

Lettres de la famille Wallon

Branche Paul Wallon

Années 1920-1923

Personnages dont il est question dans cette correspondance :

Paul Wallon (1881-1942), est le fils de Paul Alexandre Wallon (1845-1918), architecte, et le petit-fils d'Henri Alexandre Wallon (1812-1904). Ingénieur, il est âgé de 39 ans en 1920. Il avait été arrêté en Allemagne pour espionnage en juillet 1914 puis libéré en mai 1916. Après la guerre, il retourne en Allemagne et reprend son poste à la glacerie de Stolberg.

Il a épousé en 1910 **Thérèse Tommy-Martin** (1886-1921). En 1919, elle est âgée de 33 ans. Elle est la fille d'Abel Tommy-Martin (1842-1899) et d'Henriette Nicolas de Meissas (1850-1902). Thérèse est atteinte de tuberculose pulmonaire. En 1920, elle va de sanatorium en sanatorium, à la Motte-Beuvron puis à Saint-Gervais ; elle décède de sa maladie le 30 mai 1921 à Stolberg.

Leur fils **Marcel** (1911-1940, MPF) a 9 ans en 1920 et leur fille Simone 2 ans.

Paul Alexandre Wallon (1845-1918), père de Paul, architecte, a épousé en 1874 **Sophie Allart** (1849-1905). Ils ont eu 7 enfants :

Charles (1875-1958), architecte épouse en 1905 Madeleine Deleau (1883-1959), 6 enfants dont Marguerite 13 ans, Henri 12 ans, Claude 5 ans et François 3 ans.

Louise (1877-1946), épouse en 1904 Albert Demangeon (1872-1940), 4 enfants : Suzanne 15 ans, Paul 13 ans, Albert 11 ans et André 2 an.

Henri (1879-1962), médecin, épouse en 1917 Germaine Roussey, pas d'enfants.

Paul (1881-1942), ingénieur, cf ci-dessus, 2 enfants : Marcel 9 ans et Simone 2 ans.

André (1884-1915), ingénieur, MPF le 13 juillet 1915.

Emile (1889-1980), médecin. Épouse en 1919 Claire Versini, 3 enfants.

Georges (1889-1968), ingénieur, épousera en 1925 Madeleine Delavigne, 3 enfants.

Abel Tommy-Martin, père de Thérèse, épouse en 1875 **Henriette Nicolas de Meissas**. Ils ont 8 enfants :

Pierre (1876-1951), militaire, épouse en 1914 Antoinette Monange (1884-1981), 1 enfant Jean 5 ans.

Laure (1877-1958) épouse en 1902 Louis Jeannin-Naltet (1874-1960), 7 enfants dont Suzanne 17 ans, Henry 16 ans, Marie-Madeleine 13 ans, François 10 ans, Charles 7 ans et des jumeaux, Paul et Jacques 3 ans.

Jacques (1878-1914), capitaine d'infanterie, MPF le 15 septembre 1914, épouse en 1914 Marie Benoit (1882-1974), 1 enfant Jacques 5 ans.

Suzanne (1880-1899).

Jean (1882-1965), ingénieur, épouse en 1913 Charlotte Rivière (1891-1982), 12 enfants dont Abel 6 ans, Marie-Rose 3 ans et Hélène 1 an.

Hélène (1884-1918) épouse en 1907 René Weiller (1878-1942), 4 enfants : Suzanne 12 ans, Geneviève 10 ans, Odile 8 ans et Albert 6 ans. Après le décès d'Hélène en 1918, René se remarie en 1920 avec Marie Hunault. Pas d'enfants.

Thérèse (1886-1921), cf ci-dessus.

Philippe (1888-1984) épouse en 1921 Marie-Claire Bourdillat (1892-1980), 6 enfants.

Il est aussi question en 1920 de **Suzanne Quétard**, dite plus tard **Titi**, institutrice, qui sera embauchée par Paul Wallon en janvier 1920 pour élever et instruire Marcel et Simone. Cette dernière la gardera auprès d'elle jusqu'au décès de Titi le 11 août 1983.

1920

1920-1923



Marcel Wallon en septembre 1920

1920-1923

Lettre de Thérèse à son époux Paul

Les Pins, La Motte-Beuvron (Loir et Cher)
Jeudi 1er janvier 1920

Mon cher Paul,

Voici un jour de l'an que nous passons bien loin l'un de l'autre. Au moins, tu auras eu les enfants pour t'entourer et sans doute Georges qui sera venu passer tout l'après-midi à la maison. J'ai pu me lever pour le déjeuner, mais je retournerai vers 6 heures me recoucher. Il fait une pluie fine qui tombe par averse. Beaucoup de pensionnaires ont de la famille aujourd'hui, mais mes voisines et moi nous n'avons personne. Jean m'écrit qu'il viendra probablement mercredi pour la journée avec moi. J'attends ta prochaine lettre pour écrire à Melle Quétard pour lui demander de venir ici ; ces jours-ci je ne pourrais la recevoir puisque je suis presque tout le temps alitée. Je t'envoie une lettre d'Henri et de Germaine. Demain, je t'enverrai celle de Claire et d'Émile. On est tout le temps dérangé aujourd'hui par des voisins qui viennent vous souhaiter la bonne année. Ce matin cela a été l'occasion de distributions de pourboires. Jean me dit qu'il repart avec toute sa petite famille le 14 pour l'Espagne. Je pense qu'il aura revu bien des membres de la famille ce matin chez Tante Guibert et qu'il m'en donnera des nouvelles.

Je t'embrasse bien mon cher Paul et tu embrasseras bien nos deux petits pour moi puisque je ne puis malheureusement pas être auprès de vous aujourd'hui.

Thérèse

Lettre de Thérèse à son époux Paul

Les Pins, La Motte-Beuvron (Loir et Cher)
Vendredi 2 janvier 1920

Mon cher Paul,

J'ai reçu ce matin ta lettre du 28 avec tes vœux et ceux de Marcel à qui je répondrai ces jours-ci. Je retourne à la cure comme d'habitude ; le temps est très beau, mais frais. Le soleil qui annonce le printemps me donne le spleen. Quand je pense que je n'ai passé que 2 mois ici, et que si j'attends le printemps, il me faudra encore passer autant de temps, je ne m'en sens plus le courage. Et puis, je suis dégoûtée de l'établissement. On ne m'a pas changé mes draps depuis le 25 novembre. Mes serviettes de toilette : je suis obligée de les laver dans ma cuvette. Et on rend le linge de corps après trois semaines. À table, les assiettes sont toujours sales, les portes-couteaux sont lavées une fois tous les huit jours de l'aveu de la bonne même ; on balaye toujours la salle une fois le couvert mis, etc., etc. J'ai renoncé à prendre de bains ; il y a toujours un prétexte pour ne pas m'en donner. (Je crois, parce qu'il n'y a pas d'eau dans la maison). Quant à faire une réclamation, personne n'est responsable. Le Dr n'a pas la réputation d'être commode et il a déjà, paraît-il, renvoyé des pensionnaires qui se plaignaient. Maintenant que le dévergondage s'en mêle, c'est le comble ! Le Docteur Hervé m'avait dit que ce qui s'était passé la nuit de Noël ne se renouvellerait pas. Je n'ai pas en effet été réveillée la nuit du jour de l'an, quoique l'on ait réveillonné. Cela s'est passé sans doute moins bruyamment. Enfin, je suis lasse de tout cet affreux entourage. Je viens d'écrire à Melle Q. de venir me trouver un jour de la semaine prochaine. Je pensais que tu m'aurais envoyé sa lettre de réponse pour me tenir au courant. Lui as-tu finalement parlé d'un prix ? Je compte avoir la visite de Jean le mercredi 7. Je vais lui écrire de prendre le train à Austerlitz, car la voie est fermée à Orsay en cas d'inondation.

Je t'envoie de bons baisers, mon cher Paul, ainsi qu'aux enfants. J'ai bien hâte de vous revoir.

Thérèse

1920-1923

Lettre de Thérèse à son fils Marcel

Les Pins, La Motte-Beuvron (Loir et Cher)
Samedi 3 janvier 1920

Mon cher petit Marcel,

Je te remercie bien de tes souhaits ; j'ai été bien heureuse de ta lettre qui m'a conté tout ce que tu as reçu comme jouets à Noël. Simone aussi a été bien gâtée. Vous avez dû beaucoup vous amuser ensemble pendant les vacances. C'est ennuyeux que l'auto de papa ne marche plus. J'espère qu'elle sera bientôt réparée pour pouvoir te promener dedans. Je vais bien et je pense que je ne tarderai plus à aller à Stolberg vous retrouver.

Bonne année pour toi ! Bonne année pour Simone ! Je vous embrasse tous deux tendrement.

Ta maman Thérèse Wallon

Lettre de Paul à son épouse Thérèse

Stolberg 4 Janvier 1920

Ma chère Thérèse,

Je te renvoie 2 lettres qui t'étaient adressées, ainsi qu'une de Claire et Émile. La journée d'aujourd'hui qui s'annonçait belle s'est passée à partir de midi dans la brume sans soleil. Il fait assez froid, -4° au-dessous de zéro. Marcel était invité cet après-midi chez les Schrader à un arbre de Noël. Il s'en faisait une vraie fête. Agnès l'a conduit et ira le rechercher. Simone et grognon depuis hier. Elle a mal aux dents et ne veut pas dormir. Elle s'est réveillée les deux dernières nuits. J'ai été la prendre quelque temps sur les bras et elle s'est rendormie. Marcel, depuis qu'il a son mécano, délaisse son chemin de fer. Il est ravi. L'école recommence demain. Elle aura lieu dans l'ancienne maison du directeur de l'usine, là où Schrader a installé ses bureaux. Je l'ai déplacé par suite de nouveaux bureaux que je veux installer. Le livre que tu as emporté à Paris pour Philippe et bien la « Lütte ». Quant à son dictionnaire genre Larousse, je n'ai pu le faire partir. On me l'a refusé aux bagages. Tu me demandais quelles étrennes j'avais données aux domestiques. J'ai donné 20 marks et 20 fr. J'ai écrit un mot à Melle Quétard pour lui dire de te demander un rendez-vous. Tu voudras bien me dire ton impression, car en attendant sans rien faire, nous ne serons pas plus fixés.

Au revoir ma chère Thérèse. Je t'embrasse affectueusement.

Paul

1920-1923

Lettre de Thérèse à son époux Paul

Les Pins, La Motte-Beuvron (Loir et Cher)
Dimanche 4 janvier 1920

Mon cher Paul,

J'ai écrit à Melle Quétard de venir me voir ici, mais je n'ai pas encore de réponse d'elle. Puisque tu désires qu'elle arrive le plus tôt possible à Stolberg, je lui dirai de t'écrire le jour de son arrivée là-bas. Je lui remettrai 100 fr. pour ses voyages, si cette somme est un peu dépassée, tu lui rembourseras le surplus à son arrivée. Puisqu'elle a décidé par elle-même le prix de 100 fr., c'est qu'elle trouve ce prix suffisant pour le début et nous n'avons qu'à le lui donner pour commencer.

Tantôt, il y a eu une fête artistique au sanatorium avec le concours d'artistes du Conservatoire et cela s'est terminé par la pièce de Musset « Le Caprice ». C'était au profit des régions libérées (professions libérales). Il y avait même des propriétaires des environs venus pour cette représentation qui a duré de 3h à 6h1/2. Aussi ai-je grande faim, car on a dû se passer de goûter.

Bons baisers ainsi qu'aux enfants.

Thérèse

Ne me renvoie par les lettres que je t'envoie.

Lettre de Thérèse à son époux Paul

Les Pins, La Motte-Beuvron (Loir et Cher)
Mardi 6 janvier 1920

Mon cher Paul,

Tu n'auras pas reçu de lettre de moi d'hier. J'ai eu une auscultation et des pointes de feu par devant. Mon état continue, il paraît, à s'améliorer quoique j'ai toujours un peu de température due sans doute à la réaction. J'ai une réponse de Melle Quétard elle viendra me voir jeudi accompagné de son oncle. Elle n'a pas de train pour venir de St-Ay le matin et devra coucher à Orléans pour venir ici, tandis que pour le soir, elle a des correspondances commodes pour rentrer à St-Ay. Jean viendra me voir vendredi. Il part à la fin du mois pour Carthagène avec Charlotte et les enfants. Je pense aller à la gare chaque fois, le docteur me permettant de me promener un peu sauf lorsqu'il y a trop de vent comme ces temps derniers. Il fait froid aujourd'hui ; il gèle.

Je t'embrasse tendrement, mon cher Paul, ainsi que les enfants.

Thérèse

1920-1923

Lettre de Paul à son épouse Thérèse

Stolberg 7/1/20

Ma chère Thérèse,

Je vois que tu n'as pas fort bonne opinion de ton établissement. J'avais cru jusqu'à présent que tu en étais à peu près satisfaite. Si tu n'es pas bien là, tu pourrais te trouver autre chose. Les enfants vont toujours bien. Le soir à 4h quand Marcel voit de la lumière dans mon bureau, il vient me dire un petit bonjour. Il ne s'effarouche pas de voir du monde dans mon bureau. Il s'installe tranquillement derrière mon fauteuil et avance sa tête sur les papiers que je consulte. Il est vraiment impayable. Nous avons assez froid. Ciel gris, un vrai temps de neige, avec un vent bien désagréable. Rien de neuf par ici.

Je t'envoie des baisers affectueux.

Paul

Lettre de Thérèse à son époux Paul

Les Pins, La Motte-Beuvron (Loir et Cher)
Jeudi 8 janvier 1920

Mon cher Paul,

Melle Quétard est venue ce matin avec son oncle, ils sont arrivés vers 10 heures du matin et sont repartis à 4heures1/2. Cette jeune fille m'a paru très sympathique. Elle est grande, rose et forte, porte un lorgnon. Elle semble très sérieuse et très bien élevée. Nous avons donc convenu ensemble, et d'ailleurs elle te l'écrira demain, qu'elle partirait le jeudi soir 15 de Paris pour être le vendredi 16 au matin à Aix-la-Chapelle. Si elle porte le même costume qu'aujourd'hui : elle avait un manteau noir avec soutaches fines et un grand chapeau à bord belge et fond de plumes bleues. Elle préfère quitter St-Ay mercredi pour coucher à Paris près la Gare d'Austerlitz chez un ménage d'amis qui sont instituteurs et avec qui elle passerait la journée du jeudi. En plus de sa malle, elle aura à la main : sa valise et son violon. Elle ne joue pas de piano. Son oncle m'a fait très bonne impression et semble porter intérêt à sa nièce. Ils sont venus ici aujourd'hui par un bien vilain temps de vent glacial et de pluie fine. Il y a, paraît-il, encombrement de bagages à Austerlitz à cause de la gare d'Orsay fermée pour inondation. Melle Quétard pense bien trouver sa malle dès le mercredi soir, sinon, elle la retirerait le jeudi matin. Enfin, j'espère qu'elle l'aura sans trop de difficultés et qu'elle pourra partir le jeudi soir avec son bagage.

Je t'embrasse bien ainsi que les enfants.

Thérèse

1920-1923

Lettre de Thérèse à son époux Paul

Les Pins, La Motte-Beuvron (Loir et Cher)
Vendredi 9 janvier 1920

Mon cher Paul,

J'ai eu la visite de Jean aujourd'hui. Il est arrivé avec 1 heure de retard, juste pour l'heure du déjeuner. Et il est reparti par le train de 5 heures du soir qui ne prend, paraît-il, que des voyageurs pour Paris (et en 1ère classe). Je ne sais donc pas comment Melle Quétard et son oncle seront repartis pour Orléans hier, car il n'y avait plus d'autres trains dans la soirée. Ils auront sans doute dû prendre un billet de 1ère pour Paris. Le temps a été meilleur aujourd'hui, mais avec des giboulées de grêle. Jean repart, probablement pour Carthagène, dans une dizaine de jours avec toute sa petite famille. Il a vu René ces temps-ci et le trouve assez triste. Il a vu les enfants Weiller qui vont bien : il les a emmenés se promener au bois hier. Laure doit venir prochainement à Paris, mais très rapidement pour voir Jean avant son départ pour l'Espagne. Je ne compte donc pas sur sa visite ici. Mais j'aurais celles d'autres membres de la famille, et sans doute celle d'Emile et de Claire après l'examen.

Bons baisers ainsi qu'aux deux petits.

Thérèse

Lettre de Thérèse à son époux Paul

Les Pins, La Motte-Beuvron (Loir et Cher)
Dimanche 11 janvier 1920

Mon cher Paul,

Je ne t'ai pas écrit hier ayant eu par ce temps de tempête des névralgies dans les yeux et la tête. J'ai dû me coucher dès 6h du soir et dîner au lit. Mais aujourd'hui, après une nuit d'un bon sommeil réparateur, je suis tout à fait remise. Le vent ne cesse pas ; on se croit à la mer et les pins plient en tous sens. C'est un tel bruit que l'on a peine à s'entendre d'une chaise longue à l'autre pendant la cure. J'ai eu ta lettre du 7 ce matin. Tu ne me parles plus des dents de Simone. J'espère qu'elle n'en souffre plus trop à présent. Fait-elle quelques progrès en parole ? Je suis sûre que je la trouverai transformée à mon retour. Il faudra que d'ici là tu m'envoies de nouveau sa photographie. Alors, Marcel est toujours un brave bonhomme à ce que je vois. Je pense qu'il s'entendra bien avec Melle Quétard qui semble très gentille : comme elle est jeune, je crois qu'ils ne s'en comprendront que mieux. Elle s'intéressera aussi à ces jeux. Enfin, je pense que je n'aurai plus que 2 mois à passer ici. Cela ne vaut donc pas la peine de changer d'établissement. Et puis, je pourrais tomber sur pire. On dit, par exemple, que Durtol a très mauvaise réputation. J'écrirai demain à Marcel pour sa fête.

Je t'embrasse tendrement, mon cher Paul, ainsi que les enfants.

Thérèse

1920-1923

Lettre de Jean à son beau-frère Paul

30 rue Gay-Lussac, Paris 5
Le lundi 12 janvier 1920

Mon cher Paul,

Je suis allé voir Thérèse vendredi aux Pins. Les trains étaient assez commodes et j'ai pu non seulement déjeuner avec Thérèse, mais rester jusqu'au goûter. La vie perpétuellement au grand air a donné de belles couleurs aux joues de ta femme. Elle m'a montré une courbe de ses températures, je n'y connais rien, mais cela ne m'a pas semblé mauvais. Sa chambre est belle et claire. Le parc est un peu triste en cette saison, mais la plupart des pensionnaires sont gais. Thérèse dit que quelques-uns le sont même de trop. J'espère que vous pourrez être réunis au printemps prochain Stolberg. Je m'apprête à partir pour Carthagène avec Charlotte et mes trois bébés. Il y a dans ce poste, outre une fonderie de plomb et un bureau d'achat de minerai, une mine de plomb. Je vais donc devenir un peu mineur. C'est une bonne chose dans ma société qui possède plus d'intérêts miniers que métallurgiques. Je dîne demain soir chez les Albert Martin avec les Jeannin-Naltet qui viennent à Paris nous dire au revoir. J'espère que tes enfants et toi-même vous êtes toujours en bonne santé.

Ton frère dévoué qui te serre cordialement la main.

Jean Tommy-Martin

Lettre de Thérèse à son époux Paul

Les Pins, La Motte-Beuvron (Loir et Cher)
Mardi 13 janvier 1920

Mon cher Paul,

Quand tu recevras cette lettre, Melle Quétard sera déjà arrivée à Stolberg. Je ne lui ai remis que 100 fr. pour faire une somme ronde. Il était bien entendu qu'elle emporterait de l'argent en plus et que tu lui rembourserais les frais imprévus et qui pouvait en effet dépasser au total la somme que je lui remettais. J'espère que quoique n'ayant pas encore beaucoup voyagé, elle fera ce voyage-ci sans trop de difficultés. C'est la question bagage la plus ennuyeuse actuellement à cause des inondations, il y a encombrement Gare d'Austerlitz où tout est déchargé. J'ai été heureuse de lire les lettres que tu m'as envoyées. J'en ai reçu aussi pas mal de vieille cousine à qui j'avais écrit au jour de l'an. Nous avons toujours beaucoup de vent, mais la tempête est moins forte à présent. Il vaut mieux que tout le mauvais temps vienne maintenant, le printemps viendra plus vite et mon départ d'ici aussi. De quel séjour à Paris Charles fait-il allusion dans sa lettre ? Dois-tu y venir pour affaire ? Je demanderai à Laure si Louis est entré en possession de son Atlas. Ils doivent tous les deux aller voir Jean ces jours-ci à Paris.

Je t'embrasse tendrement ainsi que les enfants.

Thérèse

1920-1923

Lettre de Thérèse à son époux Paul

Les Pins, La Motte-Beuvron (Loir et Cher)
Jeudi 15 janvier 1920

Mon cher Paul,

Il fait un temps superbe et frais + 3°. Il paraît que cela doit durer plusieurs jours. Je pense que Melle Quétard a beau temps pour son départ, espérons seulement que le train sera chauffé. Laure doit être en ce moment à Paris pour voir Jean. Je lui ai écrit au sujet de l'atlas. Ce doit être cette semaine qu'Emile passe son examen. Je lui ai écrit ces jours-ci espérant qu'il viendra me voir avec Claire prochainement. Je n'ai pas encore de nouvelles de Marie-Jacques et ne sais si elle viendra bientôt ici. Je lui avais dit que je la recevrais chez Catain, l'hôtel en face la gare. Je ne voudrais pour rien au monde qu'elle prenne un repas ici, la propreté des tables laisse vraiment trop à désirer. Au sanatorium, on est dans les grands nettoyages de parquets, dallages, et vitres parce qu'on attend un grand médecin en consultation pour un grand malade. Si ce grand médecin pouvait faire quelques remarques d'hygiène !

Bons baisers ainsi qu'aux enfants.

Thérèse

Lettre de Thérèse à son époux Paul

Les Pins, La Motte-Beuvron (Loir et Cher)
Vendredi 16 janvier 1920

Mon cher Paul,

J'ai reçu ce matin ta lettre du 13. Je m'inquiète du voyage de Melle Quétard. Je voudrais bien la savoir arrivée à bon port. J'espère qu'elle aura pu se débrouiller avec ses papiers sans trop de difficultés. Nous avons toujours un temps magnifique. Aujourd'hui c'était une vraie journée de mai, il faisait + 10°. Après le déjeuner j'ai été me promener avec Melle Supiot ma voisine jusqu'à la gare. Je viens de faire la connaissance d'une nouvelle jeune fille du Jura dont la tante est nièce de Tante Guerrin. Elle connaît aussi très bien les Bonnet, mais cette jeune fille m'a bien recommandé de ne dire à personne que je l'avais rencontrée dans un sanatorium. Le soir, après le dîner, nous nous réunissons mes voisines de cure et moi chez une jeune femme Mme Tastevin de Nouvel qui est assez mondaine et sans enfants. Son mari, américain, était venu la voir hier. Il a fallu quand même aller la voir et l'aider, ce qui était facile, à vider ses boîtes de délicieux chocolat suisse. J'ai hâte d'avoir des nouvelles de l'examen d'Emile.

Je t'embrasse tendrement mon cher Paul. Bons baisers aux enfants.

Thérèse

1920-1923

Lettre de Paul à son épouse Thérèse

Stolberg 17/1/20

Ma chère Thérèse,

Je suis rentré de Coblenz le jeudi soir dans la nuit. Vendredi matin j'allais au-devant de Melle Q. mais le train de Paris arrive avec beaucoup de retard depuis quelques jours. La voie de chemin de fer est sous l'eau près de Charleroi. Il faut faire un long détour pour rattraper Liège. Le train n'arriva qu'à 2h et j'allai la chercher à nouveau à cette heure-là. Elle a l'air très simple, et, je crois, s'acclimatera à Stolberg. Marcel et Simone vont bien.

Je t'embrasse.

Paul

Lettre de Thérèse à son époux Paul

Les Pins, La Motte-Beuvron (Loir et Cher)

Samedi 17 janvier 1920

Mon cher Paul,

Le temps reste très beau. Peut-être ressent-on à Stolberg aussi ce changement complet de température et comme de saison. Les petits oiseaux chantent et quelques violettes se montrent en bouton, c'est comme le printemps. Je vais cesser mes petites promenades, car ma température monte davantage en ce moment et je ne puis l'attribuer à autre chose. Tantôt, il y a eu une séance de cinématographe. On se croit obligé d'y aller pour le remboursement des films loués, mais c'est souvent peu intéressant. Je pense parler à la prochaine consultation de la date de mon départ en mars. Je crois que le docteur n'y verra pas d'inconvénient. Il faudrait que tu m'envoies le mois prochain une somme de 3000 fr., car d'ici mon retour à Stolberg j'aurai encore de grosses dépenses à faire. Il me faudra encore m'arrêter à Paris pour mes dents. J'espère bien que dans ta prochaine lettre tu me diras si Simone a pu profiter de ce beau temps en sortant un peu au jardin.

Bons baisers ainsi qu'aux enfants.

Thérèse

Lettre de Paul à son épouse Thérèse

Stolberg 19/1/20

Ma chère Thérèse,

Je suis bien content que Melle Q. t'ait fait bonne impression. J'ai reçu en effet ce matin tes lettres du 8 et 9 janvier et en même temps une de Melle Q. du 9. Elle m'annonce son arrivée pour le vendredi. Je ne sais si elle arrivera bien ce jour-là, car le fait de la mise en vigueur du traité de Paris entraîne, je crois, la nécessité d'avoir un passeport, et elle ne l'aura pas si rapidement. Elle arrivera, je le crains, à Stolberg un jour où on ne l'attendra pas. La visite de Jean a dû être une bonne diversion pour toi, quoique malheureusement courte. Nous avons ici un vent de tempête, quelque chose d'incroyable, et notre maison située sur la hauteur est particulièrement secouée : les volets battent toute la nuit, quoique bien fermés. Je vais aller demain à Coblenz et serai de retour jeudi soir. Comme je n'ai que ma voiture actuellement, j'irai moi-même au-devant de Melle Q.

Je t'embrasse affectueusement.

Paul

1920-1923

Lettre de Thérèse à son époux Paul

Les Pins, La Motte-Beuvron (Loir et Cher)
Lundi 19 janvier 1920

Mon cher Paul,

J'espère que demain je recevrai une lettre de toi me parlant de l'arrivée de Melle Quétard. J'ai reçu ce matin une lettre de Georges, j'ai été heureuse d'avoir de ses nouvelles, mais il ne me parle pas de ses projets. Il ne sait probablement pas encore quand il ira à Paris. Nous avons de la pluie aujourd'hui : le temps est doux tout à fait changé. Mais il ne fait pas très froid. Le sanatorium depuis hier est en effervescence. Hier, on nous a changé le linge des chambres après 8 semaines d'attente ! Plusieurs nouvelles dames et jeunes filles ayant su cela ont été stupéfaites d'une pareille nouvelle (en effet incroyable en un sanatorium). On se demande que va devenir l'établissement si cela continue ainsi. Ce matin, le Dr Hervé m'a ausculté et m'a dit que je continuais à aller de mieux en mieux. J'ai toujours cependant un peu de température.

Je t'embrasse affectueusement ainsi que les enfants.

Thérèse

Lettre de Thérèse à son époux Paul

Les Pins, La Motte-Beuvron (Loir et Cher)
Mardi 20 janvier 1920

Mon cher Paul,

J'ai reçu ta lettre m'annonçant l'arrivée de Melle Quétard, je vois qu'elle a pu arriver le jour qu'elle avait annoncé. Mais ce voyage a dû être bien fatigant ainsi prolongé. Maintenant, elle doit être déjà un peu habituée à Stolberg. Que dit Marcel ? Est-il content de son nouveau professeur ? J'ai reçu une lettre de Louise, elle ne me parle pas de la décoration d'Albert ; je l'ai lu seulement hier dans le journal de samedi, je crois. L'as-tu félicité ? Nous avons de la pluie à la Motte ; c'est un vrai temps à rhumatismes. Ce matin j'avais déjà 37°4 au réveil. J'ai donc prévenu la garde et elle m'a amené le nouveau docteur assistant Legourd. C'est paraît-il un réformateur du sanatorium. Après m'avoir demandé pourquoi j'avais de la température (c'est plutôt moi qui aurais pu le lui demander), il m'a dit de me lever de bonne heure et d'être à la cure dès 9 heures. Cela ne me déplaît pas. Mais quand arriverai-je à coudre, lire et écrire dans cette cure bruyante que je ne quitterai plus de toute la journée.

Je t'embrasse bien ainsi que les enfants.

Thérèse

1920-1923

Lettre de Marcel à sa mère

Stolberg 22 janvier 1919

(La date est erronée, il s'agit manifestement de 1920 et non 1919)

Ma chère maman,

Je m'amuse beaucoup avec le jouet qui s'appelle tado qu'on m'a donné pour ma fête. Mais camarades vont venir parce que c'est jeudi. Simone sait monter les escaliers et les descendre ce qui est très drôle. Il fait toujours très froid. Aujourd'hui papa et moi nous irons à ?? pour acheter des pantoufles. Papa bientôt va m'acheter un violon. Simone se tient debout toute seule sans rien tenir. J'ai fait un wagon en mécano et il a un frein. Je lis le soir les journaux dans le petit salon avec papa et mademoiselle Quétard. Simone et moi nous t'embrassons de tout notre cœur.

Marcel Wallon

Lettre de Paul à son épouse Thérèse

Stolberg 22/1/20

Ma chère Thérèse,

Je viens d'écrire au C.L. pour te faire envoyer 3000 fr. Nous ne cessons pas d'avoir un temps bien désagréable. Voici des mois que nous ne voyons le soleil. Simone par suite ne peut sortir. Mais elle se porte toujours bien, et est toujours aussi remuante. Elle ne marche encore que sur ses fonds de culotte, mais sait néanmoins se mettre debout en s'accrochant aux meubles. Marcel est toujours aussi loquace. Il s'entend fort bien avec Melle Q. et n'est pas fâché d'avoir quelqu'un à côté de lui quand il fait ses devoirs. Il sait, paraît-il, maintenant ses leçons parfaitement. Il fait aussi un peu de solfège, et d'ici quelques mois peut-être pourra-t-on le ??? même pour le violon. À part cela, rien de nouveau. Nous avons eu Georges à déjeuner dimanche. Je vais toujours le chercher en auto. Mais par la pluie la promenade n'a pas de charme.

Je t'embrasse affectueusement.

Paul

Lettre de Thérèse à son époux Paul

Les Pins, La Motte-Beuvron (Loir et Cher)

Jeudi 22 janvier 1920

Mon cher Paul,

Hier pour la première fois, je me suis levé plus tôt dès 7h1/2 ce qui était peut-être un peu brusque. Dans tous les cas, que ce soit cela, ou autre chose, cela ne me ne m'a pas très bien réussi, car juste avant le déjeuner j'ai été prise de telles névralgies dans les yeux et la tête que j'ai dû aller me coucher et somnoler toute la journée. C'est pourquoi je ne t'ai pas écrit. Aujourd'hui, je suis mieux. Mais je resterai peut-être à la chambre où il y a moins d'humidité qu'à la cure, moins de fatigue puisque je serai isolée. On va essayer quelques piqûres d'huile camphrée. J'avais apporté mon aiguille qui me servira. Ce qu'il me faut surtout c'est un peu de tranquillité, et d'être toujours en société, à la longue, c'est très fatigant, trop bruyant. Je suis donc contente être un peu à la chambre. René Weiller m'a envoyé l'annonce de son mariage qui aura lieu lundi. Je lui répondrai demain.

Affectueux baisers pour toi et les enfants.

Thérèse

1920-1923

Lettre de Thérèse à son époux Paul

Les Pins, La Motte-Beuvron (Loir et Cher)
Samedi 24 janvier 1920

Mon cher Paul,

Je continue à me reposer au lit ces jours-ci. Je n'ai pour ainsi dire plus de névralgies dans la tête, mais bien que je dorme ou somnole presque tout le temps, ma température est de 37°7. Il est probable que je me lèverai demain pour aller déjeuner comme habituellement à la table d'hôte au pavillon Pasteur, ce qui est une promenade de 200 m à travers bois. La perspective de reprendre la vie de cure sous le hangar n'est pas pour m'enchanter. Je suis plus au calme et au repos dans ma chambre, mais il faut mener la vie en troupeau ici. Laure m'écrit au sujet d'adresses de sanatorium que Paul Hallopeau lui a données ; il ne lui parle guère que d'Arcachon où il a un ami, le docteur Chauveau. Cela ne peut donc me convenir. Et voici le beau temps ; avec de la patience, j'arriverai bien à passer encore quelques semaines ici avant de rentrer à la maison. Il paraît qu'à Durtol, les pensionnaires se plaignent aussi. C'est donc une crise générale. La crise du personnel est telle qu'en cas de discussion, c'est toujours le pensionnaire qui a tort aux yeux du Dr. C'est ce qui fait que parfois la situation est intolérable dans le sanatorium actuellement. Si Henri et Émile viennent un jour me voir ici, je serais curieuse de connaître leur opinion au point de vue hygiène de l'établissement. Je n'ai toujours pas de nouvelles de l'examen d'Émile.

Bons baisers, mon cher Paul, ainsi qu'à nos deux petits.

Thérèse

Lettre de Thérèse à son époux Paul

Les Pins, La Motte-Beuvron (Loir et Cher)
Lundi 26 janvier 1920

Mon cher Paul,

J'ai reçu ta lettre du 22. J'espère que Melle Quétard s'habitue bien à Stolberg ? La somme que je lui ai remise, 100 fr., a-t-elle suffi pour couvrir ses frais de voyage ? Je voudrais savoir comment elle a pu rentrer l'autre jour avec son oncle à Orléans puisqu'il n'y avait plus de train (je l'ai su le lendemain). Laure m'a écrit que Louis devait être aujourd'hui à Montoire-sur-Loir au mariage de René. Je ne peux songer à cette cérémonie sans émotion. Je crois que Jean et Charlotte ont dû partir vers le 20 pour l'Espagne. Marie-Jacques a eu le petit Jacques assez souffrant de la diphtérie. On lui a fait des piqûres de sérum, et je pense qu'il est remis maintenant. Je suis toujours sans nouvelles de l'examen d'Émile. Je voudrais bien recevoir quelques visites d'ici mon départ. Je pense que je pourrais quitter Lamotte-Beuvron soit au début de mars, ou fin mars suivant ce que le Dr me conseillera. Maintenant, j'irai à la cure le matin dès 10 heures. On continue à me faire encore quelques piqûres d'huile camphrée. Ces névralgies que j'ai eues la semaine dernière et qui m'ont fait dormir presque tout le temps pendant trois jours sont une forme de petite grippe très répandue en ce moment. Y en a-t-il aussi des cas en Allemagne ? Je vois que les enfants vont toujours bien et suis heureuse de les voir échapper à tous les rhumes. Donne-leur de bons baisers pour moi. Je t'embrasse tendrement mon cher Paul.

Thérèse

1920-1923

Lettre de Thérèse à son époux Paul

Les Pins, La Motte-Beuvron (Loir et Cher)
Mercredi 28 janvier 1920

Mon cher Paul,

Je viens de recevoir les 3000 fr. que tu m'as fait envoyer par le Crédit Lyonnais. J'ai été bien heureuse en recevant la lettre de Melle Quétard nous donnant des nouvelles détaillées de toute la maison, et aussi de tout ce qu'elle me dit de Marcel et Simone. Je vois qu'elle est déjà habituée un peu à eux. J'ai hâte à présent de voir s'écouler rapidement le mois de février à fin de vous rejoindre ensuite. Il fait déjà très beau temps et doux + 14° tantôt. Je suis surprise qu'il n'y ait pas encore un peu de beau temps à Stolberg. L'hiver est en général beau à présent un peu partout. A Pau, Madame Mendès vient de m'écrire que le soleil était même trop chaud. On commence ici à faire quelques bouquets de violettes. Il y a aussi des châtons dans les bosquets. As-tu vu qu'on nommait Pierre dans le journal à l'occasion d'une réception à Adana. Cela nous apporte de lui des nouvelles plus rapidement que par le courrier.

Je t'embrasse affectueusement, mon cher Paul, ainsi que nos deux petits.

Thérèse

Lettre de Marcel et de Paul à Thérèse

Jeudi, 29 janvier 1920. Stolberg

Ma chère maman,

Sais-tu, c'est aujourd'hui ma fête. Il fait beaucoup de vent ici. Je me demande toujours quand tu viendras. Je t'écris tout seul parce qu'on m'a donné du papier à lettres et je peux écrire quand je veux. Simone est très sage, elle est couchée, elle ne dort pas. Je vais aller cet après-midi à Aix-la-Chapelle. Papa veut agrandir la maison au printemps. Tu ne t'imagines pas, oncle Georges m'a apporté une machine à vapeur qui a un sifflet et qui envoie sa vapeur dans un piston qui fait marcher une dynamo. Papa, Simone, Mademoiselle et moi nous t'embrassons de tous nos cœurs.

Ton fils, Marcel Wallon

Ma chère Thérèse,

Les enfants vont toujours bien. J'ai reçu ce matin ta lettre me parlant de ta grippe. J'espère que tu en es débarrassée aujourd'hui, et que le soleil achèvera de te remettre. Aujourd'hui nous avons beau temps. Mais toujours beaucoup de vent. J'emmène Melle Q. et Marcel à Aix pour différents achats : pantoufles pour Marcel, vaisselle. Je veux voir aussi pour un violon. Le mark continue sa parité incompréhensible, après avoir été à 750 marks pour 100 fr., il vient brusquement de revenir à 450. Le commerce est impossible dans de telles conditions. Le franc français en Suisse dégringole lui aussi. Melle Q. semble s'acclimater ici ; elle s'entend très bien avec les enfants.

Je t'embrasse affectueusement.

Paul

1920-1923

Lettre de Thérèse à son époux Paul

Les Pins, La Motte-Beuvron (Loir et Cher)
Vendredi 30 janvier 1920

Mon cher Paul,

Le vent souffle en tempête aujourd'hui ; le beau temps avait trop duré pour la saison. On sent aussi davantage le froid, quoiqu'il y ait encore + 8°. Les violettes poussent toujours à souhait. Ce soir mes voisines et moi nous nous apprêtons à souhaiter la fête de Melle Breton, la protégée d'Yvonne Wallon. Elle ne s'y attend pas, car on a tout préparé en cachette. Elle est tellement bébé de caractère qu'elle aura certainement grand plaisir à recevoir quelques petits cadeaux de nous toutes. Qu'as-tu offert à Marcel pour ses 9 ans ? Y a-t-il déjà beaucoup de fleurs dans la serre ? Ici, on trouve déjà à acheter des gros œillets chez les jardiniers des environs. C'est une fleur qui se conserve très longtemps coupée ; je pense que nous pourrions en avoir à Stolberg. Je viens de répondre un peu tardivement à Georges. Ne doit-il pas aller prochainement à Paris. Je n'ai aucune nouvelle de la famille ces jours-ci.

Je t'embrasse affectueusement ainsi que nos deux petits.

Thérèse

Lettre de Marcel à sa mère

Dimanche, 1er février 1919 Stolberg
(La date est erronée, il s'agit manifestement de 1920 et non 1919)

Ma chère maman,

Papa va peut-être photographier Simone parce qu'il fait du soleil, mais peut-être que non parce qu'il fait aussi beaucoup de vent. Oncle Georges est à Paris. Tu ne t'imagines pas comme les chauffeurs d'ici sont bêtes. Jeudi nous avons été en auto à Aix-la-Chapelle pour faire des courses. Et voilà que nous descendons de voiture pour faire des courses comme tu le sais. Nous avons fini nos courses, alors nous revenons, plus de chauffeur on ne sait pas où il est, alors papa nous a conduits à la section économique, là où papa a téléphoné sans pouvoir avoir la communication et à la fin il l'a eu et il a su que le chauffeur était à la gare, alors papa a dit au chauffeur de revenir, et nous sommes rentrés très tard, et ce jour-là j'ai pas eu le temps de jouer ce qui est assommant. Papa pour mon anniversaire m'a donné un des plus beaux tunnels, tante Louise m'a donné deux beaux petits livres roses.

Bons baisers de Papa, Simone, mademoiselle et moi.

Ton fils, Marcel Wallon

Lettre de Paul à son épouse Thérèse

Stolberg 1/2/20

Ma chère Thérèse,

J'ai reçu ta lettre du 28. Il est probable que je vais aller à Paris dans le courant de cette semaine. Peux-tu demander à Laure si je puis descendre rue Bastiat ? Si d'ici mon départ je n'avais pas reçu de lettres à ce sujet, je me présenterais rue Bastiat et si je n'étais pas attendu, j'irais alors à l'hôtel. Mon voyage sera certainement rapide, mais j'irai te voir un après-midi à Lamotte-Beuvron. Henriette m'a demandé si à partir de ce mois-ci elle ne serait pas augmentée. Elle touche actuellement 60 fr. Je n'ai pas encore réglé Agnès et ne sais donc si elle ne me fera la même demande. Elle a actuellement 75 marks. Les 60 fr. d'Henriette traduits en marks feraient 320 marks environ. J'ai racheté quelques poules. Nous en avons 5 maintenant. Sitôt que je le pourrai je mettrai couver. Nous avons toujours nos 2 lapins. Georges est parti à Paris avant-hier. Il compte y rester 8 jours. Les enfants se portent bien. Toujours beaucoup de vent. Aujourd'hui un peu de soleil. J'irai ce soir dîner à Aix afin de rencontrer un directeur de mines de la région.

Je t'embrasse affectueusement.

Paul

Lettre de Thérèse à son époux Paul

Les Pins, La Motte-Beuvron (Loir et Cher)
Dimanche 1er février 1920

Mon cher Paul,

Je viens de recevoir ta lettre du 29 ainsi que celle de Marcel. Je suis étonnée qu'il ait déjà usé une paire de pantoufles ; elles étaient donc que bien camelotes ? Il faut espérer que celles-ci dureront davantage. Nous voici au mois de février. Déjà deux ans que nous avons perdus père et que nous sommes privés de son affection. Je pense avec peine que Simone grandira sans jamais connaître ce qu'est un grand parent. Il fait une belle journée aujourd'hui. Je rentre de ma première grande promenade avec Melle Supiot, ma voisine de cure, et Mme Maréchal, une jeune femme très douce qui est en face de moi à table. Mr Dresch 19 ans le jeune homme le mieux élevé d'ici nous accompagnait. Nous sommes allés jusqu'au château de Beauval à 1 km. La campagne est assez jolie de ce côté ; très boisé ; les horizons étaient très estompés ce soir et le ciel de teinte très tendre. Cette promenade nous a changés du parc du sana qui n'a rien de joli. Je pense que Georges aura pu aller déjeuner avec vous aujourd'hui. Je voudrais bien voir le beau temps s'installer à Stolberg comme ici pour que Simone sorte un peu.

Je vous embrasse tous trois tendrement, mon cher Paul.

Thérèse

1920-1923

Lettre de Thérèse à son époux Paul

Les Pins, La Motte-Beuvron (Loir et Cher)
Lundi 2 février 1920

Mon cher Paul,

Le Dr Hervé m'a ausculté ce matin. Il est assez content. Je lui ai parlé de la date de mon départ que je désirais voir fixer en mars. Il m'a répondu que mars était un mois variable, et qu'au point de vue médical, il conseillait plutôt 15 avril et même 15 mai. Je crois que le brave homme préfère surtout me garder le plus longtemps possible ; et moi, je désire le quitter au contraire le plus tôt possible. Je lui ai donc dit : « Il serait donc préférable que je parte maintenant ? » Devant le temps magnifique, il n'a pas pu me dire non. Je décide donc de quitter en mars le sanatorium. Comme il me faudra quelques jours de soins chez le dentiste à Paris, j'arriverai donc fin mars à Stolberg et je suis convaincue ne pas faire d'imprudences en agissant ainsi. J'ai encore fait une promenade aujourd'hui et cela me réussit bien. Je n'ai pas de température depuis trois jours. Ce matin, j'ai eu tout réuni : friction, piqûre d'huile camphrée et pointes de feu dans tout le dos et sur le côté droit par devant. Je n'ai guère de nouvelles de Paris et personne ne vient me voir !

Bons baisers ainsi qu'aux enfants.

Thérèse

Lettre de Paul à son épouse Thérèse

Stolberg 4/2/20

Ma chère Thérèse,

Je partirai sans doute demain soir jeudi pour Paris, où j'ai à faire pour 2 ou 3 jours. J'irai, je le pense, te voir dimanche prochain, pour l'après-midi. S'il le faut, je coucherai le samedi soir à Orléans pour prendre un train du matin dimanche. Depuis hier nous avons du soleil. Il a même fait très doux dans la journée. Les enfants vont bien.

Je t'embrasse affectueusement.

Paul

1920-1923

Lettre de Thérèse à son époux Paul

Les Pins, La Motte-Beuvron (Loir et Cher)
Mercredi 4 février 1920

Mon cher Paul,

Il fait toujours ici un temps magnifique. Cela me donne de plus en plus l'envie de m'en aller. Je continue toujours à bien aller, faisant quelques petites promenades. Laure m'écrit qu'elle sera du 5 ou 10 à Paris, mais qu'elle ne peut venir cette fois jusqu'ici. Nous aurons deux cadeaux de mariage à faire pour le mois d'avril, pour : 1° Elisabeth Guerrin qui épouse de Mr Lagondré (objets utiles) comme un service à découper ou des couteaux, etc. 2° Gilbert Caron qui épouse Melle Mangin, fille d'un industriel des Vosges (objets moins utiles) je pensais à une corbeille à pain comme la nôtre, ou autre chose. Tu pourrais profiter de la baisse du mark pour acheter ces cadeaux. N'avais-tu pas l'intention d'acheter une montre à Albert Demangeon pour sa première communion ? Je crois que c'est cette année. Je vois que Marcel a été bien gâté par son oncle George. Il doit être très occupé après cette machine à vapeur. Laure me dit que Jean et Charlotte sont bien arrivés à Carthagène. Ils sont à l'hôtel ces jours-ci et cherchent du personnel domestique. Pierre m'a envoyé la photographie de son petit Jean.

Je t'embrasse, mon cher Paul affectueusement ainsi que les enfants.

Thérèse

Lettre de Marcel à sa mère

Jeudi, 5 février 1920

Ma chère maman,

Je m'amuse à l'arc. Aujourd'hui papa va m'acheter un violon, un cahier de dessin, des craies pour le tableau noir ici, un manteau d'été. Je voudrais bien savoir quand tu viendras. Il faisait beau hier et aujourd'hui il fait beaucoup de brouillard. Simone a pleuré beaucoup hier au soir, mais aujourd'hui elle est très sage. Dimanche on a été dans les bois avec papa. Peut-être que cette semaine je vais gagner la croix. Je commence à parler un tout petit peu l'allemand. Le soir je joue aux cartes. Bons baisers.

Ton fils, Marcel Wallon

Lettre de Thérèse à Marcel

Les Pins, La Motte-Beuvron (Loir et Cher)
Vendredi 6 février 1920

Mon cher Marcel,

Je sais que papa est bien arrivé à Paris. Il doit venir me voir dimanche et m'apportera de vos nouvelles. Je serais bien heureuse de le voir et qu'il me parle de vous deux. Il fait toujours un temps superbe ici et sans vent. Je vois que tu as encore été gâté pour ton anniversaire. Ne trouves-tu pas que cela fait trop de fêtes à la fois ? Dis mon souvenir à Mademoiselle Quétard. Je t'embrasse bien ainsi que Simone.

Ta maman Thérèse Wallon

1920-1923

Lettre de Thérèse à son époux Paul

Les Pins, La Motte-Beuvron (Loir et Cher)
Vendredi 6 février 1920

Mon cher Paul,

Je reçois ton télégramme m'annonçant ton arrivée dimanche à la Motte. Je serai à 10h51 à la gare pour t'attendre ; le train n'a pas de retard ces jours-ci. J'aurais bien aimé te retrouver à Paris demain soir et y passer 24 heures avec toi. Nous aurions ainsi pu nous voir davantage. Je pense que tu as dû arriver ce matin à Paris. Tu y auras trouvé les Jeannin qui y sont depuis hier soir. Repars-tu dimanche soir pour Stolberg ? J'espère que tu as laissé les enfants toujours en très bonne santé. Le Dr Hervé ne sera pas là dimanche. Il ne rentrera que mercredi prochain ; sans quoi, j'aurais pu passer à la radiographie, et tu aurais pu voir par toi-même, ce qui m'est impossible à moi. Le Dr en second (Legourd) n'a, je crois, même pas lu ma feuille de maladie. Dans tous les cas, il ne m'a ausculté qu'une fois, et si rapidement, qu'il n'est guère au courant de ce que j'ai. Le temps est toujours magnifique. J'espère que nous aurons encore ce temps-là dimanche.

À bientôt. Je t'embrasse tendrement.

Thérèse

Lettre de Thérèse à son époux Paul

Les Pins, La Motte-Beuvron (Loir et Cher)
Mardi 10 février 1920

Mon cher Paul,

Je pense que c'est ce soir que tu repartiras de Paris. Demain matin, tu te trouveras donc auprès de nos deux petits qui auront continué à bien se porter, espérons-le, pendant ton absence. Le mauvais temps semble reprendre aujourd'hui ; nous avons eu en somme de la chance d'avoir encore si beau temps dimanche dernier pour ta venue ici. Ta visite m'aidera à patienter jusqu'à ton prochain voyage, mais cette fois-là, je repartirai avec toi pour rentrer enfin à la maison. Plus j'y réfléchis, moins je vois l'utilité de rester ici plus tard que le mois prochain. Une fois la mauvaise saison passée, je puis faire de la chaise longue n'importe où. J'espère que tu auras pu encore revoir un peu la famille avant ton départ de Paris. J'ai eu une lettre d'Anne-Marie Caron m'annonçant le double mariage de ses enfants :

Gilbert Caron épouse Melle Colette Mangin fille de filateurs des Vosges habitant Paris et

Françoise Caron épouse Mr Pierre Frings fils d'industriels de cette même partie, habitant aussi Paris. C'est sans doute ce qui explique les 2 mariages dont avait parlé et qui devait avoir lieu en même temps. J'ai aujourd'hui une lettre du 16 janvier de Marie-Pierre.

Je t'embrasse tendrement mon cher Paul ainsi que nos deux petits.

Thérèse

1920-1923

Lettre de Marcel à sa mère

Jeudi, 12 février 1920 Stolberg Pays-Rhénans

Ma chère maman,

Il fait beau ici à Stolberg. Aujourd'hui, j'ai une de mes dents qui est tombée et je l'ai mise dans la cheminée. Papa en allant à Paris a demandé si les petits cousins pourraient venir ici cet été et tante Louise a dit que peut-être il viendrait (peut-être). Simone est très gentille, elle va de suite aux sonnettes qu'elle voit et sommes tout le temps ce qui fait un tapage infernal dans la maison. Bons baisers.

Ton fils, Marcel Wallon

Lettre de Paul à son épouse Thérèse

Stolberg 12 février 1920

Ma chère Thérèse,

J'ai fait bon retour. Je suis arrivé à Aix avec 2 heures de retard. Les enfants ont été très sages. Marcel a été enrhumé 2 jours, mais il n'y paraît déjà plus. Il joue toujours avec amour avec Simone. J'ai appris à Paris le prochain mariage de Jean Rivière avec la fille d'un industriel de Lyon. Le mariage a lieu le mardi de Pâques. À Saint-Gobain, j'ai su que l'on allait engager Henry Lebel aux glaceries. Nous le verrons peut-être un jour à Stolberg. Nous allons avoir prochainement Mrs Dellaye, Costavan, Ziegler ici pour discuter la nouvelle organisation de l'usine. On voudrait bien installer Schrader à Cologne. Je ne sais si l'opposition acharnée de celui-ci fera échouer ces projets. Pour ma part j'aimerais bien mieux le voir à Cologne. Il pleut et vente à nouveau à Stolberg. Simone a pu sortir les 2 jours de soleil qu'il y a eu pendant mon absence. Elle reste à nouveau à la maison. Veux-tu envoyer à Madeleine les prix de pension de l'hôtel Catin. Elle avait l'intention d'y aller se reposer pendant une semaine à la fin de février. Elle est en effet assez maigre et a besoin d'abandonner quelque temps ses enfants. Antoinette a promis à nouveau d'aller te voir, à la suite des amers reproches que je lui ai faits de ta part.

Je t'embrasse affectueusement.

Paul

1920-1923

Lettre de Thérèse à son époux Paul

Les Pins, La Motte-Beuvron (Loir et Cher)
Jeudi 12 février 1920

Mon cher Paul,

J'ai hâte d'avoir des nouvelles de ton retour à Stolberg. Le temps est très beau aujourd'hui. Je me promène tous les jours et cela me réussit très bien ; j'ai rarement au-dessus de 37°3 ces jours-ci. Le Dr Hervé est rentré ce matin. Je me suis rencontrée avec lui dans l'avenue pendant que je me promenais avec deux compagnes. Il nous a serré la main en nous demandant de nos nouvelles. J'en ai profité pour lui dire que tu étais venu me voir dimanche. « Je vois, me dit-il, que vous avez du bonheur dans les yeux ; je regrette de n'avoir pas vu Mr Wallon. » « Lui aussi a regretté de ne pas vous avoir vu, lui répondis-je. » Cette absence du Dr pendant 8 jours s'est fait sentir dans le sanatorium. Samedi, jour de nettoyage de l'établissement, on n'avait rien nettoyé, et lundi, j'ai dû appeler une garde au pavillon Pasteur pour lui montrer l'état des W.C. Dans la nuit de dimanche à lundi, j'ai été réveillée à 1h du matin par une bonne qui a appelé pour qu'on lui ouvre la porte. Le surlendemain, j'ai passé une mauvaise nuit réveillée continuellement par des souris sous le plancher. Enfin patience ! Le mois prochain je m'en irai. Fait-il beau à Stolberg ? Simone sort-elle un peu ?

Affectueux baisers, mon cher Paul, ainsi qu'aux enfants.

Thérèse

Lettre de Thérèse à son époux Paul

Les Pins, La Motte-Beuvron (Loir et Cher)
Vendredi 13 février 1920

Mon cher Paul,

J'ai reçu une lettre de Laure de retour à Chalon. Elle me donne de tes nouvelles de mardi soir avant que tu ne reprennes le train pour Stolberg. Je pense que tu auras retrouvé les enfants bien portants toujours, et qu'il ne se sera rien passé d'anormal à la maison pendant ton absence qui aura été cette fois plus longue que les précédentes. Le temps reste assez beau quoique plus frais. Ce matin j'ai été jusqu'à la Motte au marché qui est assez important. Il est aussi très bien fourni en étoffes.

Bons baisers ainsi qu'aux enfants.

Thérèse

1920-1923

Lettre de Thérèse à son époux Paul

Les Pins, La Motte-Beuvron (Loir et Cher)
Samedi 14 février 1920

Mon cher Paul,

Je n'ai pas encore de nouvelles de ton retour à Stolberg. Je pense que j'en aurai demain. Je vais toujours bien, faisant de petites promenades. Le temps est nuageux, mais assez beau. Hier au soir, Mme Castevin avait son mari ; on a organisé une petite soirée musicale. Mr C. a une jolie voix et nous a chanté de vieux airs. À 9 heures du soir, je donnais le signal de départ pour Jeanne d'Arc et nous avons eu tout juste le temps d'être au lit avant 9 heures ½, heure du couvre-feu. Comme je n'ai pas de nouvelles de la famille, je ne pense pas avoir de visite demain.

Affectueux baisers ainsi qu'aux enfants.

Thérèse

Lettre de Marcel et Paul à Thérèse

Dimanche, 15 février 1920 Stolberg

Ma chère maman,

Pour Mardi gras, nous avons aujourd'hui, demain mardi, mercredi, jeudi, comme congés. Il ne fait pas beau aujourd'hui. Maintenant, j'apprends des leçons d'allemand, j'ai oublié de te dire que j'en ai aussi beaucoup. Simone est très sage, elle gazouille toujours, elle ne sait rien dire. Tu sais, je me lève très tôt et je réveille Henriette et Agnès et Mademoiselle. Papa et Simone, je ne le réveille pas. Tu sais, je touche à des mécanismes à vapeur et je les raccommode comme un mécanicien. Tu sais, j'aime beaucoup les douches et quand j'en prends je suis tout à fait joyeux. Les moineaux sont déjà revenus. Bons baisers de Papa, Simone et moi.

Ton fils, Marcel Wallon

Ma chère Thérèse,

Nous avons eu Georges à déjeuner et venons de le reconduire chez lui. La journée a été très belle aujourd'hui. J'ai communiqué à Henriette ta décision de lui donner 70 fr. par mois. Elle n'a pas eu l'air enchantée et m'a dit qu'aujourd'hui les bonnes qui n'avaient jamais été placées recevaient 80 fr. et qu'elle s'attendait à être portée à 80 fr. Qu'en penses-tu ? Nos poules pondent assez régulièrement. On peut avoir des œufs assez facilement. Les arbres commencent à bourgeonner. Je ne pense pas que nous ayons encore de grands froids maintenant. Mais il fait toujours bien humide.

Je t'embrasse affectueusement.

Paul

1920-1923

Lettre de Thérèse à son époux Paul

Les Pins, La Motte-Beuvron (Loir et Cher)
Lundi 16 février 1920

Mon cher Paul,

J'ai enfin reçu ta lettre m'annonçant ton retour à Stolberg. J'espère que Marcel est complètement remis de son rhume. Je vais envoyer à Madeleine les renseignements sur l'hôtel Catin. Hier, je ne t'ai pas écrit et je n'écrirai probablement à présent que tous les deux jours, car le temps est magnifique et j'en profite pour rester tout le temps dehors à la chaise longue ou à me promener. Hier, j'ai eu la visite de Germaine. Comme elle ne m'avait pas écrit son arrivée, je n'osais y compter. Si bien que je n'ai même pas été à la gare la chercher. Enfin, elle a pu rester jusqu'à 5 heures du soir et j'ai donc passé un bon moment avec elle. Il paraît qu'Henri n'a plus d'appartement en vue. Ils n'ont vraiment pas de chance ! Tu diras à Marcel que je lui répondrai. Sa lettre m'a bien amusée avec les sonneries de Simone, mais je comprends que la jeune personne doit casser la tête de tout le monde avec un semblable vacarme.

Je t'embrasse, mon cher Paul affectueusement ainsi que les enfants.

Thérèse

Lettre de Paul à son épouse Thérèse

Stolberg 18/2/20

L'entête est très probablement erroné !

Ma chère Louise,

Depuis deux jours nous avons du soleil, il fait même un temps de printemps, trop doux pour la saison. Nous aurons probablement gelée et neige en mars. Pour le moment Simone est au jardin et profite du soleil. Marcel profite de ses jours de vacances pour se promener l'après-midi dans les environs avec Melle Q. avec laquelle il s'entend toujours bien. Je t'envoie ci-inclus des photos mal réussies de Simone et Marcel qui te feront certainement plaisir néanmoins. Rien de nouveau ici je suis toujours assez occupé.

Je t'embrasse affectueusement.

Paul

1920-1923

Lettre de Paul à son épouse Thérèse

Stolberg 20/2/20

Ma chère Thérèse,

Nous avons maintenant un temps ensoleillé. Il fait trop chaud. On se croirait au printemps ; et mon jardinier est désolé. Il me disait encore tout à l'heure que c'était le temps le plus mauvais que l'on pouvait avoir. Les bourgeons partent tous et en mai nous aurons neige et gelée. Simone et Marcel vont bien. Henriette est un peu souffrante aujourd'hui. J'ai acheté à Aix un service à découper et un panier à pain, comme tu me l'avais demandé. T'ai-je dit que Henry Lebel a été engagé par Saint-Gobain. Il va donc quitter S?? s'il ne l'a déjà fait. Nous verrons donc peut-être Marguerite un jour par ici. Je suis content que tu aies eu dimanche une visite. Je pense qu'Antoinette ira te voir après-demain, et que d'ici 8 jours Madeleine passera aussi à la Motte.

Je t'embrasse affectueusement.

Paul

Lettre de Thérèse à son époux Paul

Les Pins, La Motte-Beuvron (Loir et Cher)
Vendredi 20 février 1920

Mon cher Paul,

Dès que tu seras la date approximative de ta venue à Paris, avise-moi afin que je fixe la date de mon départ d'ici, parce qu'on préfère ici que les pensionnaires annoncent une huitaine de jours auparavant leur départ. J'ai reçu hier ta lettre et celle de Marcel et ce matin j'ai celle de Mademoiselle Quétard. Tu diras à Henriette que je suis surprise qu'elle ne soit pas satisfaite de cette augmentation de 10 fr. juste 6 mois après la forte augmentation que je lui avais faite : de 40 fr. elle était passée à 60 fr. Je veux bien lui donner 80 fr. pour la satisfaire complètement, mais il ne faut pas qu'elle compte si fréquemment sur de l'augmentation ; si les prix ont haussé ces temps derniers un peu partout, maintenant, cela se stabilise. Le temps devient assez gris, mais il fait toujours sec, trop sec ! Les autos nous envoient de la poussière jusque dans la galerie de cure. J'ai eu une journée plutôt énervante hier. La gérante m'ayant proposé un bain sans linge, j'ai failli lui crêper le chiffon ; et finalement je lui ai dit que je ne prenais pas de bains dans ces conditions. Je n'ai pu me plaindre au Dr qui n'était pas là. Je compte me venger un jour de sa roublardise : il ne perd rien pour attendre. J'ai dû le soir attraper la garde qui sans mon autorisation avait été me prendre mon aiguille de piqûres pour un cas urgent (paraît-il) mais cela ne me regarde pas.

Je t'embrasse tendrement ainsi que les enfants.

Thérèse

1920-1923

Lettre de Marcel et de Paul à Thérèse

Dimanche, 22 février 1920 Stolberg

Ma chère maman,

Je commence à construire un nouveau train pour m'amuser avec. Il fait très mauvais temps, il n'y a que de la pluie et du brouillard. Simone est très sage. Henriette a la grippe. Vendredi je suis retourné à l'école. L'oncle Georges est venu déjeuner dimanche passé. Aujourd'hui papa n'ira pas chercher oncle George à Aix-la-Chapelle. Ma locomotive marche très bien. En solfège je suis aux accidents et aux intervalles. J'ai joué jeudi après-midi avec des petites Boches au ballon. Mademoiselle, papa, Simone et moi nous t'embrassons de tout notre cœur.

Ton fils, Marcel Wallon

Ma chère Thérèse,

Les enfants vont bien. Aujourd'hui Henriette est restée au lit, car elle est souffrante. J'ai fait venir le médecin qui a déclaré qu'elle avait la grippe. J'ai pris une femme de ménage pour aider. Agnès occupe de Simone, qui en est toujours aussi vive et menace d'être aussi loquace que Marcel. Nous ne sommes pas sortis aujourd'hui, le temps n'était guère emballant.

Je t'embrasse affectueusement.

Paul

Lettre de Thérèse à son époux Paul

Les Pins, La Motte-Beuvron (Loir et Cher)

Dimanche 22 février 1920

Mon cher Paul,

J'ai reçu hier les petites photos de Simone. Elles m'ont fait bien plaisir. On voit qu'elle a bien profité depuis mon départ ; surtout sur celle où la photographie est un peu trouble, on voit qu'elle a beaucoup grossi. Ses cheveux ont bien allongé, et sur celle où elle retourne la tête dans sa petite voiture, je lui trouve de la ressemblance avec le petit Claude. Je n'ai pas eu de réponse de Madeleine, je ne sais si elle se décidera à venir. Le temps est changé depuis hier. Il fait assez froid, mais je préfère cela à la chaleur de ces temps derniers qui me fatiguait n'étant pas de saison. Cela me faisait monter la température, tandis qu'à présent, elle redevient normale. Mais je crois que si le mauvais temps revient, je n'aurais plus guère de visite. Enfin le principal, c'est qu'il fasse beau pour le printemps. J'aurais vu ainsi deux printemps, le premier ici et le second à Stolberg. Je t'enverrai dans ma prochaine lettre une carte de René envoyée de Nice. Il compte rentrer prochainement à Paris. J'écrirai à Marcel prochainement. J'aime bien sa petite tête sur la photographie où il a son costume de velours, mais quel regard sévère ! Remercie aussi Mademoiselle Quétard de sa lettre qui me tient au courant de tout, en attendant que je lui écrive.

Je t'embrasse affectueusement, mon cher Paul, ainsi que les enfants.

Thérèse

1920-1923

Lettre de Thérèse à Marcel

Les Pins, La Motte-Beuvron (Loir et Cher)
Mardi 23 février 1920

Mon cher Marcel,

Quand tu recevras cette lettre il est probable que papa sera déjà parti pour me rejoindre à Paris. J'espère que Simone sera sage et que tu la surveilleras bien pendant ce temps. Les petits Demangeon doivent aller à Champagne pendant les vacances. Je ne sais s'ils partent dès la semaine prochaine. Il fait de nouveau un temps magnifique et chaud ; tu pourras souvent travailler dans ton jardin. Quand Simone sera un peu plus grande, elle en aura un aussi. Je pourrai faire toutes les commissions, mais il me faudrait les mesures : de ton manteau (le neuf), longueur des manches, largeur du dos. Idem pour le costume, le tour de taille de la culotte (du costume marin, le neuf de Pau), hauteur du haut de la ceinture à la couture entre les jambes. Empreinte de ton pied, de celui de Simone. Mesures en centimètres de vos bas actuels, du talon au bout des orteils. Sur la liste on a marqué caoutchouc, blanc ou noir ? Quelle largeur ? Je te quitte pour envoyer cette lettre avant le déjeuner.

Je t'embrasse bien ainsi que Simone.

Ta maman, Thérèse Wallon

Lettre de Paul à son épouse Thérèse

Stolberg 25/2/20

Ma chère Thérèse,

Nous avons fort beau temps. Simone va l'après-midi au jardin dans sa voiture et elle s'y rendort. Elle y reste généralement jusque vers 3h1/2. Elle se porte à merveille. Henriette est toujours à la chambre, mais sa grippe est terminée. Comme pendant plusieurs jours elle n'a rien pris, elle est assez faible, et ne reprendra son travail que d'ici quelques jours. J'ai pris pour la remplacer dans son travail une femme de ménage. En dehors de cela, Melle Q. a mis la main à la pâte. Au sujet de l'époque de mon voyage à Paris, compte que ce sera vers le 20 au 25 mars. De toute façon je m'arrangerai pour y être à cette époque. Rien de bien nouveau ici. Je n'ai guère de nouvelles de la famille ni des examens d'Émile en particulier. Les Français ont quitté Aix-la-Chapelle. Nous sommes en instance auprès des Belges pour nous faire ravitailler par eux.

Je t'embrasse affectueusement.

Paul

1920-1923

Lettre de Thérèse à son époux Paul

Les Pins, La Motte-Beuvron (Loir et Cher)
Jeudi 26 février 1920

Mon cher Paul,

J'ai reçu ta lettre du 22 et celle de Marcel ce matin. Ici aussi le temps est brumeux et pluvieux, mais ce soir, on voit de nouveau du bleu dans le ciel. J'espère qu'Henriette n'aura pas été trop souffrante et qu'elle est à présent remise de sa grippe. C'est sans doute les soins dentaires qui l'auront aussi fatiguée. Enfin, le principal est que les enfants pendant ce temps continuent toujours à bien se porter. Simone doit être bien amusante avec son bavardage. Je suis heureuse à la pensée que dans un mois je serais partie d'ici et que je serai près du moment de me retrouver à Stolberg. Je profiterai ainsi de Marcel pendant les vacances de Pâques. Il aura tant de choses à me raconter ! Et à me montrer ! Madeleine renonce à venir à présent à la campagne, elle préfère attendre Pâques. J'aurai la visite de Marie-Jacques la semaine prochaine, si elle tient promesse. Quand tu viendras à Paris, je pense que tu pourras apporter les cadeaux que nous voulons offrir à nos cousins. Mais tu n'as pas fait assez d'acquisitions ; il faut encore une deuxième corbeille à pain puisqu'il y a deux Caron qui se marient. Faisons-nous un cadeau à Jean Rivière ? Je serais heureuse si Marguerite Lebel venait un jour de nos côtés. Je t'embrasse tendrement, mon cher Paul ainsi que les enfants.

Thérèse

Je répondrai à Mademoiselle Quétard une autre fois.

Lettre de Thérèse à son époux Paul

Les Pins, La Motte-Beuvron (Loir et Cher)
Samedi 28 février 1920

Mon cher Paul,

J'ai eu ta lettre du 25 ce matin. Elle n'a donc pas subi de retard malgré la grève des transports. Le train qui arrive ici à 11 heures n'est arrivé qu'à 3 heures de l'après-midi. Aussi les pensionnaires s'attendent-t-il à ne recevoir demain dimanche personne de leur famille venant de Paris. Marie-Jacques m'écrit que décidément elle viendra me voir le mardi 9. Elle retarde toujours sa venue, ce qui m'inquiète au sujet de sa visite. J'ai écrit un mot à Antoinette pour la relancer et n'ai pas encore de réponse. J'espère qu'Henriette se remet bien. Il est heureux que Simone qui est souvent avec elle n'ait pas attrapé aussi la grippe. Je regarde son dernier petit portrait (genre Carrière par le flou), mais où je lui trouve cependant de la ressemblance avec Marcel petit. Ce beau temps va lui faire grand bien si elle peut rester un peu au jardin dans sa voiture. Le Dr Hervé est revenu des Pyrénées orientales. J'aurai sans doute une auscultation lundi matin et je lui annoncerai mon départ aux environs du 20 mars. J'écrirai à Laure pour l'aviser de mon arrivée à Paris, car elle pense y venir m'y retrouver. Je pense aussi y voir Philippe qui doit quitter la Suisse ces jours-ci.

Je t'embrasse bien ainsi que les enfants.

Thérèse

1920-1923

Lettre de Thérèse à son époux Paul

Les Pins, La Motte-Beuvron (Loir et Cher)
Lundi 1er mars 1920

Mon cher Paul,

Le Dr Hervé m'a auscultée ce matin. Je lui ai parlé de mon départ. Il m'a dit que je pourrais partir le 25 mars. Je serai donc à Paris le 25 mars à 5 heures du soir. Je vais prévenir Laure qui pensait être à Paris à ce moment-là. Même s'il faisait mauvais temps, je partirai sans crainte, car ce moment-là sera pour moi la période pendant laquelle j'ai le moins de température. J'ai eu ce matin la lettre de Marcel me donnant de meilleures nouvelles d'Henriette. Elle est sans doute tout à fait remise maintenant. Ici, il fait toujours très beau et beaucoup trop chaud pour la saison, et on n'ose se découvrir. J'ai annoncé dès ce matin mon prochain départ à mes compagnes qui me regardent toutes avec envie. Je me promène toujours un peu. Hier, j'ai été avec ma voisine Melle Supiot à la colonie St Maurice, la propriété de Napoléon III. J'aurais été ces dernières années dans bien des endroits habités par l'impératrice : Berck, les Eaux-Bonnes, et La Motte. Demain je projette une promenade à travers bois avec des dames, mes voisines de la Villa Jeanne d'Arc. Il paraît que je dois te gronder à cause de la pomme si savoureuse que tu n'as pas voulu donner à Marcel. Je trouve cela en effet bien méchant envers ce brave garçon qui après avoir amusé si gentiment sa petite sœur a été mettre le couvert et trier les pommes ; la récompense eut été juste. Il est temps que je revienne réparer cette injustice ! Quels sont ces cheveux que Marcel m'envoie. Serait-ce Simone qui les lui aurait arrachés ?

Affectueux baisers pour vous trois.

Thérèse

Lettre de Marcel et de Paul à Thérèse

Jeudi, 3 mars 1920 Stolberg

Ma chère maman,

Aujourd'hui il fait très très beau, c'est un temps plus que magnifique. Les Meyer vont venir cet après-midi. Quand tu reviendras, tu trouveras le jardin bien changé et aussi la maison et ses pièces. Tu sais j'ai construit un château fort en sable, il a déjà resté une nuit dehors abîmé ! Simone se porte très bien elle va aller au jardin. Dimanche j'ai souhaité la fête à l'oncle Georges, je lui ai donné un beau géranium rouge et je l'ai laissé à la serre pour que le jardinier s'en occupe.

Bons baisers.

Ton fils, Marcel Wallon

Ma chère Thérèse,

J'ai reçu ta lettre m'annonçant ta venue à Paris pour le 25. J'espère que le Dr ne considère pas que c'est une imprudence. Nous avons aussi un temps assez doux. Pussions-nous ne pas avoir à regretter en mars ou avril ce temps beaucoup trop printanier à cette époque.

Je t'embrasse affectueusement.

Paul

1920-1923

Lettre de Marie-Pierre à Thérèse

Adana le 5 mars 1920

Ma chère Thérèse,

Nous avons eu vos lettres du 28 Xbre et du 16 février, celle-ci avec les photographies de Paul, Marcel et Simone. Elles nous ont fait un grand plaisir et nous vous en remercions beaucoup. Cette lettre ne vous trouvera peut-être plus à Lamotte-Beuvron. Je comprends toute la joie que vous éprouverez en vous retrouvant à votre foyer, en constatant les progrès de vos enfants pendant cette absence. La visite de Paul a dû vous faire bien plaisir. Si le beau temps commence en France comme ici, vous aurez eu d'autres visites avant de rentrer à Stolberg. Nous avons eu une période de froid très réel. Il a neigé à Adana, ce qui n'était pas arrivé depuis 15 ans. Les moyens de chauffage étaient insuffisants, les maisons construites en vue de la chaleur ne mettent pas à l'abri des rigueurs de l'hiver. Dans ma chambre, il y avait - 2°. Aujourd'hui 17°, vous voyez la différence. Au point de vue politique et militaire, nous avons traversé aussi une mauvaise période. Tout a été si bien prévu à Adana qu'il n'y est rien survenu de fâcheux ; il continue à y avoir de l'agitation et des pertes dans un rayon qui s'étend à de 200 km d'ici. Jean n'a pas souffert du froid. Il grandit beaucoup et commence à baragouiner en anglais, turc et arménien. Rien ne l'arrête dans son zèle et il essaie un peu de grec et de l'arabe. C'est vraiment amusant et il ne mélange point les langues entre elles. Pierre ne sait pas encore ce qu'il fera cet été. Je pense pouvoir rester près de lui jusqu'à la fin de mai, ou le début de juin. Nous partirons alors avec Jean pour passer en France les mois les plus chauds. J'ai reçu des nouvelles de toute la famille ces temps-ci.

Au revoir, ma chère Thérèse, donnez-nous de vos nouvelles lorsque vous serez à Stolberg. Pierre, Jean et moi nous vous embrassons bien tendrement, ainsi que Marcel et Simone. Transmettez à Paul nos affectueuses pensées.

Votre sœur Marie-Pierre

1920-1923

Lettre de Thérèse à son époux Paul

Les Pins, La Motte-Beuvron (Loir et Cher)
Vendredi 5 mars 1920

Mon cher Paul,

Le temps reste toujours magnifique, c'est vraiment extraordinaire pour la saison. J'espère qu'il en est de même à Stolberg. J'ai dû garder le lit depuis trois jours avec un accès de fièvre dû à de la métrite. Enfin comme on s'est décidé à me traiter tout ira bien à présent et je pourrai me lever demain, je pense. Je regrette seulement que ce traitement n'ait pas été commencé plus tôt grâce à la mauvaise volonté de la garde, car aujourd'hui je serai complètement remise de ce côté-là. Du côté des poumons, cela va aussi bien que possible, et si cela continue avec cette progression aussi rapide, je serai remise complètement beaucoup plus tôt que je ne l'espérais d'abord. J'ai reçu une lettre de Laure. Elle ne me dit pas encore quel jour elle pense arriver à Paris lorsque j'y serai à partir du 25. René et sa femme ont passé le 22 à Chalon chez les Jeannin. Je copie le passage de la lettre de Madeleine auquel elle désire que tu lui répondes le plus tôt possible. « Lorsque tu écriras à Paul, veux-tu lui demander :

1° à quel prix il est amateur du phonographe.

2° s'il est amateur d'un des appareils à photographie.

3° lui dire que le fourreur ne lui a apporté que la pelisse parce que la pelisse seule lui revient. La toque est en lapin et n'a pas de valeur comparativement à la pelisse, les deux choses ont été tirées à part. Il serait bien gentil de répondre le plus tôt possible aux questions 1 et 2, car nous voudrions en finir. » Je vois dans les journaux que les nouvelles de Silésie ne sont guère bonnes : massacre d'Arméniens, etc. Cela doit procurer beaucoup d'ennuis à Pierre dont je suis sans nouvelles depuis plusieurs semaines. Ici, les trains ont l'air de passer comme d'habitude. La grève ne se sera guère sentie qu'un jour sur cette ligne-ci. Je compte toujours avoir la visite de Marie-Jacques mardi prochain.

Je t'embrasse tendrement, mon cher Paul ainsi que nos deux petits.

Thérèse

Lettre de Marcel à sa mère

Atsch 7 mars 1920

Ma chère maman,

Je suis toujours très sage. Simone est aussi très sage. Je t'écris un tout, tout petit mot parce que je vais chercher oncle Georges. Hier j'ai cueilli des pissenlits.

Bons baisers.

Ton fils Marcel Wallon

1920-1923

Lettre de Thérèse à son époux Paul

Les Pins, La Motte-Beuvron (Loir et Cher)
Dimanche 7 mars 1920

Mon cher Paul,

J'ai reçu tes lettres et celle de Marcel. Vous avez eu aussi du beau temps à Stolberg et cela me procure les gentilles petites photos de Simone. C'est à peine si je la reconnais tant je la trouve transformée en petite-fille ; ce n'est plus le gros poupon que j'ai laissé. Les cheveux de Marcel me paraissent en effet assez longs, mais il vaut mieux attendre le printemps pour les rogner. La pluie est tombée depuis hier soir et cela fait grand bien au pays qui devenait complètement desséché : on souffrait même du voisinage de la route à cause des autos qui soulevaient une poussière comment en été. Avant-hier, il a fait + 18° à l'ombre à 5 heures du soir : hier + 16°, c'est étouffant pour cette saison où l'on est si couvert. J'ai reçu une lettre d'Antoinette Martin qui ne viendra pas me voir trouvant que je rentre prochainement à Paris, et elle invoque la grève des chemins de fer. Ce n'est pas une excuse ! Le Dr Hervé préfère que je ne parte que le 25 mars plutôt que les jours précédents pendant lesquelles je puis me trouver à une époque régulière de congestionnement. Je puis donc partir sans imprudence à cette date, mais pas durant les 10 jours qui précèdent cette date. J'espère que tu peux faire concorder ton voyage à Paris avec cette date, afin de me permettre de passer quelques jours pour voir Laure à Paris : elle désirait être rentrée le 28 à Chalon ; elle serait donc déjà le 25 à Paris. Je ne puis te donner d'ici des idées pour cadeaux de mariage. C'est en voyant des objets dans un magasin que l'on trouverait une idée. À Paris nous n'aurons, je pense, guère le temps de nous en occuper.

Je t'embrasse bien, mon cher Paul, ainsi que les enfants.

Thérèse

Lettre de Paul à son épouse Thérèse

Stolberg 8/3/20

Ma chère Thérèse,

Rien de nouveau ici. Le temps est assez variable. Marcel et Simone vont bien et sont assez sages. Marcel se fait une joie de te revoir bientôt. Quant à Simone, son intelligence ne lui permet pas encore de comprendre. Elle est très en retard. Aucun progrès pour la marche, et aucun pour la parole. Elle se contente d'être éveillée et d'être souvent volontaire. Elle mange bien et, quoique j'ignore le poids d'un enfant de cet âge, paraît se bien porter. Georges est venu déjeuner hier. J'ai appris que le fils aîné de Mr Dellaye de la « Restitution industrielle » à Wiesbaden venait d'avoir été tué accidentellement par un de ses camarades maniant un revolver. Je lui ai écrit pour lui faire part ainsi qu'à Me Dellaye de notre profonde sympathie.

Je t'embrasse affectueusement.

Paul

1920-1923

Lettre de Thérèse à son époux Paul

Les Pins, La Motte-Beuvron (Loir et Cher)
Mardi 9 mars 1920

Mon cher Paul,

Nous commençons à avoir quelques giboulées ici. Le temps s'est pas mal refroidi ; je préfère cela à la chaleur si lourde de la semaine dernière. Je vais tout à fait bien depuis que la garde me traite. Ma température maximum est de 37°1 ce qui ne m'était pas jamais arrivé depuis que je suis ici. Je peux surtout marcher à présent sans fatigue ; je me promène donc tous les jours. Hier j'ai eu une auscultation ; j'ai été grillée par devant et par derrière en biais. À la pesée et j'ai atteint 55 kg ce qui est mon poids normal. J'ai eu un mot hier de Marie-Jacques. Elle est enrhumée et remet de nouveau son voyage à la semaine prochaine. J'ai grand-peur qu'elle ne vienne plus. Je n'ai pas de nouvelles de Paris et ne compte plus guère sur des visites. Si en mercerie ou autre chose je puis me fournir mieux en France qu'à Stolberg, tu n'aurais qu'à demander à Melle Quétard de m'en dresser une liste. Simone a-t-elle besoin de bas ? Et que faut-il pour Marcel ?

Je vous embrasse tous trois tendrement.

Thérèse

Lettre de Marcel à sa mère

Jeudi 11 mars 1920

Ma chère maman,

Il fait très beau temps. Les Schrader m'ont invité pour cet après-midi. Tu vois j'écris toujours en allemand ou en petit boche comme on dit en classe pour se moquer des Allemands. Hier on est venu réparer les stores. Dans mon jardin on a planté des choux, un fraisier et des pâquerettes. Je t'envoie de mes cheveux pour que tu voies leur longueur. Simone à des gestes très très gracieux. Est-ce que tu sais quand tu reviendras ? Avant-hier j'avais planté des choux et on me les a chipés. Bons baisers.

Marcel Wallon

1920-1923

Lettre de Thérèse à son époux Paul

Les Pins, La Motte-Beuvron (Loir et Cher)
Jeudi 11 mars 1920

Mon cher Paul,

J'ai reçu ta lettre et celle de Marcel ce matin. Il fait toujours beau, mais il gèle la nuit. Les violettes poussent partout, c'est vraiment le printemps. Bien des arbres fruitiers sont en fleurs surtout les pêchers. Gare à la première forte gelée ! Je reçois une lettre de Laure qui part ces jours-ci pour Paris où elle installera rue Bastiat une partie de la famille Caron : Anne-Marie Caron et ses deux filles aînées. Elle reviendra à Paris pour le 25 afin de nous voir. L'appartement sera donc complet à la fin du mois, Philippe comptant y venir aussi, mais il y a encore le salon pour lui. Aurais-je plusieurs courses à faire pour établir mon passeport ? J'ai toujours sur moi mon sauf-conduit. Je pense que j'aurai aussi à passer chez Laeuffer. Tu ne me dis pas dans tes lettres si tu as fait une souscription à l'Emprunt ? Je vois d'après ce que tu m'écris que la famille Dellaye est bien éprouvée et d'une façon d'autant plus navrante que ce malheur aurait pu être évité. Dis à Marcel que je répondrai à sa petite lettre. Je crois que tu exagères quand tu me dis que Simone est si en retard. Un enfant de 18 mois ne peut pas être extraordinairement avancé, et beaucoup se lancent seulement à marcher à cet âge. C'est pour me préparer une surprise que tu me dis cela. Le principal est qu'elle se porte tout à fait bien.

Je vous embrasse tendrement tous les trois.

Thérèse

Lettre de Thérèse à son époux Paul

Les Pins, La Motte-Beuvron (Loir et Cher)
Samedi 13 mars 1920

Mon cher Paul,

Je compte toujours partir le 25. Plus que 12 jours ! Je ne me renseignerai à la gare pour l'heure de mon train, car tout l'horaire est changé. Il se peut que je parte dès le matin pour arriver déjeuner à Paris. Cela se trouve bien que tu ne puisses pas venir avant le 25 à Paris, puisque, moi non plus, je ne puis quitter avant cette date La Motte. Laure doit passer quelques jours actuellement à Paris et me dit que tout sera prêt pour nous recevoir rue Bastiat. Il tombe de la pluie depuis ce matin, sans arrêt. Avec un manteau de pluie, un parapluie et des caoutchoucs, on se promène tout de même. Voilà 2 jours que je dors admirablement grâce à la souricière qu'on a finie par me prêter. Ces horribles bêtes couraient sur mon lit et laissaient des traces de leur passage jusque sur mes draps ! Tantôt, comme il pleuvait sur les chaises longues sous le hangar, certaines de mes compagnes ont gardé leur parapluie ouvert, mais ce n'est guère pratique de dormir dans cette position. Oh confort ! Enfin plus que 12 jours !!!

Affectueux baisers ainsi qu'aux enfants.

Thérèse

1920-1923

Lettre de Marcel à sa mère

Dimanche 14 mars 1920 Stolberg

Ma chère maman,

Il a fait très beau hier. Tu sais ! J'ai dans mon jardin de la rhubarbe, des choux, des fraisiers, des rênes-marguerites, mélangez avec une sorte de ???, des pieds de pâquerettes. Jean-Paul m'a donné un sapin et un fraisier jeudi passé quand j'ai été chez lui. Et quand je suis revenu à ??? tous les gamins et toutes les gamines me regardaient, ils me trouvaient drôle avec mon sapin et moi je les trouvais fous parce que je n'étais pas plus drôle qu'eux. L'autre jour j'ai encore reçu un livre rose. Aujourd'hui il fait très mauvais temps. Chez les ??? nous avons joué aux soldats, j'étais le maréchal. Aujourd'hui papa n'ira pas chercher oncle Georges parce qu'oncle Georges n'a pas le temps de venir. Est-ce que tu te portes bien ? Mademoiselle et moi nous sommes les plus contents du monde entier, c'est parce que tu vas revenir. En attendant, nous t'embrassons bien fort.

Ton fils : Marcel Wallon

Lettre de Marcel à sa mère

Jeudi, 18 mars 1920 Stolberg

Ma chère maman,

Il fait très très mauvais temps, hier il faisait aussi très mauvais temps. Papa m'a donné beaucoup de cahiers de dessins, il y en a un qui est très joli. Il va venir des invités, ils déjeuneront. Les Pivin m'ont invité pour cet après-midi. Simone est très très gentille. Dès qu'on lui donne une boîte elle se met à faire allo dedans. Je pense quand tu vas revenir comme tu seras étonné de voir l'auto marcher si bien. Tout le monde se porte très bien. Bons baisers.

Ton fils : Marcel Wallon

1920-1923

Lettre de Thérèse à son époux Paul

Les Pins, La Motte-Beuvron (Loir et Cher)
Jeudi 18 mars 1920
(matin)

Mon cher Paul,

J'ai eu hier la visite de Marie-Jacques qui a passé une grande partie de la journée avec moi, mais cela passe toujours trop vite. Le temps était bien mauvais : froid avec pluie fine. Le petit Jacques est tout à fait remis, paraît-il, de sa diphtérie, et s'il avait fait beau, Marie me l'aurait amené. Nous nous sommes malgré tout promenés le matin dans la forêt sur la route de Blois, puis nous avons pris un bon repas à l'hôtel Catin. Nous avons été ensuite dans ma chambre. Je compte toujours partir le jeudi 25 de La Motte par le train de 9h9, le seul qui prenne des bagages. J'arriverai donc pour déjeuner à Paris. Le Dr Hervé doit rentrer aujourd'hui des Pyrénées. Pendant son absence j'ai été auscultée, mais par le médecin en second. Mes poumons continuent toujours à s'améliorer. Chaque fois, je fais remarquer que ma température dépasse souvent 37°3. Et chaque fois, le docteur me répond que cela ne tient pas aux poumons. Il est certain que mon état va en s'améliorant, mon poids aussi va en augmentant, mes promenades vont aussi en s'allongeant sans fatigue. D'après le Dr Hervé, ma température est due à mon état nerveux. Il me demande quelquefois : « Vous recevez toujours de bonnes nouvelles ? Vous n'avez pas d'inquiétude ? » Je lui réponds que je n'ai aucun souci. Je ne peux pourtant pas lui dire que je m'énerve d'être chez lui ; il est assez intelligent pour s'en apercevoir. La dernière fois, il m'a souhaité de passer un bon été chez moi, et il ne m'a même pas parlé de la montagne comme d'un séjour nécessaire pour cet été. Je t'attendrai donc à Paris. Henri Lebel est-il venu à Stolberg ? Quelle poste compte-t-on lui donner à Saint-Gobain ? J'espère que les enfants continuent toujours à bien se porter, malgré les changements de temps. Je vous embrasse tous trois tendrement.

Thérèse

P.S. Veux-tu me conserver les journaux à partir du 15 mars.

1920-1923

Lettre de Louise à son frère Paul

Paris 19 mars 1920

Mon cher Paul,

Ton filleul ne fera sa 1^{ère} communion que l'an prochain, en l'an 1921. Tu n'as donc pas besoin de te tourmenter au sujet du cadeau que tu veux lui faire ; d'ailleurs, soit dit en passant, ce serait bien trop beau de lui donner une montre et j'espère que tu reviendras à des idées plus raisonnables d'ici à ce moment-là. Tu nous annonces ta venue prochaine et nous nous en réjouissons bien, mais avec un peu d'inquiétude ; car nous comptons aller passer les vacances de Pâques à Champagne ; ce serait vraiment trop vexant de ne pas être là pour jouir de tout ton séjour ici. Je pense que tu pourrais en détacher tout au moins une journée pour venir nous voir là-bas. Tu sais qu'il y a une chambre à ta disposition. Nous aurions d'autant plus gros regret d'être partis que Thérèse passerait à Paris sans doute. Décidément, il serait bien désirable que ton voyage fût avancé. Les enfants sont si turbulents, si bruyants que je ne songerais pas sans frayeur à les garder ici pendant leur quinzaine de vacances ; et quant à les promener de manière à user leur force, je me déclare vaincue d'avance. D'ailleurs avec mon service toujours aussi précaire, je n'en aurais pas le temps. Nous suivons avec anxiété ce qui se passe en Allemagne. Tous ces troubles ne peuvent avoir qu'une fâcheuse répercussion sur l'état économique de toute l'Europe, mais nous serons les premiers à en pâtir. Si au moins cela pouvait ouvrir les yeux à ceux qui trouvent des larmes d'attendrissement pour cette Allemagne « régénérée » et malheureuse ! Henri est à la veille de voir finir ses misères et ses tribulations de locataire en mal d'appartement. Il est décidé à acheter un petit hôtel à Passy 17 ou 19 rue de la tour. Il y aura quelques travaux à y faire ; mais, tout compte fait, cela ne sera peut-être pas trop sensiblement plus dispendieux que l'appartement qu'il lui faudrait, en considérant surtout l'augmentation sans cesse grandissante des loyers. Il va donc pouvoir s'installer et ce sera un véritable soulagement pour lui. Du même coup Georges va avoir un appartement à moins de surprise toujours possible. J'ai vu Charles et Madeleine hier. Madeleine est sans bonne et n'a aucune personne pour l'aider ; tu devines dans quel état de fatigue elle doit être. Elle va du moins passer les vacances de Pâques à Presles chez sa mère et ce sera un bon repos pour elle en attendant de reprendre le collier de misère. Émile a dû faire sa 2^o lecture hier seulement. Il n'en a sans doute pas encore le résultat du moins ne nous l'a-t-il pas fait connaître. Claire va bien. Le moment de sa délivrance approche ; elle ne paraît pas trop fatiguée. J'oubliais de te remercier de ta bonne invitation pour les enfants. Il y a tant et tant de raisons pour ne pas y céder qu'il paraît trop long de les ???. Et pourtant ton simple mot a fait partir leur imagination dans des régions enchantées. La nouvelle que Simone ne parle pas encore les a ravis d'aise. C'est que leur petit frère est déplorablement en retard et ils voudraient tant être fiers de lui ! Hélas ! Ils n'essuient qu'humiliations en sa personne, mais ils savent gré infini à Simone de ne pas le laisser trop loin derrière elle. Encore s'abusent-ils, car notre pauvre gros ne se tient même pas encore sur ses jambes ! Quant à parler...

Mille bons baisers à toi et à Georges et aux petits.

Ta sœur Louise

Lettre de Louise à sa belle-sœur Thérèse

Paris 19 mars 1920

Ma chère Thérèse,

Voici près de 8 jours que j'ai commencé cette lettre, c'est te dire que je suis toujours bien occupé et que si tu ne reçois pas plus souvent de nouvelles de nous, ce n'est ni oubli ni indifférence, mais toujours par cette misérable et écrasante vie matérielle qui nous vous envahit et vous accable aujourd'hui comme hier et demain comme aujourd'hui. Je n'ai qu'une femme de ménage heureusement très active, mais il y a bien des heures où je suis seule et tu devines combien j'ai à faire pour que tout aille à peu près. Je sais que tu vas bientôt quitter Lamotte-Beuvron et cette nouvelle me rappelle avec un véritable remords l'intention si ferme que nous avons tous deux, Albert et moi, d'aller te faire une petite visite pendant ta longue solitude. Les jours, les semaines ont passé et nous n'avons pas été te voir ; pardonne le nous ma bonne petite Thérèse, ce n'est pas manque de l'affection, je t'assure. Je suis heureuse de penser que te voilà à la fin de ce séjour qui a dû être par moment si morose. Tu vas maintenant retrouver Paul et tes deux petits et, moyennant quelques soins, j'espère que vous allez reprendre jusqu'à l'été votre bonne vie de famille. Mais tu vas rentrer dans une Allemagne bien agitée. Je ne sais vraiment tout ce que cela va devenir. Nous comptons tous passer les vacances de Pâques à Champagne. Le temps n'est pas fameux, mais au moins les enfants pourront courir et se démener en liberté sans que j'ai besoin de m'employer à les occuper ou à les distraire. Madeleine compte aller à Presles chez sa mère ; elle aspire au moment du départ, car cette pauvre Madeleine est tout à fait sans bonne depuis le départ d'Alice et elle est bien fatiguée. Les enfants vont bien heureusement. J'ai vu Henri dernièrement ; il se décide à acheter un petit hôtel à Passy, rue de la tour. Sans doute c'est une grosse brèche dans son portefeuille, mais dans les circonstances actuelles, c'est presque une nécessité pour lui ; il est temps qu'ils s'installent enfin. Au moins aura-t-il l'avantage de ne pas être à la merci d'un propriétaire. J'ai reçu dernièrement une lettre de Paul ; il me dit que vos petits sont en bonne santé malgré cette saison si inégale et fantasque. Ici les enfants ont eu quelques rhumes, mais sans interruption de leurs classes. Le petit va bien, mais combien il est en retard ! Quel gros paquet d'enfant. Malgré tout, ses frères sœurs lui trouvent mille traits remarquables, et ses cris inarticulés sont expliqués et commentés comme les plus purs chefs-d'œuvre de nos poètes. Émile est toujours en plein examen ; il n'a pas encore les résultats de l'admissibilité. Comme c'est long ! Claire va toujours très bien ; mais elle a bien hâte maintenant d'en avoir fini et cela ne tardera pas, je crois. Albert est très occupé. Il prépare des excursions d'étudiants dans les environs de Paris et cela occupe souvent ses dimanches. Bref chacun besogne de son côté sans beaucoup de répit et c'est à peine si nous trouvons le moyen de nous voir entre frères et sœurs. J'en suis à envier la bonne vie de province aux journées si longues et si tranquilles.

À bientôt maintenant, ma chère Thérèse, nous t'embrassons tous bien tendrement.

Ta sœur Louise

1920-1923

Lettre de Thérèse à Marcel

Les Pins, La Motte-Beuvron (Loir et Cher)
Vendredi 19 mars 1920

Mon cher Marcel,

J'ai reçu ta lettre du 14 qui m'a fait beaucoup de plaisir. Moi aussi, je suis si heureuse à la pensée de rentrer bientôt à la maison ! Je compte tout le temps les jours d'ici le 25, jour de mon départ d'ici pour Paris. J'ai été ces jours-ci à La Motte pour faire des acquisitions ; on trouve assez bien ; cela m'évitera des courses à Paris. J'ai profité d'une belle journée pour faire une promenade en voiture aux environs, en compagnie de mes jeunes compagnes. Quand on s'éloigne d'ici, le pays est beaucoup plus joli, beaucoup plus accidenté. Nous avons vu de jolis étangs réputés pour la chasse, des bois très vallonnés où les chemins étaient si boueux avec de profondes ornières que la voiture penchait parfois de façon inquiétante. Le cheval ne manquait pas de nous éclabousser avec ses gros sabots, quoique le cocher paternellement leurs conseillers : « Allons Mouton, n'éclabousse pas ces petites dames ! » Mais jeunes compagnes ont été dans le ravissement de la promenade. Depuis une huitaine, le temps a été assez changeant, mais aujourd'hui, il fait beau et chaud. J'espère que Simone peut toujours sortir, je vais la trouver sans doute bien changée en la revoyant. Dis à papa de m'apporter l'empreinte du pied et la longueur en centimètres de tes chaussures si je dois en acheter à Paris. Embrasse bien pour moi papa et Simone. Je t'envoie de bons baisers mon cher petit Marcel.

Ta maman Thérèse Wallon

Les gamins ne t'ont-ils pas pris pour le Père Noël avec ton sapin ?

Lettre de Paul à son épouse Thérèse

Stolberg 21 mars 1920

Ma chère Thérèse,

Je reçois ta lettre du 18 mars et suis content de voir que ta guérison fait des progrès. Nous n'allons plus tarder à nous revoir et j'attends toujours que tu me dises combien de temps il te faut rester à Paris. J'ai besoin de le savoir afin de fixer la date de mon départ. Quel jour comptes-tu quitter Paris pour Stolberg ? Il est probable que Georges ne va pas rester à Aix. On lui a offert de diriger la Section économique française que l'on veut créer à Bonn. Il va profiter de ce changement de poste pour aller faire un tour à Paris. Cela ne saurait tarder. Les enfants vont assez bien. Simone souffre ces jours-ci des dents.

Affectueux baisers.

Paul Wallon

1920-1923

Lettre de Thérèse à son époux Paul

Les Pins, La Motte-Beuvron (Loir et Cher)
Dimanche 21 mars 1920

Mon cher Paul,

Il fait un temps toujours magnifique et chaud plus 17°. Je partirai jeudi matin par le train de 9h05 qui arrive à Paris à midi 42. Je crois que ce beau temps va durer ce qui serait bien agréable pour nos voyages. Je t'envoie une lettre de Louise qui pense aller à Champagne pour les vacances de Pâques. J'espère que nous la verrons tous les jours avant son départ. J'ai reçu hier une lettre de Mme Hadengue, qui connaît ici la femme d'un médecin. Cette dame est certainement la plus distinguée d'ici ; elle est arrivée il y a une quinzaine, mais est au lit depuis. Son nom est Mme Rieu et je sais qu'elle a son mari aujourd'hui. Je pense donc aller la trouver demain pour lui parler de Mme Hadengue. C'est regrettable que je n'ai pas eu l'occasion de la voir plus tôt, car elle ne trouvera personne de son monde ici. Mme Castevin de Nouvel, ma presque voisine de chambre, quitte les Pins pour un établissement près de Paris à Châtillon. Elle se déplaît trop ici. J'ai déclaré à mes compagnes que le jour de mon départ d'ici serait un des plus beaux jours de ma vie. Toutes m'envient, car je pars la 1ère ; les autres s'en vont pour Pâques ou après et regrettent d'attendre encore si longtemps. J'espère savoir bientôt le jour de ton arrivée à Paris. D'après les journaux, les nouvelles d'Allemagne sont meilleures et je pense que tu pourras quitter Stolberg sans inquiétude.

Je t'embrasse tendrement mon cher Paul ainsi que les enfants.

Thérèse

J'ai reçu hier la lettre de Melle Quétard.

Lettre de Thérèse à son époux Paul

Les Pins, La Motte-Beuvron (Loir et Cher)
Mardi 23 mars 1920

Mon cher Paul,

Marcel écrit que tu viendras me chercher le 28 à Paris. Nous pourrions repartir quand tu voudras le 31 ou le 1er si tu veux. Si je n'ai pas terminé avec le dentiste, cela n'a pas d'importance, puisqu'on pourrait achever en Allemagne. Je t'attends donc à partir du 25 à Paris, et arrive le jour qui t'est le plus commode. Laure sera du 25 aux 28 pour me voir rue Bastiat. En passant une huitaine à Paris, j'aurais suffisamment le temps de revoir toute la famille. Quand Marcel entre-t-il en vacances ? J'ai reçu le mot de Melle Quétard, j'ai besoin également de shirting¹ et en prendrai une pièce plus grande pour tous. Georges pense-t-il venir à Paris pour Pâques ? Laure m'annonce les fiançailles d'Agnès Guerrin avec Pierre Lordereau. Son œuvre ! Encore pour nous un nouveau cadeau de mariage à faire. Je vois que le courrier va plus rapidement en ce moment. Je te mettrai un mot à Paris à mon arrivée à midi 42 d'Orsay jeudi.

À bientôt, je t'embrasse bien affectueusement ainsi que nos deux petits.

Thérèse

¹ Étoffe de coton qu'on emploie pour confectionner des articles de lingerie et de chemiserie.

1920-1923

Lettre de Thérèse à Marcel

Paris, 3 rue Frédéric Bastiat
Lundi 29 mars 1920

Mon cher Marcel,

Comme je n'ai reçu aucune lettre de Stolberg depuis mardi dernier, j'ai envoyé ce matin un télégramme pour avoir de vos nouvelles. Tu m'avais écrit que papa viendrait me chercher le 28, mais il n'est pas encore arrivé, et je m'inquiète pensant qu'il y a eu un empêchement au dernier moment. J'espère dans tous les cas que vous êtes tous bien portants. Je vais toujours bien. Le temps est beau et chaud, mais j'ai hâte d'arriver à Stolberg. Ce matin, j'ai été voir tes petits cousins Weiller : Suzanne est encore en pleine rougeole et a toujours beaucoup de fièvre ; les autres sont déjà presque remis. Ton oncle Louis et ta tante Laure sont repartis hier soir pour Chalon. Tous les Demangeon se sont installés aujourd'hui à Champagne. J'ai déjeuné hier chez eux. Tantôt, je vais faire quelques courses.

Bons baisers ainsi qu'à Simone de ta maman.

Thérèse Wallon

Lettre de Louise à son frère Paul

Paris 18 avril 1920

Mon cher Paul,

J'ai été heureuse de recevoir ta lettre ; nous avons su par les journaux l'explosion dont tu nous parles et bien qu'il ne s'agit pas de ton usine, nous étions désireux d'avoir de vos nouvelles et je comptais t'écrire aujourd'hui pour en solliciter. Si nous avons su que le dépôt de produits chimiques se trouvait si près de votre habitation, nous aurions été bien inquiets. Petite Simone en aura été quitte pour la peur ; pauvre petite, je comprends combien elle a dû être émue ; se voir ainsi projetée à terre dans un bruit assourdissant. Vous avez dû avoir un moment de grande angoisse, car ces vitres brisées pouvaient blesser grièvement quelqu'un de chez vous. Quant à Marcel, quel récit il va avoir à faire. Nous sommes revenus de Champagne depuis près d'une semaine ; et les enfants ont repris leurs classes avec plaisir. Ce petit séjour leur a fait beaucoup de bien ; au petit surtout qui passait ses journées entières dehors, qu'il plût ou qu'il fît soleil. Mais combien j'ai regretté cette fâcheuse coïncidence qui nous a privés du plaisir de te voir ainsi que Georges. C'est une vraie guigne. Nous n'avons déjà pas de si nombreuses occasions de nous voir ! Je souhaite que tes affaires te ramènent bientôt dans nos parages. Je n'ai pas eu plus que toi des nouvelles de Georges depuis son passage à Paris ; il est vrai que je ne lui ai pas écrit non plus. Au sujet des projets auxquels tu me faisais allusion dans ta dernière lettre concernant l'amie de Claire, tu sauras qu'elle est fiancée, mais j'ai profité de la circonstance pour attirer l'esprit d'Émile sur cette question de situation, au cas où Claire aurait quelque autre idée. Leur petit va bien, toutefois il ne grossit pas énormément en ce moment, Claire n'ayant pas beaucoup de lait : on complète avec le biberon ; somme toute cela va bien malgré tout et l'enfant prend des forces et de la vie. J'ai entrevu Madeleine et ses enfants. Tout le monde est en bonne santé.

J'apprenais hier que le petit Roger Guibert est gravement malade. Alors qu'on le croyait en pleine convalescence, il a été repris d'une fièvre 40-41° ; l'infection à recommencer et depuis plus de 8 jours il est entre la vie et la mort. L. Guibert le croyant sauvé était parti à La Baule avec ses deux autres enfants. Dès le lendemain, elle était rappelée par dépêche. Il semble qu'on ne sache pas très bien ce que ce peut-être. Autre mauvaise nouvelle, le petit dernier de Maurice Wallon un petit garçon de 3 mois est mort subitement dimanche dernier entre les bras de sa bonne. Les parents étaient allés déjeuner en ville, on vint les avertir que leur enfant était mort ; il était, paraît-il, plein de vigueur et de santé. Je n'ai pas eu d'autres détails et ne sais si l'on a recherché profondément les causes de cette mort vraiment singulière. Le médecin appelé avait dit ne rien comprendre. J'espère que Thérèse a toujours la bonne mine que nous lui avons vue avec tant de plaisir à son passage à Paris. Quelle joie elle a dû avoir à reprendre sa place à son foyer ; d'après ce qu'elle nous contait de son séjour à Lamotte-Beuvron, on devine quel sentiment de délivrance et de bien-être physique et moral elle doit éprouver.

Embrasse-la bien pour nous, mon cher Paul, ainsi que tes deux petits.

Ta sœur Louise

Lettre de Thérèse à son époux Paul

Glacière de St-Gobain, Stolberg II
près Aix-la-Chapelle (Pays rhénan)
Vendredi 28 mai 1920
(matin)

Mon cher Paul,

J'espère que tu as fait bon voyage. En rentrant mercredi soir, le chauffeur m'a dit que tu étais arrivé à la gare d'Aix à 7h1/4, donc grandement à temps pour ton train. Il a trouvé que tu conduisais très vite et a modestement avoué qu'il ne savait pas conduire aussi vite. Sauf contre-ordre de ta part, nous t'attendons lundi matin. Simone te réclame et sur un ton presque indigné : « où il est papa ? » « Auto papa ? », Etc. Elle est très sage à table et reste sur une chaise entre Mademoiselle et moi. Marcel a repris ses classes ce matin. Hier, il a fait une promenade avec Mademoiselle. Ils m'ont rapporté de jolies églantines et de grandes marguerites. Il fait assez beau, mais le temps est toujours un peu lourd. Le jardin pousse à vue d'œil. Nos roses s'épanouissent. Le jardinier nous a donné ce matin fièrement 5 carottes. Je crois qu'à présent nous n'aurons plus à acheter de légumes en dehors. On a mis tous les petits poussins sous la même poule, il en restait fort peu de la première poule (des deux couvées faites ensemble) qui est, paraît-il, une mauvaise mère et qu'on a relâchée dans le poulailler. Espérons que celle-ci repondra bientôt. Enfin, tout va normalement ici, aussi bien le jour que la nuit. Je pense que tu auras trouvé toute la famille en bonne santé. Antoinette a-t-elle pu faire nos courses ? Philippe est-il satisfait de sa situation ? J'ai une lettre de Laure qui s'apprête à aller mercredi au mariage d'Agnès Guertin avec Pierre Lordereau à Besançon. Demande à Louise de déposer avec notre carte la coupe pour Gilbert Caron, rue de Lille. J'ignore le numéro de René Caron, mais les Faÿ, qui habite quelques maisons à côté dans la même rue, lui donneront. Quant aux cadeaux d'Agnès Guerrin, à une prochaine occasion, les Jeannin le prendront pour Chalon où est actuellement le domicile de P. Lordereau.

Nous t'embrassons tous trois tendrement, mon cher Paul.

Thérèse

Lettre de Charlotte à sa belle-sœur Thérèse

Carthagène, 3 juin 1920

Ma chère Thérèse,

Nous avons lu avec grand plaisir ta lettre, heureux d'avoir de vos nouvelles et de savoir que vous allez tous bien. Je pense que vous ne tarderez pas, avec l'été, à vous envoler vers les Petites-Dalles où pas mal de famille, je crois, se retrouvera réunie cet été. Quant à nous, nous sommes tout juste installés et déjà nous pensons au départ pour la France, à la fin de ce mois. La chaleur ne nous fait cependant pas encore souffrir, mais elle va aller en augmentant et Jean a demandé son congé pour juillet. Il trouve ici son poste très intéressant, bien que très chargé. D'ailleurs, où ne serait-il pas content ? Après 3 mois de vie à l'hôtel, attendant le départ de nos prédécesseurs, nous sommes donc installés chez nous, dans une très vaste maison agrémentée d'un très joli jardin, le tout en dehors de la ville, donnant sur la campagne, c'est-à-dire sur une vaste étendue plate et marécageuse au fond de laquelle se dessinent quelques silhouettes de montagne. Il existe un peu plus loin un peu de campagne véritable avec des arbres, de la culture et des moulins à vent, mais déjà tout cela commence à se dessécher, la pluie étant rare dans ce pays-ci. En résumé, le pays n'est pas beau, et les montagnes qui entourent la baie de Carthagène sont aussi pelées que les rochers de la mer. La côte a pourtant des contours assez pittoresques. Grâce à l'auto dont Jean dispose, nous avons pu faire de ce côté d'assez jolies promenades. Nous nous sommes aussi promenés en bateau, à la grande joie des enfants. La société française n'existe presque pas, aussi je sors peu de chez moi, où je passe une grande partie de mon temps dans le jardin en compagnie des enfants. Ceux-ci vont très bien en ce moment, mais ils viennent d'être assez souffrants d'une espèce de petite entérite qui, chez les filles, a succédé à une soi-disant coqueluche ; le médecin m'a en effet assuré que les deux petites avaient la coqueluche ; mais j'y crois avec peine, Hélène, en particulier, ayant à peine toussé pendant 8 jours. Enfin je le souhaiterais ; elles en seraient maintenant débarrassées. Nous comptons partir, sauf imprévu, le 28 juin pour arriver le 1er juillet à Paris. Et vous que comptez-vous faire cet été ? À bientôt encore de tes nouvelles, ma chère Thérèse.

Nous vous embrassons tous deux, Jean et moi, bien affectueusement ainsi que les enfants.

Ta sœur affectionnée Charlotte.

1920-1923

Lettre de Madeleine-Charles Wallon à Paul

Paris, 86 avenue de Breteuil, le 19 juin 1920

Mon cher Paul,

Louise me communique une lettre de toi à laquelle elle me prie de répondre, pensant que je suis plus à même qu'elle de te donner les renseignements que tu souhaites. Tu sembles bien incertain sur l'organisation de tes vacances. Je comprends néanmoins que Saint-Gervais paraisse attirer vos préférences, puisque Thérèse doit y retrouver ses sœurs. Pour les Dalles, nos intentions à nous n'ont pas varié ; personnellement je trouve que c'est pour moi un long voyage, mais voici plusieurs années que nos enfants sont privés de l'air de la mer, et Henri considère qu'Henri et Claude surtout en ont grand besoin. Nous irons donc dès les premiers jours de juillet et y resterons jusqu'au 25 août environ. Le docteur considère également que ce séjour me sera favorable et m'aidera à me remettre d'aplomb ; j'ai bien besoin de reprendre des forces, car depuis l'été dernier, je ne suis guère vaillante. J'ai heureusement maintenant pour me seconder une jeune bonne qui est très gentille et fait tout ce qu'elle peut pour m'aider. Je me suis encore beaucoup fatiguée pour la mettre au courant ; à présent la voilà qui commence à m'aider vraiment, elle n'a qu'une chose contre elle, c'est d'être assez délicate, et je dois la ménager. Tu demandes quels sont les projets d'été de la famille ; les Demangeon passeront leurs vacances à Champagne dont Albert surtout, je crois, apprécie le calme et la solitude. Émile et Claire sont actuellement aux Dalles et en reviennent à la fin du mois. Henri et Germaine comptent y aller en août, à partir du 8, les quitteront comme nous, je pense. Henri a l'intention en tous cas, d'y rester une quinzaine ; il reste très fatigué, très nerveux et était même souffrant ces jours-ci. Charles a dû passer chez lui un soir, car par Germaine on n'arrive pas à savoir exactement ce qu'il en est. En relisant tes lettres et d'après ce que nous a dit Louise hier, tu nages dans l'indécision pour ce qui est des tiens. Je ne sais à quel parti tu t'arrêteras ; nous serions évidemment tous très heureux de jouir de la présence de tes charmants petits. Mes deux grands n'ont pas oublié les bons mois passés avec Marcel, dont la délicieuse nature tout impulsive, si franche, si simple, est tellement faite pour attirer à lui toutes les tendresses. A te parler très franchement, je redoute un peu la présence de ta bonne Henriette dont je sais par les Demangeon le mauvais esprit et l'attitude hostile vis-à-vis de nous tous. Elle a cherché, d'après ce qui m'a été dit, à détourner la bonne de Louise l'année dernière, je me demande si elle ne ferait pas de même pour moi, et je serais particulièrement contrariée d'avoir une crise domestique cet été à cause de cette prochaine naissance. Louise avait déjà bien de la peine à la diriger, je me demande si elle ne ferait pas encore moins cas de mon autorité. Pour des raisons de contraintes et des observations que j'avais eues à lui faire à ce sujet, et qu'elle a prises avec impertinence, pour d'autres raisons aussi, nous nous sommes quittés avec notre Alice, la sœur d'Henriette, en termes plutôt frais. Nous lui avons toujours témoigné de l'intérêt et avons cherché à lui faire du bien, et elle ne nous a répondu que par de l'ingratitude et souvent des choses désobligeantes, elle m'a souvent fait valoir comme un service personnel qu'elle me rendait les courses que sa mère faisait faire pour apporter le lait aux Dalles, me disant même un jour dans un accès de mauvaise humeur que certainement sa mère ne s'imposerait plus désormais cette charge. Je suis donc pour ma part, absolument résolue à ne solliciter aucun service de qui que ce soit de la famille honnie, et je me suis d'ailleurs fournie dès le début de juin, les 2 litres de lait dont j'ai besoin pour notre consommation par l'intermédiaire de Julien. Voilà, je te dis en toute franchise comme tu le réclames les choses telles qu'elles sont. Fais-nous part de tes intentions le plus tôt possible, et ne manque pas de nous donner des nouvelles de vous tous, de Thérèse en particulier. Si tu n'as pas le temps de nous écrire longuement, Thérèse doit heureusement avoir les loisirs pour le faire. Et recevez tous les quatre nos meilleures tendresses.

Ta sœur Madeleine CH Wallon

1920-1923

Lettre de Madeleine-Charles Wallon à Paul

Paris, 86 avenue de Breteuil, le 29 juin 1920

Mon cher Paul,

J'ai été un peu surprise de ta lettre du 25 reçue lundi dernier. J'avais compris que tu étais presque décidé pour St-Gervais où vous auriez été tous réunis ; vous serez donc encore cette année bien disséminés. Thérèse seule ira probablement retrouver sa sœur là-bas et nous espérons que ce séjour achèvera de consolider sa santé et la préparera à passer un bon hiver. Quant à moi je suis un peu effrayée par la perspective d'une maison qui me paraît bien lourde à tenir dans mon état de santé actuel, et avec cela et avec les bonnes volontés très problématiques du personnel. Je suis d'ailleurs beaucoup plus fatiguée ces jours-ci, et nous nous demandons si dans ces conditions nous ne nous déciderons pas maintenant à rester à Paris ; l'ennui c'est que cette solution serait certainement très défavorable pour nos enfants qui n'ont pas joui de l'air de la mer depuis plusieurs années, et qui en ont grand besoin. Tu parles d'une femme de ménage que tu considères comme indispensable pour l'été pour aider ta bonne Henriette ; à ce propos, je te cite le passage d'une lettre de Louise reçue récemment : « À propos de femme de ménage à prendre aux Dalles, ou plutôt à ne pas prendre, dit Louise, je te signale celle qui servait l'année dernière du temps de Melle Bernage et que j'ai eue au début de mon séjour. Je ne puis réellement me rappeler son nom, mais elle est de Saint-Martin et en interrogeant Henriette, vous le sauriez, car elles étaient amies et c'était Henriette qui l'avait introduite dans la maison. » Certaines disparitions constatées ne pouvaient provenir que de l'indélicatesse de cette femme... ! Si notre séjour aux Dalles s'effectue comme il était projeté, je ne sais comment tu comptes organiser les services. Jusqu'ici je devais y aller emmenant ma bonne mais elle n'aurait fait qu'un peu de ménage et s'occuper de mes enfants, car elle ne fait pas du tout de cuisine. Je l'aurai faite comme je fais ici pour le moment, et quand les Henri seraient venus ils comptaient que Germaine me suppléerait ou prendre une femme pour les cuisines. Si nous y allons, qui fera la cuisine ? Car je crois qu'Henriette est attachée exclusivement, ou à peu près, aux enfants et qu'il n'y a guère à compter sur elle. De même pour le lait penses-tu demander à la mère de ta bonne de t'en envoyer comme l'année dernière ? Moi, dès le début de juin, j'avais prié Julien de m'en faire avoir dans le pays, du 15 juin à fin août, pour les Émile d'abord, nous et les Henri ensuite. J'ai vu Germaine hier, elle m'a posé 2 questions : 1° ton institutrice prend-elle ses repas avec les maîtres, où seule avec Marcel et Simone. 2° organisation des chambres ? Henri et Germaine demandent que la grande chambre du second avec balcon (notre ancienne chambre qui nous avait été destinée ensuite, et qui était, paraît-il, occupée l'année dernière par Émile et Claire) leur soit réservée. L'année dernière, on leur avait donné les petites chambres du second sur la mer et ils trouvaient qu'ils étaient sacrifiés et qu'Henri qui travaillait toute la matinée dans sa chambre était mal installé. Moi, si je vais là-bas, cela m'est égal pourvu que je sois au 1er ; il me serait impossible de monter 2 étages. Charles pensait se rendre libre 15 jours. Il m'aurait amenée et serait resté 8 jours puis serait revenu me chercher en prenant une huitaine encore. Je pense qu'il aurait fait dans l'intervalle une ou deux apparitions pour ne pas me laisser trop seule. Nos enfants pensent avec ravissement aux gentils compagnons qu'ils trouveraient dans les lieux, et moi je serai aussi heureuse de retrouver mon charmant petit Marcel de 1914-1915 : tout cela va-t-il s'arranger à la satisfaction de tous. Je t'envoie ce mot rue Bastiat dans la pensée que tu le trouveras jeudi à ton passage. Tiens-nous au courant. À bientôt, merci pour le sucre que je ferais prendre cette semaine si possible. Et reçois, mon cher Paul, nos meilleures tendresses.

Ta sœur Madeleine CH Wallon

Je n'oublie pas que c'est aujourd'hui ta fête, nous nous réunissons pour te la souhaiter de tout cœur, faisant les vœux les plus ardents pour que tout marche chez toi suivant tes désirs et surtout que la santé de Thérèse se raffermisse et ne te donne plus de souci.

1920-1923

Lettre de Thérèse à son époux Paul

Samedi 3 juillet 1920
3 rue Frédéric Bastiat Paris (VIII°)

Mon cher Paul,

J'espère que vous avez fait bon voyage hier. J'ai retenu ma place : une 1ère pour mardi 6, et j'ai télégraphié à l'hôtel Splendid que j'arrivais le 7 à St-Gervais. Il n'y avait pas de couchette avant le 15 juillet, et je voulais partir le plus tôt possible. J'aurais donc un coin jusqu'à Culoz, et là, je changerai pour prendre place dans les voitures qu'on raccroche. Il n'y avait pas d'autres solutions. Il n'y a qu'un train, celui de 20h50 pour la Savoie ; donc il m'était impossible de prendre une combinaison pour coucher en route. Philippe est fiancé depuis hier. Il y a eu ici hier un 4 à 7 où Melle Marie-Claire Bourdillat est venue avec sa tante, Mme Chauvin. Beaucoup de personnes de la famille et amis sont venus. Le soir, il y avait dîné chez le père et Philippe a offert la bague. Les Jeannin seulement accompagnaient Ph. Ce soir, la famille Bourdillat doit venir dîner ici. Il y aura : Mme B. et sa fille, Mme Chauvin la grand-mère et Mme Chauvin la tante, l'amie de Louise Guibert, les Guibert, les Jeannin, Philippe et moi. Après le dîner, viendront : Jean et Charlotte et René et sa femme, et les aînés Guibert et Contant. Demain goûter chez Mme Chauvin la grand-mère où toutes les personnes déjà citées seront réunies, plus les enfants Weiller et ceux de Jean et Henri J.-N. Il fait beau et frais à cause de la pluie de ce matin. Je voudrais bien déjà vous savoir complètement organisés aux Dalles.

Affectueux baisers pour toi et les enfants.

Thérèse

Lettre de Paul à son épouse Thérèse

PETITES-DALLES, Lundi

Ma chère Thérèse,

Nous avons eu 2 jours d'une pluie qui n'a cessé de tomber du matin au soir. J'ai été ce matin à Saint-Martin avec Marcel à la recherche de femmes de ménage. Ces braves femmes se font prier. Elles ne veulent travailler que quelques heures par jour, soit le matin, soit le soir à 1,25 fr. l'heure. S'il n'y avait pas Madeleine cela s'arrangerait, mais si Madeleine vient sans domestique elle aura de la peine à trouver ici le personnel pour l'aider. Je vais donc retenir une de ces femmes de 8h à midi. Comme j'ignore les intentions de Madeleine, et si même, elle viendra, je ne peux attendre plus longtemps. Marcel et Simone vont toujours bien. Marcel va constamment faire des visites à son ami Me Duval. Emma Petit est arrivée samedi, la tante Petit arrive aujourd'hui ainsi que Marie-Louise Petit. J'ai appris que Marie Cournot attendait encore un enfant. Je croyais avoir ici de vieux vêtements de pêche. Je n'ai rien trouvé jusqu'à présent. Je n'ai pu encore me baigner vu le temps. Il fait d'ailleurs assez frais. J'espère que tu ne t'es pas trop fatiguée à Paris. Tu dois être sur ton départ.

Je t'embrasse affectueusement.

Paul

1920-1923

Paris, 3 rue Frédéric Bastiat Paris (VIII°)

Lundi 5 juillet 1920

Mon cher Paul,

J'ai eu ta lettre du 2 ce matin. J'espère que vous avez pu vous organiser aux Dalles. As-tu à présent trouvé une femme de ménage ? L'idéal serait d'avoir une femme faisant la cuisine et restant toute la journée. J'ai vu les Charles ce matin. Madeleine ne m'a pas dit la date de son départ, mais je ne pense pas que ce soit avant le 12. Ils allaient bien. Laure a retrouvé ici des photos à toi pour carte d'identité. Je t'en envoie une. Tu trouveras les autres dans le tiroir de la commode de la chambre où je loge ici ainsi que la paire de gants oubliée le jour de ton départ et de la monnaie étrangère qui est à toi. Dans le meuble même, tu trouveras 2 paquets qu'on m'a remis chez Charles : un vieux réchaud à bougies et des aquarelles pour toi. Le grand dîner samedi ici c'est très bien passé. J'ai garni la table de fleurs : (brouillard blanc et petites roses) et petite corbeille basse au milieu ; cela faisait charmant de l'avis de tous.

Le menu :

Potage velouté
Mousse au jambon
Tournedos sauce béarnaise
Poulet froid à la gelée
Salade russe
Bavaroise
Fromage
Dessert.
Vins nombreux et champagne

Hier, il y avait goûter chez Mme Chauvin la grand-mère. Elle nous a reçu dans son jardin qui est très grand pour Paris : 3 rue de la source à Auteuil ; très bon goûter. Ce soir, Philippe compte sur sa fiancée à dîner accompagnée de sa tante Mme Chauvin (l'amie de Louise Guibert) ; dîner intime, les Jeannin repartant ce soir. Philippe part vendredi pour quelque temps à Franières. Les nouvelles d'Adana sont toujours aussi inquiétantes ; la ville est attaquée et il y a en même temps la guerre civile. Il faut espérer qu'on enverra des secours à temps, mais la famine est à craindre.

Je t'embrasse bien ainsi que les enfants.

Thérèse

Lettre de Madeleine-Charles Wallon à Paul

Paris, 86 avenue de Breteuil

Mardi 6 juillet 1920

Mon cher Paul,

J'ai reçu aujourd'hui ta lettre datée du 4. Je vois que tu t'occupes de tout comme une maîtresse de maison de 1er ordre et que ma tâche sera considérablement simplifiée grâce à toi. Tout sera en état, en ordre, quand j'arriverai ; c'est bien gentil à toi de prendre à ta charge cette besogne fastidieuse d'organisation et d'installation. D'après ce que tu me dis, tu t'es installé au second avec tout ton monde, il me semble que pendant ce 1er séjour que tu as fait aux Dalles, tu aurais bien pu prendre la grande chambre du second avec balcon, celle que revendiquent les Henri, ou des chambres du premier ? Enfin te donner du large, la place ne manque pas. Pour

nous, si le premier est libre, nous nous installerons au premier. Moi dans la grande chambre, Henri et Claude dans la chambre à deux lits. François dans la petite chambre sur la mer et Marguerite dans la chambre en retour. Nous nous étalerons s'il y a de la place, mais nous pouvons tout aussi bien laisser une chambre libre au premier, en mettant par exemple François avec sa sœur. Nous comptons arriver aux Dalles dimanche ou lundi, j'espère qu'il n'y aura pas d'empêchement. Charles m'accompagnera et espère pouvoir rester jusqu'aux 22. Je ne sais pas l'heure du train, mais elle doit à peu de chose près être la même que celle des années précédentes, c'est-à-dire mettre à Cany vers 1h. Les approvisionnements me paraissent plus faciles que ne m'avaient dit Claire et Émile. Émile disait qu'il n'y avait pas de légumes verts ou à des prix inabordables, et qu'il fallait s'occuper d'avoir un stock de pommes de terre dans une ferme. La boucherie serait hors de prix. Pour le lait, Julien que j'avais chargé de nous en procurer pour les villas du 15 juin à fin août pour Émile d'abord, pour nous et les Henri ensuite, nous avait écrit que justement Mme Fournier nous en assurerait 2 litres régulièrement. C'est donc aux mêmes fournisseurs qu'il s'est adressé ; elle aura peut-être compris qu'on ajoutait 1 litre à ce qu'elle m'avait promis pour la villa des Mouettes et ne pourra ou ne voudra pas en donner davantage. Comme je ne connais pas le régime de tes petits, je ne me rends pas compte du minimum de lait qui sera nécessaire. Pour nous je comptais suppléer au manque de légumes par le lait pour les potages par exemple. D'ailleurs il n'y a pas besoin de compliquer quoi que ce soit, le régime que nous adopterons sera le vôtre, forcément puisque c'est la même personne qui fera la cuisine pour tout le monde. D'après ta lettre, ta domestique s'occupera de tes enfants, de votre ménage et de la couture. Je ne vois donc pas que tu penses la charger de la cuisine. Il me paraît nécessaire que nous prenions à frais communs naturellement une femme qui resterait toute la journée et serait donc au mois ; elle ferait la cuisine, monterait les eaux dans les chambres, s'occuperait de l'épluchage des légumes, vaisselle... Enfin tout ce qui regarde la cuisine. Si tu peux l'avoir dès à présent, j'en serais contente, car ayant moins d'ouvrage, elle aurait le temps de nettoyer les chambres du 1er de façon que je trouve tout propre à l'arrivée. Il va sans dire que nous étant là, tu peux être assuré que Melle Quétard recevra les mêmes égards que ce que vous lui réservez. Elle partagera notre vie familiale comme elle la partage chez vous. Et nous ferons notre possible pour que son séjour lui paraisse agréable et pour qu'elle conserve bon souvenir de temps passé avec nous. J'ai vu Germaine justement tout à l'heure et lui fais part de nos intentions à ce sujet. Comme les Henri arrivent vers le 5 août, et que je serai encore là, ils se trouveront en face d'une chose établie et adopteront nécessairement notre manière de vie, sois donc tranquille, il n'y a pas lieu de faire aucun changement dans nos habitudes ; la vie est déjà assez compliquée maintenant pour qu'on cherche à ne pas la compliquer davantage. Je n'ai jamais considéré que la maison des Dalles serait plus lourde à tenir du fait de ta présence et de celle de tes enfants ; au contraire c'est une joie pour nous tous de jouir un peu de ces petits que ton éloignement nous permet de voir que très rarement. J'ai craint surtout qu'elle ne soit plus difficile à tenir par suite de la mauvaise volonté d'une domestique dont les intentions hostiles se sont manifestées déjà l'année dernière rendant la tâche de la maîtresse de maison plus compliquée. J'ai craint aussi et te l'ai dit franchement qu'Henriette ne cherche à faire partir ma petite bonne comme elle avait cherché à faire partir celle de Louise, mais nous nous sommes décidés après avoir réfléchi avec les frères à adopter le parti qui nous paraissait le moins ennuyeux et nous permettait d'éviter un conflit que nous redoutions. De plus le mieux, je pense, sera que tu donnes des instructions très précises lorsque tu le quitteras les Dalles et que Melle Quétard conserve ses fonctions telles que tu les as instituées chez toi. Tout ira donc pour le mieux et à la satisfaction de tous, j'espère. Si nous arrivons dimanche ou lundi, comme nous en avons jusqu'ici l'intention, nous n'aurons le plaisir de passer quelques jours avec toi ; en attendant reçois pour toi et tes petits, mon cher Paul, nos meilleures tendresses.

Ta sœur Madeleine Ch. Wallon

Nous avons été très heureux de voir Thérèse hier, elle a vraiment excellente mine, elle nous a appris les fiançailles de Philippe dont nous nous réjouissons avec vous. Nous lui avons appris que nous avons vu le nom de notre pauvre André à la dernière promotion pour la Légion d'honneur.

1920-1923

Lettre de Marcel et de Paul à Thérèse

PETITES-DALLES, le 6 juillet 1920

Ma chère maman,

Je vais très bien, Simone aussi, papa aussi, Mademoiselle aussi, Henriette aussi. Le jardin potager n'est plus à nous, car nous l'avons loué au successeur de Madame Monier. Tous ces jours-ci, il a beaucoup plu ici, je trouve que les Petites-Dalles ont beaucoup changé depuis l'année dernière, la plage est très grande, les galets dépassent la digue, et, quand l'eau arrive au sable on voit quelques rochers des Catelets. Les sœurs de Pierre Duval vont très bien. Pierre va revenir au mois de septembre ou plutôt au commencement de septembre. Paul Duval et là, il est très gentil, mais... ne sait pas faire de bateaux. En ce moment la mer monte. Bons baisers de nous tous.

Marcel Wallon

Ma chère Thérèse,

J'ai reçu ta lettre ce matin et ai noté que Madeleine arrivait vers le 12 ou plutôt après. Elle arrivera peut-être le jour de mon départ ou après. J'ai trouvé une femme de ménage, Madame Levillonnais de Saint-Martin qui viendra de 8h à midi. Tant que je serai ici, Henriette fera la cuisine, et dès l'arrivée de Madeleine, elle n'en fera plus. Je l'ai su par Melle Q., Henriette le lui a dit catégoriquement. Il faudra donc que Madeleine fasse faire la cuisine par la femme que j'ai arrêtée ou par une autre ce qui ne sera guère commode, car toutes ces femmes ne veulent faire que du ménage.

Je t'embrasse affectueusement.

Paul

Le colis de Louise est arrivé.

1920-1923

Lettre de Paul à son épouse Thérèse

PETITES-DALLES, le 8 juillet 1920

Ma chère Thérèse,

Nous avons enfin ce matin le soleil. Le temps n'a pas l'air remis au beau de façon définitive, mais comme la pluie ne cessait de tomber depuis notre arrivée, nous sommes tout de même fort contents. Marcel a été ce matin à la pêche au pousseux et a rapporté un plat de crevettes dont il était très fier. Les Petites-Dalles se peuplent. Emma Petit et ses enfants, la tante Petit et les enfants Cournot, Adèle Deboudé, Marie-Louise Petit et ses enfants sont déjà là. Madeleine m'a écrit qu'elle arriverait lundi prochain. Elle n'amène pas de domestiques et cela lui sera difficile de trouver une femme pour toute la journée. Henriette ne veut pas entendre parler de faire la cuisine dès que Madeleine sera là et depuis qu'elle a été voir sa mère à Saint-Martin, elle est même assez montée contre Madeleine dont on lui aurait rapporté certaines paroles désagréables sur son compte. Henriette m'a annoncé qu'elle ne pensait pas à revenir à Stolberg cet hiver. Je vais donc chercher ici, et toi de ton côté tu pourrais te renseigner. De retour à Stolberg, je tâcherai de voir si on peut trouver une Belge par exemple. Comment es-tu installée ? Surtout, prends une chambre où tu sois bien et ne cherches pas à économiser quelques francs. Le principal est que tu te reposes. Il y a pas mal de villas aux Petites-Dalles qui ont été vendues récemment ; il y en a encore quelques-unes. Je me demande, si je trouvais quelque chose, si nous ne ferions pas bien d'acheter, car je crois que par la suite la cohabitation aux mouettes avec Madeleine sera impossible. Il est vrai qu'il y aurait toujours la solution de louer. Il y a une villa à vendre, mais bien grande et bien loin de la mer, celle sur le côté de Saint-Martin nouvelle route : « Sans-gêne ».

Affectueux baisers.

Paul

Lettre de Thérèse à son époux Paul

Splendid Hôtel, St-Gervais-les-Bains (Haute-Savoie)
Jeudi 8 juillet 1920

Mon cher Paul,

Je suis déjà bien reposée de mon voyage qui en somme était assez long de 20h50 à 10h1/2 du matin au Fayet. On n'est guère à Saint-Gervais qu'à 11h1/2, après une longue attente au départ du funiculaire au Fayet au moment de la pleine chaleur. J'avais une place de coin en 1ère de Paris à Culoz, ce qui m'a permis de dormir la nuit presque tout le temps. À Culoz, je changeais donc de voiture et me trouvai nez à nez avec Louise Rabut accompagnée de son père. Ils avaient un compartiment couchette qui de jour donne 2 places en plus. J'en pris donc une et voyageai avec eux jusqu'au bout. Saint-Gervais est vraiment un pays ravissant : on voit de grandes montagnes de tous les côtés, et cependant la vue reste étendue. Les Rabut ont leur chalet juste à la gare du funiculaire de Saint-Gervais. L'hôtel de la Bérangère étant tout proche de là, et les Rabut sachant qu'il y aurait en août de la place, j'allais à cette pension m'informer. Marie-Thérèse Rabut (femme de Jacques R.) voulut m'accompagner et me porter mon petit sac. (Elle a déjà 4 filles). Je pus arrêter une chambre à la Bérangère pour à partir du 30 juillet. C'est tout à fait le genre de pensions qu'il me faut ; il n'y a que jardin et près tout autour. J'allais

ensuite à quelques centaines de mètres plus loin m'installer au Splendid. Mais on me prévint qu'on ne pouvait me recevoir que jusqu'aux 12, toutes les chambres étant retenues à partir de cette date. Je me débrouillais et grâce aux conseils de Cécile Faÿ de me renseigner auprès de la boulangère du pays qui connaît très bien les Hallopeau, de trouver une chambre à la boulangerie même presque en face d'ici et sur un chemin où il passe moins de voitures. On me donnera le petit déjeuner et je prendrai mes repas à la Bérangère. (Tout cela se touche). Je suis donc au Splendid jusqu'au 12, puis à la Bérangère avec chambre chez l'habitant les 18 premiers jours. Cela s'arrange assez bien ainsi. Au Splendid, c'est l'hôtel tout à fait chic ! avec ascenseur. Tout est neuf et confortable. J'ai une grande chambre avec balcon et belle vue (du côté montagne), eau courante au lavabo de la chambre : eau chaude et froide, électricité, chauffage central, etc. 35 fr. par jour. Mais il y a tellement de monde au repas et tant d'enfants que c'est forcément très bruyant. Et puis, je suis sur la route ou passe bien des autos. Je serais mieux à la Bérangère comme tranquillité. J'ai prévenu Lucie Porcheret que tu repasserais par Paris aux environs du 13 ou 14. Tu pourras lui envoyer un mot ou une dépêche pour la prévenir de ton arrivée afin qu'elle te prépare tes repas. Philippe sera déjà parti, Jean, Charlotte et les trois petits aussi. Charlotte attend pour l'hiver un n°4. Aussi Jean préfère-t-il repartir dès le 18 pour l'Espagne, afin de reprendre 10 jours en octobre pour ramener toute sa petite famille.

Je t'embrasse, mon cher Paul, en te souhaitant bonne fête. Bons baisers à nos deux petits.

Thérèse

Je t'envoie ci-joint mon certificat de vie.

Lettre de Paul à son épouse Thérèse

Petites-Dalles, le 9 juillet 1920

Ma chère Thérèse,

J'ai vu les heures de train. Je partirai pour Paris le 15 juillet par le train du matin mettant à 11 heures gare Saint-Lazare. J'ai oublié de demander aux Jeannin si je pouvais descendre rue Bastiat. À moins de contre-ordre de ta part, j'y descendrai. Je repartirai de Paris le lendemain ou le surlendemain matin, c'est-à-dire vendredi ou samedi afin de faire le voyage de jour. Le baromètre remonte, le temps semble vouloir se remettre au beau. Il fait assez de vent. Hier après-midi Simone a profité d'une éclaircie pour aller sur la plage. Elle s'amuse beaucoup. Marcel est retourné à la pêche ce matin. Il est passionné par ce sport et ce barbotage dans l'eau ne peut lui être qu'excellent. Pour le moment il pêche au pousseux. J'aurais bien été à la pêche dans les rochers, mais je n'ai pu trouver de vieux pantalon ici. Je croyais pourtant qu'il y en avait. Ils auront été donnés. À mon prochain séjour, j'en apporterai un de Stolberg. J'ai pris un bain hier, mon premier. Peut-être en prendrai-je un aujourd'hui, quoiqu'il ne fasse pas chaud. J'attends prochainement d'avoir des nouvelles de ton arrivée.

Je t'embrasse affectueusement.

Paul

Simone et Marcel vont toujours bien.

P.S. Je me rappelle que Philippe n'est pas à Paris je ne ferai donc probablement que coucher rue Bastiat tout au moins le 1er jour.

1920-1923

Lettre de Thérèse à son époux Paul

Splendid Hôtel, St-Gervais-les-Bains (Haute-Savoie)
Vendredi 9 juillet 1920

Mon cher Paul,

Je reçois tes lettres du 5 et du 6. Je vois que tu as pu trouver une femme de ménage pour toute la matinée. J'ai été voir lundi Madeleine ; elle n'était pas fixée sur la date de son départ (je ne sais pourquoi ?) Je crois qu'elle avait finalement l'intention d'emmener sa bonne (elle semble très gentille). Enfin, j'espère que Madeleine arrivera avant ton départ des Dalles et que vous pourrez vous arranger ensemble. Le temps semble se remettre au beau après la journée un peu orageuse hier. Je viens de voir passer sous mon balcon Robert Rabut et sa femme, Louise R. et Marie-Thérèse R. (femme de Jacques R.) Ils étaient en tenue d'excursionnistes. Ils n'auront pas beaucoup de vue, car il y a des nuages bas. J'irai voir tante Rabut à la fin de la journée, c'est tout à côté d'ici. Affectueux baisers pour vous trois.

Thérèse

La lessiveuse est-elle réparée ? À mon passage à Paris, Charles m'a dit que l'Officiel citait André parmi les décorés de la Légion d'honneur. Peut-être te l'a-t-il déjà écrit ?

Lettre de Louise à son frère Paul

Paris 10 juillet 1920

Mon cher Paul,

J'espère que tu ne m'en veux pas de n'avoir pas encore répondu à ta 1ère lettre. J'ai tant à faire en ce moment avec mes rangements de saison et mes courses de départ que j'en néglige les côtés les plus intéressants de l'existence. Je vois que tu songes déjà au retour à Stolberg. Je ne sais si Albert pourra te voir ; il nous accompagne à Champagne le 13, mais il reviendra à Paris le 17 au matin où s'il avait quelque chance de te rencontrer le 16 à la fin de l'après-midi. Mais peut-être seras-tu déjà reparti ? Tu n'as pas eu bien beau temps jusqu'à présent et je pensais à toi en voyant tomber ces flots de pluie ; heureusement la terre sèche vite, la plage plus vite encore et tes petits seront trouvés le moyen de s'ébattre quelques moments malgré le mauvais temps. Pour Marcel, cela ne fait pas de doute ; quand on connaît son activité dévorante, on devine que ses journées doivent être copieusement remplies. Et puis avec une si aimable et si charmante voisine, comment trouver les journées longues. J'ai vu Henri l'autre jour ; il est toujours aussi incertain sur la date de son déménagement, les ouvriers n'en finissant pas. Peut-être devra-t-il partir aux Dalles sans avoir pu encore emménager. Je ne sais quels sont les derniers projets de Charles et Madeleine ; je crois bien qu'ils partiront après le 14. J'irai les voir demain pour leur dire adieu et prendre les derniers tuyaux. J'espère que Thérèse aura pu enfin trouver une chambre à Saint-Gervais. Je n'ai pu retourner la voir ; je suppose qu'elle est partie maintenant. Les enfants ont eu leur dernière classe aujourd'hui ; ils sont tout à la fièvre de leurs préparatifs ; on vide les tiroirs, on ficelle d'informes paquets, c'est la grande presse. J'espère bien te voir à ton 2ème passage ; en tout, si tu pouvais venir passer une journée à Champagne, quel plaisir ce serait pour nous tous. En attendant, nous embrassons tous bien fort. Mille tendresses aux petits.

Ta sœur Louise

Carte de Madeleine-Charles Wallon à son beau-frère Paul

Samedi soir 10 Juillet 1920

Mon cher Paul.

Deux rendez-vous que Charles a été forcé d'accepter cet après-midi, pour lundi et pour mardi, nous obligent à retarder notre voyage ; il ne nous est plus possible de partir ni demain ni après-demain. Nous n'arriverons donc ~~aux Dalles~~ que mercredi. Je ne sais si nous aurons la bonne fortune de te retrouver aux Dalles, nous espérons bien que oui. As-tu trouvé quelqu'un qui puisse nous faire la cuisine, je pense que tu as pris le soin de donner tes instructions à ta bonne en ce qui concerne son service. Thérèse m'a dit à son passage à Paris que c'était elle qui faisait la cuisine pendant que tu es là-bas. S'il y a un changement à notre arrivée, il faut donc être assuré que nous aurons quelqu'un qui fasse ce service-là. Que toi ou Mlle Quétard vouliez donc bien arrêter les comptes à mercredi, il n'y a qu'à payer tous les fournisseurs que vous avez employés jusqu'à présent mardi soir. Cela simplifiera nos comptes communs ensuite et Germaine m'a dit que c'était ainsi qu'on avait procédé l'année dernière.

Amitiés.

M. Ch. W.



1920-1923

Lettre de Paul à son épouse Thérèse

Petites-Dalles Samedi 10 juillet 1920

Ma chère Thérèse,

J'ai reçu ta lettre du 8 et Marcel sa carte du 7. Je te remercie de tes vœux. Je vois que tu arriveras à t'installer à Saint-Gervais et que le pays te plait. Le temps est assez lourd. Il ne serait pas étonnant qu'il y ait de l'orage. Simone vient après déjeuner de partir sur la plage avec Melle Q. Elle ne veut guère dormir en effet au début de l'après-midi. Marcel et Melle Q sont allés hier après-midi aux Grandes-Dalles par Sassetot et revenus par la falaise. Je t'envoie un mot des Caron adressé à Stolberg. Marcel est retourné ce matin à la pêche et cette fois dans les rochers. Il est revenu avec une salicoque. Les Jeannin ne vont pas tarder à arriver à Saint-Gervais et te tiendront un peu compagnie. As-tu des nouvelles du bachot d'Henri ? Rien de nouveau ici. Madeleine ne m'a pas encore fixé sur le jour de son arrivée. Cela eut été pourtant préférable.

Je t'embrasse affectueusement.

Paul

Lettre de Thérèse à son époux Paul

Splendid Hôtel, St-Gervais-les-Bains (Haute-Savoie)
Dimanche 11 juillet 1920

Mon cher Paul,

Nous avons ici un temps splendide depuis hier ; on ne se lasse pas d'admirer de tous côtés les montagnes bleutées, vertes ou blanches de neige. Hier soir, les baigneurs se promenaient sur la route pour admirer le coucher du soleil sur le glacier qui devenait rose. Dans l'après-midi, j'avais été prendre le thé chez tante Rabut. J'ai reçu ta lettre du 8 juillet. Madeleine va donc arriver avant ton départ, ce qui vaut mieux. Je vois que décidément, elle n'amène pas sa bonne. J'espère qu'elle trouvera quelqu'un là-bas, sans quoi ce serait une bien grosse fatigue pour elle. Ce que tu me dis d'Henriette ne me surprend qu'à moitié. Il est certain qu'elle atteint à présent l'âge de se marier et je pense que c'est une des principales raisons pour lesquelles elle ne désire plus retourner en Allemagne. Je crois aussi qu'une Belge est ce qui conviendrait le mieux. Je vais toujours voir par ici, s'il y a quelque chose à faire. Les Guibert sont arrivés ici hier matin ; je pense tantôt monter les voir. Demain, je logerai chez Mme Taponnier, la pâtissière qui est très aimable (d'ailleurs tous les gens ici sont charmants) ; et je prendrai le déjeuner et le dîner à côté à la Bérangère en attendant d'y prendre tout à fait pension à la fin du mois. Ton idée d'acheter une maison aux Dalles n'est peut-être pas mauvaise au point de vue placement. Je crois qu'actuellement une maisonnette, soit à la mer soit à la montagne, doit être d'un bon rapport, car tout se loue bien. La montagne a même sur la mer l'avantage de demander moins de main-d'œuvre dans la maison ; on trouve dans toutes : l'eau à tous les étages, l'électricité, enfin tout le confort moderne. Mais si tu désires acheter une maison à la mer, il serait alors tout naturel que tu te portes acquéreur des Mouettes dont jusqu'ici tous désirent la jouissance, mais aucun la propriété. L'indivision dans laquelle vous êtes pour cette maison peut devenir d'un moment à l'autre impossible. Un événement de familles impossible à prévoir aujourd'hui peut arriver demain. Ce qui est certain, c'est que la maison est trop petite pour recevoir tout le monde à la fois ; et alors, il faudra qu'on s'arrange pour que chaque famille aille à la mer après l'autre, c'est-à-dire une fois tous les trois ans seulement. Il me semble que si tu renonces à la jouissance des Mouettes, c'est alors mettre les autres membres de la famille dans l'obligation de vendre ? L'indivision devient forcément impossible au bout de quelque temps, ou alors, il faut que quelqu'un soit en nom pour la possession de la chose ; comme par exemple, Laure était pour la rue Bastiat depuis la mort de maman. L'un est propriétaire et responsable et doit moralement recevoir les autres. On obtiendrait ainsi une surveillance évidente de la maison qui est absente à l'heure qu'il est. Il y a une question

1920-1923

dans tous les cas qui est urgente pour les Dalles, c'est celle de faire l'inventaire du linge et vaisselle afin que celui qui arrive le 1er sache ce qu'il peut trouver. Tu devrais en parler à Charles et à Louise.

Affectueux baisers.

Thérèse

Carte de Madeleine-Charles à son beau-frère Paul

Le 11 Juillet 1920

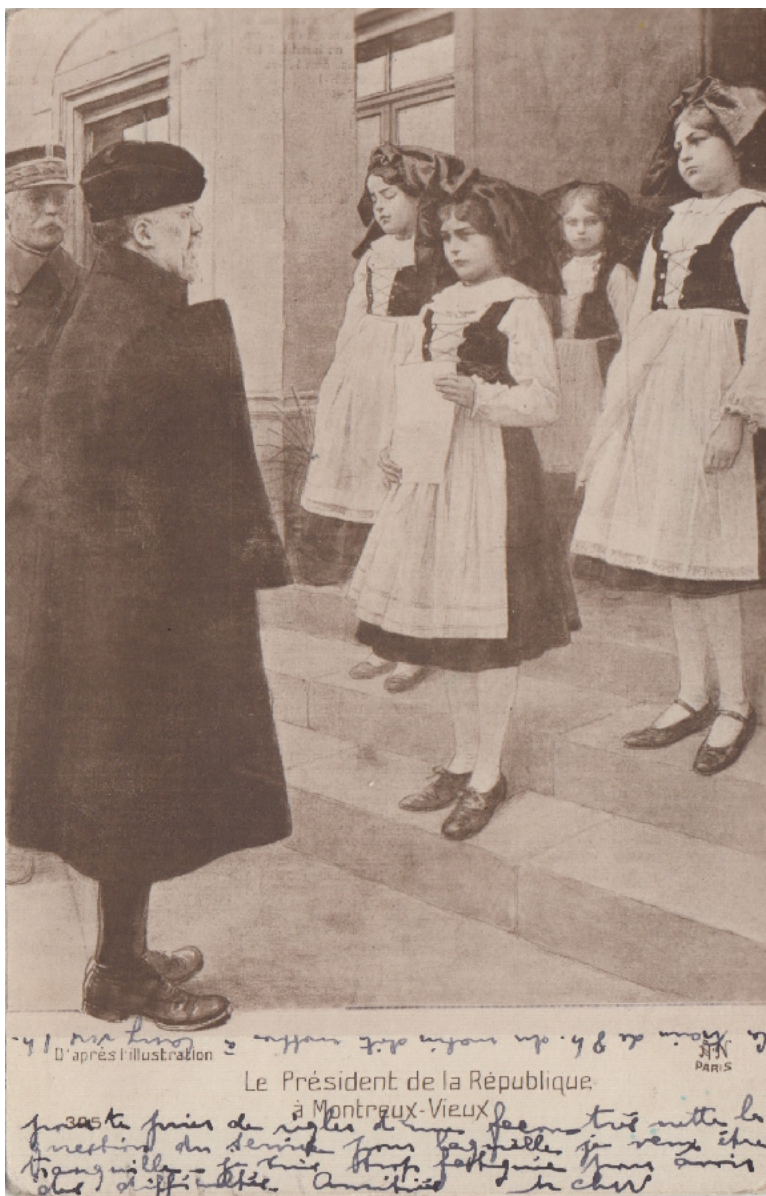
Mon cher Paul.

Je te confirme ma lettre d'hier. Nous arriverons aux Dalles mercredi, prenant à Paris le train de 8h. du matin, mais j'ai oublié de te prier de nous faire garder des places à l'autobus qui doit, je crois, faire le service Cany - Les Dalles. Je te rappelle que nous arrivons sans bonne, Charles, moi et les enfants ; comme nous sommes très contents de notre petite bonne, nous profitons de l'impossibilité, occasion pour lui offrir son voyage dans son pays. Charles pense que tu peux nous retenir 4 places, les 2 petits seront sur les genoux. Nous n'avons qu'une valise et un sac à main. J'ai reçu ce matin une lettre de Thérèse qui me dit que tu n'as pu trouver une femme de ménage que pour le matin. C'est ennuyeux, car qui fera la cuisine ? Ce n'est, je pense, ni moi ni Melle Quétard ? Peut-être cette femme pourra-t-elle la faire au moins à midi. N'y a-t-il pas moyen de l'avoir davantage ? Louise sort d'ici, elle m'a dit que Albert a bien reçu un mot de toi lui disant que tu ne quitterais les Dalles que le 15, Charles serait bien aise de te voir avant son départ pour te prier de régler d'une façon très nette les questions de service pour lesquelles je veux être tranquille. Je suis trop fatiguée pour avoir des difficultés.

Amitiés.

M. Ch. W.

Le train de 8 h. du matin doit mettre à Cany vers 1 h.



1920-1923

Lettre de Marcel et de Titi à Paul

PETITES-DALLES, le 12 juillet 1920

Mon cher papa,

J'ai une question très grave à te poser : je voudrais un bateau et un panier. Est-ce que mademoiselle peut me les acheter ? Le temps est splendide aujourd'hui et j'ai vu que Paul et Albert savent nager mieux que des poissons. Je m'amuse très bien et Simone aussi, elle se porte très bien et a été très timide le premier jour que tante Louise est venue aux Petites-Dalles. Est-ce que la pièce est installée ?

Je t'embrasse de tout cœur.

Marcel Wallon

Cher monsieur,

Simone a été très heureuse d'avoir de vos nouvelles, mais comme la lettre était adressée à elle et à Marcel, ils la voulaient tous deux et ont failli se fâcher à ce sujet. Aussi, j'ai promis à Simone que vous lui écrirez en particulier la prochaine fois et elle en est si contente qu'elle me demande dix fois par jour si « sa » lettre n'est pas encore arrivée. Hier je l'ai baignée et elle n'a pas pleuré. Au début elle a été un peu saisie et disait : « c'est froid », mais elle s'est trempée et a dit « ça brûle ! » Elle en a bien ri après. Depuis l'arrivée de sa tante et de ses cousins, elle est d'une sagesse exemplaire tandis que Marcel est fort excité. Vous ai-je dit que les caisses d'épicerie sont bien arrivées ? J'ai acheté 4 bols, 1 cuvette et des verres à dents, car il n'y en avait pas suffisamment. Madame Demangeon a apporté de la batterie de cuisine, des couverts, du linge qui vont rouler avec ce que nous avons apporté. Marcel n'a pas encore travaillé jusqu'ici ; il ne fait que son violon et trouve que c'est beaucoup. J'espère que vous déjeunez bien au casino et que les conserves se font peu à peu. La pièce sera-t-elle bientôt finie ? Continuez-vous à la meubler en pensée ? Les enfants vous embrassent. Veuillez croire à mes meilleurs souvenirs.

Quétard

1920-1923

Lettre de Thérèse à son époux Paul

La Bérangère, St-Gervais-les-Bains (Haute-Savoie)
Mardi 13 juillet 1920

Mon cher Paul,

J'ai reçu hier ta lettre du 10. Les Jeannin sont arrivés ce matin. Henri Jeannin est ici depuis hier et chez les Guibert pour cette nuit. Il n'a pas été reçu à son baccalauréat (Yves Guibert, lui, a été reçu). Il est venu goûter avec moi hier, puis je l'ai accompagné au tennis où il devait retrouver les Guibert. Cette nuit, il y a eu de l'orage, mais le temps semble déjà être remis. Je suis satisfaite de la petite chambre chez la boulangère. J'ai fait mon déménagement hier matin. J'ai à présent un balcon sur la vue opposée, du côté de l'ouest qui est la vue la plus étendue. De mon lit, j'admire toutes les montagnes de la Savoie du côté d'Annecy. La boulangère me donne le matin un excellent et plantureux petit déjeuner. Je prends mon déjeuner et mon dîner à la Bérangère où la cuisine est soignée. On me compte chaque repas 8fr ; cela peut donc être bien pour le prix. Ma chambre est de 6fr + 2fr le petit déjeuner du matin. Quand je serai à la Bérangère, la pension me reviendra à 25 fr., c'est-à-dire à peu près le même prix que maintenant. Ici, ou à la Bérangère, je me reposerai mieux qu'au Splendid où il y a vraiment trop de monde, trop de bruit. À 4 heures, Suzanne J.N. viendra me prendre soit pour aller aux Airelles (chalet Hallopeau), soit pour nous réunir au Splendid hôtel. Marie-Madeleine J.N. est plus grande encore que sa sœur. François n'a pas beaucoup changé, mais Charles a beaucoup grandi. Les jumeaux m'ont paru minces et pas très grands pour leur âge, si je les compare à Simone. Les Faÿ sont aussi arrivés ce matin : je pense que je les verrai tantôt. Marcel doit être en effet très fier de ses pêches bien que son unique salicoque soit un plat un peu maigre. Ne cherche pas de vieux vêtements de pêche aux Dalles : il y a longtemps que tu n'en as plus là. À quelle époque Henriette compte-t-elle nous quitter ? 1er septembre ? Ou 1er octobre ? Ici, les Jacques Rabut ont une femme de chambre belge. Je vais demander à Marie-Thérèse R. comment elle se l'est procurée.

Je t'embrasse affectueusement.

Thérèse

1920-1923

Lettre de Thérèse à son époux Paul

La Béragère, St-Gervais-les-Bains (Haute-Savoie)
Jeudi 15 juillet 1920

Mon cher Paul,

Je pense que tu as quitté les enfants ce matin. Madeleine est-elle arrivée et comment s'organise-t-elle aux Dalles ? Jusqu'à quelle date y restera-t-elle ? Il fait toujours beau temps ici, même trop chaud ou orageux. Je vois les Jeannin plusieurs fois par jour. Suzanne et Marie-Madeleine sont énormes pour leur âge, à 17 et 12 1/2 ans, elles ont déjà la taille de femme. Les deux petits jumeaux se ressemblent de plus en plus et je ne puis plus reconnaître mon filleul Jacques du petit Paul. Je rencontre tous les jours quelques membres de la famille Rabut. Ils sont dans une maison (Mont-Fleury) qui est très bien située avec vue à l'ouest et au nord. Il paraît que Madeleine Maurice Wallon a perdu sa mère. Les Maurice Wallon ont dû louer leur chalet aux Dalles pour cet été. On croit, dans la famille, que le mariage de Marthe Wallon aurait lieu aux Petites-Dalles. Verras-tu Louise à Paris ou sera-t-elle déjà partie pour Champagne ? Philippe est à Frasnieres ; son adresse est hôtel de Flandre, Namur. Après le goûter, j'irai aux Airelles où les Jeannin passeront aussi la fin de l'après-midi. Je verrai les Faÿ que je n'ai qu'entrevus depuis leur arrivée ici. Je sais que les Jeannin ont finalement acheté un immeuble boulevard Malesherbes, (ils ne veulent pas encore qu'on en parle). Ils veulent demander à Pierre Faÿ d'être leur gérant. Renseignements intéressants : il paraît que tout en épicerie diminuera en octobre prochain. Je m'aperçois que les Jeannin fournissent non seulement les Hallopeau, les Rabut, mais aussi des connaissances. Enfin, on voit que ce n'est plus la guerre et que la Maison J.N. ne refuse plus de commandes. Il fait décidément très chaud, je monte avec Laure aux Airelles.

Je t'embrasse tendrement.

Thérèse

Lettre de Paul à son épouse Thérèse

Paris vendredi 16/7/20

Ma chère Thérèse,

Je suis depuis hier onze heures à Paris. J'ai été voir Émile et Claire dans l'après-midi ; ils vont très bien ainsi que leur petit Denis. Claire doit partir demain pour St-Valery-en-Caux où ses parents vont passer quelques semaines. J'ai dîné avec eux hier soir. Nous avons été chez Ledoyen. C'est la seule heure de la journée où l'on a pu respirer. Paris en ce moment n'est en effet guère agréable tant il y a de poussière et tant il fait chaud. J'ai fait aujourd'hui quelques courses et suis allé à Saint-Gobain. On n'y sentait un air de vacances, car pas mal de ces messieurs sont en vacances. Je pars ce soir pour Stolberg. J'ai quitté les enfants bien portants aux Dalles. La cuisine est donc faite par Henriette qui sera commandée par Melle Q. Il y aura femme de ménage le matin et femme de ménage l'après-midi. Madeleine m'a l'air assez fatiguée. Elle ne peut guère remuer.

Affectueux baisers.

Paul

Lettre de Melle Quétard à Paul

PETITES-DALLES, le 17 juillet 1920

Monsieur,

J'espère que vous avez fait bon voyage de retour et que vous n'avez pas trouvé la maison en trop mauvais état. Ici les choses s'arrangent très bien et je pense que l'entente continuera. Madame Charles ne va pas à la cuisine et ne commande Henriette que par mon intermédiaire. Tout va donc pour le mieux. Au sujet de la femme de ménage, Mme Charles a trouvé préférable de garder celle qui vient le matin jusqu'à 3 heures. Le ménage au premier se trouve simplifié puisque Mme Charles tient à faire ses lits elle-même. Il n'y a donc qu'à balayer et à monter l'eau. La femme de ménage vient donc de 8h à 3h et prend son déjeuner ici. La personne de St-Martin qui devait venir n'a pas tenu sa parole, mais comme les choses se sont arrangées autrement, cela n'a pas d'importance. L'emploi du temps de Marcel s'est trouvé modifié par suite de l'arrivée de ses cousins : au lieu d'aller à la pêche le matin, ils jouent tous ensemble dans le jardin. Mais par contre Simone ne peut plus dormir dans le jardin, car les allées et venues plutôt bruyantes de ses cousins lui occasionnent trop de distractions. Je la fait donc dormir dans votre chambre et elle est bien tranquille jusqu'à midi. Après déjeuner, Marcel et ses grands cousins font la sieste dans les fauteuils et l'un de lit à haute voix ou raconte une histoire. Les deux petits dorment en haut. Quant à Simone, je l'emmène à la plage et j'ai déniché un endroit tranquille et solitaire où elle peut dormir de 2h à 4h. En se réveillant, elle réclame son lolo et nous rentrons goûter. Marcel continue à prendre son biberon à 4 heures. Après le goûter, j'emmène tous les enfants à la plage et tandis que les grands vont pêcher, je rentre avec Simone et François qui jouent ensemble très gentiment et s'entendent fort bien. À 7h tout le monde rentre dîner et Marcel et Simone montent aussitôt après. Hier, nous sommes allés nous baigner et l'eau était vraiment bonne. Nous irons tous les jours à 11h tant que le temps le permettra. Marcel et Simone ont très bon appétit et dorment bien. Simone est très calme et je crois qu'on peut continuer à la mener à la plage. Elle a de bonnes couleurs et ses bras brunissent. Marcel est déjà très bronzé ! Nous n'avons pu trouver davantage de lait, mais en le coupant d'eau on arrive à la quantité suffisante. La femme de ménage avait demandé chez Mme Buquet à Saint-Martin, mais ses quatre vaches étant malades, elle ne peut fournir du lait en ce moment. Nous avons maintenant des légumes à meilleur marché, car les marchands des Grandes-Dalles descendent et font un prix plus raisonnable. Enfin jusqu'ici tout va bien et je ne souhaite qu'une bonne continuation.

Veillez agréer, Monsieur, l'assurance de mes respectueux sentiments.

S. Quétard

Lettre de Melle Quétard à Thérèse

17 juillet 1920

Chère Madame,

Vous devez me trouver bien négligente de ne pas vous avoir écrit depuis notre arrivée aux Petites-Dalles, mais je vous prie de bien vouloir excuser mon silence qui n'a eu pour cause que le manque de temps. Et puis Monsieur Wallon vous envoyait des nouvelles de sorte que je vous savais rassurée sur le sort des enfants et que j'étais moins ennuyée de ne pouvoir vous écrire.

Nous avons trouvé la maison dans un état bien lamentable ainsi que vous devez le savoir. La femme de ménage n'étant venue que le 7 juillet, Henriette était donc seule pour tout faire. Je l'ai secondée de mon mieux, mais malgré cela nous n'arrivions à faire que le nécessaire. Jusqu'à l'arrivée de la femme de ménage, je n'étais pas sortie des Mouettes et d'ailleurs le temps ne s'y prêtait guère, mais depuis j'ai fait pas mal d'excursions avec Monsieur Wallon et Marcel. Nous sommes allés aux Grandes-Dalles par Sassetot et retour par la falaise. Un autre jour nous avons escaladé l'autre falaise et fait une promenade dans les champs du côté de St-Martin.

Je partage tout à fait votre enthousiasme au sujet des Petites-Dalles c'est un petit coin ravissant où il fait vraiment bon. Chaque jour, je regrette davantage que vous n'ayez pu nous accompagner.

Jusqu'ici Marcel n'a pas beaucoup travaillé, il était fatigué et avait besoin de mouvement, de changement. La semaine dernière il a fait un peu d'arithmétique, mais l'arrivée de ses cousins a été l'occasion d'une prolongation de repos ! Mais à partir de lundi, il travaillera régulièrement une heure tous les jours.

Ce matin nous sommes allés au bain avec ses deux grands cousins. Marcel était un peu effrayé en rentrant dans l'eau, mais ensuite il ne voulait plus en sortir ! Monsieur Charles était venu surveiller nos ébats, mais comme nous ne nous éloignons pas du bord, il n'y a pas de danger à redouter.

Monsieur Wallon a dû vous dire que Simone allait chaque jour à la plage et qu'elle s'en trouve très bien. Le matin, dès qu'elle a pris son bain, elle dort jusqu'au déjeuner. Avant l'arrivée de ses cousins, je la mettais dans le jardin, mais comme les petits jouent et font pas mal de bruit, elle est très agitée et ne veut pas tenir dans son berceau. Alors je la couche sur le lit de Mr Wallon dans la chambre à balcon et elle dort bien tranquillement toute la matinée. Quand Mr Henri arrivera et occupera cette chambre, je la laisserai soit dans son lit, soit sur le lit de Marcel. Après déjeuner je l'emmène à la plage et je me mets dans un petit coin bien tranquille pour que Simone n'ait pas de distraction. Elle ne tarde pas à s'endormir et se réveille vers 4 heures pour réclamer son lolo. Je reviens à la maison, je donne à goûter aux enfants (Marcel prend régulièrement son biberon et même l'autre jour je lui ai porté à la plage, car il avait oublié de rentrer goûter !...) Ensuite j'emmène tous les enfants la plage. Marcel et ses cousins vont pêcher et je reste avec Simone et François, mais je vous assure qu'ils me donnent bien peu de mal. Ils s'entendent très bien tous les deux et jouent bien sagement sans se fâcher. À 7 heures $\frac{1}{4}$, nos pêcheurs reviennent et tout le monde rentre dîner. Aussitôt après Marcel et Simone montent se coucher. Avant l'arrivée de ses cousins, Marcel allait à la pêche le matin, mais maintenant il joue avec eux dans le jardin toute la matinée. Après déjeuner, les deux petits dorment dans leur lit tandis que Marcel et ses grands cousins font la sieste dans les fauteuils. L'un d'eux lit à haute voix ou raconte quelques choses et celui qui quitte son fauteuil avant 4 heures ne va à la plage qu'à 6 heures ! Je suis bien contente que Marcel se repose malgré lui, car vous l'aviez bien recommandé et il m'aurait été bien difficile de le

tenir dans un fauteuil, si ses cousins étaient sortis aussitôt après le déjeuner. Il a retrouvé son appétit de Stolberg ; je dis retrouvé, car il mangeait peu au début des vacances. Simone a très bon appétit elle aussi. Monsieur Wallon a dû vous faire part du coût de la vie ici et de la difficulté à trouver une femme de ménage. Celle qui vient est consciencieuse très propre et vive au travail ; c'est une chance pour nous ! Vous savez aussi probablement qu'Henriette ne pense pas revenir à Stolberg, car elle a intention de se marier. Je crois que Simone aura bien du mal à s'habituer à une autre personne. Par ici, on ne trouve pas de jeunes filles ; peut-être trouverez-vous plus facilement à Saint-Gervais ? J'ai écrit à plusieurs endroits pour me renseigner, mais je n'ai pas encore de réponse.

Henriette continue à faire la cuisine depuis l'arrivée de Mme Charles et jusqu'ici tout s'est très bien passé. Mme Charles ne va pas à la cuisine et ne commande rien directement à Henriette, ainsi tout s'arrange sans difficulté.

Le travail d'Henriette consiste en ceci : faire la cuisine, servir à table, donner des soins habituels à Simone et employer le reste du temps soit à un petit savonnage, soit au repassage, soit à l'entretien des vêtements des enfants ; jusqu'ici elle n'a pas pu s'en occuper faute de temps, mais son emploi du temps actuel lui laisse une bonne partie de l'après-midi pour ce travail.

Au sujet de vêtements, Marcel aura sa culotte neuve demain, elle l'arrive à point, car son pantalon de velours marron est déjà craqué et déchiré de partout.

Au lieu de prendre deux femmes de ménage, comme il en avait été question au début, c'est la même qui fera tout. Elle viendra de 8h à 3h et prendra son déjeuner ici, car elle ne peut retourner à St-Martin à midi. Son travail consiste en ceci ; matin : vaisselle du soir, du petit déjeuner, puis elle fait la salle à manger, le vestibule ; elle épluche les légumes du déjeuner, fait les chambres du second, monte de l'eau. À 1 heure, elle fait la vaisselle du déjeuner, balaie la salle, puis fait le ménage au premier. Deux fois par semaine, elle fera un petit savonnage et ne fera pas de ménage ce jour-là.

Mme Charles est très gentille et j'espère bien qu'aucun incident ne viendra troubler le bon ordre de l'entente actuelle !

Je pense, chère Madame, que vous êtes reposée des fatigues des voyages et que vous êtes bien installée là-bas. J'espère que vous ne vous ennuyiez pas trop des enfants, que vous faites de belles excursions et que vous n'êtes pas trop fâchés de ne plus avoir à réparer les affaires de Marcel !

Veillez recevoir, chère Madame, l'assurance de mes sentiments bien respectueux.

S. Quétard

1920-1923

Lettre de Pierre Tommy-Martin à Louis Jeannin-Naltet

Adana, dimanche 18 juillet 1920

Mon cher Louis,

Quelques mots seulement. La situation ici ne s'est pas améliorée depuis un mois. Elle est toujours très grave et de plus en plus grave chaque jour. Quand elle semble s'améliorer militairement, cela craque économiquement. Quant à l'administration locale, il n'y en a plus... que le nom. Sur 54 fonctionnaires municipaux, 28 ont levé le pied le 10 juillet. Sur 70 nouveaux gendarmes engagés, il y a un mois, 55 ont déserté ou démissionné. Tout est à l'avenant. On ne perçoit plus ni impôts ni taxes municipales. La ville assiégée ou plus exactement privée de communication au milieu d'une des plaines et les plus riches du monde à 3 jours de vivre... etc. Je ne vois aucune solution permettant de rétablir la situation. Administrativement il y a six semaines que je considère toute la machine comme cassée et non réparable. Militairement nous pourrons, je l'espère d'ici 15 jours, reprendre et réparer la ligne ferrée nous rejoignant à la mer ; être maître quelques jours de notre ligne de retraite, et puis je ne prévois rien de plus. La ville regorge de réfugiés chrétiens. Les $\frac{3}{4}$ des musulmans qui étaient restés ont fui éperdus le 10 juillet, les Arméniens ayant tiré quelques coups de feu en ville pendant une demi-heure. Depuis ce jour-là, il n'y a plus de ravitaillement en graines. Nous marchons d'un pas sûr et certain, les yeux fermés, vers une catastrophe, à moins que nous puissions évacuer à temps, mais il faut un ordre pour cela et nous ne le recevrons que lorsque nous ne pourrons plus l'exécuter. Ou bien il faudrait de gros renforts débarquant à Mersine, une colonne de secours..., mais où la prendre ? Je crains fort que la situation exacte ne soit connue ni à Beyrouth ni à Paris. Les rapports officiels sont toujours d'un optimisme de commande que les rapports suivants ne peuvent qu'atténuer. Un mot de Marie du 28 juin m'a appris il y a 2 jours les fiançailles (?) de Philippe, est-ce exact..., décidé ? C'est un mariage auquel je n'assisterai sans doute point. Je ne puis être en France qu'au début de décembre. Embrasse Laure pour moi. Mille affectueux souvenirs de ton frère.

Pierre

Et le bachot d'Henri ?

1920-1923

Lettre de Thérèse à son époux Paul

La Béragère, St-Gervais-les-Bains (Haute-Savoie)
Dimanche 18 juillet 1920

Mon cher Paul,

Je ne t'ai pas écrit hier. Après le déjeuner, Henri Jeannin est venu me demander si je voulais aller avec ses parents à Chamonix, comme il faisait très beau et avec de l'air, je me laissai tenter. Nous eûmes une très belle vue tout le long du trajet par le petit train à crémaillère. Les Jeannin m'ont emmenée goûter chez un fameux glacier à Chamonix. Il y a nombre d'années que je n'avais fait un pareil goûter : une glace esquivé ! et des gâteaux délicieux ! Mais cela nous a pris du temps, et nous n'avons eu guère de loisirs pour admirer les beaux magasins du lieu. Nous sommes sortis un peu de la ville (elle ne se compose que d'hôtels assez espacés les uns des autres, mais il y en a une multitude), afin d'avoir une vue d'ensemble du Mont-Blanc. Mais vraiment, on ne se rend pas du tout compte qu'on est dominé par des montagnes de près de 5000 mètres. L'effet est plus grandiose tout le long du trajet par le petit train, parce qu'on voit moins les glaciers en raccourci. Aujourd'hui, le ciel devient gris ; il faut espérer qu'il y aura un peu de pluie ; cela ferait du bien. Je n'ai pas de lettre de toi ces jours-ci. Je sais que tu étais à Paris jeudi par un mot de Lucie, la bonne de la rue Bastiat, qui écrivait à Laure au sujet d'une clef de l'appartement que cet étourdi d'Henri avait finalement gardée dans sa poche. Enfin il vaut mieux qu'elle soit là que perdue, évidemment. J'espère que tu as laissé les enfants bien habitués aux Petites-Dalles. Madeleine est-elle finalement arrivée avant ton départ ? J'ai hâte de savoir comment s'organise la maison là-bas. As-tu vu Louise à Paris, où était-elle déjà partie pour Champagne ? Comment va-t-elle ? J'espère qu'à la maison tout se sera bien comporté pendant ton absence, et que tu auras trouvé quelques œufs de nos poules. Tu auras eu bien chaud durant ce voyage de retour de jour ?

Je t'embrasse affectueusement mon cher Paul.

Thérèse

Lettre de Paul à son épouse Thérèse

Stolberg Lundi 19 juillet 1920

Ma chère Thérèse,

Je n'ai pas eu le temps de te mettre un mot depuis mon retour. Mon voyage s'est bien passé, et j'ai repris mes occupations. Avant-hier il a fait une tempête de grêle inouïe. Le jardin est saccagé et le jardinier était consterné. Nos légumes sont en piteux état. Les choux sont anéantis et les pommes de terre non plus de feuilles. Il va cueillir de suite les haricots verts sans attendre qu'ils mûrissent et je dois acheter des verres pour les mettre en conserve. À part cela, rien de nouveau. J'ai eu Georges hier dans la journée. Il est venu déjeuner à la maison et je l'ai reconduit à Aix le soir.

Affectueux baisers.

Paul

1920-1923

Lettre de Thérèse à son époux Paul

La Béragère, St-Gervais-les-Bains (Haute-Savoie)
Mardi 20 juillet 1920

Mon cher Paul,

J'ai reçu ton mot du 16 hier. J'ai eu en même temps une longue lettre de Melle Q. qui me raconte en détail l'organisation aux Dalles. J'espère que tout ira bien ainsi. Je t'envoie une carte de Marcel qui semble très heureux de prendre des bains. Je vois que tu as fait un voyage de nuit pour rentrer à Stolberg ; c'était le plus raisonnable : de jour tu aurais trop souffert de la chaleur. Il fait aussi très chaud ici, bien que nous ayons eu hier un peu de pluie, mais pas encore suffisamment pour abattre la poussière. Louis et Laure sont partis hier pour Evian et rentreront aujourd'hui. J'ai vu ces jours-ci chez les Rabut, Germaine Rabut et ses deux fils Olivier et Albert. Rober Rabut et Jeanne font tout le temps de l'alpiniste. Ils ont 2 enfants : Noël et Aline. Marie-Thérèse, femme de Jacques Rabut est ici jusqu'à la fin de ce mois avec ses 4 filles : Brigitte, Jacqueline, Odile et Évelyne. Il y a aussi Lucien Lamothe (capitaine) et Suzanne assez fatiguée, car elle attend un deuxième bébé. Sa petite fille Bernadette qui a un an est un ravissant bébé blond et rose. La famille Ribadeau-Dumas est ici dans un chalet près de celui de Hallopeau. Cette famille se réunit chaque jour aux Faÿ et Guibert et la jeunesse passe son temps en promenade, tennis, musique et même danse. Les jeunes Jeannin se joignent à toute cette bande nombreuse. Il paraît que Joffre est à Saint-Gervais ; j'espère bien voir un jour ce grand homme, mais il est plus souvent en auto aux environs qu'ici même. Je pense voir prochainement Charlotte de Talleyrand qui s'est fait accompagner de Geneviève Bernage : elles sont installées depuis hier au Fayet. J'ai trouvé une occasion de violon pour Marcel. Louise Guibert a un 3/4 à vendre, elle l'a acheté 110 fr. et en voudrait 60 fr. ; il est en bon état. Les fils qui jouent très bien pour leur âge ont à présent le violon de grande taille. Écris-moi si je dois retenir ce violon à Louise ou si tu préfères un violon neuf pour Marcel ? Je ne sais plus si je t'ai annoncé les fiançailles d'Yves Hadengue avec Melle Duruy, la petite fille de l'historien. C'est Madame Hadengue qui me l'a appris à mon passage à Paris.

Je t'embrasse tendrement mon cher Paul.

Thérèse

1920-1923

Lettre de Paul à son épouse Thérèse

Stolberg 21/7/20

Ma chère Thérèse,

Je t'envoie ci-inclus quelques photos faites aux Dalles. Je suis obligé de les tirer à la lampe à pétrole, car la grève de l'usine qui fournit le courant nous prive d'éclairage. Tout va toujours bien ici. Le temps est lourd. Agnès fait des conserves. Elle m'a fait acheter 60 bocaux. J'ai été hier à une cérémonie à Aix : transfert en Belgique de Belges fusillés à Aix au début de la guerre. Le cortège allait de Rotte garde à la cathédrale et de là à la gare Ouest. Il y avait affluence, et pas mal de gens au balcon. J'ai reçu de bonnes nouvelles des enfants. Henriette fait la cuisine, et la femme de ménage qui venait le matin reste jusqu'à 3h de l'après-midi.

Je t'embrasse affectueusement.

Paul

J'ai été voir le Dr Dinkler. Il n'a pas eu l'air étonné que j'aie si tard le trouver. Il pensait que tu attendais toujours son avis pour aller en France. Je ne l'ai pas détrompé. Il a réfléchi longuement, et t'a autorisé à partir. Il m'a demandé quand tu comptais aller à Saint-Gervais ; je lui ai répondu que tu voulais partir le plus tôt possible et que tu pensais rentrer mi-septembre. Il compte te revoir à cette époque et voudrait que tu prennes régulièrement ta température. Le traitement par injection consiste en une seule ou 2 piqûres. La 1ère de suite et la 2e si nécessaire, 6 mois plus tard. C'est du bacille de tortue.

Lettre de Marcel à Thérèse et à Paul

Les Petites-Dalles le 22 juillet 1920

Ma chère maman,

Il fait très mauvais temps ici. J'ai construit un fourneau avec Henri. En ce moment la mer est basse. Simone commence de s'endormir. Nous avons raccroché la balançoire. Je joue assez souvent avec les Petit et les Cournot. Maintenant on prend le pain au boulanger de Sassetot chaque jour, je vais le chercher chez la cafetière. Mademoiselle, Simone et moi nous nous portons très bien.

Bons baisers de toute la famille.

Marcel Wallon

Mon cher papa,

Il fait très mauvais temps ici. J'ai construit un fourneau avec Henri. En ce moment la mer est basse. Simone commence de s'endormir. Je joue assez souvent avec les Petit et les Cournot. Maintenant on prend le pain au boulanger de Sassetot chaque jour, je vais le chercher chez la cafetière. Mademoiselle, Simone et moi nous nous portons très bien.

Affectueux baisers.

Marcel Wallon

1920-1923

Carte de Melle Quétard à Paul

22 juillet 1920

Monsieur,

Je n'ai rien d'extraordinaire à vous signaler au sujet de la vie ici ; tout se passe très normalement et je crois que les choses iront bien durant le temps que nous passerons ici. Marcel et Simone se portent très bien et ne sont pas trop bruyants. Marcel prend goût au bain et se fait tirer l'oreille pour sortir de l'eau. Il s'est remis au travail lundi et il met plus de bonne volonté que je ne l'aurais cru. Quant à Simone, elle ne peut voir une auto sans vous appeler ! Mon oncle que j'avais prié de se renseigner au sujet d'une femme de chambre a fait pas mal de démarches, mais sans succès. Il n'a trouvé qu'une personne de 34 ans qui était femme de chambre chez une comtesse et qui l'a suivie à travers l'Europe. Cette femme est très forte, très au courant du travail, mais elle ne veut pas gagner moins de 140 fr. par mois ! Et puis je ne pense pas que son genre vous convienne. Je crois qu'une jeune bonne ferait mieux l'affaire, car elle prendrait plus vite l'habitude de la maison, mais c'est bien difficile de trouver en ce moment. Je vais encore chercher d'un autre côté. Mme Wallon aura peut-être plus de chance du côté de Saint-Gervais.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de mes sentiments respectueux.

S. Quétard.



1920-1923

Lettre de Paul à son épouse Thérèse

Stolberg 23 juillet 1920

Ma chère Thérèse,

Je viens de recevoir tes deux lettres du 18 et 20 juillet. Je crois aussi que l'organisation des Dalles ira à peu près. Il me semble seulement que la femme de ménage est insuffisante. Il est probable que c'est Melle Q. qui la remplace en partie. Je vois qu'heureusement tu peux avoir quelques distractions. Tu es d'ailleurs tout à fait en famille. La seule crainte est que tu ne sois tentée de te fatiguer. Tu peux fort bien acheter le violon de Louise G. si tu crois qu'il est bon. Je vais toutefois me renseigner sur les prix actuels en Allemagne. Tu me diras à l'occasion si les enfants à leur retour devront s'arrêter quelque jours à Paris et combien. Ils auront peut-être en effet à acheter des vêtements. Ci-joint je te glisse le restant des photos que j'ai fait de Simone.

Affectueux baisers.

Paul

Lettre de Thérèse à son époux Paul

La Béragère, St-Gervais-les-Bains (Haute-Savoie)

Vendredi 23 juillet 1920

Mon cher Paul,

On est si occupé à Saint-Gervais (bien qu'on n'ait rien à faire), que je n'ai pas trouvé moyen de t'écrire hier. Charlotte de Talleyrand et Geneviève Bernage étaient montées faire leur visite à Saint-Gervais, j'ai passé toute l'après-midi avec elles, les Jeannin et Cécile Faÿ. Les Jeannin nous offrirent un excellent goûter chez Madame Taponnier (la pâtissière où je loge en attendant une chambre à la Béragère). Les gâteaux à la crème, mais les glaces surtout sont appréciés par cette chaleur et elles sont délicieuses dans ce pays où crèmes et glaces sont faciles à avoir. Survint un orage bienfaisant qui nous obligea à nous réfugier durant une bonne heure dans la gare du funiculaire en attendant le train qui devait redescendre ces demoiselles au Fayet. Le Fayet en dehors de ses bains et du parc n'a pas grand intérêt, aussi Charlotte de T. et Geneviève B. ont-elles un abonnement au funiculaire, et comptent-elles monter nous retrouver à Saint-Gervais presque tous les jours. On les attend tantôt aux Airelles (chalet Hallopeau), car la jeunesse doit jouer une comédie. Mercredi, profitant du beau temps, je suis montée avec les Jeannin par le petit train jusqu'au terminus, c'est-à-dire jusqu'au glacier de Bionnassey 2400 m alt. au bas du Mont-Blanc. J'ai été enchantée de cette ascension tout à fait reposante et tout à fait intéressante par les vues superbes et variées que l'on a le long du trajet. En partant à 2h1/2, on est de retour à 7 heures, pour le dîner. On a 4 arrêts en route pour permettre aux voyageurs de descendre et d'admirer la vue de tous côtés. Quand la petite locomotive a fait son plein de vapeur, elle siffle pour rappeler les voyageurs qui se seraient trop éloignés, et on repart. En passant au col de Voza 1700 m, nous avons retrouvé toute la jeunesse accompagnée de Cécile Faÿ. Ils étaient partis dès 7 heures du matin emportant leur déjeuner, dont une traditionnelle omelette froide (c'est préférable aux œufs durs, paraît-il). Ils redescendirent de même à pied. Aujourd'hui, enfin, la chaleur s'est atténuée : la pluie d'hier a rafraîchi l'air, et surtout a abattu la poussière des routes.

Madeleine Contant est arrivée ici avant-hier ayant passé avec succès son bachot ; en son honneur, et pour sa fête, hier soir aux Airelles, il y eut une surprise-party : cela consiste à se réunir en nombre en apportant quelques provisions et à faire irruption chez une maîtresse de maison qui le plus souvent est avisée par-derrière et a fait en cachette des siens les préparatifs nécessaires pour organiser une soirée impromptue. Hier soir, avisée par Laure de la petite fête, je montai après le dîner directement de la Béragère chez les Faÿ et Guibert. J'étais en avance, mais la jeunesse Hallopeau m'ayant aperçue venir, je lui ai expliquai que n'étant pas venue de l'après-midi, j'avais attendu la fraîcheur pour venir les voir. Les parents firent les étonnés vis-à-vis des

enfants en me voyant. La jeunesse était assez excitée : tous déclaraient que la soirée était ratée puisqu'on n'avait pas demandé au voisin de venir. « Eh bien ! Amusez-vous entre vous, dirent les parents ; on ne veut pas toujours demander aux amis de venir, ils peuvent être fatigués ; et puis, ce n'est pas discret ! » Alors, toujours bougonnant, trois couples se formèrent ; on repoussa la table de la salle à manger et la danse commença sans trop d'entrain ; lorsque tout à coup à neuf heures moins un quart, grâce à l'obscurité, toute la bande des organisateurs de la fête purent, sans être vus, arriver au chalet et en une farandole endiablée entrer dans le salon en criant : « Surprise-party ! ». Comme par enchantement, quelqu'un était au piano jouant une valse, et en quelques minutes la table dans un coin fut transformée en buffet avec fleurs, gâteaux et bouteilles de vin mousseux. Tous les Jeannin, Rabut et Ribadeau-Dumas avaient pénétré ensemble dans les pièces, cela faisait une quarantaine de personnes qui presque tous dansèrent. À 10 heures du soir, on commença à se disperser. La surprise avait été très réussie.

Je n'ai pas de nouvelles des Dalles ces jours-ci. J'espère que j'aurai bientôt une lettre de toi de Stolberg, car je n'ai rien reçu depuis ton mot de Paris.

Je t'embrasse tendrement mon cher Paul.

Thérèse

Lettre de Thérèse à son époux Paul

La Béragère, St-Gervais-les-Bains (Haute-Savoie)
Samedi 24 juillet 1920

Mon cher Paul,

J'ai reçu hier ta lettre du 17. Nous n'avons pas eu de chance d'avoir ainsi de la grêle sur notre potager. Il n'est peut-être pas trop tard encore pour planter certains légumes d'hiver ? Georges ira-t-il prochainement aux Petites-Dalles ? Henri a-t-il opéré son déménagement ? Il fait toujours beau ici, mais plutôt trop chaud pour mon goût. Il faudrait de la pluie pour abattre la poussière des autos : il en passe des quantités par ici. Les Jeannin sont tantôt à Chamonix au glacier des Bossons avec François et Charles J.N. et les jumeaux Guibert. Hier a eu lieu la comédie aux Airelles : « L'affaire de la rue de Lourcine » de Labiche, jouée par Marie-Madeleine J.N., les jumeaux Guibert, Jean et Simone Contant. Ils ont bien joué et nous ont bien amusés par leur comique. Les jeunes Guibert se sont ensuite distingués au violon, et la fête s'est terminée par une charade en 5 tableaux puis un excellent goûter. Nous étions très nombreux, et en dehors des familles : Hallopeau, Jeannin, Rabut, il y avait Mme Laugier en villégiature ici (une vieille amie de la famille Méissas), Charlotte de Talleyrand et Geneviève Bernage, etc.

Je reçois à l'instant ta lettre du 21 avec les trois photographies les Dalles. Simone doit bien s'amuser sur la plage avec Marcel : les distractions-là ne leur manquent pas. Marcel a l'air d'un vrai pêcheur avec son pousseux. Je vais inscrire à présent ma température qu'il ne s'élève que les jours d'orage. Je crois en somme que mon séjour ici me fait du bien, car au bout de quelques jours, on ne se ressent plus de la fatigue même d'un long voyage. L'air, la nuit, et particulièrement pur et ma fenêtre sur le balcon est si large que mon lit est directement à l'air. Cela se trouve joliment bien que j'aie fait ce que ce fameux docteur me conseille seulement à présent.

Je t'embrasse tendrement.

Thérèse

1920-1923

Lettre de Thérèse à son époux Paul

La Bérangère, St-Gervais-les-Bains (Haute-Savoie)
Lundi 26 juillet 1920

Mon cher Paul,

Il fait toujours très beau temps et un peu moins chaud. On entend parler que d'ascensions : elles sont plus faciles cette année que l'an dernier, car il y a beaucoup moins de neige sur les montagnes. Les jeunes ménages J. Rabut et R. Rabut sont partis dimanche matin pour faire le Mont-Blanc. Ils reviendront demain. Louis Jeannin est parti hier soir pour passer une dizaine de jours à Chalon. Cécile Faÿ et sa fille Geneviève ont pris le même train jusqu'à Annecy où aujourd'hui Geneviève Faÿ doit passer son examen. Je passe généralement la fin de l'après-midi aux Airelles avec les Jeannin ; et le soir, après le dîner, toute la jeunesse des Airelles descend à Saint-Gervais pour se promener sur la route. Hier soir, après le dîner, durant quelques minutes les glaciers ont été d'un rose superbe. Nous nous sommes promenés de long en large sur la route peuplée le soir comme un boulevard ; dans un des hôtels, on dansait. Samedi, on dansait au Splendid ; les Jeannin avaient entraîné la jeunesse Hallopeau et jusqu'à 10 heures du soir, les parents ont regardé avec satisfaction danser leurs enfants. Après, figure-toi que Louis trouvant qu'il fallait se désaltérer, nous emmena tous boire les uns du sirop, les autres du vin d'Astin dans le cabaret de Séraphin (rendez-vous des guides), où les jeunes gens avec leur smoking et les jeunes filles dans leurs robes claires firent sensation. On attend le retour de Louis pour reprendre ces parties fines. Hier soir, en passant devant le Grand Hôtel, nous avons retrouvé une jeune fille que nous avons bien connue autrefois : Annette Le Pilleur (une beauté), aujourd'hui Mme La Carrière ; elle est parente des Gounod et des Danion. Nous aurons l'occasion de la revoir, de parler avec elle d'amis communs et de vieux souvenirs de famille. Je n'ai encore rien des Dalles aujourd'hui. Marcel doit être affairé avec ses cousins et ne doit plus trouver le temps de m'envoyer des nouvelles de sa petite sœur.

Je t'embrasse tendrement mon cher Paul.

Thérèse

Une lettre de Marie-Pierre ce matin nous donne des nouvelles de Pierre du 6 juillet. Il va bien, mais souffre de la chaleur. Il attend qu'on délivre la ville complètement cernée. La poste se fait par avion. Dès que Marie-Pierre aura d'autres nouvelles elle nous les fera parvenir.

Lettre de Paul à son épouse Thérèse

Stolberg 27 juillet 1920

Ma chère Thérèse,

J'ai reçu ta lettre du 23. Je t'envoie ci-inclus une lettre de Marcel et un mot de Melle Q. As-tu quelque chose en vue en ce qui concerne la femme de chambre qui doit remplacer Henriette. Dois-je rechercher sérieusement à Stolberg, ou tiens-tu auparavant à chercher une Française ? Ici je ne peux trouver qu'une Allemande. Je n'ai toujours pas reçu le colis postal de farine lactée envoyé par Louis. Si Louis est à Saint-Gervais, tu pourrais lui demander de faire sa réclamation. Nous avons très mauvais temps. Des orages violents sont tombés sur la région. À part cela tout va normalement. Agnès m'a encore fait acheter 30 bocaux pour des conserves de haricots. Il n'y a pas encore de fruits à acheter pour conserve. Il faut attendre environ un mois.

Je t'embrasse tendrement.

Paul

1920-1923

Lettre de Melle Quétard à Paul

27 juillet 1920

Monsieur,

Je vous remercie beaucoup de votre lettre et de la photographie qui l'accompagnait. Marcel est en effet roi nègre ! Quant à Simone elle a juste de tourné sa tête au moment propice ! Mais je pense que vous avez eu plus de chance avec les autres plaques. Sont-elles aussi nettes et bien éclairées que celle-ci ? J'espère que le beau temps est revenu et que le jardinier reprend espoir. Et Agnès, que va-t-elle mettre en bocciaux si le jardin est dévasté ?

Ici le temps a été très mauvais pendant quelques jours : pluie, vent, froid. Les enfants ne pouvaient pas sortir et en profitaient pour faire pas mal de bruit dans la maison. Simone et François ont eu un peu de rhume de cerveau, mais qui n'a pas duré longtemps. D'ailleurs Simone n'avait pas perdu pour cela son appétit, son sommeil et sa bonne humeur exubérante. Tous les jours, elle mange des pommes de terre avec moi et hier elle a pris tout son œuf sans pleurer et appeler « main-main » ! Il y a un grand pas de fait ! Avant-hier elle a voulu du macaroni et des haricots verts ; elle se familiarise aussi avec les desserts. Madame Charles est charmée de la voir si sage et si gracieuse, car elle s'entend très bien avec ses cousins. Comme elle est presque toute la journée avec moi, elle s'habitue peu à peu à ne plus être cramponnée à Henriette et elle souffrira moins quand elle ne la verra plus du tout.

Marcel se porte très bien et dévore comme à ses bons jours de Stolberg. Il prend trois tartines beurrées dans son déjeuner du matin et deux tartines au goûter avant son lait. Le bain l'affame et il fait son meilleur repas à midi ; quoiqu'il est aussi bon appétit le soir. Tous les matins, il travaille une heure et je lui monte soit un morceau de chocolat, soit un gâteau pour que ses forces de l'abandonne pas ! Madame Levilfournais a enfin trouvé du lait, chez sa belle-sœur, qui demeure aussi à Saint-Martin. Il est très bon et très sain, car les vaches n'ont pas été malades. Tous les matins on apporte donc deux litres de lait qui permettent de faire le petit déjeuner sans coupage et d'avoir des entremets plus nourrissants. Le service continue à se faire sans incident. Henriette cuisine de bons plats et est vraiment serviable et complaisante. Mme Levilfournais est vive et consciencieuse et nous n'avons qu'à nous féliciter de l'avoir. Aussi Madame Charles est bien contente et elle peut se reposer tranquillement. Je pense que vous avez de bonnes nouvelles de Madame Wallon. Je n'en ai pas encore, mais j'espère en recevoir sous peu.

Veillez agréer, Monsieur, l'assurance de mon profond respect.

S. Quétard

1920-1923

Lettre de Marcel à Thérèse et à Paul

Les Petites-Dalles le 29 juillet 1920

Ma chère maman,

Il fait très beau. David nous a fait une histoire parce que nous sommes baignés à la corde. Je joue avec les Cournot. Aujourd'hui je vais écrire à papa.
Bons baisers.

Marcel Wallon

PS J'ai vu toutes les tantes. Tout le monde ici se porte très bien. Simone boit son lait toute seule, elle est un peu enrhumée.

Mon cher papa,

Il fait très beau. David nous a fait une histoire parce que nous sommes baignés à la corde. Je joue avec les Cournot. Aujourd'hui j'ai écrit à maman. J'ai vu toutes les tantes, la tante Laure, la tante Jeanne, la tante Adèle. Tout le monde ici se porte bien. Simone boit son lait toute seule, elle est un peu enrhumée.
Bons baisers.

Marcel Wallon

Lettre de Paul à Thérèse

Stolberg 29 juillet 1920

Ma chère Thérèse,

J'ai été l'autre jour à Aix me renseigner sur les prix actuels des trois quarts. Il faut compter sur environ 150 marks. Il y a en plus l'archer de 60 marks. Soit au total 200 à 220 marks. Actuellement on a pour 100 fr. 330 marks, ce qui remet le violon et l'archer ensemble à peu près à 60 fr. L'autre nuit vers 2 heures un garde de nuit a tiré sur deux individus qui escaladaient notre barrière. Le maladroit ne les a malheureusement pas atteints. Le surlendemain à 4 heures du matin une vache suivait gravement un individu dans les rues d'Eilendorf. On la reconnut pour être celle de notre voisin. L'individu s'enfuit, mais la vache put être ramenée à son propriétaire. Tu vois donc que les mœurs dans ce pays n'ont pas changé depuis ton départ. Hier j'ai été joué au tennis. Il y avait longtemps que je n'y avais pas été. Néanmoins je n'ai pas été trop mauvais. Je n'ai pas eu de pluie ce que je craignais. Il n'y avait pas grand monde. Il est vrai qu'il était tard. J'ai pu pendant une heure jouer avec le professeur. Tout va toujours normalement à la maison.
Je t'embrasse tendrement.

Paul

1920-1923

Lettre de Thérèse à Paul

La Bérangère, St-Gervais-les-Bains (Haute-Savoie)
Jeudi 29 juillet 1920

Mon cher Paul,

Je t'envoie une lettre de Marcel ; un mot de Melle Q. me dit que tout se passe normalement aux Dalles. J'ai reçu ta lettre du 23 avec les photos de Simone. Elle semble bien profiter de son séjour à la mer si j'en juge par ses bonnes joues. Je pense qu'il nous faudra passer 3 jours à Paris avec les enfants avant de rentrer en Allemagne (c'est-à-dire un jour complet entre le jour de l'arrivée et le jour de départ de Paris). Je crains bien de ne trouver personne pour aller en Allemagne, cependant la boulangère chez qui je loge doit s'informer à Chambéry. Tu me donneras j'espère prochainement une réponse. On trouverait peut-être plus facilement à Luxembourg ? Ce sont les Joseph Petit qui, je crois, ont des bonnes luxembourgeoises et pourraient nous donner des adresses de bureaux de placement. Hier, le temps est devenu subitement très frais après la pluie d'avant-hier, même froid. Presque tous les enfants Jeannin se sont enrhumés. J'apprécie pour ma part cette fraîcheur, on a qu'à se couvrir davantage. Hier, j'ai rencontré Mme La Carrière (je ne sais si son nom s'écrit ainsi) son mari ingénieur E.C.P. possède la maison de lampe électrique de son nom. La connais-tu ? Tantôt, j'irai probablement avec Laure au Fayet voir Charlotte de Talleyrand et Geneviève Bernage. À propos, que devient ton ami Prodhomme ? Tu devrais lui écrire pour lui demander s'il désire toujours se marier, car un célibataire doit se ruiner en impôts aujourd'hui ? De sa chaumière, il pourrait faire une charmante demeure avec une femme de goût. Il est temps encore, mais après il sera trop âgé pour se marier, et plus tard, pourrait-il regretter de ne pas avoir un foyer. Il paraît que le mariage de Marthe Wallon aura lieu aux Petites-Dalles. Faisons-nous un cadeau ? Il y a ici de jolis petits vases de porphyre de 10 à 20 fr. J'en ai acheté un pour Yves Hadengue. J'ai enfin vu Joffre ! Tu seras resté plusieurs jours sans nouvelles de moi, car je n'ai écrit ni hier ni avant-hier.

Affectueux baisers.

Thérèse

1920-1923

Lettre de Thérèse à Paul

La Béragère, St-Gervais-les-Bains (Haute-Savoie)
Vendredi 30 juillet 1920

Mon cher Paul,

Les nouvelles d'Adana été très inquiétantes ces jours-ci. Ce matin, elles sont démenties. N'ayant pas eu les journaux hier, nous apprenons en même temps aujourd'hui toutes ces nouvelles très mauvaises puis démenties heureusement. Laure vient de télégraphier à René pour avoir par le ministère des Affaires étrangères les dernières nouvelles d'Adana. Espérons que, comme nous, Marie-Pierre aura connu les nouvelles plus rassurantes en même temps que les mauvaises ; sans quoi, elle aurait vécu d'affreux moments. Le journal américain pessimiste annonçait hier, en résumé, que la ville d'Adana avait été prise et le gouverneur pendu. Même ces nouvelles étant démenties, nous restons, malgré tout, bien angoissés au sujet de Pierre et attendons avec impatience un télégramme de René Weiller. Le temps est redevenu superbe. Nous attendons la visite de Charlotte de Talleyrand accompagné de Geneviève Bernage. Nous avons été les voir hier au Fayet, Laure, Cécile Faÿ et moi en descendant par le raidillon. En route, on fait un petit crochet pour voir la cascade de Saint-Gervais. En bas, se trouve un parc de très joli et à plat ; et en revenant sur ses pas et au fond de la gorge se trouve l'ancien établissement de bains, celui qui a été en partie emporté par la catastrophe de 1892. Nous sommes remontés par le train à crémaillère. J'irai probablement à la fin de la journée voir les Rabut ; les J. et les R. Rabut repartent ces jours-ci. Ce sont toujours d'enragés alpinistes. Je viens encore de trouver ici quelqu'un de connaissance. Je viens de rencontrer Melle Perret qui nous donnait des leçons pour le brevet supérieur : elle est à la Béragère. Je la verrai donc que chaque jour. Elle m'a dit qu'une dame Wallon lui amènerait sa fille à son cours à la rentrée ; je pense que c'est Madeleine Maurice W. Madeleine t'a-t-elle dit à quelle date elle désire rentrer à Paris ? As-tu du prévenu, rue Bastiat, Lucie Porcheret de la date de ton passage à Paris. Je te récris son nom au cas ou tu aurais à lui télégraphier ton arrivée. Quel jour dois-tu être de retour à Stolberg ? Marcel ne s'est vraiment pas creusé l'imagination en t'envoyant exactement la même lettre qu'à moi. Je n'aurais pas voulu d'une deuxième bonne allemande et préférerais une française ou une belge ou luxembourgeoise. Je vais chercher à fond ici. Tantôt, la chaleur se fait de nouveau sentir.

Je t'embrasse affectueusement.

Thérèse

Lettre de Melle Quétard à Paul

PETITES-DALLES, le 30 juillet 1920

Monsieur,

En même temps que votre lettre j'en avais une d'Agnès qui m'annonçait fièrement qu'à votre arrivée la maison était propre, bien en ordre et tout le linge repassé. Elle ajoutait qu'elle n'avait pas perdu son temps pendant votre absence et qu'il était grand temps que vous arriviez, car tous les bocaux étaient pleins et elle se demandait comment continuer ses conserves ! Maintenant elle doit être tranquille ! Jusqu'ici tout allait très bien pour la maison, mais ce matin les choses se compliquent du fait que la fille de Mme Levillonnais est malade et que sa mère est obligée de rester près d'elle. Demain nous saurons ce qu'elle a exactement et si Mme Levillonnais pourra bientôt revenir. J'espère que ce n'est ni grave ni contagieux, car il serait bien difficile de trouver une autre femme de ménage. En attendant, Henriette a tout à faire et cela peut aller pendant quelques jours, mais ne peut durer. Pour une femme de chambre, j'espère que Madame Wallon aura plus de chance à Saint-Gervais, car je crois qu'une bonne française serait bien plus préférable à tout point de vue. Mais c'est bien difficile de trouver quelqu'un en ce moment. Je cherche encore d'un autre côté, espérant avoir plus de succès. Marcel et Simone continuent à se bien porter et à avoir bon appétit. Simone se familiarise de plus en plus avec moi et il n'y a plus que sa farine Nestlé qu'elle prend encore avec Henriette. Madame Charles m'a remis la liste des prix que vous lui avez envoyée. Il avait été convenu que le sucre et le savon seraient pour nous, mais Madame Charles n'en ayant pas apporté a pensé qu'il valait mieux employer d'abord celui qui était dans l'armoire avant d'en acheter d'autres, et que cela reviendrait au même puisqu'elle vous le rembourserait. Pour le savon, j'en donne un morceau par semaine, ½ morceau à Mme Levillonnais pour le savonnage de Mme Charles et l'autre moitié à Henriette pour notre savonnage. Du sucre, il n'en reste plus qu'une livre, car les entremets en prennent beaucoup. Madame Charles a donc écrit à Madame Henri d'en rapporter deux kg. Elle lui a demandé aussi de rapporter un peu de chocolat, de café et de riz. Quand vous viendrez, vous pourrez peut-être prendre un peu de sucre rue Bastiat, cela vaudrait mieux que d'en acheter ici. Le mauvais temps de Stolberg est venu jusqu'ici et les enfants ne peuvent sortir en ce moment. Simone réclame les cailloux, les bateaux et les enfants, mais elle ne pourra encore les voir aujourd'hui.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de mes respectueux sentiments.

S. Quétard

Lettre de Mlle Quétard à Thérèse

PETITES-DALLES, le 30 juillet 1920

Chère Madame,

J'espère que votre santé est toujours bonne et que vous continuez de vous plaire à Saint-Gervais. Je pense que le temps y est meilleur qu'ici, car depuis une huitaine le vent et la pluie n'ont pas cessé et les enfants n'ont guère pu sortir. Pour Simone qui était un peu enrhumée, cette réclusion forcée ne lui a pas été trop dure ; mais maintenant qu'elle voudrait bien sortir et aller voir les « fants fants » sur la plage il serait temps que le soleil revienne. Mais j'ai bien peur que ce ne soit encore pour aujourd'hui. Marcel et Simone continuent à avoir bon appétit et à être gentils. Marcel m'a fait fâcher quelquefois, mais pas bien fort ! Il ne peut se décider à obéir dès qu'on l'appelle et est ensuite tout surpris de se faire réprimander. Il s'entend bien avec ses cousins, mais il a un faible pour François qu'il a pris sous sa haute protection ! Tous les matins, il fait son heure de travail sans trop récriminer ; j'ai essayé de le faire travailler oralement, mais tout en paraissant attentif, il est dans la lune ou il écoute ce que disent ses cousins qui jouent en bas et il est incapable de répéter ce que je viens de lui dire. Aussi j'ai changé de tactique : je lui explique son travail et il le fait ensuite par écrit. Il prend goût au bain de plus en plus et Marguerite lui apprend à nager ! Ainsi qu'il vous le dit, David est venu nous réclamer 0,20 fr. par personne parce que nous avons tenu la corde sans sa permission et que nous n'avons pas le droit puisque nous n'avons pas de cabine ! Jusqu'ici tout allait très bien pour le ménage et la cuisine, mais ce matin les choses se compliquent : la fille de la femme de ménage est malade et sa mère ne peut la quitter. Demain nous saurons si elle est sérieusement malade ; si c'est une maladie contagieuse, la femme de ménage ne reviendra pas tout de suite, car ce serait imprudent à cause des enfants. Enfin il faut espérer que ce n'est rien de grave et qu'elle pourra revenir d'ici quelques jours. En attendant, Henriette est seule pour tout faire. Pour quelques jours on peut toujours s'arranger, mais ce serait ennuyeux par la suite, car si Mme Levillonnais ne revient pas on ne trouvera pas d'autres femmes de ménage. Depuis une huitaine nous avons deux litres de lait en plus par jour et maintenant on peut faire le déjeuner du matin sans eau et on a des entremets plus nourrissants. Mes recherches pour une femme de chambre n'ont pas abouti et je crois qu'il est très difficile de trouver quelqu'un en ce moment. Aurez-vous plus de chances à Saint-Gervais ? Je l'espère, car Monsieur Wallon parlait de chercher une Allemande et cette perspective m'effraie un peu.

En attendant le plaisir de vous lire, je vous prie de croire, chère Madame, à mes sentiments respectueux et dévoués.

S. Quétard

1920-1923

Lettre de Thérèse à Paul

La Béragère, St-Gervais-les-Bains (Haute-Savoie)
Samedi 31 juillet 1920

Mon cher Paul,

Nous avons des nouvelles plus rassurantes d'Adana, un télégramme de René Weiller nous dit : « Rien à craindre pour Adana. » D'après les journaux, la ville est toujours isolée ; la garnison aurait fait une sortie. Espérons qu'on enverra bientôt du secours jusqu'à Adana, car 6.000 Arméniens s'y sont réfugiés et les vivres doivent être bien bas. Un mot de Charlotte dit que Jean a fait bon voyage de retour à Carthagène. Nous avons toujours un temps superbe et je vais toujours bien.

Affectueux baisers.

Thérèse

Lettre de Madeleine-Charles Wallon à Thérèse

1er août 1920

Ma chère Thérèse,

Depuis mon arrivée ici, je me propose toujours de t'écrire pensant que cela te ferait plaisir de recevoir des nouvelles de tes deux gentils petits et de savoir que tout s'arrange pour le mieux. J'ai été si fatiguée de mon voyage, que je n'ai même pas eu le courage de prendre la plume, mais je tiens à te mettre ce mot aujourd'hui, car j'attends tout à l'heure Henri et Germaine, et j'aurai dorénavant moins de loisirs certainement.

D'abord, que je te dise que Marcel et Simone vont parfaitement. Simone a été un tout petit peu enrhumée la semaine dernière, c'est tout à fait fini maintenant. Elle a repris sa bonne petite mine rose et son appétit ; elle est habituée à nous à présent, et nous fait mille gentillesse. C'est surtout Claude qui jouit de ses faveurs ; elle est à peine descendue qu'elle appelle Calo (qu'elle prononce Quello.)

Claude a aussi une grande tendresse pour elle, lui prend la main avec une douceur infinie comme s'il avait peur de la casser.

Il y a bien quelquefois discussion entre Claude et François, ce dernier manifestant également le désir d'être distinguée par la cousine.

Simone est un peu choquée des manières pas trop cavalières de François et elle se réfugie (...) dans les bras de Claude dont elle apprécie les attentions et les délicatesses.

Enfin ils s'arrangent gentiment tous trois et c'est bien mieux, car ils ne s'énervent pas, et on ne les énerve pas.

Les grands font très bon ménage. Ils se lèvent pour 8 heures, heure du petit déjeuner, puis jouent toute la matinée, en réservant vers 11 h. – 11 h ½, une ½ heure pour le bain. Marcel n'est jamais très enthousiaste, on le laisse d'ailleurs généralement assez libre de se baigner ou non.

Entre midi 20, midi ½, déjeuner, après lequel j'exige moi pour Marguerite et Henri, la sieste dans les grands fauteuils, par imitation Marcel fait de même. Jusqu'au goûter, on reste installé sous le frêne, à lire, ou à bavarder. Claude et François dorment aussi, dans leur chambre. Les 1^{ers} jours, Mademoiselle Quêtard emmenait Simone à la plage dès 1 h ½, et la petite y dormait, mais ces derniers temps, elle la faisait dormir ici également, d'abord il a fait assez frais, beaucoup de vent au bord de mer, la petite s'était enrhumée, de plus elle paraissait un peu énervée, n'arrivant pas à s'endormir, très excitée par les « fanfants ». Je crois qu'il était plus raisonnable de restreindre les heures de séance à la plage.

A 4 h. après le goûter, envolée générale, les 3 grands pêchent des tourteaux, Claude et François sont sur le sable mouillé ou restent à côté de Simone qui refuse obstinément de s'approcher du sable humide, elle dit que « c'est sale ». Depuis 15 jours que nous sommes ici, nous n'avons pas eu un seul jour de réelle chaleur, on ne se croirait guère en été, nous souhaiterions même avoir un peu plus chaud. Nous avons eu de la pluie, mais heureusement jamais une journée complètement mauvaise, car qu'aurions-nous fait de notre bruyante maisonnée !

La grande famille est à présent au complet, ma tante Adèle qui a chez elle les Lancrenon, son fils Joseph et les enfants des Maurice. Ma tante Jeanne qui a chez elle sa fille Jeanne, Adèle Deboudé et son mari et les enfants de Marie Cournot. Cette dernière a eu une petite fille dimanche dernier à Dijon, mais la pauvre Marie est dans l'embarras, ses 2 bonnes l'ayant plantée là, partant à 4 h. du matin à la cloche de bois, il y a 8 jours.

Les Joseph Petit, les Henri Petit, les Jean Guibert ont loué chacun une des villas dans les villas S^{aint}-Jean. Ma tante Laure est nécessairement là avec sa sœur M^{me} Renard, et la petite fille de Joseph Renard. Joseph Renard est ds les Pyrénées avec son père, l'air de la mer ne lui étant pas recommandé. Pauline Rouchy est ici également à Modeste-Cottage. Elle n'a pu encore venir me voir étant sans domestique. La personne que ma tante Laure avait arrêtée ici pour elle l'a plantée là 48 heures après être entrée. Les Maurice Wallon ont loué la villa Marie-Louise, ils ont chez eux Marthe Wallon qui doit avoir aux Dalles 1 mois de présence pour pouvoir se marier à la chapelle le 4 septembre, je crois.

Mon oncle et ma tante Etienne Wallon sont sur le point d'arriver : ils logeront à l'hôtel Ledun.

Les Jouguet, les Petit-Dutaillis sont ici.

Tout est comble, pas une villa à louer, les hôtels sont pleins.

Maintenant, j'en reviens à nous, car je suis sûre que je te fais plaisir en te donnant mille détails sur notre existence.

La question du lait s'est heureusement trouvée résolue ; tu sais que j'en avais retenu à M^{me} Fournier par l'intermédiaire de Julien. Mais comme Paul s'était adressé aussi à elle, et que c'était pour la même raison, comme elle voulait satisfaire toute sa clientèle, elle ne pouvait pas nous en donner plus de 3 litres. Par la femme de ménage, nous avons eu la chance d'en avoir en plus 2 litres, de S^{aint}-Martin. Le lait est excellent, il y a dessus une crème superbe, Simone l'aime beaucoup et Marcel boit aussi régulièrement un biberon de 250 gr. à 4 h. Il a d'ailleurs un appétit féroce ; ce qui me surprend, c'est qu'il n'engraisse pas plus. Il est vrai qu'il est très grand pour son âge, il ne peut pas se développer dans toutes les dimensions.

Nous faisons très bon ménage tous les deux, j'ai retrouvé mon gentil petit Marcel de 1914-1915 ; c'est toujours vers moi qu'il vient chercher consolation quand il a quelque grosse peine.

Le service marche aussi bien que possible : il ne peut pas en être autrement puisque chacun est décidé à y mettre de la bonne volonté. Malgré les fâcheuses prévisions de Paul, je n'ai pas eu la moindre difficulté avec Henriette. Lorsqu'Alice me racontait l'année dernière les « bons tours » qu'Henriette faisait soi-disant à Louise et

« qu'elle l'envoyait promener, il fallait voir », j'avais simplement dit à Alice que si jamais je me trouvais aux Dalles en même temps qu'Henriette, je ne me prêterais pas à ce jeu-là et que je n'admettrais pas qu'on me réponde de façon impertinente. D'après ce que j'ai su depuis, Alice avait un peu brodé sur ce que j'avais dit ce qui fait qu'Henriette me voyait arriver avec crainte et défiance. Elle est maintenant bien rassurée, elle fait d'ailleurs gentiment son service et il n'y a pas d'observations à lui faire. Elle est même très gentille avec moi, très douce et complaisante avec Claude et François qu'elle semble aimer beaucoup et qui eux aussi lui font mille gentillesses. Elle s'entend aussi avec Marguerite à qui elle montre ses ouvrages. Alice est venue nous voir samedi, elle a son frère Aimable qui se marie fin août et ne devrait venir qu'à cette époque, car elle travaille au Havre et n'est pas libre, mais Henriette lui avait écrit que nous partions vers le 20 – 25 au plus tard, et elle s'est décidée subitement à amener elle-même sa petite qu'une parente devait conduire chez ses parents à Saint-Martin pour les vacances –, car elle voulait absolument revoir les enfants. Les 2 sœurs sont bien les mêmes : mauvaise tête et bon cœur : je n'ai pas eu pour rien Alice pendant 6 ans et je savais bien comment je devrais m'y prendre avec Henriette. Les parents Monnier m'ont envoyé dimanche un superbe bouquet et Aimable est venu me faire visite. Bien que je n'aie aucune mission spéciale pour le faire, je crois bon de te prévenir qu'Alice m'a laissé entendre qu'Henriette ne retournerait pas à Stolberg ; d'ailleurs elle va plus que probablement se marier au printemps prochain ou même à la fin de l'année. C'est Alice qui fait ce mariage, avec un Duval ; tu le connais bien, en 1914-1915, il venait nous rapporter les chaussures que nous avions donné à réparer. C'est le fameux Adrien qu'on appelait « le commis de mes sœurs ». Il est maintenant au Havre, toujours dans la chaussure, Alice avait toujours rêvé que sa sœur habite près d'elle.

D'ailleurs, si c'est exact, Henriette te fera certainement connaître ses intentions. Nous avons une femme de ménage très bien, tout au moins son service était satisfaisant, car je ne la connais pas autrement, mais elle ne vient plus depuis jeudi, ses 2 enfants ayant à la fois les oreillons et la rougeole. Pendant 2 jours nous avons demandé un peu partout, il n'y a absolument personne. Heureusement notre brave femme de ménage nous a procuré une nièce à elle, qui est toute jeune, et qu'elle a d'ailleurs déplacée pour nous la donner. Cette enfant est venue ce lundi, ce matin, juste à temps pour mettre en état la chambre d'Henri et de sa femme.

Le service s'arrange ainsi : de 8 h. du matin à 3 h. de l'après-midi vient cette jeune fille avec 1h. d'amplitude pour le déjeuner. En arrivant, elle lave le vestibule et les W.C. Elle fait la vaisselle de la veille au soir, épluche avec Henriette les légumes pour le déjeuner et les légumes pour le dîner, dessert la salle à manger, la fait et monte ensuite faire les chambres du second et monte les eaux. Après le déjeuner, elle dessert et fait la vaisselle avec Henriette. Le mardi, elle fait nos chambres du 1^{er}. Le samedi, elle me lave un peu de linge (que je ne fais pas repasser). Je n'ai pas besoin d'elle davantage, son temps est bien employé sans qu'elle ait à se presser. Henriette fait la cuisine, lave (...) Simone (...)

1920-1923

Lettre de Paul à Thérèse

Stolberg 3 août 1920

Ma chère Thérèse,

J'ai reçu simultanément tes lettres du 29/30/31 juillet. Je n'avais pas vu dans les journaux que Adana fût dans une situation aussi critique et je comprends les angoisses que tu as dû avoir. Heureusement que les nouvelles ne sont pas si mauvaises en réalité. Le beau temps est revenu ici. Je vais par suite de temps en temps au tennis, et pendant une heure jouer sans désemparer avec le professeur. Je prends ainsi suffisamment d'exercice. Quand les enfants doivent-ils revenir des Dalles ? Ne vaut-il pas mieux les y laisser jusqu'au 10 septembre ou plus tard ? J'irai alors les chercher de façon à placer mes 15 jours de congé à cette époque. Je ne crois pas utile d'offrir de cadeau à Marthe Wallon. Je n'ai pas de nouvelles de l'époque du mariage. J'ai eu de bonnes nouvelles des Dalles. Madeleine avait, je crois, l'intention de partir vers le 15 ou 20 août et Henri à peu près à la même époque. Je suis en train de faire revoir la toiture de la maison, afin que pendant les temps de neige, l'humidité ne perce plus dans les chambres du second. Albert va peut-être venir me faire une visite à Stolberg. Je ne sais combien il resterait de jours. Je crois le temps d'avoir un aperçu de la région. Il pourra faire quelques bonnes promenades en auto, si le temps est propice.

Affectueux baisers.

Paul

Lettre de Paul à Thérèse

Stolberg 5 août 1920

Ma chère Thérèse,

J'ai vu dans le journal que les nouvelles d'Adana étaient très bonnes. Il est probable que Marie aura bientôt des nouvelles directes de Pierre. J'ai des Dalles une carte postale qui m'annonce l'arrivée d'Henri et de Germaine. Il paraît que la femme de ménage n'a pu continuer à venir, ses enfants ayant la rougeole et la coqueluche. Heureusement que l'on a pu trouver une personne pour remplacer, car je vois d'ici que Henriette et Mlle Q. auraient dû s'appuyer tout le travail. La brave Madeleine aurait trouvé cela tout naturel. Les ouvriers sont toujours au toit de la maison et font quelques saletés dans le grenier et les chambres du second. Espérons qu'il ne pleuvra pas trop pendant ce travail et que dans 15 jours il sera fini. Le jardinier est satisfait du temps. Il a fait de nouvelles plantations. Tout va ici normalement. À tout hasard, j'ai fait paraître dans le journal une annonce pour une femme de chambre.

Au revoir ma chère Thérèse je t'embrasse tendrement.

Paul

1920-1923

Carte de Melle Quétard à Paul

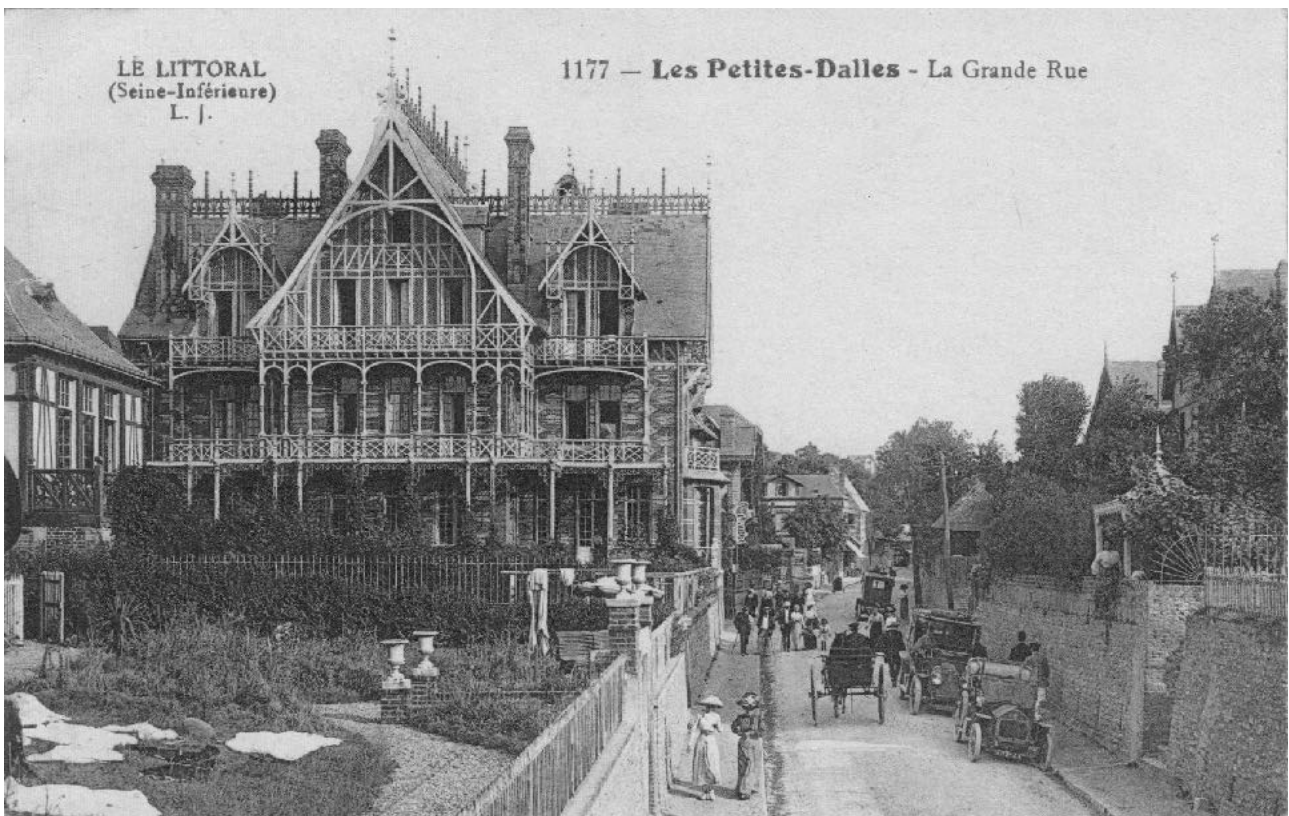
3 août 1920

Monsieur,

Quelques mots seulement pour vous remercier des photos jointes à votre dernière lettre et pour vous dire que la marche de la maison a repris son cours normal. Les enfants de Mme Levillonnais ayant la rougeole et la coqueluche, elle ne pourra revenir d'ici la fin d'août. Mais elle nous a trouvé quelqu'un : une jeune fille qui est chez sa belle-sœur (celle qui nous apporte du lait tous les matins). Cette jeune fille vient donc tous les jours et bien qu'elle ne soit pas aussi vive que Mme Levillonnais, elle ne perd pas son temps et de travaille consciencieusement. Nous sommes bien contents de l'avoir, car avec l'arrivée de Mme et Mr Henri, tout se compliquait encore. Mme Henri est arrivée très enrhumée et le mauvais temps d'aujourd'hui ne la guérira pas. Mr Charles doit revenir aujourd'hui. Marcel et Simone vont toujours bien et sont aussi sages que possible.

Veillez croire, Monsieur, à mes sentiments respectueux.

S. Quétard.



1920-1923

Lettre de Thérèse à Paul

La Bérangère, St-Gervais-les-Bains (Haute-Savoie)
Jeudi 5 août 1920

Mon cher Paul,

Il fait toujours un temps très chaud, et très lourd aujourd'hui ; nous avons eu des orages ces derniers soirs et je pense qu'il s'en prépare encore un grand ce soir. Tout à l'heure je viens de voir, Mme Bozon, la propriétaire de la Bérangère à qui je demandais des adresses de maisons pour trouver une femme de chambre. Elle m'a dit d'écrire de sa part à l'école ménagère de Thonon. Puis elle m'a posé une quantité de questions sur le lieu où nous habitons, ce qu'il aurait à faire, etc., et en me promettant qu'elle s'occuperait de moi, si bien que cette fois, je crois être tombé sur quelqu'un de sincère. J'aurai aussi par Cécile Faÿ une adresse au Luxembourg, mais elle doit écrire pour la redemander. Si je pouvais trouver par ici, ce serait le mieux, car je pourrais faire venir la personne et m'entendre directement avec elle. Louis Jeannin revient ici dimanche et ils repartent tous le 18 pour Chalon. Dis-moi, le plus tôt possible, la date de ton passage à Paris et celle surtout de ton retour avec les enfants des Dalles. Si Henriette ne revient pas avec eux, il faudra que Melle Quétard reste avec nous tout le temps que nous serons à Paris et qu'elle nous embarque avant d'aller chez elle prendre ses vacances. Pour repartir d'ici, on peut prendre le billet 15 jours d'avance. Les Jeannin ont déjà les leurs. Il y a beaucoup de départs à la fin d'août. Donne-moi donc les dates d'arrivée et de départ de ton congé. Marcel a écrit avant-hier à Marie-Madeleine J.N. et hier à Roger Guibert. Je n'ai pas d'autres nouvelles des Dalles depuis la lettre que je t'ai envoyée. Je t'en renvoie de vieilles adressées à toi. Il paraît que le mariage de Marthe Wallon sera pour le début de septembre aux Dalles. Les journaux donnent des nouvelles rassurantes d'Adana. Les communications sont de nouveau assurées. J'ai été voir avant-hier Mme Ribadeau Dumas née Fromageot amie des Albert Martin. Elle m'a fait visiter son chalet qui est minuscule, même trop petit pour nous si nous voulions venir en été ici. J'en visiterai d'autres : c'est toujours intéressant.

Je t'embrasse affectueusement.

Thérèse

1920-1923

Lettre de Marcel à Paul

Petites-Dalles le 7 août 1920

Mon cher papa,

Tout le monde va bien aux Petites-Dalles. Mon oncle Etienne est aux Petites-Dalles, il se porte très bien lui aussi. Est-ce que tu te portes très bien ?
Bons baisers de tous.

Marcel Wallon



1920-1923

Lettre de Paul à Thérèse

Stolberg 7 août 1920

Ma chère Thérèse,

J'ai reçu ta lettre du 3 août et je suis content que tu puisses faire quelques belles excursions avec toutes les personnes que tu as trouvées là-bas. C'est en somme heureux que tu sois allée à Saint-Gervais. Tu ne pouvais trouver mieux. Le soleil aujourd'hui semble vouloir revenir. Mais hier nous avons eu un violent orage. J'étais justement dehors en auto. Je devais aller jouer au tennis. Mon annonce dans le journal m'a fait recevoir la visite d'une jeune fille de 20 ans qui demanderait à entrer chez nous comme femme de chambre. Mais elle n'a jamais servi. Son frère travaille à l'usine. Je me suis renseigné sur la famille. Il paraît qu'elle est convenable. Le père est un ancien contremaître retraité de la Rhénanie. Que penses-tu qu'il faille faire ? Dans le cas où nous devrions prendre une Allemande, je demanderai à Henriette de ramener Simone à Stolberg d'où elle repartirait 3 jours après pour les Dalles. Henriette avait en effet le désir de nous quitter au moment où nous serions partis des Dalles.

Je t'embrasse affectueusement.

Paul

Lettre de Thérèse à Paul

La Béragère, St-Gervais-les-Bains (Haute-Savoie)
Samedi 7 août 1920

Mon cher Paul,

Je reçois ta lettre du 3. J'étais sans nouvelles de toi depuis lundi dernier et en attendais avec impatience. Je n'en ai pas des Dalles ces jours-ci et je ne sais si la femme de ménage a pu revenir actuellement que la maison est pleine et qu'on aurait d'autant plus besoin d'elle. Enfin, les enfants les plus grands auront pu rendre, je l'espère, quelques services et je pense que tout aura pu finalement s'arranger. Je pensais que nous serions de retour au 1er septembre à Stolberg, mais tu me parles du 10, ce prolongement de mon séjour ici n'est pas pour m'enthousiasmer. Mais si tu ramènes les enfants le 10 des Dalles, cela remet notre retour à Stolberg, le lundi 13. Je pense que les enfants auraient ainsi bien suffisamment d'air de mer et ne vois pas l'utilité pour eux de rester plus tard que le 10 aux Dalles. Il y a la question des vacances de Melle Q. Je sais qu'elle aurait bien désiré passer la 1ère semaine de septembre chez elle, car à ce moment-là toute sa famille est en congé, mais de plus, c'est la fête le 1er dimanche de septembre dans son pays. Peux-tu te passer d'elle aux Dalles ? Henriette et la femme de ménage pourraient, je crois, suffire. Il doit y avoir de bons trains de Rouen à Orléans. Je vais le demander à André Guibert qui a le grand indicateur. Je mets ce mot tout de suite à la poste pour qu'il parte.

Bon baisers.

Thérèse

1920-1923

Lettre de Thérèse à Paul

La Bérangère, St-Gervais-les-Bains (Haute-Savoie)
Lundi 9 août 1920

Mon cher Paul,

J'ai eu ce matin ta lettre du 5, et ce soir, celle du 7 qui est venue plus vite. C'est toi qui me donnes des nouvelles des Dalles, car je n'en ai pas reçu ces jours-ci. Je vois qu'on a pu remplacer la femme de ménage. Je pense donc qu'elle pourra venir jusqu'au 10 septembre aux Mouettes. Si, en ayant Henriette et la femme de ménage, tu peux te passer de Melle Q. pendant ton séjour aux Dalles, il vaudrait mieux qu'elle prenne son congé pendant le tien afin qu'elle nous retrouve à Paris pour notre départ pour Stolberg. Tu demanderais dans ce cas à Henriette de ramener Simone à Paris et d'y rester les quelques jours que nous y serions et elle retournerait ensuite chez elle. Je crois qu'ainsi tout s'arrangerait pour le mieux. Je ne désespère pas de trouver une bonne française ici. Thérèse Schumberger (Rabut) dont la bonne l'avait quittée subitement le jour de son départ a pu trouver une jeunesse le lendemain de son arrivée ici. Si nous prenions une femme de chambre allemande, nous ne pourrions pas à l'amener en France. Ici, par exemple, les hôteliers ont dû renoncer à prendre des Suisses ; il y avait de telles disputes avec les domestiques français qu'on a dû renvoyer les Suisses chez elle. J'espère avoir ces jours-ci une réponse de l'école ménagère de Thonon. André Guibert m'a inscrit les heures de train de Rouen à Orléans : il faut renoncer à passer par là ; il faudrait coucher à Chartres en route. Il faut donc passer par Paris. Je t'envoie les heures de train pour Melle Q. J'en conserve la copie. J'ai été tantôt au Fayet avec les JN. Paul Martin arrive ici le 17. Laure lui laissera Henri qui l'accompagnera dans ses excursions : elle préfère qu'il reste davantage à la montagne plutôt que de risquer attendre à Chalon la fin des travaux indispensables pour leur installation à la Loyère. Nous avons toujours beau temps. La vue était particulièrement belle ces soirs-ci sur les glaciers.

Je t'embrasse tendrement mon cher Paul.

Thérèse

Lettre de Mlle Quétard à Thérèse

PETITES-DALLES, le 10 août 1920

Chère Madame,

Veillez m'excuser de n'avoir pas répondu plus tôt à votre gentille lettre, mais je n'en ai pas trouvé le temps ces jours derniers. Ainsi que vous l'espérez, les choses se sont arrangées au sujet de la femme de ménage. Madame Levillonnais ne pouvant revenir, car ses enfants ont la rougeole et la coqueluche, nous a trouvés une personne pour la remplacer. C'est une jeune fille adoptée par sa belle-sœur, - celle qui nous descend du lait de Saint-Martin chaque jour, - elle est moins vive que Madame Levillonnais, mais elle est très consciencieuse et très propre. Tout a donc repris son cours normal dans la maison et nous en sommes bien contents.

Madame Charles a dû vous dire qu'il y avait parfois des petits ennuis avec Madame Henri qui trouve à redire sur tout et qui voudrait commander, ranger, déranger à son idée, ce que Madame Charles ne veut pas. Chaque jour au repas, Mme Henri amène une discussion qui s'envenimerait très vite si Mme Charles ni coupait court en menaçant de quitter la table.

Marcel et Simone vont toujours bien et ne s'ennuient pas aux Dalles. Marcel a retrouvé ses petits amis, Marc Jouguet et Jojo Petit Dutailis et il fait de bonnes parties avec eux quand il les rencontre sur la plage. Il aime toujours beaucoup le bain et il s'amuse follement dans l'eau. En ce moment, il fait une rédaction qui a l'air de l'inspirer : une promenade dans les bois. Quand il fait beau, il travaille oralement dans le jardin et cela le change un peu des exercices écrits.

Madame Charles vous a peut-être dit que mon oncle est arrivé aux Dalles dimanche dernier pour y passer quelques jours. Comme il loge au café qui se trouve au bas de la descente des Mouettes, nous nous voyons souvent. Mme Charles a insisté pour qu'il vienne dîner l'autre jour, c'est vraiment trop gentil de sa part. Le matin quand Simone est prête, je l'emmène dans les bois ou sur la falaise et mon oncle m'accompagne. Si les grands et les petits sont prêts, ils nous accompagnent ; sinon ils jouent dans le jardin. Après déjeuner Simone dort jusqu'à 5 heures, les deux petits aussi. Les grands viennent se promener avec nous et nous passons une bonne après-midi à escalader la falaise. Hier, nous sommes allés aux Grandes-Dalles et retour par Sassetot. Après 4 heures, nous rentrons prendre les petits et nous allons tous à la plage jusqu'au dîner. Le grand air et la marche donnent un appétit formidable aux enfants.

Mon oncle a bien regretté que vous ne soyez aussi aux Dalles, car il aurait été heureux de vous revoir pour vous remercier des attentions que vous avez pour moi. Il m'a prié de vous présenter ses respectueuses civilités. Je serais bien contente si vous pouviez avoir une réponse favorable de la Luxembourgeoise à qui vous avez écrit, car il me semble que ce serait préférable à la perspective d'avoir une Allemande. De mon côté, je cherche toujours, mais sans succès jusqu'ici. Henriette a vu son fiancé dimanche dernier et je crois que le mariage se fera à la fin de l'année. Vous connaissez peut-être ce jeune homme de nom : Adrien Duval de Saint-Martin qui a été longtemps cordonnier avec le frère d'Henriette et qui est maintenant au Havre dans un grand magasin de chaussures. Je me réjouis de savoir que vous vous trouvez bien de votre séjour à St-Gervais et je pense que le temps vous permettra de faire encore de belles promenades avant la fin des vacances. Je vous remercie des jolies vues que vous m'avez envoyées et je vous prie de croire, chère Madame, à mes meilleurs sentiments.

S. Quétard

1920-1923

Lettre de Paul à son épouse Thérèse

Stolberg 11 août 1920

Ma chère Thérèse,

Tu me demandais quand je comptais aller aux Dalles chercher les enfants. Si je suis ma première idée, je partirai le 18 d'ici afin de n'avoir pas à coucher à Paris à mon passage. En effet, le jeudi existe un train partant à 1 heure de Paris et mettant aux Dalles à 7 heures du soir. Dans ce cas je reviendrai avec les enfants le 2 ou 3 septembre pour éviter les encombrements de la Gare Saint-Lazare. Nous quitterions Paris le 5 ou 6 pour Stolberg. Si au contraire nous laissons les enfants jusqu'aux 15 ou 20 septembre, mon voyage est retardé d'autant. Je t'avais d'ailleurs demandé ton avis à cet égard, mais tu ne m'as pas répondu. Dis-moi aussi ce que je dois faire pour cette domestique et s'il me faut l'embaucher. Mes renseignements sur elle sont bons au sujet de la moralité. Elle a été en place que quelques mois chez le directeur du lycée et à quitté, la fille de ce directeur ayant fini ses études et rentrant à la maison. Elle a 3 frères dont l'un travaille à l'usine. D'après les renseignements que je t'ai donnés tu peux, je crois, acheter le violon de Louise G. si tu le juges bon instrument. Il a fait bien mauvais temps ces jours-ci. Le travail de réfection de la toiture avance tout de même et sera fini fin de la semaine. Albert écrit qu'il remettra son voyage à Stolberg à septembre. Je n'ai pas de nouvelles de Georges depuis longtemps. Je lui ai demandé de venir déjeuner dimanche. Il m'avait dit en son temps qu'il s'arrangerait pour être peut-être aux Dalles en même temps que moi.

Je t'embrasse affectueusement et te prie de faire toutes mes amitiés aux Jeannin.

Paul

Je n'ai pas encore payé le colis d'épicerie. Y a-t-il autre chose que nous devons ?

1920-1923

Lettre de Thérèse à Paul

La Béragère, St-Gervais-les-Bains (Haute-Savoie)
Mercredi 11 août 1920

Mon cher Paul,

Je vais toujours très bien et le temps est superbe en restant assez frais ces jours-ci, ce que j'apprécie bien. Je t'envoie une lettre de Madeleine qui nous donne des nouvelles des enfants, mais déjà un peu anciennes : sa lettre étant du 2, puis continuée le 6. Elle donne aussi beaucoup de détails sur toute la maisonnée et semble bien s'énerver de toutes les contrariétés qu'elle rencontre en ce moment. Elle devrait patienter davantage et ne pas attacher tant d'importance à tous ces petits ennuis. Il est vrai que dans son état, et fatiguée comme elle doit être l'être, on se rend compte qu'il doit être difficile d'être maître de soi. J'espère que Melle Quétard, au milieu de tout cela, conserve plus de sang-froid, quoique ces vacances passées en commun doivent être une forte épreuve à son caractère. Madeleine me dit que Simone a eu l'estomac un peu fatigué sans me donner de détails ; j'espère que c'est fini à présent. Laure a eu hier une lettre de Pierre, mais daté du 18 ; il avait donc bien des craintes à ce moment-là ; heureusement que la situation va toujours en s'améliorant ces temps-ci. Tu rencontreras peut-être encore Philippe à Paris en y passant fin août, il devait prendre une quinzaine vers le 15 août.

1° Peux-tu apporter à Paris pour la laisser rue Bastiat mon étole de skungs² ? (Carton à gauche sur la planche de la penderie en haut de l'escalier, ne pas prendre le manchon). Si tu crains des ennuis à la douane, laisse-la à Stolberg, ce sera pour une autre occasion. Je pensais faire retransformer cette étole par le fourreur de Chalon qui lui donnerait une forme plus pratique à porter, mais cela ne presse pas à un mois près.

2° Il y a ici du miel réputé ; on le vend par seau de 5 kg, 12 fr. le kilo ; renseigne-toi donc si on peut en entrer en Allemagne ? Je pourrais en rapporter, car je ne dois pas avoir 30 kg de bagages. Quand Albert arrive-t-il à Stolberg ? Je n'ai aucune nouvelle de Louise en ce moment, comment va-t-elle ? Georges a-t-il pu revenir te voir ?

Je t'embrasse affectueusement, mon cher Paul.

Thérèse

J'ai 2 adresses de bonnes à placer : des jeunes filles du pays, mais l'une déjà ne pourrait nous convenir. Je me renseigne sur l'autre.

² Le skungs est une fourrure de mouffette.

1920-1923

Lettre de Marcel à Paul

Petites-Dalles le 13 août 1920

Mon cher papa,

Je me baigne chaque jour. Mademoiselle, son oncle et moi, Marguerite et Henri nous nous promenons chaque jour. Avant-hier nous avons lugué sur la falaise ; on s'est amusé comme jamais. J'avais mis la luge de travers, Marguerite Henri et moi nous nous mîmes sur la luge. C'était moi le chauffeur. On part et je dis c'est fini et la luge se met à culbuter et fait un quart de tour et nous fûmes projetés dans le vide. Mademoiselle a bien ri en voyant ça. Nous aussi, nous n'avons eu aucun mal ! Aujourd'hui la mer est très calme c'est pour ça que je veux me baigner.

Bons baisers de tes enfants.

Marcel Wallon

Un bon baiser de Simone. À bientôt.

Lettre de Marcel à Thérèse

Les Petites-Dalles le 13 août 1920

Ma chère maman,

Je prends un bain chaque jour, je me baigne chaque jour dans la mer et je ne crie plus comme l'année dernière et j'aime bien quand il y a des vagues. J'aime beaucoup qu'on me baigne. David est devenu très poli, hier on lui a demandé des explications et quand on est parti, il nous a collé des Mademoiselles, des Messieurs et des bonsoirs. Hier il y a un navire qui est venu. Il a été tout droit sur les Petites-Dalles et David a baissé son chapeau et puis il l'a agité et il dansait, sa femme aussi, et aussi des filles, des femmes venaient sur la plage et agitaient des voiles blancs, tout le monde criait. Le bateau faisait marcher sa sirène. C'était un bateau qui était parti de Fécamp et les marins étaient d'ici et le patron aussi. Tout le monde va bien et Simone va mille fois mieux. Elle m'appelle Tata et Mademoiselle Titi.

Bons baisers de tes enfants.

Simone et Marcel Wallon

1920-1923

Lettre de Thérèse à Paul

La Béragère, St-Gervais-les-Bains (Haute-Savoie)
Vendredi 13 août 1920

Mon cher Paul,

Le temps reste toujours superbe. Demain, je déménage, la boulangère ayant besoin de sa chambre ; on m'installe pour une dizaine de jours dans la maison à côté à la Perception en attendant de terminer mon séjour dans une chambre de la Béragère même. J'ai visité ici un chalet et une maison et pense en voir d'autres pour le cas où nous vous voudrions passer un été ici. Je t'envoie une lettre de Melle Q. qui donne de bonnes nouvelles des enfants. D'après sa lettre, comme d'après celle de Madeleine, cette vie en commun aux Mouettes ne doit pas être agréable. Enfin, quand tu y retourneras, les enfants y seront de nouveau seuls et au calme. Je n'ai toujours pas de réponse à mes recherches domestiques. As-tu mis une annonce à Luxembourg et dans la région d'Eupen et de Liège ? Ici, il y a peut-être 50 personnes qui cherchent pour 2 bonnes à placer. Melle Perret me dit qu'elle serait obligée de fermer son cours si elle ne trouve pas de domestiques. Finalement elle cherche un arrangement avec une personne de condition plus élevée qu'elle logerait et nourrirait ainsi que la mère à condition qu'on fasse tout son ménage. Laure a reçu une lettre de Pierre du 18. Marie-Pierre m'écrit qu'elle en a une du 19, et que par le ministère, elle a actuellement des nouvelles plus rassurantes. Germaine Guibert à un abcès qui s'est formé à l'emplacement d'une dent qu'on lui a arrachée. Comme cela la rend très souffrante avec forte fièvre, demain elle doit subir une opération dont ses parents se tourmentent beaucoup. Ils ont fait venir un chirurgien de Chambéry.

Affectueux baisers.

Thérèse

Lettre de Paul à son épouse Thérèse

Stolberg 14/8/20

Ma chère Thérèse,

J'ai eu ce matin ta lettre du 11. À tout compte prendre, je crois préférable d'aller aux Dalles fin août. Je partirai le 18 et reprendrai le jeudi 19 le train de 13 heures pour Cany, je ne coucherai donc pas à Paris et ne préviendrai donc pas Louise de mon passage. Je quitterai les Dalles le 2 par exemple et Melle Q. partira avec nous ou avant si elle le préfère. Combien de temps reste-t-elle à St Ay ? Elle n'a pas besoin de rester avec nous à Stolberg, puisque j'espère bien qu'Henriette acceptera d'y ramener Simone et de repartir ensuite pour Saint-Martin. Nous pourrions quitter Paris pour Stolberg le 6 au soir. Lundi ou le dimanche soir 5.

Je t'embrasse affectueusement.

Paul

1920-1923

Lettre de Thérèse à Paul

La Bérangère, St-Gervais-les-Bains (Haute-Savoie)
Dimanche 15 août 1920

Mon cher Paul,

J'ai reçu hier soir ta lettre du 11. Je pense que tu as reçu à présent ma lettre en réponse à la tienne où tu me parlais de notre retour à Paris le 10 septembre. Je pense que dans ta prochaine lettre tu me confirmeras cette date. Je ne vois aucune utilité à laisser les enfants à la mer jusqu'au 15 ou 20 septembre. De mon côté, je commence à être lasse de la vie d'hôtel et n'ai qu'un désir : rentrer le plus tôt possible à la maison. Ici, d'ailleurs il n'est question que de départ pour la fin du mois. Je n'ose te dire d'arrêter l'Allemande que tu as en vue, car je voudrais auparavant recevoir les réponses à mes recherches. Tu peux envoyer un chèque à Louis du montant de la note d'épicerie, nous ne lui devons que cela. On a opéré Germaine Guibert hier, c'était moins grave que l'on ne le croyait d'abord, l'os de la mâchoire n'était pas atteint. Tantôt, il y a grande réunion aux Airelles. Les Jeannin partent mercredi. Paul Martin est arrivé et gardera avec lui ici Henri JN qui doit retourner à Paris au début de septembre pour son examen. As-tu écrit à René au sujet de nos passeports. Tante Rabut qui est allée avec Louise R voir le fiancé en Suisse n'ont eu les leurs qu'au bout de 15 jours. J'ai mes photos ici. Je n'ai pas de nouvelles des Dalles depuis la lettre de Madeleine et celle de Melle Quétard. D'après ces lettres, je pense que tu préféreras n'arriver qu'à la fin du mois aux Dalles.

Je t'embrasse tendrement mon cher Paul.

Thérèse

1920-1923

Carte de Thérèse à Paul

La Béragère, St-Gervais-les-Bains (Haute-Savoie)
Lundi 16 août 1920

Mon cher Paul,

Je reçois à l'instant ta lettre du 14 et vois que tu arrives jeudi 19 en France. Tout s'arrange donc pour le mieux. Tu verras d'après le courrier que je place dans cette enveloppe qu'Henriette voudrait rentrer chez elle dès la fin août. Tâche de la décider à rester aux Mouettes jusqu'à votre départ. Je n'ai pas besoin d'elle à Paris, car Victorine notre femme de ménage de la rue Bastiat vient d'écrire à Laure qu'elle avait actuellement tout son temps libre à Paris à cause des vacances. Si nous n'emmenons personne de France (je n'ai toujours rien en vue ici : les jeunes filles du pays qui sont à placer ne peuvent faire notre affaire), je puis emmener Simone sans fatigue à Stolberg, puisque Victorine pourrait nous mettre dans le train à Paris. Je n'aurais même pas besoin de Melle Quétard à Paris et elle pourra aller chez elle dès le lendemain de votre arrivée à Paris si elle veut passer une nuit pour se reposer entre deux voyages. Je pense que 10 à 15 jours lui suffiront. Dès que tu sauras le jour exact de ton retour à Paris, retiens tes places et télégraphie-moi, car il faut que je prenne ma place d'avance et je désire arriver 24 heures avant vous à Paris pour être toute reposée.

Affectueux baisers.

Thérèse



1920-1923

Lettre de Marcel à Thérèse

Les Petites-Dalles le 19 août 1920

Ma chère maman,

Il fait bien mauvais temps pour l'arrivée de papa, la mer est superbe et remplie de lames. Je ne me suis pas baigné ce matin parce que j'étais très fatigué alors Henri, Marguerite et moi nous ne nous sommes pas baignés. Est-ce que tu sais que je sais faire la planche et j'apprends à nager ? Je suis très content que papa vienne, car papa est gentil, toi aussi, je serais encore plus content quand papa et toi tu seras avec moi. Simone cause bien mieux qu'Albert elle est en train de dormir. L'oncle de Mademoiselle m'a donné une jolie petite carte de visite qu'il a faite lui-même de ses propres mains, je te l'envoie dans ma lettre. Ma tante Laure est venue ce matin voir oncle Henri. Est-ce que je te dis qu'on a coupé les bambous ? Tu sais la vigne vierge qui allait jusqu'à la chambre de Tante Madeleine est tombée, il faudra la couper au ras du sol pour qu'elle repousse, car elle s'est cassée. Cette année il y a beaucoup d'oiseaux. Papa arrive à six heures aux Petites-Dalles. Il vient par Cany.

Bons baisers.

Marcel Wallon

Lettre de Thérèse à Paul

La Bérangère, St-Gervais-les-Bains (Haute-Savoie)

Jeudi 19 août 1920

Mon cher Paul,

C'est aujourd'hui que tu traverses Paris et que tu arrives aux Dalles. Hier, les Jeannin sont repartis pour Chalon ; je les ai accompagnés à la gare. Comme on ne parle que de départ et que je risque fort de ne plus trouver de place fin août et commencement de septembre dans les trains, j'ai retenu ma place. J'en ai pris une le 28, il n'y en avait plus pour les jours suivants. J'arriverai donc un peu avant vous à Paris ; j'y serai le dimanche 29 au matin. Nous avons toujours un temps superbe. Cette nuit il y a eu un orage ; les routes seront plus agréables à suivre après cette pluie. Hier, je suis descendue cette fois par la route au Fayet : le trajet est beaucoup plus joli que par le sentier du torrent ou le vieux chemin sous bois qui n'ont qu'une vue restreinte. Il paraît que le temps se remet aux Dalles ; il faut espérer que tu auras quelques belles journées pour tes vacances. Je pense que les Charles et les Henri restent toujours jusque vers le 25, et après ce sera déjà vos préparatifs de départ et la fermeture de la maison. J'espère que Georges aura pu partir avec toi pour prendre ses vacances en même temps. Les Guibert arriveront mardi prochain aux Dalles. Germaine G se rétabli vite de son opération. On attend les Paul Hallopeau pour ces jours-ci aux Airelles. Je t'envoie une lettre de Pierre du 18. Marie nous écrit qu'elle en a reçu une du 28. D'après une jeune fille de la Croix-Rouge à Adana et qui est venu dernièrement faire des conférences en Savoie pendant son congé, la misère noire règne dans les ambulances de Cilicie : elles ne sont que 70 infirmières pour 70 000 hommes de troupe et les noirs meurent en masse ne supportant pas le climat trop froid la nuit. Je n'ai toujours personne ici.

Je t'embrasse affectueusement ainsi que les enfants.

Thérèse

1920-1923

Lettre de Thérèse à Paul

La Bérangère, St-Gervais-les-Bains (Haute-Savoie)
Vendredi 20 août 1920

Mon cher Paul,

Mme Bozon, la propriétaire de la Bérangère, qui m'avait promis de s'occuper de me trouver une femme de chambre, vient de me dire qu'elle a mon affaire. C'est une jeune fille qu'elle a chez elle pour la cuisine et qui pour des fiançailles rompues voudrait quitter Saint-Gervais et ne s'effraierait pas de s'expatrier jusqu'à Stolberg. Elle est de bonne famille ; son père est mort, il était jardinier dans le pays. Sa mère et son frère sont très bien connus ici. Elle est de toutes mains, c'est-à-dire qu'en dehors de la cuisine, elle s'est très bien reprise, un peu coudre et bien repasser. Son travail a toujours été satisfaisant, même à l'école ; elle a passé son certificat d'études. Enfin Mme Bozon me la recommande en toute confiance me disant qu'elle s'intéresse beaucoup à cette jeune fille, 20 ans aujourd'hui, qu'elle a toujours connue. Elle m'a dit qu'elle trouverait à la caser comme elle voudrait à Paris, sachant que bien des familles cherchent actuellement des domestiques, et qu'à Paris, vu ses capacités, elle sait qu'elle pourrait gagner 150 fr. Je sais d'autres côtés qu'en effet actuellement à Paris, on offre ce prix à une personne capable. L'intérêt pour elle d'aller à l'étranger, c'est qu'elle demanderait davantage comme gages pour mettre plus d'argent de côté. Elle demanderait 200 fr. Le tout est de savoir si nous pouvons mettre ce prix comme gages à une domestique chez nous. Tout d'abord cette somme me paraissait exorbitante, mais en y réfléchissant, il vaut mieux donner 200 fr. à quelqu'un de capable que 100 fr. à une novice qui ne demanderait pas moins aujourd'hui et qui probablement ne saurait rien faire. L'ennui pour nous et de donner moins à Melle Quétard ; nous pourrions lui donner 40 fr. d'augmentation, mais pas davantage d'un seul coup. À propos, as-tu payé le mois de juillet à Melle Q. et à Henriette ? Il est vrai qu'aujourd'hui un ouvrier gagne plus qu'un intellectuel. Donne-moi le plus tôt possible ton avis. La jeune fille en question ne serait libre que le 15 septembre. Elle serait capable d'aller seule à Stolberg. Encore une fois, comme honnêtement on me la recommande en toute confiance. Il faudrait que je puisse donner une réponse la semaine prochaine. J'espère que tu n'es pas arrivé trop fatigué aux Dalles après tes deux voyages coup sur coup. Nous avons eu de l'orage cette nuit et le temps est à la pluie tantôt.

Mes affectueux souvenirs à tous autour de toi. Embrasse bien pour moi nos deux petits, mon cher Paul, je t'embrasse tendrement.

Thérèse

1920-1923

Lettre de Mlle Quétard à Thérèse

PETITES-DALLES, le 20 août 1920

Chère Madame,

Je vous remercie beaucoup de votre carte reçue hier. Je suis heureuse de savoir que vous vous trouvez très bien de votre séjour à Saint-Gervais. Ici les enfants vont très bien. Monsieur Wallon n'a pas trouvé bonne mine à Simone, mais elle se porte cependant très bien : elle mange avec un grand appétit, dort beaucoup et est toujours gaie et de bonne humeur. Marcel a profité de l'arrivée de son papa pour demander un petit congé et cela lui semble bon de jouer au lieu de travailler ! Hier matin il était un peu fatigué et comme il faisait froid, je l'ai fait rester au lit jusqu'au grand déjeuner. Monsieur Wallon ne m'a pas encore parlé des projets de retour, mais je pense qu'ils n'ont pas été changés depuis que vous m'avez écrit. Mme et Mr Henri pensent partir le 24 ou le 25 et Madame Charles partira quelques jours après. Elle appréhende beaucoup les fatigues du retour, car la moindre marche lui est déjà très pénible. Mme Charles est très contente de l'arrivée de Mr Wallon, car les petites scènes qui se renouvelaient de temps en temps avec Mme Henri n'auront plus lieu. Veuillez m'excuser de vous écrire si brièvement, mais Marcel tient absolument à vous envoyer la carte que mon oncle lui a faite !

En attendant le plaisir de vous revoir prochainement, je vous prie d'agréer, chère Madame, l'expression de mes meilleurs sentiments.

S. Quétard

Lettre de Paul à Thérèse

PETITES-DALLES, le 22 août 1920

Ma chère Thérèse,

Je suis aux Dalles depuis le 19. Le matin en arrivant à Paris j'ai mis mes bagages en consigne à la gare Saint-Lazare et j'aurais fort bien pu prendre le train de 8h pour Cany. J'ai porté rue Bastiat ton colis de fourrure en skuns et l'ai mis dans l'armoire de ta chambre. J'ai pris rue Bastiat 3 kg de sucre et 3 kg de chocolat. J'avais été pour voir Émile que je n'ai pas trouvé. Claire est toujours à Saint-Valery. J'ai pris le train de 3h et suis arrivé aux Dalles avant dîner. Les enfants sont en bonne santé. Marcel est bronzé et a les jambes couleur carton. Je compte quitter les Dalles le 2 septembre par le train de Cany de 14h nous mettant gare Saint-Lazare à 18h22. Nous laisserons Henriette aux Dalles. Elle nous rejoindra à Paris le 6 pour déjeuner et ramènera Simone à Stollberg. Le mieux pour toi est que tu prennes ton billet et ailles retenir ta place en wagons-lits pour Aix-la-Chapelle à l'agence du boulevard des Capucines. Ton billet de chemin de fer te sera délivré gare du Nord. Melle Q. partirait avec nous des Dalles et le 3 au matin irait à St Ay. Nous avons assez froid ici, il fait pluie et vent. Je n'ai pas pris encore de bains. Henri et Germaine en prennent malgré la température peu engageante. Charles est arrivé hier soir et ramène prochainement Madeleine. Nous serons donc quelques jours seuls ici. Comme depuis mon arrivée nous n'avons eu aucune belle journée, je n'ai pu me rendre compte s'il y avait beaucoup de monde aux Dalles.

Affectueux baisers.

Paul

1920-1923

Carte de Thérèse à Paul

La Béragère, St-Gervais-les-Bains (Haute-Savoie)
Dimanche 22 août 1920

Mon cher Paul,

Je n'ai pas encore de nouvelles de ton arrivée aux Dalles ; je compte bien en avoir demain. Temps toujours superbe et frais à présent ce qui est très agréable. Je vais toujours très bien. As-tu reçu ma lettre d'avant-hier ? Il faudrait que je rende une réponse cette semaine à Mme Bozon au sujet de la jeune fille qu'elle veut placer. Les Paul Hallopeau sont arrivés hier et les Guibert partent aujourd'hui. Ils seront aux Dalles mardi soir.

Bons baisers pour toi et les enfants.

Thérèse



1920-1923

Lettre de Marcel à Thérèse

Judi 26 août 1920
« Les Mouettes » Petites-Dalles (Seine-inf)

Ma chère maman,

Aujourd'hui papa est parti se promener. Ce matin il ne faisait pas beau, mais maintenant il fait beau. Je ne sais pas si je vais me baigner aujourd'hui, car on voit très loin plus qu'à 2 kilomètres tout là-bas des microscopiques petits moutons blancs, quand même la mer n'est pas du tout forte. Est-ce que la jolie petite carte que je t'ai envoyée tu l'as trouvée belle ? Hier j'ai été à la pêche avec papa, on n'a pas fait bonne pêche. Hier, les petits cousins sont partis par le train de six heures quarante, je crois qu'ils ont fait un bon voyage. Hier les petits qui habitent à la Villa Bayurel qui est à côté de chez nous avaient 2 poules qui s'étaient évadées, une était venue chez nous pour la rattraper au bout de vingt minutes de course on l'a rattrapée et on leur a rendue.

Bons baisers.

Ton fils Marcel Wallon

Lettre de Paul à Thérèse

PETITES-DALLES, le 26 août 1920

Ma chère Thérèse,

Si rien ne vient contrecarrer mes projets, nous partirons le 3 septembre afin de profiter du train qui part de 1h41 à Cany pour arriver à 18h20 à Paris. Il n'a lieu que 3 fois par semaine. Sinon nous ne serions qu'à 20h1/2 à Paris ce qui est bien tard. J'ai reçu des nouvelles de nouveau de grève à l'usine. Je crains d'être rappelé par dépêche. Je m'étonne que ces braves ouvriers ne puissent patienter 8 jours. Dans ce cas je laisserai probablement les enfants aux Dalles pour les reprendre quelques jours plus tard. Je reçois à l'instant un télégramme de George m'annonçant son arrivée pour ce soir aux Dalles.

Affectueux baisers.

Paul

1920-1923

Lettre de Thérèse à Paul

La Béragère, St-Gervais-les-Bains (Haute-Savoie)
Jeudi 26 août 1920

Mon cher Paul,

J'ai reçu hier soir tes deux lettres du 22 et du 23. J'avais été l'après-midi avec Charlotte de Talleyrand et Geneviève Bernage aux Houches (vallée de Chamonix) par le petit train, et nous étions revenus à pied par la route qui descend vers le Fayet jusqu'à la station de Servoz. On suit d'abord la route, puis un chemin le long du torrent et dans les bois : c'est une promenade ravissante. Malgré les nuages, nous apercevions de temps en temps le sommet du Mont-Blanc qui paraissait encore plus haut sortant des nuages. J'ai été parler ce matin à Mme Bozon, la propriétaire de la pension la Béragère (non la boulangère), et il lui ai donné notre réponse négative. Ce à quoi elle m'a fait la réponse à laquelle je m'attendais : qu'elle trouverait à placer cette jeune fille comme elle voulait. J'en profitais pour surenchérir ce qu'elle disait pour l'amener à m'écouter. Je finis par lui dire qu'en effet, si cette jeune fille trouvait de gros gages à Paris, dans tous les cas elle ne serait pas dans une place semblable à celle que je lui aurais offerte ; puisqu'en principe, je ne pouvais pas admettre de donner à une jeune fille de 20 ans le double de ce que gagnent généralement des domestiques qui sont depuis longtemps dans leur place et qui ont eu l'occasion d'y prouver leur dévouement, etc. Enfin, finalement, je la quittai, moi la conscience tranquille, après mon petit cours de morale sans en avoir l'air. Elle, elle avait plutôt l'air embarrassée, et je suis convaincue qu'elle réfléchissait que sa jeune fille ne serait peut-être pas aussi facile à caser qu'elle supposait d'abord. Je crois que je n'aurai pas beaucoup de courses à faire pour les enfants. Demande à Melle Q. de me faire une liste de ce qu'ils ont besoin et envoie-la-moi pour le cas où je pourrais leur acheter quelque chose sans eux. Je pense que nous pourrions partir le dimanche 5. Je n'avais pas l'intention de prendre de wagons-lits pour Stolberg, et n'en prendrait pas. Nous voyagerons tous ensemble. À quelle date Mademoiselle Q. compte-t-elle revenir à Stolberg, est-ce vers le 15 ou le 20 septembre ? À quelle époque Albert Demangeon viendra-t-il nous voir ?

Affectueux baisers pour toi et les enfants.

Thérèse

Lettre de Louise à sa belle-sœur Thérèse

Champagne 29 août 1920

Ma chère Thérèse,

Comme tu es gentille d'avoir pensé à me souhaiter la fête ; je t'en remercie bien vivement ; ta carte renouvelle mes remords de ne pas t'avoir écrit pendant ta longue solitude ; j'ignorais où tu étais descendue et je n'ai pas eu l'occasion d'être renseignée par personne ; joint à cela que j'ai eu un mois d'août extrêmement pris par suite de crise de domestique ; je suis restée 15 jours sans personne pour m'aider ; tu devines toute la besogne qui m'accablait. Depuis quelques jours j'ai trouvé une bonne, je ne l'aurais malheureusement que jusqu'au mois d'octobre, car cette fille attend un enfant pour cette époque ; que fera-t-elle ensuite, je l'ignore et elle n'en sait rien probablement. Enfin je ne demande pour l'instant que d'avoir la fin de vacances tranquille. Je sais que toi aussi tu es en recherches semblables. Je te souhaite bien d'aboutir promptement, car rien n'empoisonne l'existence comme cette insupportable question. J'ai des nouvelles de tes petits par Henri que j'ai vu hier ; il est revenu depuis peu. La joyeuse petite bande d'enfants s'est très bien comportée et s'est beaucoup amusée. Les mines sont magnifiques et cela aura fait une bonne saison pour tout le monde. Paul m'a annoncé qu'il serait à Paris du 2 au 6 ; je viens te demander comme à lui s'il ne vous serait pas possible de venir passer une journée ici. Le voyage ne dure pas beaucoup plus d'une heure. Ce serait la meilleure solution pour que nos deux petites familles se voient bien. Si cependant tu appréhendais la fatigue du voyage pour toi ou les enfants, j'irais passer l'après-midi à Paris pour vous voir. Tu me dirais quel jour je pourrais te rencontrer sans te gêner. Pour ma part je n'ai pas de préférence. Ici les enfants vont bien. Ils n'ont évidemment pas la mine que donnent quelques semaines passées au bord de la mer, mais leur état est très satisfaisant. Albert est à Paris en ce moment, il va-et-vient suivant les nécessités de son travail. Il se fait un plaisir d'aller bientôt à Stolberg ; mais ne sera-ce pas d'un grand embarras pour vous si vous êtes en changement de personnel. Je pense que tu nous le dirais bien franchement, car ce voyage n'a absolument rien d'urgent, ni même de nécessaire. Et tu vas sans doute avoir bien à faire pour te réinstaller. Je suis bien contente de ce que tu me dis de ta santé. Je comprends que sans les enfants ce séjour à St-Gervais ait été un peu triste pour toi, mais maintenant voilà la séparation finie et le bien que tu as ressenti restera. À bientôt, ma chère Thérèse, j'attends une réponse de toi pour savoir quand et comment nous pourrions nous rencontrer.

Je t'embrasse pour nous tous.

Ta sœur Louise Demangeon

1920-1923

Lettre de Thérèse à Paul

3 rue Frédéric Bastiat. Paris
Dimanche soir 29 août 1920

Mon cher Paul,

Un petit mot pour te dire que j'ai fait bon voyage. Après ma sieste cet après-midi, j'ai été voir Madeleine et Charles. Madeleine paraît très fatiguée ; je pense que l'événement ne tardera plus beaucoup. Il paraît que Claire est de retour de la mer, j'espère que je la verrai ces jours-ci. D'après ta lettre du 26, c'est décidément le vendredi 3 la date de votre retour. Georges revient-il avec vous ? Victorine Laloy viendra samedi à 9 heures pour m'aider à la toilette de Simone, faire le ménage, etc. À quelle heure Melle Q. prend-elle son train ? Je crois qu'il y en a un à 8 heures du matin.

Affectueux baisers pour toi et les enfants.

Thérèse

Est-ce des sauf-conduits ou des passeports que nous prendrons pour Stolberg ?

Lettre de Paul à Thérèse

PETITES-DALLES, le 31 août 1920

Ma chère Thérèse,

J'ai ta lettre m'annonçant ton arrivée à Paris. Nous n'allons pas tarder à aller te rejoindre puisque nous partons le 3. Nous serons à 6h20 à la gare Saint-Lazare, c'est-à-dire pour dîner à la maison. Nous partons décidément sans Henriette. Nos démarches pour trouver quelqu'un pour la remplacer n'ont pas donné de résultats dans les environs. Melle Q. compte partir le 4 par le train de 9h52 pour Orléans. Henriette nous quittant le 3 septembre, faut-il lui payer son mois entier ou la moitié ? Georges est parti ce matin et ira probablement de demander à déjeuner. Il va opérer son déménagement à Lille. Nous partirons lundi soir de Paris. Il nous suffit d'avoir des sauf-conduits. On t'en donnera un nouveau au commissariat de police. Il te suffira de présenter l'ancien et une photographie. Si tu n'as pas de photographie, je t'en envoie une ci inclus pour plus de sûreté.

Affectueux baisers.

Paul

1920-1923

Lettre de Thérèse à Paul

3 rue Frédéric Bastiat. Paris
Mardi 31 août 1920

Mon cher Paul,

J'espère que vous avez encore beau temps aux Dalles et qu'il n'y fait pas trop froid. Ici, il fait très frais. Je suis heureuse que Georges prenne ses vacances en ce moment et te tienne compagnie. Revient-il aussi vendredi ? Vous allez être bien chargés avec tous les colis de mains ; si au moins vous pouviez trouver de la place dans le wagon direct Saint-Vaast Paris ? Je serais à la gare vendredi 3 à 6 heures du soir pour vous attendre. Comme beaucoup de magasins sont fermés et ne rouvrent que demain et que le dentiste ne m'a pas répondu (tout le monde devant être parti en vacances), je suis ici à ne rien faire. Dimanche, j'ai vu Charles et Madeleine. Hier, j'ai été voir Oncle Melssas qui a bien de la peine à se remuer. Je cherche rue Bastiat quelques jouets ou affaires m'appartenant pour les mettre tous ensemble de côté et les emporter à la prochaine occasion à Stolberg. J'ai retrouvé en particulier des photographies d'autre fois que je craignais être perdues et je les classerai avec plaisir. Cela me donne de l'occupation en vous attendant. Je n'ai pas de nouvelles de Philippe. Il paraît qu'il pense revenir à la fin de ce mois à Paris. Marie-Claire Bourdilliat vient de partir en vacances le 28 avec son père. La tante Mme Chauvin qui était à St Gervais ces temps derniers doit être à Paris, mais je n'aurais pas le temps d'aller la voir. Comment va Germaine Guibert ? Est-elle tout à fait remise ? Elle est partie de St-Gervais avec une joue encore enflée. Veux-tu payer le violon 60 fr. à Louise Guibert. Il n'y a plus de poignée à la boîte ; il faudra que nous en mettions. Demande-lui si elle a la clef de la boîte, car je ne l'ai pas trouvée. Antoinette Martin rentre vendredi aussi de voyage. Je pense que vous êtes déjà dans le nettoyage et les occupations de fermeture de la maison. Je suis heureuse qu'en somme Henriette se marie bien, avec quelqu'un de son pays que l'on connaît bien. Que va dire Simone en la quittant. Je me demande si elle me reconnaîtra et si elle voudra bien venir avec moi. Je compte sur Marcel pour s'occuper d'elle et jouer avec elle à Paris, pensant bien qu'il a compris à présent qu'il ne devait plus faire d'imprudence avec elle.

Je t'embrasse tendrement, mon cher Paul, ainsi que les enfants. J'espère que tu as embrassé Simone de ma part dimanche pour sa fête. Mes amitiés à Georges.

Thérèse

1920-1923

Lettre de Louise à sa belle-sœur Thérèse

Champagne 23 sept 1920

Ma chère Thérèse,

Voici Albert rentré de son voyage et par lui nous avons de bonnes et copieuses nouvelles de vous tous. Il est revenu enchanté des belles excursions qu'il a faites aussi agréablement et si facilement grâce à l'auto que Paul a mise si généreusement à sa disposition. Et combien il a été touché de votre hospitalité si chaude, si affectueuse qui se manifestait à tous les instants par tant d'attentions et de prévenance. Merci à tous deux, mon cher Paul et ma chère Thérèse, pour tant de bonnes gâteries, pour une si gentille affection. Tu devines que les enfants ne tarissent pas de questions sur les mille détails du voyage et sur votre maison et sur le jardin et sur les petits cousins. Il semble presque maintenant vous avoir rendu visite nous aussi. Nos vacances s'achèvent. Le temps est toujours très beau, très doux ; mais il y a des senteurs d'automne et des brouillards qui prouvent bien que c'en est fini de l'été. Pour moi, j'adore ce temps-là tout mélancolique qu'il soit et j'aimerais prolonger plus avant vers l'hiver notre séjour ici ; mais le lycée nous réclame. Nous partirons lundi afin d'avoir le temps d'effectuer toutes les acquisitions nécessaires avant la rentrée. Albert est parti hier matin avec Suzanne pour Gaillon où il tient à faire visite à sa mère avant la reprise du travail. Nous les attendons demain. Je n'ai pas de nouvelles à te donner sur les uns ou sur les autres. Peut-être même est-ce toi qui pourrais m'en donner si George est de retour à Bonn. Je ne l'ai pas revu après son installation, j'en ignore les péripéties et le dénouement. Quant à Henri, il est toujours dans les affres du déménagement. J'espérais un jour la visite de Charles, mais je crois que nous quitterons champagne sans le voir. Il est plus surmené que jamais ; il devient impossible de se rencontrer avec lui. Je pense que toute sa petite marmaille va bien. Ici aussi les mines sont des plus florissantes. Albert m'a dit que Paul viendrait à Paris au début d'octobre ; nous serons bien heureux de le revoir. En attendant, embrasse le bien pour nous tous ainsi ainsi que vos gentils enfants et garde pour toi, ma chère Thérèse, mille baisers bien affectueux.

Ta sœur Louise Demangeon

1920-1923

Lettre de Thérèse à Paul

Glacerie de St Gobain, Stolberg II, près Aix-la-Chapelle (Pays Rhénans)
Samedi 9 octobre 1920

Mon cher Paul,

Simone semble remise : elle a mangé aujourd'hui normalement. Cette nuit elle a eu une petite indigestion provoquée sans doute par ces choux ou légumes verts pris l'avant-veille, et c'est sans doute cela qui lui aurait déterminé un petit accès de fièvre hier. Elle en est à présent débarrassée. Le temps reste superbe. Je t'envoie la commande d'épicerie pour les Jeannin. Marcel réclame de la pâte dentifrice. Achèteras-tu le réveil à Paris ou à Aix ? Si tu as le temps regardes pour le prix d'un traversin et pour 6 grandes cuillères ruolz et 6 petites. Le chauffeur et le jardinier ont été acheter des pommes. Hier, Marcel a rapporté de ses randonnées en auto 7 œufs et 1 livre ½ de beurre ; mais il est rentré fort tard ce qui l'a obligé à faire ses devoirs rapidement au retour. Il y a :

1° 2 couches de Simone à rapporter de Paris,

2° 1 cadeau à déposer pour Yves Hadengue : le paquet dans ma chambre rue Bastiat devra être refait convenablement,

3° ma fourrure à remettre à Laure pour le fourreur de Chalon.

Dis à Jean que je regrette bien de n'avoir pu t'accompagner à Paris pour le voir, mais cette fois-ci, ce n'était guère possible. Je ne sais quand nous retournerons.

Je t'embrasse tendrement, mon cher Paul. Bons baisers de Marcel et de Simone.

Thérèse

Affectueux souvenir à toute la famille.

Lettre de Thérèse à Paul

Glacerie de St Gobain, Stolberg II, près Aix-la-Chapelle (Pays Rhénans)
Dimanche 10 octobre 1920

Mon cher Paul,

Simone va tout à fait bien et sa bonne humeur est revenue. Nous venons de goûter et je vais emmener Marcel jusqu'à la gare pour marcher un peu, car le temps est superbe et plus frais + 16°. Hier le chauffeur et le jardinier ont rapporté 50 kg de pommes. J'en ai goûté une qui était très bonne. Il y a eu 15 pots de gelée de pommes. Je pense que c'est suffisant. Tu as dû faire la connaissance de Marie-Claire hier soir ? Demain au mariage Rabut, tu retrouveras beaucoup de membres de la famille. J'ignore quel jour Philippe doit revenir à Stolberg, mais je pense d'après sa dernière lettre que ce sera dans le courant de cette semaine. Henri et Germaine sont-ils bien installés ? Tâche de décider Emile et Claire à venir nous voir : la saison continue à être belle, le voyage serait plus agréable à présent pour eux qu'en hiver.

À bientôt, mon cher Paul, nous t'embrassons tous trois tendrement.

Thérèse

1920-1923

Lettre de Louise à son frère Paul

Paris 30 octobre 1920

Mon cher Paul,

Notre petit Albert vient de recevoir la belle montre que tu lui offres. Quelle folie de donner un pareil cadeau ! C'est tout à fait déraisonnable et avant de te remercier ainsi que Thérèse je veux que tu saches que nous te blâmons de toutes nos forces. Ton filleul est devenu à moitié fou de joie quand, défaisant hâtivement le petit paquet qui lui était envoyé, il aperçut dans l'écrin la lumineuse et jolie montre d'argent ; il trépignait comme un toqué en criant : « c'est trop beau, c'est trop beau, je suis trop content » et chacun d'admirer comme tu le devines. Nous sommes bien touchés de ce cadeau pour toute l'affection qu'il témoigne ; mais il n'est pas besoin de si grands moyens pour l'exprimer, je t'assure. Merci à tous deux, mon cher Paul et ma chère Thérèse, pour cette folie généreuse. Tu as dû revoir Georges depuis son retour à Bonn. Son voyage à Paris a été inutile au point de vue affaires, mais nous ne nous plaignons pas de ce dérangement inutile ! Et nous souhaitons qu'il se renouvelle souvent en attendant une solution définitive. Nous voici presque à la Toussaint, les enfants se réjouissent fort des deux jours de vacances que la fête leur apportera ; ils aiment tant jouer, et dame ! depuis la rentrée ils n'en ont pas eu beaucoup le loisir. Albert part demain pour Gaillon où il passera 48 heures auprès de sa mère. Je n'ai pas de nouvelles bien particulières à te donner des uns et des autres. J'ai vu Charles récemment, toute sa maisonnée va bien. Henri et Germaine continuent de s'installer ; ils ont trouvé une bonne c'est la perle, l'oiseau rare ; le ciel est sans nuages. Quant à moi je vois arriver l'échéance fatale qui en donnant à la France un nouveau citoyen va me priver de ma bonne, tout au moins pour 15 jours, à mettre les choses au mieux. Ce sont maintenant misères coutumières. J'espère que toutes vos santés sont bonnes. Le bel automne a dû permettre aux enfants de bonnes promenades dans les bois et Thérèse en a sans doute bien profité aussi. Albert et les enfants se joignent à moi pour vous embrasser tous bien tendrement.

Ta sœur Louise

PS je t'envoie un projet sur la maison des Dalles ; j'en ai parlé à Charles, il approuve complètement. Tu me diras ton avis à l'occasion.

Lettre d'Albert à son oncle Paul

Paris le 31 octobre 1920

Mon cher l'oncle Paul,

Oh ! Merci, merci, de la belle montre que tu m'as donnée, jamais je n'aurais imaginé une chose pareille, une montre en argent avec mes initiales dessus ! Je n'ose même pas la porter tellement j'ai peur de la perdre. Chaque fois que je la regarde, elle me semble encore plus jolie et plus brillante ; dis bien merci à tante Thérèse aussi. Tu sais que nous sommes en vacances depuis hier soir jusqu'à mercredi. Nous nous amusons beaucoup avec une petite imprimerie que maman nous a achetée parce que nous avons été premiers dans une composition de thème latin, seulement je ne te dirai pas ma place de français pour ne pas donner le mauvais exemple à Marcel. J'espère que Marcel viendra bientôt à Paris ; nous nous amuserions bien. Je lui écrirai bientôt une lettre en imprimerie et je lui ferai des cartes de visite. Tu devrais venir avec Marcel à Paris, car il fait très beau ; les après-midi sont très chaudes.

Je t'embrasse bien fort et te remercie encore une fois de ta montre. Embrasse bien tante Thérèse, Marcel et Simone de ma part.

Albert Demangeon

Lettre d'Henri et Germaine à Thérèse et Paul

30 déc. 1920

Mon cher Paul et ma chère tante Thérèse,

Nous ne serons pas encore réunis cette année, comme il arrive maintenant trop souvent pour le premier janvier. Je vous adresse donc mes vœux et je vous souhaite pour vous deux, pour Marcel et Simone, tout le bonheur que vous pouvez désirer. Vous devez être bien satisfaits de les voir en si belle santé et si charmants. C'était une des joies de nos vacances aux Petites-Dalles de les avoir près de nous. Dans le courant de l'année malheureusement les occasions sont trop rares où nous pouvons vous voir. Peut-être le mariage de Philippe va-t-il vous ramener ici pour quelques jours. Nous n'avons pas trop souvent de nouvelles des uns et des autres. J'ai à peine aperçu Paul l'autre jour à l'enterrement de tante Adèle. J'espère que vous serez bientôt à Paris nous pourrions Germaine et moi davantage en profiter. Ici même, à Paris nos occupations sont si divergentes et nos fonctions si disséminées que nous arrivons à nous voir que bien peu. Avec Charles le téléphone nous permet d'échanger assez souvent des nouvelles, mais nous restons souvent bien longtemps sans en avoir de Louise et d'Émile. Que fait Georges ? Le reverrons-nous ces jours-ci, ou bien peut-être ira-t-il vous tenir compagnie pour le Nouvel An.

Encore un fois, je vous adresse nos vœux les meilleurs en vous embrassant de tout cœur.

Votre frère dévoué Henri

Paris le 31 janvier 1920

(Cette date est très certainement erronée, il s'agit manifestement du 31 décembre 1920)

Mon cher Paul et ma chère Thérèse,

J'espère que vous pourrez venir tous deux à Paris pour le mariage de votre frère, que j'aurais ainsi le plaisir de vous renouveler moi-même tous les souhaits de bonheur et de santé que je fais pour vous et vos enfants. Au dernier séjour de Thérèse, j'ai regretté de ne pouvoir la rencontrer plus souvent, mais ses courses, ses visites, notre déménagement nous prenaient de part et d'autre tous nos instants. Je désire fort que tu puisses venir ma chère Thérèse et que le mariage de ton frère n'absorbe pas complètement ton temps, nous pourrions profiter un peu mieux de ton séjour. Il y a aussi notre maison qui est très gentille et que tu n'as pas encore vue. Demain nous irons passer l'après-midi chez Louise, en ce moment, pour elle, la vie manque de repos, elle n'a pas pu encore trouver une bonne, c'est une grosse fatigue d'être seule et il est impossible à cette époque d'étreintes de trouver quelqu'un. Chez nous cela va bien. Henri travaille beaucoup, je ne le vois guère qu'au moment des repas. La Salpêtrière, les Blessis Nerveux le tiennent pas mal dehors ; dans un mois s'ajoutera à cela une série de cours qu'il va faire en Sorbonne. Nous voyons Georges de temps en temps. J'espère ma chère Thérèse que tu ne souffres pas trop de ta solitude dans ce pays, Paul a ses occupations qui le forcent à vivre un peu en société, mais toi si tu n'y tiens pas tu dois te trouver parfois bien seule. Je voudrais que cette année soit meilleure pour toi à ce point de vue, que tu ne sois pas aussi fatiguée et que tu viennes plus souvent nous voir.

J'envoie mes plus tendres baisers à Marcel Simone et je vous embrasse Paul et toi de tout mon cœur.

Ta sœur Germaine

Lettre de Louise à Thérèse et Paul

Paris 30 déc 1920

Mon cher Paul et ma chère tante Thérèse,

Nous nous vous envoyons tous nos vœux de bonne année en regrettant bien que la nécessité nous tienne éloignés les uns des autres à des moments où l'on aime tant à se retrouver en famille. Heureusement le mariage de Philippe va vous attirer d'ici peu de jours, et c'est une joie pour nous tous que la perspective de pouvoir vous retrouver un peu. Marcel doit faire ses préparatifs et être bien affairé autour de son sac de voyage. Nous avons un temps extrêmement doux et presque orageux ; cela donne parfois des impressions de printemps et pourtant Dieu sait ce qui nous attend les mois prochains. J'ai une vie toujours assez pénible, n'ayant pas encore trouvé de bonne. Les bureaux sont complètement vides, ce qui n'est pas surprenant à cette époque de l'année. Mais en ces jours de vacances, la main-d'œuvre ne me manque pas ; Suzanne me fait mes courses, les garçons font le ménage avec une véritable maîtrise ; jusqu'au tout petit qui crache copieusement par terre et frotte avec un papier pour que ça reluise ! Aussi suis-je presque en vacances moi aussi, vacances un peu austères tout de même. J'ai demandé à nos frères et sœurs de venir goûter ici le jour de l'an ; comme cela eût été gentil si vous aviez pu être des nôtres ! Le matin il y aura réunion chez ma tante Jeanne. La pauvre tante est bien bien vieille et cette réunion sera, je le crains, une grande fatigue pour elle, mais elle tient à perpétuer la tradition de cette réunion qui n'a jamais manqué depuis toujours. J'espère ma chère Thérèse que tu te sens vaillante en ce moment ; ce n'est jamais une très bonne saison pour se bien porter ; il faut attendre le printemps pour se sentir tout à fait d'aplomb ; en attendant il y a qu'à patienter et à rêver au soleil lorsqu'on a la pluie et le brouillard. Si tu ne te sens pas tout à fait en train, n'hésite pas surtout à renoncer au voyage de Paris ; ce sont de ces petits sacrifices que l'on ne regrette pas dans la suite.

Bonne année encore à tous les deux, mon cher Paul et ma chère Thérèse, ainsi qu'à vos délicieux enfants. Nous vous embrassons bien fort de tout notre cœur.

Votre sœur qui vous aime, Louise Demangeon

1920-1923

Lettre de Suzanne Demangeon à sa tante Thérèse

Paris le 30 décembre 1920

Ma chère tante Thérèse,

Je te souhaite une bonne année. Nous sommes en vacances depuis le 23 et nous rentrons le 3 janvier ; nous nous amusons beaucoup avec nos amis, chez qui nous allons et qui viennent à la maison ; mais je pense que j'ai failli avoir un grand bonheur ; l'oncle Paul m'avait invitée à passer les vacances du jour de l'an à Stolberg ; quand il me l'a proposé, j'ai été contente ; je sautais de joie, j'aurais voulu partir tout de suite te voir et Marcel et Simone ; mais maman est très fatiguée, car nous n'avons pas de bonne et il vaut mieux que je reste à Paris pour l'aider pendant ces quelques jours de congé ; j'aurais été si heureuse ! Est-ce que tu as des nouvelles de l'oncle Georges ? Nous n'avons pas eu de lettre de lui depuis un temps infini. Il devait venir pour le jour de l'an, mais il n'arrive pas ; je ne sais pas ce qu'il devient. Viendras-tu à Paris avec l'oncle Paul, Marcel et Simone ? Elle doit avoir bien changé depuis le temps que je ne l'ai pas vue. Je l'ai quittée à la fin des grandes vacances passées aux Petites-Dalles, et je ne l'ai pas revue depuis. Le petit frère est très gentil, il ne pleure jamais ; tu n'imagines pas ce qu'il aime la musique. Quand on joue du piano, il est content ; il écoute d'un air presque recueilli ; nous lui apprendrons très tôt, s'il n'est pas trop paresseux.

Je t'embrasse de tout mon cœur ainsi que l'oncle Paul, Marcel et Simone.

Suzanne Demangeon

1921

1920-1923

Lettre de Charles à Thérèse

Paris 2 Janvier 1921

Ma chère Thérèse,

C'est à toi seule que j'adresse nos vœux de bonne année qui se confondent avec ceux que je forme pour Paul : je suppose en effet qu'au moment où ils parviendront à Stolberg, Paul sera déjà en route pour Paris. Ce doit être pour toi une grande privation de ne pas l'accompagner, mais tu auras cédé à la voix de la raison qui t'interdit des déplacements en cette période de temps si changeants, mais sans doute vas-tu avoir sans beaucoup tarder la visite des jeunes mariés ce qui te dédommagera.

Nous nous disposons à celle demain, à la grande soirée offerte par ta sœur et où nous trouverons beaucoup de plaisir à rencontrer bien des personnes qui vous portent intérêt et amitié. Verrons-nous aussi Paul et Georges, c'est probable. Madeleine et moi nous t'envoyons du fond du cœur pour toi, pour Paul, pour Marcel et Simone, nos vœux affectueux de santé et de bonheur.

Ton frère dévoué CH. Wallon

Lettre d'Emile à Paul

2 fév. 21

Ajouté au crayon : Ecrit le 11/2/21 au Dr Thibaut

Mon cher Paul,

Nous sommes sans nouvelles de toi depuis ton dernier passage à Paris. Marcel a dû être bien content de t'accompagner et il a sans doute rapporté à sa maman beaucoup de récits sur le mariage de son oncle. Nous n'avons pu malheureusement que bien peu te voir et lui encore moins. Louise m'a écrit dernièrement pour me signaler, sur la recommandation très pressante de Mad. Jouguet un vaccin qui a donné des résultats très encourageants dans des cas semblables à celui de Thérèse, c'est le vaccin SPES de Cépède, en vente 30 avenue Reilly. Il a fait l'objet d'une communication d'Edm. Perrier à l'Académie des Sciences il y a environ un an. Personnellement je n'ai pu avoir de renseignements très directs sur ses effets. Mais Mad. Jouguet conseille de s'adresser de sa part au Dr Thibaut (un ami d'enfance de sa mère) qui habite 4 rue de plaisance à Enghien-les-Bains (S et O). Ce médecin serait très satisfait des différents essais qu'il en a faits. Je crois que c'est une indication à ne pas négliger. Feras-tu prochainement un tour à Paris. J'espère que tu voudras bien nous avertir et nous réserver un jour pour venir déjeuner ou dîner à la maison. Petite Simone est-elle toujours aussi jolie ?

Je vous embrasse tous quatre de tout cœur.

Ton frère Emile

Lettre du Dr Thibaud à Paul

Enghien, le 13 février 1921

Monsieur

Depuis six mois environ, j'emploie le vaccin SPES de Cépède. J'en ai eu constamment de bons résultats, variable naturellement suivant l'ancienneté de la maladie et la gravité des cas. Je ne connais pour ainsi dire pas de contre-indication. Il s'agit d'un vaccin atoxique (à la différence des vaccins de Wright), et par suite il n'y a pas de réaction fébrile du début. On peut donc l'employer chez des malades fébricitants sans inconvénient au contraire. L'effet habituel du traitement est de faire descendre la température, de calmer la toux, de supprimer les sueurs nocturnes et surtout de relever le poids. Je dis surtout parce que c'est l'effet le plus apparent pour ceux qui entourent le malade ; et la meilleure preuve d'une amélioration générale (ex : un de mes derniers malades, qui n'avait aucun appétit, a recommencé à manger et a gagné 3 kg en 2 mois). Depuis 25 ans, j'ai vu naître et mourir beaucoup de remèdes soi-disant merveilleux et je crois avoir acquis le scepticisme qui convient, mais vraiment ce vaccin m'a donné et me donne encore des résultats très encourageants. La technique est des plus simples : Faire une injection hypodermique d'une ampoule tous les quatre jours, en moyenne (ou tous les trois jours et même deux jours, si l'on veut aller vite, en raison d'un très mauvais état, alors bien surveiller le traitement). Ces piqûres se font comme des injections hypodermiques (morphine, huile camphrée, etc.), elles sont indolores. Avoir soin de bien agiter chaque ampoule. Je fais au moins 10 piqûres (une boîte) soit 40 jours de traitement : suivant les cas, ou bien je suspends les piqûres, quitte à les reprendre après un mois, deux mois, etc. de repos ou bien (si le résultat ne me paraît pas suffisant) je continue à faire 5 et même 10 injections (20 en tout) sans interruption. Il va sans dire que tout ceci doit être fait sous le contrôle d'un médecin qui peut suivre le malade. Au cas par exemple où la température, normal au début, irait en s'élevant à mesure que l'on pratiquerait les piqûres (ce que je n'ai d'ailleurs jamais vu) il aurait lieu de se demander s'il n'y a pas lieu d'incriminer le traitement. En somme, ceci revient à dire que rien ne peut remplacer la clinique. Sous cette réserve, je crois que nous avons dans le vaccin en question un bon agent de lutte contre la tuberculose. Le SPES est préparé par l'inventeur lui-même à son laboratoire, 30 avenue Reuilly à Paris. Dépôt chez droguiste comme pour tous les médicaments.

En vous souhaitant de bons résultats dont j'apprendrais la nouvelle avec plaisir, je vous prie d'agréer, Monsieur, l'expression de sentiments dévoués.

Dr Thibaud

1920-1923

Lettre de Pierre TM à Paul

Clermont Ferrand
11 cours Sablon
jeudi 17 février 1921

Mon cher Paul,

Tu seras bien aimable de me donner des nouvelles de Thérèse. J'espère qu'elle va maintenant mieux que lors de notre courte visite à Stolberg. Peut-elle descendre prendre ses repas à la salle à manger ? Peut-elle se promener un peu dans votre jardin. Notre tante Gustave J de la T vient de mourir. Marie et moi nous assisterons à ses obsèques à Saint-Ouen, samedi à 10 heures. Nous retrouverons demain soir à Nevers les Jeannin qui nous ont avisés. Lors de ton prochain voyage à Paris, car je crois que tu t'y rends toutes les six semaines environ, tu trouveras chez ta cousine madame Courbe une boîte de baptême d'Henriette T.M. ma filleule. Je n'ai pu t'adresser cette boîte à Stolberg, son poids dépassant, m'a-t-on dit, celui des envois par la poste. Je pense que Marcel et Simone vont bien. Nous avons été heureux de les voir à Stolberg. Nous avons passé Marie et moi 4 jours à Chalon pour les Jours gras. Philippe, envoyé à Chalon en mission (il escortait un ingénieur boche : Klein ?) repartait le lendemain matin de notre arrivée. Nous l'avons entrevu seulement. J'ai reçu dernièrement de bonnes nouvelles de Marie Jacques et de son petit garçon. Il venait d'être premier en géographie... J'étais le parrain d'Henriette TM et ta cousine Courbe me servait de commère. Nous avons été remplacés à Carthagène par le consul de France et la femme d'un vieil employé français de Penarroya. Notre petit Jean a été alité 4 jours avec fièvre légère. Le docteur Rouchy (maintenant établi à Clermont-Fd) qui le soignait n'a pu diagnostiquer la varicelle ou les oreillons. Il est en tout cas parfaitement guéri maintenant de cette petite indisposition.

Au revoir, mon cher Paul, embrasse Thérèse pour moi, ainsi que les enfants. Bien affectueusement à toi.

Ton frère Pierre

1920-1923

Carte d'Emile à Paul

Naples 22 février 1921

Mon cher Paul,

Nous sommes dans ce pays de rêve déjà depuis quelques jours et nous regretterons bien de le quitter. Par le beau temps que nous avons depuis le début, le séjour est enchanteur. Nous avons déjà fait quelques excursions dans les environs. Demain nous allons faire Pompéi et le Vésuve. Puis nous irons par Lorrente puis Salerne d'où nous prendrons le chemin de retour.

Bons baisers de nous deux pour toi et Thérèse, et Marcel et Simone.

Emile



1920-1923

Lettre de Louise à Paul

Paris 8 mars 1921

Mon cher Paul,

Je ne sais si tu avais appris que Mme Demangeon avait été gravement malade d'une congestion pulmonaire. Elle se remettait très bien. Elle a été subitement enlevée par une embolie qui l'a atteinte alors qu'on la croyait près de la guérison. C'est mardi dernier que le malheur est arrivé. Albert avait été la voir la veille et l'avait trouvée très bien. Le lendemain il était rappelé par dépêche. Certes sa mère était très âgée et il a été bien heureux de la conserver aussi longtemps ; mais sa peine n'en est pas moins cruelle. Et puis, avec elle, c'est toute sa famille qui disparaît et tout son passé. Je suis allée avec les enfants le rejoindre à Gaillon dès le lendemain, car il se trouvait bien seul. L'enterrement a eu lieu samedi et nous sommes revenus dimanche. Ne te verra-t-on pas bientôt ici ? Il me semble que tu nous avais promis une visite plus prochaine. Nous irons sans doute pour les vacances de Pâques à Champagne. Ne choisis pas ce moment-là pour venir. En tout cas, écris-nous bientôt pour nous donner des nouvelles de tous les tiens. Excuse-moi auprès de Thérèse de ne pas lui avoir écrit comme j'avais l'intention de le faire depuis longtemps. Elle et toi avez tellement gâté nos enfants que je m'étais promis de l'en gronder sans tarder. Et tu vois ce que c'est que de mes belles résolutions ! Embrasse-la bien fort pour moi, mon cher Paul, ainsi que vos deux chérubins d'enfants et garde ta part de tous les baisers que je vous envoie pour vous tous.

Ta sœur Louise

Lettre de Paul à Louise

Stolberg 8 mars 1921

Ma chère Louise,

Un mot de George m'apprend que tu as été assez souffrante. Avec tes difficultés domestiques, tu as dû particulièrement te fatiguer. Du côté domestique nous sommes heureusement à l'abri pour le moment. Nous menons toujours la même existence. Marcel et Simone font les mêmes bonnes parties ensemble et Marcel avoue qu'il ne peut plus se passer de sa petite sœur. Thérèse toujours au lit a la fièvre qui ne la quitte pas depuis des semaines, elle maigrit et s'épuise. Nous avons commencé le traitement préconisé par Me Jouguet. Je pense que Laure Jeannin va bientôt arriver passer quelques jours auprès de sa sœur. Je regretterais beaucoup qu'elle ait un empêchement au dernier moment.

Les meilleurs baisers à vous tous.

Ton frère.

1920-1923

Lettre de Charles JN et Laure à Marcel

Mon cher Marcel,

Comment vas-tu et toute ta famille. Nous allons tous très bien. Envoie-moi s.t.p. les timbres d'Allemagne pour ma collection. Je travaille assez bien et toi. Je n'ai pas grand-chose à te dire sauf que le temps est très beau et que je fais une promenade tous les jours. As-tu toujours Mademoiselle (Quétard) comme institutrice.

Ton cousin Charles Jeannin-Naltet.

21 mars

Mon cher Marcel,

Je t'envoie cette lettre de Charles écrite depuis plusieurs jours, c'est pourquoi il te parle du beau temps tandis qu'aujourd'hui nous sommes revenus à l'hiver. La neige tombait ce matin et il fait froid. Ton papa a-t-il intention d'aller ces jours-ci à Paris ? Tu lui diras que ton oncle Louis et moi nous partons jeudi et serons à Paris les 24, 25 et 26 mars. Ensuite nous y serons du 17 au 25 mai pour la communion solennelle de Geneviève et d'Odile Weiller le 18. Je ne sais pas encore si nous irons en avril. Tu seras bien gentil de m'écrire pour me dire ce que vous faites Simon et toi. Je vous embrasse bien tous deux ainsi que ton papa. Mes amitiés à Melle Quétard.

Ta tante Laure

Lettre de Marcel à Paul

Stolberg, le 21 mars 1921,
Spiegel-manufactur. Pays Rhénans

Mon cher papa,

Hier maman a été beaucoup moins fatiguée, elle espère n'être presque pas fatiguée cet après-midi, quoique le docteur viendra pour lui faire des piqûres. Simone et moi nous sommes très sages, excepté cette nuit elle a voulu qu'on allume dans le corridor. Hier il grêlait et d'énormes grêlons aussi gros que des œufs de pigeons tombaient sur les fenêtres. Maintenant je vais travailler.

Bons baisers.

Marcel Wallon

Un bon baiser du petit rat à son papa.

Momone

1920-1923

Lettre de Louise à Paul

Champagne 23 mars 1921

Mon cher Paul,

Nous avons vécu ces trois jours derniers dans l'attente de votre arrivée à toi et à Marcel, et cela a été une vraie déception de ne pas vous voir. Quel dommage que je n'ai pas eu plutôt la bonne idée qu'exprimait notre dépêche trop tardive. L'idée était si séduisante. Les nôtres trépignaient de joie à la pensée de voir arriver leur cousin, on examinait soigneusement les trains à leur passage devant la maison ; Albert (le petit) est même un jour remonté tout essoufflé et rouge de joie nous annoncer qu'il avait vu s'agiter à la portière 2 mouchoirs « un de grande personne et un d'enfant » , le doute ne semblait plus permis ; et au lieu de cela personne et tu seras venu à Paris sans que nous ayons pu t'embrasser ! Je n'arrive pas encore à comprendre pourquoi que tu ne nous as pas amené Marcel et le temps magnifique dont nous jouissons nous le fait regretter davantage encore, car c'eût été vraiment bon pour ton petit garçon. Quant à ton invitation pour Stolberg, j'avoue que je n'y songeais plus du tout lorsque j'ai reçu ta lettre, et que, sachant Thérèse plus souffrante en ce moment, je n'aurais pas voulu apporter à votre intérieur ce petit surcroît d'occupations et des bruits qu'amène toujours la présence d'un enfant de plus. Je t'en remercie bien vivement, mais vraiment je ne l'aurais pas accepté, malgré tes insistances si profondément affectueuses. Remercie bien Thérèse pour moi, car elle est toujours de moitié dans toutes ces pensées de généreuse hospitalité et dis-lui que ce n'est que parti remise ; nous avons tous un trop grand désir d'aller vous voir pour ne pas accepter une si bonne invitation. Nous commençons à nous reposer un peu. Nous sommes arrivés ici tous deux complètement fourbus et les enfants, du moins petit Albert, très fatigués aussi. Je suis bien servi par une brave femme du pays ce qui est pour moi le secret d'un repos et je commence à me détendre un peu des longues fatigues accumulées cet hiver. La vie est d'ailleurs facile ici ; les enfants font toutes les courses, enchantés des moindres occasions de promenade. Albert a meilleure mine ; il était arrivé ici extrêmement déprimé. La maladie, la mort de sa mère l'avait fort éprouvé physiquement et moralement. À ce sujet, je veux te dire combien ta lettre l'a touché ; elle était si pleine de cœur et d'affection ! Il aurait voulu te répondre, mais triste et fatigué comme il l'était, il n'en a pas eu le courage. J'espère avoir bientôt un mot de vos nouvelles à tous. Nous sommes ici jusqu'au dimanche de Quasimodo. Si par impossible il n'était pas trop tard pour nous amener ou nous envoyer Marcel, quelle joie ici ! Réfléchis encore.

En attendant mille bons baisers à tous quatre.

Ta sœur Louise

Lettre de Louise à Paul

Lundi matin 27 mars

Mon cher Paul,

Georges nous a annoncé hier soir que l'on procéderait jeudi prochain 30 mars à l'exhumation de notre pauvre André ; il part mercredi pour Courtemont. Je rouvre ma lettre pour t'en faire part ne sachant s'il l'a fait. Nous ne savons quel jour arrivera le corps, Georges nous en préviendra par dépêche.

Je t'embrasse.

Ta sœur Louise

Lettre de Laure à Paul

Chalon 29 mars

Mon cher Paul,

Je suis très désolée de ce que vous me dites et de penser que Thérèse a souffert de la malencontreuse lettre de Catherine. Je ne sais ce qu'elle a pu écrire, mais comme vous le pensez bien, il n'y a aucune mauvaise intention de sa part, ce doit être une maladresse. Elle était venue me voir à Paris à mon retour de Stolberg afin d'avoir des nouvelles de Thérèse. Je lui avais dit comme à toutes les autres personnes qui m'ont demandé des nouvelles que j'avais été très peinée de trouver Thérèse toujours au lit avec de la fièvre et très maigrie, mais qu'heureusement elle avait très bon moral et qu'elle faisait ses projets pour aller cet été à Saint-Gervais où vous aviez loué un chalet. Catherine m'avait bien dit qu'elle écrirait à Thérèse, je l'ai laissé faire, car il ne m'est pas venu à l'idée qu'elle pourrait écrire à Thérèse des choses qui lui seraient pénibles. Je vais lui écrire et lui dire avec tous les ménagements nécessaires pour ne pas la froisser de ne plus écrire. Je suis bien sûr qu'elle ne sait pas rendu compte de l'effet que ferait sa lettre sur Thérèse, car elle l'aime beaucoup et ne voulait certainement pas la peiner. J'écrirai ces jours-ci à Thérèse pour lui raconter nos vacances de Pâques. Hier nous avons eu une belle journée à Mont... Henri y est resté jusqu'à demain avec ses cousins. Tantôt nous partons pour Dijon.

Je vous envoie mon cher Paul mes bien affectueux souvenirs pour tous.

Votre sœur Laure

1920-1923

Lettre de Georges à Paul

Paris avril 1921

Mon cher Paul,

L'autre jour en allant chez Émile, j'ai constaté avec un certain plaisir que tu savais aussi bien te servir de la machine à écrire à encre rouge que de celle à encre bleue. C'est parfait ! Bientôt tu pourras passer ton brevet de conducteur de machine à écrire. Je ne suis malheureusement pas aussi avancé en ce qui concerne l'automobile, mais grâce à toi j'ai pu commencer mon apprentissage et tu ne saurais croire comme j'en suis heureux. Dans le siècle où nous vivons, c'est presque une infirmité de ne pas savoir conduire une auto. Je suis un peu moins infirme maintenant, et je te remercie d'avoir pour ce traitement mis si gentiment une auto à ma disposition. Pour être un jeune homme tout à fait accompli, je me suis également mis à prendre des leçons de danse. Mes progrès sont rapides grâce aux répétitions savantes que tu m'as données à Stolberg. Je dis savantes, et le mot n'est pas trop fort, car les danses qu'on apprend en Allemagne sont une véritable science et d'une difficulté à laquelle les danses parisiennes sont loin de prétendre. Songe donc le fox-trot ne comprend que 4 figures quant au tango, les quelques pas que j'ai appris ressemblent assez à ceux que l'on danse en Allemagne, mais sont plus souples. À ton prochain voyage à Paris, nous saurons d'ailleurs te montrer nos talents, car grâce au phono nous prenons le soir des répétitions, Claire, Émile et moi. J'ai même envie pour gagner du temps de faire adapter l'électricité à mon phono. Figure-toi que la faculté de droit a refusé de me laisser passer mon examen en avril, prétendant qu'il devait y avoir au moins un intervalle de 6 mois entre chaque examen ! C'est scandaleux. J'ai demandé à Albert de me pistonner et attends le résultat, mais sans grande confiance. Louise a été absolument renversée par la photo de Marcel que tu lui a envoyée, elle lui a trouvé tout à fait l'air d'un jeune homme ! Si cette photo est bien, je n'en dirai pas autant de celle de l'auto. Tu as trouvé le moyen, je ne sais d'ailleurs pas comment, de m'y donner un air complètement idiot.

Au revoir, mon cher Paul, je t'embrasse tendrement ainsi que Thérèse et tes 2 mioches. Et te prie de faire mes mes amitiés à Melle Quétard.

Ton frère Georges

Lettre de Georges à Paul

Paris 3/4/21

Mon cher Paul,

J'attendais ton passage à Paris pour te remettre les échantillons d'étoffe que j'avais été quérir au Bazar de l'Hôtel de Ville et au Bon Marché. Mais comme je ne vois rien venir et que tu restes dans un silence obstiné, je me décide à te les envoyer. J'ai vu avec plaisir que tu avais maintenant une notion plus exacte de mes talents de chauffeur puisque tu me proposes dans ta dernière lettre de venir « piloter » Émile et Claire à Stolberg. Émilie et Claire devant cette perspective alléchante ne manqueraient certes pas de te rendre visite. Ils trouveront dans leurs promenades en auto aux environs tout le confort, la rapidité et la sécurité désirés. L'autre soir nous avons été à une surprise-partie organisée chez Charles et Madeleine par Cécile de Deleau. J'ai vu avec tristesse que maintenant on ne fait plus les figures complexes du tango, fox-trot et charleston que nous avons appris, au contraire des marches plus ou moins simples. Que de travail et d'efforts perdus en vain. C'est navrant !

Mille bons baisers à tous, mon cher Paul.

Ton frère Georges

Lettre de Louise à Paul

Paris 8 avril 1921

Mon cher Paul,

J'ai reçu la photographie de tes enfants avec infiniment de plaisir et je t'en remercie. Comme ils ont grandi et changé depuis que je les ai vus ! Chez Simone on retrouve bien la mignonne et fine physionomie de l'an passé, devenue un peu plus fillette ; mais chez Marcel quelle transformation ! Est-ce l'effet de sa toison blonde sacrifiée aux furieux ciseaux de son père ou celui de sa haute taille, mais c'est tout à fait le grand garçon. Il prend chaque jour plus de ressemblance avec toi, non seulement dans la physionomie, mais dans la silhouette, l'attitude, que sais-je. C'est toi... avec quelques années de moins. Je serais bien tentée d'aller voir par moi-même cette transformation et de faire une petite visite à Thérèse que je n'ai pas vue depuis si longtemps. J'espère bien pouvoir le faire au printemps ; si je puis organiser mon intérieur de façon à me rendre libre deux jours. Nos santés à tous sont bonnes ; les vacances nous ont bien reposés. Chacun a repris son travail avec courage. Albert fait sa première communion le 21 de ce mois ; j'aurais pas mal de courses à faire d'ici là. Nous avons vu George plusieurs jours depuis son arrivée. Il craint d'avoir un gros ennui au sujet de son examen de droit ; on lui a refusé ses inscriptions pour la raison que ce dernier suit de trop près le premier ; il lui faut une dispense. L'obtiendra-t-il ? Je ne sais. Albert a écrit pour cela à deux de ses collègues de la fac de droit, mais il craint bien que cela ne serve pas à grand-chose, car il y a en ce moment dans les facultés une certaine réaction contre les habitudes prises ces dernières années d'accorder trop libéralement dispenses et diplômes pour des raisons touchant à la guerre. On veut endiguer un courant qui amène fatalement un grand abaissement du niveau des études et ce pauvre Georges sera peut-être une des premières victimes de ce rigorisme. Cela lui ferait regretter d'avoir quitté Bonn si tôt. Espérons encore que toutes les bonnes raisons développées par Albert triompheront des scrupules de ces messieurs. Je n'ai pas revu Charles depuis son retour des Dalles, mais je sais qu'ils ont été très contents de leur séjour là-bas. Le temps a été magnifique partout. Embrasse bien Thérèse pour moi, mon cher Paul, ainsi que ton grand Marcel et ma gentille petite filleule, et garde pour toi quelques baisers bien affectueux de ta

sœur Louise

Lettre d'Emile à Paul

Paris le 18 avril 1921

Mon cher Paul,

Nous pensons aller vous voir le mois prochain. L'époque n'est pas encore exactement fixée ; je peux me libérer en ce moment un peu comme je veux, et si tu as une préférence indique la nous ; nous resterions trois jours absents. Ce serait, je pense, assez pour une petite visite, et nous connaîtrons enfin votre installation ; il y a si longtemps que nous le désirons. Peut-être d'ailleurs te verrons-nous à Paris d'ici là.

Claire se joint à moi pour vous envoyer à tous nos meilleurs baisers.

Ton frère Emile

Lettre de Louise à sa belle-sœur Thérèse

Paris 5 mai 1921

Ma chère Thérèse,

Il y a bien longtemps que nous n'avons reçu de vos nouvelles. Paul est bien paresseux et Georges triomphe en constatant que son frère le dépasse encore dans cette voie déplorable. Nous avons espéré le voir la semaine dernière, mais il a dû remettre son voyage à ce que Georges nous a dit. Nous avons en ce moment un temps pluvieux qui a beaucoup refroidi la température. Après les si belles journées du mois d'avril, c'est presque l'hiver qui nous revient. Aussi dit-on que la grippe fait une nouvelle apparition. Ici nous allons bien. Depuis deux jours, phénomène auquel je ne puis croire encore, j'ai une bonne ! Elle semble sérieuse et gentille et je me laisse bercer du fol espoir que je vais peut-être avoir quelques mois de tranquillité. En tout cas, je ne veux pas attendre pour jouir de ma liberté, quelque incident imprévu. Il me tarde d'aller vous voir. Dis à Paul de m'écrire à quel moment vous préférez tous deux que j'arrive à Stolberg. Tu vois que je m'invite sans aucune cérémonie. Je pensais un peu placer cette absence de 2 jours à la Pentecôte afin que Suzanne me remplace plus facilement auprès de son petit frère ; car je ne puis le confier à cette bonne trop nouvelle, il ne serait pas encore habitué à elle ; elle-même d'ailleurs ne se soucierait peut-être pas de s'en occuper. Mais je puis placer mon voyage à un autre moment en y comprenant un dimanche ou un jeudi. Dites-moi donc tout simplement votre préférence. Il y a très longtemps que je n'ai vu Charles ni Henri. Mais par Georges qui est plus mobile, j'ai des nouvelles des uns et des autres. Ils vont bien, très pris chacun de son côté. Paris a été le siège de fêtes mémorables ces jours derniers, mais tu en sais tout autant que nous par les journaux, car nous n'étions pas au nombre de participants. Le caractère officiel qu'a revêtu le centenaire de Napoléon a quelque chose de vraiment bizarre et choquant. À quand la canonisation ? Enfin, il faut bien se distraire. Et Marcel ? Et Simone que deviennent-ils ? Ils doivent en raconter tous deux ; leurs histoires doivent te distraire et te faire prendre patience dans ta réclusion d'hiver.

Mille bons baisers à tous, ma chère Thérèse, de tout mon cœur.

Ta sœur Louise

1920-1923

Lettre d'Émile à Paul

Le 11 mai 1921

Mon cher Paul,

Je n'ai pas encore répondu à ta gentille lettre où tu nous invitais à aller à Stolberg. Je voulais te donner une date fixe, malheureusement je crois que nous ne pourrons pas partir avant la deuxième quinzaine de juin. Je suis très pris actuellement j'ai un service à l'hôpital Cochin qui va me tenir juste qu'au 15 juin. De plus j'ai deux clients à voir régulièrement et souvent en ce moment. D'ici un mois, ils me laisseront, je l'espère, plus tranquille. Si alors tu peux nous recevoir, nous ne réjouissons d'aller vous voir. Georges compte, à moins d'empêchements, nous accompagner ; ce sera une bonne petite partie. Peut-être, te verrons-nous à Paris d'ici là. Claire se joint à moi pour vous envoyer à tous nos meilleurs baisers. Le gros Denis qui ne sait pas encore embrasser agite du moins vigoureusement ses bras en l'honneur de son oncle Paul.

Ton frère Émile

J'ai vu une maison à vendre rue de Clichy (43) qui m'a paru intéressante. Je l'ai signalé à Charles, la mise à prix est à 400 000 fr. et la vente doit le faire le 28 mai. Georges a été voir le notaire avec Charles pour lui demander des détails sur les frais de l'opération, car je crois que ceux-ci sont différents suivant qu'il y a un seul acheteur ou plusieurs acheteurs associés. Combien peux-tu mettre de capitaux ? Charles t'écrira d'ailleurs peut-être à ce sujet. Il compte faire la même demande à chacun de nous pour savoir jusqu'à quel prix on pourrait pousser. Si tu pouvais être là à ce moment ce serait encore mieux. D'ailleurs il y a encore le temps : une quinzaine.

Émile

1920-1923

Lettre de Louise à Paul

Paris 11 mai 1921

Mon cher Paul,

Je suis obligée de remettre mon voyage à Stolberg. La bonne que je me flattais de conserver quelque temps vient de me quitter inopinément, et j'ai tout lieu de penser que les manœuvres souterraines de ma femme de ménage ne sont pas étrangères à l'incident ; de telle sorte que je vais me livrer à mon balayage complet en attendant l'arrivée d'une Alsacienne que je viens d'arrêter dans un bureau de Mulhouse. Toutes ces opérations nécessitent ma présence ici, et je le regrette d'autant plus que je ne puis aller vous voir le dimanche suivant ayant déjà invité des amis pour ce jour là. Ensuite Albert part pour une excursion d'élèves en Alsace où il restera une dizaine de jours. Après seulement je pourrais à mon tour m'envoler un moment. Tu m'amuses vraiment avec ton expression de « sacrifice » en parlant de cette petite visite que je désire tant vous faire. Comme c'est mal connaître la situation et mon caractère. Si je suis à ce point enclose dans mon intérieur, c'est bien que je ne puis faire autrement ; je t'assure que c'est avec la joie la plus complète et la plus parfaite tranquillité d'esprit que je quitte mes mioches laissant Albert auprès d'eux, mais je ne puis vraiment les laisser dans un ménage désorganisé et les obliger en mon absence à faire le métier de cuisinière, de frotteur, etc. ; malheureusement voilà des mois que je suis dans cet état précaire. Cela n'est pas drôle, et le sacrifice pour moi c'est justement de ne pouvoir m'évader plus souvent. Je vais écrire à Émile que je suis obligée de remettre mon voyage. Comme je sais qu'il compte aller vous voir un de ces jours, peut-être le fera-t-il prochainement.

Nous allons tous bien, et vous embrassons tous bien tendrement.

Ta sœur Louise

Lettre de Georges à Paul

Paris le 20 mai 1921

Mon cher Paul,

La dépêche que tu m'as envoyée m'a fait beaucoup de peine. Je savais que l'état de Thérèse ne laissait plus d'espoir et que l'existence quelle menait de plus en plus minée par ce mal était devenue extrêmement pénible, mais je pensais qu'un certain mieux pourrait lui permettre d'aller passer quelques semaines à Saint-Gervais près de sa famille et qu'elle aurait eu ainsi cette dernière joie de faire ce voyage dont elle se promettait tant de bien.

Je t'envoie ci-joint le petit calque que tu m'avais demandé, mais en somme la remarque la plus importante à faire est que le caveau ayant 2 m de longueur, le cercueil pour pouvoir y basculer doit avoir des dimensions telles que la distance (a) entre le bord supérieur tête et le bord inférieur pied doit être de 2 mètres. En fait pour faciliter cette opération, les parois du caveau ont été vidées à un endroit à façon de façon à lui donner une longueur de 2,14 m. Donc à la grande rigueur la distance (a) pourrait être un peu supérieure à 2,00 m. La longueur du cercueil devant dans tous les cas être au maximum de 2 m et la hauteur toute saillie comprise de 54 cm. Pour être autorisé à faire transporter le cercueil, il est nécessaire de produire un certificat du consul ou de l'agent consulaire patent que la prescription du double cercueil a été bien exécutée et l'autorisation doit être demandée au ministre de l'Intérieur.

Au revoir, mon cher Paul, je t'embrasse tendrement ainsi que tous ceux qui t'entourent.

Ton frère Georges

1920-1923

Lettre de Louis JN à Paul

20 mai 1921

Mon cher Paul,

Nous avons été très émus en recevant ta lettre ce matin : nous comprenons combien sont durs les moments que tu traverses. Nous voudrions évidemment être auprès de toi et d'autre part, nous craignons qu'un nouveau voyage de Laure suivant de près celui du 2 mai ne paraisse insolite à Thérèse. D'ailleurs Laure et si bouleversée aujourd'hui qu'elle ne peut prendre aucune décision. Elle a l'intention d'aller à Stolberg dans la semaine du 23 au 28, mais elle ne peut préciser en ce moment la date de son départ. Si tu avais quelques indications à nous donner, télégraphie à réception de cette lettre. Laure fixera son départ suivant les circonstances, mais elle est bien troublée et c'est la troisième lettre que je t'écris aujourd'hui, sans qu'elle ait pu prendre une décision ferme. Je te redis, mon cher Paul, combien nous pensons à toi dans cette épreuve qui grandit chaque jour.

Bien affectueusement.

L. Jeannin-Naltet

Ci-joint une lettre qu'en cas de besoin tu pourrais montrer à Thérèse, mais ne tiens pas compte de ces indications. Nous t'écrivons et au besoin télégraphierons lorsque nous aurons pris une décision.

Lettre de Louis JN à Paul

CHALON-SU-SAÔNE
34 quai Michelet
20 mai 1921

Mon cher Paul,

Le président de la chambre de commerce de Chalon me charge de représenter la chambre à une réunion de président qui aura lieu à Paris le mardi 24. Je ferai coïncider ce voyage avec divers rendez-vous que j'ai eu ?? avec mes fournisseurs et resterai ainsi 48 heures ou 3 jours à Paris. Laure profitera sans doute de ce voyage pour m'accompagner jusqu'à Paris et aller voir Thérèse : comme je n'ai été prévenu qu'aujourd'hui, nous n'avons pas eu le temps d'établir nos combinaisons de voyages. En tous cas, il est possible que Laure s'embarque à la gare du Nord le mardi soir ou le mercredi à 9h1/2. Si cette date ne convenait pas à Thérèse ou à toi, tu n'aurais qu'à télégraphier rue Bastiat et Laure ajournerait son départ ; Laure te télégraphiera avant de partir. Nous avons de bonnes nouvelles des Pierre. Pierre est administrateur du ?? de Djéblé au sud de Latakiele ; il ne se plaint pas, quoique le pays ne soit pas sûr et que Marie-Pierre ait besoin d'une escorte pour faire la route. Nous avons dîné lundi soir avec Benoît Guerrin et sa fiancée qui était venue à Chalon faire visite à des parents. Philippe ne partira sans doute à Montluçon que dans les premiers jours de juin.

Bien affectueusement à toi.

L. Jeannin-Naltet

1920-1923

Lettre de Louis JN à Paul

CHALON-SUR-SAÔNE
34 quai Michelet
21 mai 1921

Mon cher Paul,

Laure vient de décider à partir mardi matin de Chalon et de prendre le train du soir mardi vers 21h1/2 à la gare du Nord. Elle arrivera à Aix mercredi matin et je te demande de l'envoyer chercher à la gare. Laure s'effraye beaucoup de ce voyage et de trouver Thérèse dans l'état que nous a annoncé. Elle pense repartir jeudi soir. Quels pénibles moments à traverser mon pauvre ami : je comprends l'?? de Laure à la pensée de cette visite qui pourrait être la dernière et je comprends aussi tous les sentiments que tu peux éprouver.

Je t'enverrai demain une dépêche, car cette lettre arrivera peut-être bien tardivement.

Bien cordialement à toi.

L. Jeannin-Naltet

Lettre de Marie-Claire à sa belle-sœur Thérèse

21 mai 1921

Ma chère Thérèse,

Voilà bien longtemps que je veux vous écrire et vous devez me trouver bien paresseuse, mais les jours passent sans que je fasse tout ce que j'ai projeté et pourtant je ne vous oublie pas. Philippe est revenu d'Espagne le 2 mai après un mois entier d'absence ; j'étais bien heureuse de le revoir. Son travail à Arijia l'a beaucoup intéressée et il a profité de ce voyage pour faire des progrès en espagnol, c'est si utile pour lui de connaître des langues étrangères. Notre voyage en Hollande est retardé ; c'est pour Montluçon que nous pensons partir prochainement pour deux ou trois mois ; en attendant, nous sommes à Paris et c'est toujours ce que je préfère. Ma grand-mère va mieux ; les médecins qui la croyaient absolument perdue sont stupéfaits, elle est moins faible et ne divague plus comme il y a quelque temps ; cela nous semble bon de la voir ainsi après de si vives inquiétudes ; j'espère que ses forces reviendront peu à peu et qu'elle pourra s'occuper et se distraire en changeant de pièces dans la maison ; elle ne peut encore marcher seule et nous avons toujours une garde. Pour moi, je travaille à ma layette, car j'ai l'intention de vous donner un neveu ou une nièce de plus à la fin d'octobre, nous en sommes très contents, Philippe et moi ; jusqu'à présent je vais bien et si cela continue j'aurais bien de la chance.

Au revoir, ma chère Thérèse, nous vous embrassons de tout cœur, ainsi que vos enfants. Tous nos bons souvenirs pour Paul, Philippe lui écrira d'ici peu.

Marie-Claire

1920-1923

Lettre de Louis JN à Paul

CHALON-SUR-SAÔNE
34 quai Michelet
22 mai 1921

Mon cher Paul,

Laure et moi serons à Paris mardi 24. Je conduirai Laure au train de 21h30 et elle arrivera à Aix mercredi matin. Je pense que le jeune Marcel se sera donné quelques heures de congé pour pouvoir venir chercher sa tante à la gare. Le passeport de Laure est en règle depuis hier. Le télégraphe étant fermé aujourd'hui après-midi, je te télégraphierai demain pour t'annoncer le départ de Laure, car je ne sais si cette lettre, mise à la boîte dimanche soir, quittera Chalon cette nuit.

Amitiés à Thérèse. Très cordialement.

L. Jeannin-Naltet

Lettre de Louise à Paul

Paris 23 mai 1921

Mon cher Paul,

Ta lettre m'ébranle douloureusement ; je sens tout ce que tu dois souffrir et la tristesse me cause une peine infinie. Hélas ! Il n'y a donc rien à faire ! C'est une chose vraiment atroce et je ne cesse de penser à toi, à vous deux, à vous tous. Et de vous savoir loin en d'aussi cruels moments est un vrai tourment. La solitude rend l'angoisse encore plus terrible. Je sais qu'Émile et Claire sont en route pour vous faire une petite visite. Et j'espère bien les imiter quand Albert sera de retour. Il est toujours en Alsace et ne rentrera qu'à la fin de la semaine. J'ai de ses nouvelles par de brefs petits mots écrits entre deux étapes ; il semble souffrir pas mal de la chaleur. Ici aussi il fait très chaud, très orageux ; et il faut faire un effort pour accomplir sa besogne journalière. Les santés sont bonnes malgré tout. Je n'ai pas grand-chose à te dire de nous. Pour moi, je suis hantée par la douloureuse pensée de ton grand malheur et je suis de cœur avec toi à tout moment de la journée.

Je t'embrasse bien fort, ainsi que tous les tiens.

Ta sœur qui t'aime Louise

1920-1923

Lettre d'Henri à Paul et Thérèse

Paris 24 mai 21

Mon cher Paul et ma chère Thérèse,

Récemment Charles nous a envoyé ce que vous nous offrez pour cadeau de mariage. Nous vous en remercions de tout cœur. Nous allons chercher Germaine et moi le souvenir où nous pourrions retrouver avec le plus de satisfaction le témoignage de votre affection. Hier nous étions avec Emile et Claire. Ils s'apprêtaient à partir vous rendre visite. Ils doivent être maintenant en route. Ils vont pouvoir nous rapporter de vos nouvelles qui sont rares, bien qu'attendues avec ardeur. Nous les envions. Ils vont pouvoir vous embrasser ainsi que Marcel et Simone, ces charmants enfants que les vacances seules nous permettent de revoir d'année en année. A-t-il encore beaucoup grandi Marcel qui était déjà si élancé et porté haut sa frimousse intelligente, douce et si jolie. Quant à petite Simone, je la vois encore toute menue lever son petit nez et son clair regard. Nous serions bien heureux si tu venais un de ces jours à Paris, que tu te fasses accompagné par eux et si cela t'était commode tu sais qu'il y aurait chambre et lit ici pour eux. En tout cas à ton prochain voyage nous comptons bien que tu nous réserveras au moins un repas et que tu nous avertiras pour que nous puissions inviter Albert et Louise.

Encore une fois merci mon cher Paul et ma chère Thérèse. Nous vous embrassons de tout cœur.

Henri



Simone 26 mai 1921

1920-1923

Lettre de Pierre TM à Thérèse

TERRITOIRE AUTONOME
DES
ALAOUITES
L'ADMINISTRATEUR DÉLÉGUÉ

Djebélé, le mardi 24 mai 1921

Reçu le 7/6/21

Ma chère Thérèse,

Nous nous sommes embarqués Marie, Jean et moi avec 1900 kg de bagages sur le Sautarem le vendredi 15 avril après-midi. Nous avons fait escale le 17 à Philippeville où notre bateau a chargé 400 mulets à destination de Beyrouth, mais par suite d'une épidémie très bénigne de rougeole en ville, nous n'avons pu descendre à terre. Nous sommes arrivés le 22 avril au soir à Beyrouth et nous avons débarqué le 23 au matin. Le Sautarem est un transport boche (Eisenach) devenu brésilien et affrété par le gouvernement français. Son équipage était brésilien, mais il battait pavillon français. Nous sommes repartis de Beyrouth le 3 mai sur un mauvais petit chalutier le René (ex bateau américain des Grands Lacs) qui nous a amené le 5 au matin à Lattaquié. Je me suis rendu en automobile le 6 à Djebélé et Marie est venue me rejoindre avec le petit le 9. Djebélé est le chef-lieu de l'ancien sandjak de Lattaquié. C'est une petite ville musulmane sur le bord de la mer, à 24 km au sud de Lattaquié qui est portée sur toutes les cartes. La ligne des montagnes des Ansariéhs s'étend à 10 ou 12 km à l'est parallèlement à la mer. Le pays est en révolte complète et des colonnes opèrent dans la montagne. Djebélé est en ce moment la base de ravitaillement de ces colonnes qui sont commandées par le colonel Nieger (neveu du général de Torcy et ancien officier des affaires indigènes) administrateur du territoire autonome des Alaouites : ces Alaouites ou Ansariéh (au singulier Nousariéh) sont des montagnards demi païens, demi sectateurs d'Ali, le gendre du prophète, en tout cas non musulmans, car ils ne jeunent pas, ne font pas les 5 prières, ne vont pas en pèlerinage, etc. Mon Sandjak se compose de 4 cazas (arrondissements) qui ont pour chef-lieu Babanna, Djebélé, Banias et Massiaf. Un officier est à la tête de chacun de ces cazas comme « conseiller administratif ». Mon hôte et administrateur délégué du sandjak de Djebélé. On disait gouverneur il y a 18 mois. Il y a plus d'administration militaire proprement dite qu'au territoire des Alaouites avec 2 sandkaks : Djebélé et Tartous ; c'est pourquoi je suis ici. La ville de Lattaquié et sa banlieue forme un municipe administré par un civil. Il y a encore quelques officiers de renseignement à Damas, Alep, mais dans le Liban (Beyrouth et autres lieux,) ils doivent disparaître à la fin de juin. Marie se plaint de n'avoir ici ni église ni école, mais nous jouissons d'une demeure agréable et de la vue sur la mer. Je ne sais si je passerai 18 mois ici, mais je serais heureux d'y passer au moins l'été. Pendant les chaleurs j'enverrai Marie et Jean dans le Liban, à Ehden, gros bourg à 1400 m d'altitude qui se trouve à 30 km sud-est de Tripoli, mais beaucoup plus près à vol d'oiseau. Nous serions très heureux d'avoir de tes nouvelles, de celles de Paul, Marcel et Simone. Laure a dû aller te voir il y a quelque temps si elle a mis ses projets à exécution. Marie a tant d'occupations à la maison en ce moment qu'elle ne peut t'écrire. Notre personnel domestique pour le moment se compose d'un cuisinier tonkinois qui comprend le français, mais le parle d'une façon incompréhensible et d'un valet de chambre arabe musulman qui ne comprend pas le français, mais sait à peu près le service. Nous cherchons vainement une femme. Une est restée 6 jours à notre service puis est tombée malade, d'autres apparaissent et disparaissent. La question du voile porté par les musulmanes complique la question et les chrétiens de Lattaquié ni pour or ni pour argent ne veulent venir ici. Peut-être aurons-nous une Arménienne dans 15 ou 25 jours, mais elle est si laide que Marie hésite à la prendre. La chaleur est en ce moment très supportable en raison de la brise de mer.

Que Paul nous donne de tes nouvelles si cela te fatigue de le faire toi-même. Caresses aux enfants, amitiés à Paul. Je t'embrasse tendrement.

Ton frère Pierre

Lettre d'Émile à Paul

Le 28 mai 1921

Mon cher Paul,

J'attendais justement le devis de Lamy-François que je lui avais demandé hier, ainsi que différents renseignements. Je pensais te proposer la chapelle du cimetière Montparnasse qui existe contrairement à ce que nous croyions. Tu pourrais m'envoyer un mot pour me dire si tu te rallies à cette idée. Simplement elle ne possède pas de caveau permettant de déposer le cercueil en attendant la cérémonie. Mais on a le droit de le laisser 48h à la gare, ce qui est suffisant, je pense. Pour le service à l'église, tiens-tu à de la musique avec soliste et à certains morceaux à indiquer à l'avance ? Pour les insertions dans les journaux, je t'envoie ci-joint le tarif des différents journaux et à moins de contre avis, je m'en tiendrai à tes indications. Lamy-François m'a conseillé d'attendre pour le communiquer aux journaux que le train soit arrivé à Paris, car il paraît que la durée du voyage est très variable : on ne peut prendre que les trains de messagerie, qui quelquefois sont très lents, car ils doivent se garer souvent ; si tu avertis de ton départ de Stolberg, il faudrait en tout cas garder une certaine latitude pour fixer la date de la cérémonie, le voyage peut en effet demander 48h. Donc tu pourrais ou télégraphier l'heure de ton départ de Stolberg, ou téléphoner dès ton arrivée à Paris, à Lamy-François pour fixer l'heure et la date. Dans ce dernier cas, je lui laisserais ton communiquer aux journaux qu'il se chargerait de transmettre ; en général on le fait paraître 48h avant la cérémonie. Il n'y aura pas de difficultés pour l'ouverture du caveau. La forme du cercueil est celle que tu avais dessinée devant moi. Les parois latérales sont verticales. Les dimensions les plus en usage sont :

longueur à 1,87

largeur (au point le plus large) 0,67 ; dimensions extérieures.

Quelle heure veux-tu pour la cérémonie, Lamy-François proposait 10h.

Préfères-tu midi ?

Nous sommes bien rentrés, nous avons été heureux de passer ces deux jours près de vous et de voir Thérèse toujours si affectueuse et s'intéressant malgré son mal, à nous tous. Je t'embrasse tendrement, mon pauvre Paul, ainsi que vous tous, sans oublier tes gentils enfants qui ont fait l'admiration de Claire.

Ton frère Émile.

Pour les journaux ne crois-tu pas qu'on pourrait au lieu du « Temps » prendre comme 3° journal : le « Matin », le « Petit Parisien » ou autre journal à grand tirage du matin, cela atteindrait plus de monde.

1920-1923

Lettre de Louise à Paul

Paris 15 juin 1921

Mon cher Paul,

J'aurais voulu ne pas tant tarder à t'écrire ; je pense souvent à toi, à ta douloureuse existence, surtout en ces premiers jours de retour dans la maison déserte. Thérèse malgré qu'elle fut depuis longtemps gravement malade, avait conservé jusqu'au dernier moment une belle lucidité, que sa présence parmi vous tenait toute sa place d'une personne en pleine vie, et son absence doit être bien cruelle. Tu as heureusement près de toi ces deux chers petits qui sont vraiment chacun à sa façon les plus charmants enfants qui se puissent voir. Marcel deviendra chaque jour davantage un véritable ami ; sa nature tendre et réfléchie, si vive, si spontanée sait déjà créer autour de lui une atmosphère si chaude de vie et d'intérêt. As-tu eu quelques réponses à ta lettre à Dutot et l'emploi de tes vacances se précise-t-il ? Nous attendons la fin des classes pour nous en aller à Champagne, mais le zèle des écoliers se relâche considérablement et, sauf Suzanne, ils ne demanderaient pas mieux que de brusquer le départ. Albert, le fils, m'exposant même tout à l'heure très éloquemment qu'un travail fait dans de telles conditions de fatigue ne profitait pas et il me suggérait le garder tout au moins à la maison à fin qu'il puisse se reposer. Pour moi, je n'ai aucune hâte de partir. Albert devant rester à Paris tout le mois de juillet pour les examens. D'ailleurs les santés sont très bonnes en dépit des plaintes. Je n'ai revu que Georges depuis ton départ et je ne puis te dire grand-chose de la famille. Quant à Georges il s'est remis à ses études de droit, maintenant que l'heure de l'épreuve approche. Je pense qu'ensuite il fera bien de se mettre sérieusement à la recherche d'une situation. Afin de ne pas laisser passer les belles occasions. Il est arrivé pour toi ici deux lettres que je t'envoie.

Donne-moi bientôt de tes nouvelles, mon cher Paul, et reçois en attendant nos bien tendres baisers pour toi et tes deux petits.

Ta sœur qui t'aime Louise

1920-1923

Lettre de Marie-Pierre TM à Paul

Djebélé jeudi 16 juin 1921
S.P. 611

Mon cher Paul

Nous apprenons ce matin la mort de Thérèse. Nous sommes désolés. Quelle douleur pour vous et quelle peine pour nous tous ! Marcel et Simone sont encore à l'âge où pour l'un les chagrins ne durent pas trop longtemps, pour l'autre ils n'existent pas. Je vous plains de tout mon cœur, mon cher frère. Je compatis à ce brisement de votre vie qui hélas ! avait déjà connu tant de tristesse. La pauvre Thérèse avait trouvé en vous un mari parfait qui non seulement la soignait avec le plus inlassable dévouement, mais encore lui cachait ses inquiétudes et la remplaçait auprès de vos enfants. Leur tendresse vous aidera, mais elle doit à l'heure qu'il est passer inexistante auprès de vous. Pour nous, mon cher Paul, je ne vous dis point combien nous sommes dans la peine. Pierre vous écrit. J'avais donné une bien grande tendresse à Thérèse, la première fois que je l'avais connue, il y a déjà 8 ans. Mes sentiments ne changeront pas et je vous assure tous trois de mon dévouement le plus fraternel. Il nous est bien dur de nous trouver aussi loin de vous tous, de n'avoir pas pu assister aux obsèques et de recevoir si tardivement l'annonce de ce malheur. Le télégramme a suivi le courrier postal. Une lettre de Laure me donnera un peu plus tard les détails que réclame mon affection. Je voudrais bien que les dernières heures n'eussent pas été trop pénibles. Lorsque vous le pourrez, mon cher Paul, écrivez-nous. Les liens de famille sont les meilleurs réconforts dans la douleur, vous serez sûr d'être compris. Le petit Jean se joint à nous à moi pour vous embrasser bien tristement, ainsi que Marcel et Simone.

Votre sœur dévouée, Marie-Pierre

Lettre de Pierre TM à Paul

Djebélé, jeudi 16 juin 1921
S.P. 611

Mon cher Paul

C'est ce matin en me levant que j'ai reçu par le même courrier une lettre de Louis du 30 mai me disant l'état alarmant de Thérèse et un télégramme de Paris, du 1er juin à 19h30, m'annonçant son décès. Ce télégramme a été postalisé depuis Marseille. Nous sommes de cœur auprès de toi et de tes enfants. Nous pensons que Laure, peut-être Louis aussi, se trouvaient à Stolberg pour les derniers moments de Thérèse et que vous avez pu ensemble rentrer à Paris. Je crois que tu désirais par-dessus tout que Thérèse fût enterrée à Paris. Depuis notre départ de France, le 15 avril, nous étions de plus en plus inquiets sur l'état de Thérèse, tout en espérant que la belle saison rendrait son état stationnaire. Nous nous demandons, Marie et moi, avec anxiété comment tu vas maintenant pouvoir organiser ta vie et celle de tes enfants. Marcel est grandelet, mais Simone est si petite qu'elle a dû à peine se rendre compte de la mort de sa maman. Crois-tu devoir rester encore longtemps à Stolberg, ou bien penses-tu te rapprocher des tiens en France ? Conservez-tu l'institutrice de tes enfants ? Ou bien envisages-tu une autre solution ? Nous sommes si loin de vous tous à Djebélé que nous ne pouvons vous être d'aucun secours pour le moment, et Marie et Jean resteront encore en Syrie près d'une année. Par la lettre de Louis, nous avons su que l'état de Thérèse s'était tellement aggravé pendant la dernière quinzaine de mai qu'il ne restait plus l'ombre d'un espoir. Quel affreux moment tu as dû passer dans ta solitude là-bas avec de temps à autre la visite de ton frère Émile qui est, je crois, dans tes parages. Nous nous réunissons, mon cher Paul, Marie, notre petit Jean et moi pour t'embrasser avec une grande affection ainsi que Marcel et Simone.

Ton frère dévoué Pierre

1920-1923

Lettre d'Émile à Paul

Paris 17 juin 1921

Mon cher Paul,

Je ne t'ai pas répondu bien rapidement, comptant que l'amie de Claire pourrait nous avoir assez tôt des renseignements importants sur « ton » appartement. Mais elle vient d'écrire une lettre où elle se disait grippée. Ce contretemps va retarder l'arrivée des renseignements. Je ne sais si tu as vu le projet de loi qui veut autoriser la prorogation jusqu'en 1924 ! Voilà qui est fou. Un autre appartement (rue Labruyère) se présente, mais tout aussi hypothétique ; il y a déjà 80 personnes inscrites. Cependant nous espérons que la concierge nous sera favorable. L'appartement a 6 pièces et pourrait te convenir. Malheureusement pas de jardin dans le voisinage. Nous serions bien contents si tu pouvais arriver à louer aux Petites-Dalles. Ces réunions de famille sont tellement plus agréables pendant les vacances pour les petits et pour les grands. Voici la dernière photo de Denis et de sa maman. Bons baisers d'eux et de moi pour vous tous. À bientôt.

Ton frère Émile

Le Bon Marché t'a envoyé directement le papier à lettres, j'espère que tu l'as reçu.

Lettre de Jeanne Eliot à Paul

Paris
37 boulevard de Clichy IX^e
17 juin 1921

Je vous envoie, cher Monsieur, des pétales de roses de la chère tombe de Montparnasse. J'en arrive et j'espère que Marcel qui aimait tant sa maman gardera ce petit souvenir. Quand reviendrez-vous à Paris pour toujours ?

Mon souvenir le meilleur et ma pensée à celle que nous regrettons tant. Baisers à vos 2 enfants.

Jeanne Eliot

1920-1923

Lettre de Louis JN à Paul

Chalon le 20 juin 1921

Mon cher Paul,

Je renvoie le projet de faire part sur lequel j'ai fait quelques corrections qui nous semblent opportunes. Comme je te l'ai déjà dit, Laure a demandé à ses frères de lui adresser leurs listes ; elle les concentrera et fera partir de Chalon tous les billets. Tu n'auras donc qu'à faire envoyer à Chalon, à mon adresse, tous les billets destinés à être envoyés par la famille Tommy Martin. Laure estime qu'il lui en faudra environ 700. Nous ne ferons partir ces billets que lorsque nous posséderons la liste de ceux que tu envoies, car il y a sûrement sur notre livre d'adresse beaucoup de noms qui se trouvent aussi sur le tien. Nous pensons voir tes enfants lorsque nous irons passer quelques jours à Saint-Gervais. Je n'ai pas pu toucher Louis Thésard samedi à Paris ; mais comme je sais qu'il vient souvent à Dijon, je m'arrangerai pour le voir avant la fin du mois. Philippe part demain mardi pour Montluçon et Jean repart le même jour pour Carthagène.

Bien cordialement.

L. Jeannin-Naltet

Lettre d'Émile à Paul

21 juin 1921

Mon cher Paul,

Je me tiens à ta disposition pour prendre les billets. Nous regrettons fort que la combinaison des Dalles n'ait pas réussi ! Nous te verrons probablement prochainement si tu dois accompagner tes enfants à Saint-Gervais. Nous avons depuis deux jours un temps frais et de bonnes ondées. Le contraste est assez vif avec les jours précédents et notre petit Denis a attrapé un rhume qui le rend grognon et pâlot. Il ne va pas tarder à partir à la mer et ses joues reprendront des couleurs. Je te renvoie ton projet de lettre de faire part ignorant si tu en as un double. Le prénom de Bouts est Maurice, m'a-t-on dit. Le grade de A. Cournot est encore capitaine. Je te mets ici une petite liste d'adresses. Je serais heureux si tu peux disposer de quelques lettres pour ces personnes, parentes de Claire et pour mon patron à St-Lazare. Rien de nouveau pour les appartements. Charles sort d'ici et vient de me parler d'une maison qu'on vient de lui proposer, avenue Mac-Mahon, avec des appartements libres, paraît-il. Je dois aller voir demain comment elle se présente.

Bons baisers de nous deux pour toi et tes petits. À bientôt.

Ton frère Émile

1920-1923

Lettre de Louise à Paul

Paris 24 juin 1921

Mon cher Paul,

J'ai eu une vive déception en apprenant que tu n'avais rien pu trouver aux Dalles. J'aurais tant souhaité pour toi et tes enfants un séjour là-bas ! Je pense que Dutot avait dû te parler de la maison Joutet et qu'il n'y a donc plus guère d'espoir de te voir à la mer cette année. Pour les renseignements que tu me demandes au sujet de ce qu'il y a lieu d'envoyer comme cartes ou lettres, je crois qu'il est d'usage d'envoyer à toutes les personnes qui se sont dérangées pour l'enterrement : une de ces cartes imprimées ou figures les plus proches avec leurs remerciements. Quant aux personnes qui t'ont écrit des lettres, il me semble que tu peux leur envoyer une de tes cartes avec un simple mot ; pour celles qui ne t'ont envoyé qu'une carte, il n'est pas besoin d'y répondre, selon moi. Pour la lettre de faire part, je crois qu'il est indifférent de faire figurer les Barbedienne, Lambert, Bérode, etc. comme cousin ou comme famille ; mieux vaudrait « cousins » puisqu'ils le sont, mais si cela complique le texte de ta lettre la chose est de peu d'importance en soi. Il faut en tout cas énumérer toutes les susdites familles. Si l'on vient de la préfecture de police, nous parlerons dans le sens que tu nous dis. Je te quitte un peu à la hâte en t'embrassant bien tendrement ainsi que les petits.

Ta sœur Louise

Je t'envoie la liste de quelques personnes à qui nous serions désireux d'envoyer des lettres de faire-part.

Lettre de Louise à Paul

Paris 29 juin 1921

Mon cher Paul,

Je pense à toi tout particulièrement en ce jour du 29 juin ; ces souvenirs de jour de fête sont si cruels quand on est malheureux. Sache tout au moins dans ta grande douleur que notre affection profonde et complète t'accompagnera sans cesse et que toi et tes enfants pourrez toujours compter sur elle. Tu ne nous as pas dit si tu devais accompagner tes enfants à Saint-Gervais. Quels sont tes projets ? Quel jour passez-vous par Paris ? Et comment pourrions-nous nous voir ? Si tu prends un repas à Paris, j'espère bien que tout nous fera le plaisir de le prendre avec nous ; et nous comptons naturellement aussi sur Melle Quétard dont la présence sera précieuse pour petite Simone. Demain aura lieu aux Invalides la prise d'armes au cours de laquelle la décoration de notre pauvre André nous sera remise. J'y assisterai ainsi que Charles, Émile, Georges et Henri. Albert est en ce moment dans le Bourbonnais avec ses élèves de Sèvres et de la Sorbonne ; il ne rentrera que demain soir. Nous étions invités au mariage de Suzanne Lexair qui aura lieu demain ; mais je me suis excusée, car la cérémonie des Invalides me rendrait difficile le voyage à Versailles. Je crois qu'Émile et Georges qui sont plus mobiles que moi se proposent d'y aller. Ils feront bien. Pour Georges surtout, il importe de ne pas faire les réunions qui permettent d'étendre le cercle des connaissances. Madeleine est partie dimanche pour les Dalles. Charles l'y a conduite, mais l'a quittée dès le lendemain. Il était un peu ennuyé, ayant laissé le petit Claude avec une grosse fièvre. Cet enfant est d'ailleurs très sujet à ces accidents depuis son séjour en Sologne et il n'y a pas lieu de s'alarmer. Donne-nous bientôt de tes nouvelles.

Je t'embrasse bien tendrement ainsi que tes petits. À bientôt j'espère.

Ta sœur qui t'aime Louise

1920-1923

Lettre d'Henri à Paul

Paris 1er juillet 21

Mon cher Paul,

Je n'ai pas encore pris le temps de t'écrire depuis que tu es reparti à Stolberg. Nous n'avons eu que très peu d'instantants pour te dire qu'elle serait notre joie si tu voulais bien venir passer avec nous le mois d'août aux Petites-Dalles, ou du moins y envoyer tes enfants. Disposant de tout le deuxième étage pour toi et les tiens tu pourrais organiser leur existence comme tu le voudrais ; tu garderais toute ton l'indépendante et nous la nôtre. Dans l'organisation du service, Germaine s'en occupera, elle ne demandera pas mieux que d'être secondée par Mademoiselle qu'elle a bien connue aux vacances dernières et qui lui est très sympathique. Nous amènerons notre petite bonne. S'il y a lieu, nous pourrions prendre en plus une femme de ménage pour l'aider. La maison sera très tranquille, tu pourras t'y reposer, il n'y aura que nous et peut-être pendant quelque temps de nos amis, mais ils n'occuperont qu'une chambre à notre étage. C'est de tout cœur que nous souhaitons te voir venir. ??? la réponse espérée. Rien ne peut faire plus de bien à tes enfants qu'un mois passé à la mer. Je ne vois pas ce qui pourrait te faire hésiter. Si tu ne pouvais rester auprès d'eux tout le temps, nous ferions en sorte que le régime de la maison s'accommode à tout ce que tu auras prescrit pour eux. Comment allez-vous depuis votre retour à Stolberg. Que de fois nous pensons à vous et à toi particulièrement. Après tant de soins dont vous aviez entouré Thérèse, la maison a dû vous sembler bien triste. Marcel qui s'était fait le petit garde malade de sa maman a dû bien ressentir son absence en rentrant. As-tu de bonnes nouvelles de Saint-Gobain. La promesse d'une situation à Paris pour le mois d'octobre se confirme-t-elle.

Germaine et moi nous t'adressons à toi et tes enfants nos plus tendres baisers.

Ton frère Henri

1920-1923

Lettre d'Émile à Paul

Le 30 juillet 1921

Mon cher Paul,

J'ai reçu ta lettre en rentrant hier chez moi. Georges a bien voulu se charger de prendre ton billet et de retenir ta place pour le 12. Il n'a pas pu avoir de coin. Tout est retenu tellement en avance. En revanche, j'ai pu avoir pour tes enfants et leur institutrice un coin et 2 places milieu. Si tu trouvais le 7 août trop tard, nous nous tenons à ta disposition pour des places dans le train le jour que tu nous indiqueras. Si tu as quelque démarche ou quelque autre chose à faire n'hésite pas de nous en prévenir, nous nous tenons à ton entière disposition. Je ne sais si nous serons là le 12 pour te voir à ton passage à Paris. Claire me réclame à cor et à cri et perd patience dans son coin de Saint-Palais où elle est partie avec son petit et ses parents le 17 juillet. J'ai été heureux qu'elle ait pu éviter les chaleurs que nous avons eues à Paris ces jours derniers. Nous avons atteint 38° avant-hier, une température à fièvre comme tu le vois. Nous avons fait connaissance avec le sirocco, connaissance peu recommandable. D'ailleurs Aix n'a pas dû échapper à cette vague de chaleur et vous avez tous dû en souffrir ; il est vrai que tu fabriques de la glace ! Henri part après-demain aux P.D., ce même jour Charles va en revenir seul, car comme tu le sais Madeleine a trouvé de quoi se loger avec ses enfants non loin de la maison. On m'indique une maison intéressante à acheter entre l'Étoile et les Ternes. Charles doit la voir lundi et décider s'il y a lieu ou non de poursuivre. Tu pourrais envisager de t'y loger à partir d'avril au moins. Georges n'a toujours pas de nouvelles de son affaire. S'il n'a toujours rien d'ici une semaine, il se décidera peut-être à m'accompagner à Saint-Palais pour faire ensuite un petit tour de la côte.

Au revoir, mon cher Paul, bons baisers à tous et notamment aux enfants que je vais d'ailleurs ne pas tarder à pouvoir embrasser moi-même.

Ton frère Émile

1920-1923

Lettre de Louise à Paul

Champagne 31 Jt 21

Mon cher Paul,

Je réponds immédiatement à ta lettre. Tu peux compter sur Albert comme membre du conseil de famille ; je suppose que cela n'a jamais fait aucun doute dans ton esprit ; il se tient donc à ta disposition pour tout ce qu'il y a lieu de faire à ce sujet. J'ai eu de tes nouvelles par Georges dimanche dernier ; je me demandais ce que vous deveniez ; je vois avec regret que le départ des enfants n'a pu encore s'effectuer ; la chaleur de ces derniers jours a été torride. Je ne sais si vous avez eu à Stolberg ce tourbillon de vent brûlant dont nous avons souffert jeudi et vendredi ; cela devenait intenable. Fort heureusement avec l'auto, vous avez la facilité de pouvoir aller respirer pendant quelques heures un air plus frais. La petite lettre de Marcel m'a fait bien plaisir, remercie le bien et dis-lui que je lui écrirai ; pour aujourd'hui je suis un peu à court de temps. Nous sommes installés depuis une quinzaine de jours ; Albert n'est guère venu jusqu'à présent que du samedi au lundi, mais il va pouvoir passer ici la semaine prochaine. Nous sommes en pleins travaux : l'un entraîne l'autre et nous n'en voyons plus la fin aussi la jouissance de la maison est-elle très mitigée ; nous avons tous les ouvriers les plâtriers et la poussière. C'est un mauvais moment à passer. Les enfants vont bien, le petit a été un peu éprouvé par cette extrême chaleur, mais il reprend sa gaieté depuis que l'air est plus frais. Nous attendons Georges tout à l'heure, il vient passer son dimanche avec nous ; ce nous est une bonne petite distraction.

Je te quitte un peu à la hâte en t'embrassant bien fort ainsi que tes deux petits.

Ta sœur Louise

Lettre de Mlle Quétard à Paul

Saint-Gervais 4 août 1921

Monsieur,

Nous sommes maintenant installés au chalet Morneau et je viens vous donner quelques détails sur le voyage. D'Aix à Paris, tout a bien été : les enfants ont dormi sagement et n'étaient pas trop fatigués en arrivant à Paris. Nos compagnes de voyage allaient jusqu'à Paris elles aussi. Pour lutter contre la chaleur qui était vraiment accablante, elles n'ont cessé de boire du cognac ! À la frontière française seulement nous avons eu à montrer les passeports, mais ils ont été à peine regardés. Nous n'avons pas eu à ouvrir nos colis, tout a donc été pour le mieux. À Paris, les Émile et Georges nous attendaient ; ils nous ont installés en taxi et nous sommes partis rue Bastiat pendant que Mr George se chargeait des malles. Simone a été au lit en arrivant et a pris un biberon ; elle a dormi presque 3 heures, a repris un biberon et s'est rendormie jusqu'à 6 heures. Dans la matinée, je suis allé à la gare Montparnasse pensant voir mon frère au bureau des ambulants, mais il était parti à St-Ay la veille. Comme Marcel ne voulait pas se reposer, il est venu avec moi et nous avons circulé en métro puis en tramway comme deux vieux Parisiens. Après déjeuner Marcel s'est couché et a dormi jusqu'au dîner. Vers 4h Mrs Wallon sont venus et Mr Georges n'avait pu faire transporter les malles gare de Lyon car elles ne nous avaient pas suivis. Mais elles sont arrivées au train suivant et il y avait donc moyen de partir le soir même. Rendez-vous pris pour 8h1/4 gare de Lyon sans autres détails. Mais la peur de la foule nous a fait partir de bonne heure rue Bastiat et à 7h1/4 nous étions à la gare. Le contrôleur nous a permis de passer sur le quai sans billet et nous nous sommes mis à la recherche de vos frères, Marcel et moi, tandis qu'Élise restait avec Simone et les colis. Marcel surveillait une entrée, moi l'autre. Puis nous avons

fait tout le quai devant le train que nous devons prendre, mais, mais il y avait une telle cohue que nous n'avons vu personne. Nous sommes revenus près des entrées puis nous sommes ressortis sans plus de succès. Ce manège a duré jusqu'à 8h-5, nous étions retournés plusieurs fois sur le quai du train. Je commençais à me tourmenter sérieusement et je voyais avec terreur l'aiguille approchée de 8 heures. Sans nouvel espoir je vais de nouveau sur le quai avec Marcel et nous trouvons enfin Mr Émile. Nous étions sauvés. Pendant que je gardais les 3 places, Mr Émile et Marcel allaient chercher Élise et Simone et Mr Georges qui nous guettait à l'extérieur. Il était temps que nous nous retrouvions ! Simone fatiguée par cette attente réclamée son lolo ; elle l'a pris, mais la rendu presque aussitôt. Je craignais qu'elle soit malade pendant le trajet, mais heureusement elle n'a plus été dérangée ensuite. Elle a dormi toute la nuit sur mes genoux et n'a pris qu'un peu d'eau fraîche sucrée avec une goutte d'alcool de menthe. Il faisait très chaud et les vitres sont restées ouvertes toute la nuit. Marcel a dormi aussi s'appuyant tantôt sur Élise, tantôt sur moi. Nos compagnes et compagnons de voyage étaient très gentils et complaisants. Quatre d'entre eux sont descendus à Culoz et nous avons pu nous étendre et dormir à notre aise jusqu'au Fayet. C'est un contrôleur qui nous a réveillés ; il prétendait que Simone avait 4 ans et malgré mes protestations il ne voulait pas me croire. Il me réclamait l'acte de naissance, mais je n'avais rien pour justifier mon affirmation. Il devait me rattraper au Fayet, mais je ne l'ai pas revu. Nous avons pris le petit train jusqu'à Saint-Gervais et là Mr Faÿ nous attendait pour nous conduire au chalet. Il faisait une chaleur terrible et la montée nous a semblé bien dure. Simone a pleuré en arrivant, car elle était fatiguée et dépaysée. Elle voulait du lait, mais elle ne l'a pas digéré. Elle a dormi jusqu'au dîner et va très bien maintenant. Me Faÿ et Me Revilliod nous ont installés et Mme Faÿ a emmené Marcel déjeuner aux Airelles ; il y a passé l'après-midi et pendant ce temps, j'ai pu terminer l'installation et défaire les malles qu'on a fait transporter par un camion. Le soir, il y a eu un violent orage et le temps s'est bien rafraîchi, ce qui était fort agréable. Nous sommes descendus à Saint-Gervais faire quelques achats et nous connaissons maintenant les principaux fournisseurs. J'ai fait l'inventaire avec Mme Revilliod, tout est complet et si nous avons besoin de quelque chose elle le fournira. Je lui ai demandé des brosses à vêtements et à chaussures, je n'avais pas pensé à en prendre. Mme Revilliod nous fournit 2l de lait par jour ; elle peut aussi nous fournir les œufs, les pommes de terre, le bois. Son jardin et desséché sans quoi elle nous aurait procuré des légumes. Ils sont très rares et très chers ; heureusement que nous avons les provisions de Chalon. J'ai défait la caisse hier, tout est arrivé en bon état. J'ai fait monter 300 kg de charbon, on ne monte pas moins et Mme Faÿ dit que ce n'est pas énorme. Mr Faÿ m'a dit ce matin que je devais faire une déclaration à la gendarmerie au sujet d'Élise, car nous aurions sûrement des ennuis par la suite si nous nous mettions pas en règle dès maintenant. Mr Faÿ vient de venir pour me dire de ne faire aucune démarche au sujet d'Élise ; il sera temps de voir ce qu'il y aura à faire quand vous viendrez. Marcel a écrit à ses oncles pour leur dire comment le voyage s'était effectué et pour les remercier. Il joue en ce moment avec Simone et les petits-enfants de Mme Revilliod ; le garçon a 10 ans et la petite fille 4 ans et ils sont très gentils. Je pense que vous ne vous nous ennuierez pas trop de ne plus voir les enfants. Quand vous viendrez, je pourrais les conduire au Fayet au-devant de vous, ils en seront enchantés. Avez-vous eu aussi de l'orage à Stolberg ? Malgré la pluie la chaleur ne va pas tarder à reprendre. J'avais pensé à vous envoyer un télégramme dès notre arrivée ici, mais j'ai réfléchi que vous ne l'auriez peut-être pas plus vite qu'une lettre et je ne l'ai pas fait.

Simone envoie un gros baiser à son papa et lui fait ami ! Veuillez croire, Monsieur, à mes sentiments respectueux.

S. Quétard

Lettre de Madeleine Charles à Paul

PETITES-DALLES, le 7 août 1921

Mon cher Paul,

Tu voudras bien m'excuser de t'écrire ainsi au crayon, mais à la maison je suis assez occupée par mille autres choses, et c'est à la plage où je passe mes journées avec les enfants que je fais ma correspondance. J'espère que tu es enfin sorti de tous ces ennuis et difficultés de passeport pour ta domestique et que tu as installé tes enfants à Saint-Gervais dont l'air leur sera évidemment très salubre, il est vrai qu'ils ne sont pas dans le même cas que nos enfants de la ville et que leur existence se passe en somme à la campagne. Charles a eu le plaisir de te voir à ton récent passage à Paris : les circonstances telles qu'elles se présentent maintenant pour toi à Stolberg doivent t'entretenir dans tes beaux espoirs et dans les nôtres de te voir installer bientôt à Paris. Il paraît que tu cherches à acheter une maison au bord de la mer. Tu n'es peut-être pas fixé pour les Dalles à cause de la longueur du trajet qui rendrait sans doute tes allées et venues plus difficiles. Ici, il y a en ce moment quelques villas à vendre que j'ai visitées à ton intention. « Les Ormes », la dernière villa du pays en face celle de la Jaille. Elle est très bien, à part son éloignement relatif de la plage. Elle est bien meublée, la literie est très nette. On la vendrait aussi bien avec ou sans meuble. Monsieur Gilles, le propriétaire actuel (l'ayant acheté à Mr Lachèvre) la vendra 30 000 fr. 6 chambres, salon, salle à manger, cuisine en sous-sol. Une autre à côté : « les Campanules » sensiblement plus petite ; l'étage est mansardé ; elle n'est pas meublée, on n'en demande 25 000 fr. C'est également Monsieur Gilles qui en est le propriétaire (5 chambres). Dans ces deux villas une remise à neuf et très facile à établir. J'ai vu aussi la « villa Alice » qui appartient à Mme Ledun, une des sœurs de Mme Julien. Cette villa est située sur l'ancienne route de Saint-Martin, à côté de la villa Pierre, elle a une sortie sur le chemin ???. Elle est bien comprise aussi. Mme Ledun en demande 30 000, mais avec une un peu d'hésitation on pourrait donc peut-être l'avoir pour 25 000. Pour les petites maisons de Mme Monnet, je l'ai questionnée sans en avoir l'air, elle m'a dit que de toutes ses villas, c'est celle-là qu'elle vendrait le moins volontiers, qu'en tous cas, de son vivant, elle ne serait jamais vendue. Il paraît que tu t'es décidé à faire imprimer des faire-part et que tu désires que chacun te donne sa liste, voici les personnes à qui on souhaiterait qu'il en fût envoyé :

Suit une longue liste de personnes avec adresse.

Reçoit mon cher Paul, pour toi et tes enfants, notre meilleure affection.

Madeleine Ch Wallon

1920-1923

Lettre de Marcel à Paul

Lundi 8 août 1921,

Mon cher papa,

Je amuse beaucoup ici. Je vois mes cousins tous les jours. L'autre jour Roger Guibert s'est pincé le doigt dans un pliant. Samedi après-midi j'ai joué avec tous et mes cousins Rabut. Samedi matin nous avons été à Chamonix. Suzanne Jeannin a eu une pleurésie c'est pour cela qu'oncle Louis, tante Laure couchaient chez les Faÿ. Après quatre heures Simone vient nous rejoindre aux Airelles. Nous nous déguisons en peaux rouges. Il fait très beau et je pense que tu as un pareil temps. Simone se porte très bien, mais elle a de mauvais rêve toutes les nuits.

Des gros baisers de Momone et Marcel Wallon

Mon cher papa,

Je me promène, je joue beaucoup, je dors et mange bien, mais je ne suis pas toujours très gentille et Titi se fâche avec Momone. Papa va venir avec Momone demain.
Un gros baiser à papa.

Momone

Lettre de Mlle Quétard à Paul

Saint-Gervais 8 août 1921

Monsieur,

Je suis heureuse de vous donner de bonnes nouvelles des enfants, ils se portent bien tous les deux. Simone a repris des couleurs ; cependant, je trouve qu'elle dort moins bien qu'à Stolberg. Elle se réveille souvent la nuit et m'appelle parce qu'elle a peur, d'autres fois elle parle ou pleure tout en dormant. Je surveille pourtant sa nourriture du soir et elle ne prend rien de plus qu'à Stolberg. Quant à Marcel il a grand appétit et joue tant dans la journée qu'il s'endort presque à table au dîner. Aussi il a vite fait d'aller au lit. Il n'a pas encore bonne mine, mais il n'aura jamais les joues roses de sa petite sœur. Dans la matinée Marcel lit ou joue dans le jardin avec le petit Revilliod et il passe l'après-midi aux Airelles ; il aime beaucoup jouer avec le petit Gérard Guibert, bien qu'il soit plus jeune que lui ; les jumeaux sont trop grands et ils passent leurs journées au tennis. J'ai repéré sept tennis pour vous, vous n'aurez que l'embarras du choix. Vous avez des partenaires tout trouvés aux Airelles parmi les jeunes filles et les jeunes gens. Simone joue toute la journée, elle aussi soit aux Airelles soit dans le jardin. Je lui fais faire chaque jour une petite promenade et elle marche bien gentiment, sans jamais se plaindre ; elle voudrait que la promenade continue toujours. Nous descendons souvent à Saint-Gervais faire des courses et le plus grand plaisir de Marcel et de rapporter les provisions sur son dos.

Samedi, de grand matin, nous sommes partis à Chamonix et nous sommes descendus à pied jusqu'au Fayet pour prendre le train. Il faisait vraiment bon et nous avons fait une bonne promenade. Nous avons fait Chamonix en détail. J'aurais bien voulu aller voir les B?? ou la mer de Glace, mais comme nous devions être rentrés pour midi, nous n'avons pu entreprendre une grande excursion, ce sera pour une autre fois. La vue est magnifique du Fayet à Chamonix ; vous l'admirez bientôt. Élise s'habitue très bien ; elle nous fait de bons plats et ne se noie pas dans ses occupations diverses. La question nourriture est assez difficile à résoudre : pas de légumes verts, nous ne vivons donc que de pâtes, d'œufs et de pommes de terre. J'achète des fruits de temps en temps et on les fait cuire : il faut bien prendre un peu de produits de la saison. La viande est terriblement chère, mais les morceaux sont toujours très beaux et bien préparés. J'ai dû faire quelques achats pour la maison : brosse à parquet, poêle, etc., car ce n'est pas fourni par la propriétaire. Le linge de maison est blanchi par Mme Revilliod ; on le lui donne le lundi et elle le redonne dès qu'il est prêt. Élise peut disposer de la lessiveuse pour nous ; Mme Revilliod est très serviable et nous prête ce que nous lui demandons quand elle l'a. Pour baigner Simone, elle nous a donné un baquet de bois, bien pratique et qui amuse beaucoup la petite. Hier j'ai conduit Marcel à la messe de 8h1/2 (il y en a 3 ou 4) c'est la messe des gens « chics », car elle est courte. L'église était bien remplie ; un prêtre a fait un sermon de charité. Il a été si éloquent que sa quête a été fructueuse. Lorsqu'il est arrivé près de nous, qui étions au fond de l'église, son plateau débordait de gros billets. Beaucoup de toilettes très élégantes parmi les dames et les messieurs. On s'habille beaucoup à Saint-Gervais, mais on voit souvent une dame ayant une robe dernier cri, nu-tête, en bas de soie et en espadrilles. Les espadrilles sont fort en faveur, mais moins encore qu'à Chamonix. Quelques jambes nues, des cheveux coupés (je parle des dames) beaucoup de vêtements de laine, robe, capes, chapeaux. J'ai remarqué dimanche beaucoup de messieurs en blanc, ou tout au moins en pantalon de flanelle ou de toile blanche. On voit autant de chapeaux de paille que de feutres. Mr et Mme Jeannin sont arrivés dimanche matin et nous les avons vus après la messe ainsi que tous les habitants des Airelles, Mr Albert Martin, les Rabut. Tous ont demandé quand vous pourriez venir. Mr Jeannin a dû repartir le soir même, mais Mme Jeannin restera ici tant que Melle Suzanne sera malade. Vous la verrez probablement. Quand arriverez-vous ? Les enfants seront bien contents et si j'osais je vous dirais : « and me too ». Avec l'assurance de mes meilleurs sentiments.

S. Quétard

1920-1923

Lettre de Louise à Marcel

Champagne/Oise 18 août 1921

Mon cher petit Marcel,

Que dois-tu penser de ta tante Louise ? Voilà plus d'un mois que tu lui as écrit une charmante petite lettre et... pas de réponse. J'ai bien peur que tu sois tout à fait fâché. Mais c'est de ta faute, tu ne m'as pas donné ton adresse. Je l'ai demandée à l'oncle Émile, à l'oncle Georges, à tous les oncles ; personne n'a pu me renseigner ; alors je me décide à t'écrire à Stolberg et j'espère qu'on te renverra ma lettre. Tu dois faire bien des jolies promenades à Saint-Gervais ; je suis sûre aussi que tu t'amuses bien avec les petits cousins Guibert ; quelle bande de diables vous devez faire et je parie que Mademoiselle Simone la sérieuse doit bien rire aussi. Ici le grand plaisir de Paul, d'Albert et de Suzanne et de prendre des bains dans l'Oise. Ils savent nager maintenant, ils piquent des têtes et sont heureux comme des poissons. Mais il faut que je te raconte tout bas, bien bas que cela n'a pas été tout seul. Paul n'aime pas l'eau froide et il n'était pas toujours très content de se jeter à l'eau ; mais il y avait là un maître baigneur terrible ; si l'on obéit pas sur-le-champ, il vous jette à l'eau lui-même, on boit un bon coup, on barbote sous l'eau pendant quelques secondes et l'on n'a plus envie de ne pas se montrer docile. Maintenant ils s'amuse beaucoup tous les trois, mais cela ne vaut pas la mer. Et puis ce qu'il y a de triste à Champagne c'est qu'il n'y a pas de petits cousins ! Comment s'amuser de tout son cœur quand on n'a pas de petits cousins ! Mais l'année prochaine peut-être nous retrouverons-nous aux Petites-Dalles. Quelle bonne partie de pêche on fera ! Paul et Albert fabriquent ici des filets. Gare aux crevettes.

Je t'embrasse bien fort mon petit Marcel ainsi que ta gentille petite Simone et ton cher papa.

Suzanne Paul, Albert et André vous envoient mille bons baisers.

Ta tante qui t'aime bien Louise Demangeon

Lettre de Louise à Paul

Champagne 23 août 21

Mon cher Paul,

Il y a en effet bien longtemps que je ne t'ai écrit, presque aussi longtemps que tu ne l'avais fait toi même avant de m'envoyer cette carte ; ceci n'est pas pour compter ; la vraie raison pour laquelle je ne t'ai pas écrit plus tôt c'est que j'ignore ton adresse à Saint-Gervais ; je l'ignore encore, mais réflexion faite, je m'abandonne à l'intelligence du facteur ; tu auras d'ailleurs bientôt de nos nouvelles par Georges et je ne t'apprendrai pas grand-chose qu'il ne t'ait dit. Nous sommes cloués à Champagne par les travaux que nous faisons exécuter et qui n'avancent que lentement et péniblement ; ils sont d'ailleurs plus importants que nous n'avions pensé tout d'abord, et la mollesse des ouvriers passe tout ce que nous pouvions craindre. Nous avons donc renoncé à aller aux Dalles en septembre comme Émile et Claire nous y avaient convié. C'est un regret pour le monde surtout pour les enfants qui se résignent toujours moins facilement à la nécessité. Peut-être Suzanne ira-t-elle passer 15 jours là-bas si Émile et Claire y vont, car aussi pour des raisons que Georges t'aura dites sont incertains du voyage. Malgré la monotonie de la vie que nous menons ici, les vacances se sont passées agréablement pour les enfants. Le grand attrait de la saison aura été les bains froids pris dans l'Oise. Il y a à Lisle Adam une petite plage cocasse sur l'un des bras de la rivière ; rien n'y manque, ni sable, ni parasol, ni toilettes blanches, j'oubliais de parler des girafes, trempins, maître nageur, etc. Nous avons pu faire apprendre à nager à nos trois aînés qui nageaient depuis plusieurs années sans s'être jamais lancés. La course à L'Isle-Adam a constitué une bonne promenade quotidienne et les journées ont passé vite. Pour moi la présence continue de ces ouvriers, leur poussière, leur saleté a constitué un gros ennui ; espérons du moins que cela sera fini cette année. Faute d'avoir pu aller aux Petites-Dalles cette année, nous faisons des projets pour l'année prochaine, et à ce sujet il n'est peut-être pas trop tôt de parler de l'organisation des vacances. Le mois de juillet nous échoit et à toi je crois le mois d'août, mais nous ne pourrons profiter de notre mois, Suzanne passe son bachot et nous ne pourrons pas quitter Paris avant la fin de juillet. Si cela te convenait, nous pourrions faire l'échange de nos mois ; tu prendrais juillet et nous août, ce qui d'ailleurs pour toi ne changera rien, car nous comptons bien que tu voudras partager avec nous la maison en août, ce ne serait pas un des moindres plaisirs pour nous tous que de nous retrouver tous ensemble pendant quelques semaines. Je compte également demander à Émile ainsi qu'à George de venir aussi en août si tu nous cèdes ton mois. La maison nous contiendra facilement tous et ce sera pour le plus grand agrément... de nous tout au moins. Albert est ici à nouveau. En septembre il doit s'absenter pendant 5 à 6 jours pour un voyage en Belgique, après quoi il viendra me retrouver. Je me réjouis d'avoir bientôt des nouvelles détaillées sur votre vie là-bas, sur toi, sur tes enfants, par Georges, car on ne peut guère compter sur la plume qui se fait chaque jour plus paresseuse. Il est temps que tu reviennes habiter à Paris. À quand ? Albert se joint à moi pour t'embrasser bien affectueusement ainsi que Marcel et Simone et nos enfants vous font mille tendresses sans oublier l'oncle Georges.

Ta sœur Louise Demangeon

Lettre de Claire à Paul

Jeudi 25 août 1921

Mon cher Paul,

J'attendais toujours de savoir ton adresse exacte pour t'écrire. Mais puisqu'aucun de nous ne l'a, je me décide à t'écrire à Saint-Gervais village tout simplement. J'espère que le beau temps vous est revenu et que tu peux faire faire de belles balades à Georges. Il est parti avec l'intention de monter au moins jusqu'au Mont-Blanc ! Il faudra même que tu le modères un peu. Je pense que vous ferez aussi quelques bonnes parties de tennis. Y a-t-il de bons joueurs à Saint-Gervais ? Nous regrettons bien que tu ne puisses venir aux Dalles cette année. Nous pensons y partir le 2 et c'eût été très gentil de s'y trouver ensemble. Nous emmènerons Suzanne avec nous pour qu'elle puisse faire des concours de natation avec ses oncles, car les enfants Demangeon ont fait de grands progrès à L'Isle-Adam. Georges te dira que c'est la plage la plus chic de France après Deauville. En fait de plages chics, nous avons Dinard, Pasanié, etc. aux environs du 15 août. Après ce petit voyage, je suis rentrée avec Émile et j'ai laissé mon gros Denis à mes parents. Papa doit me le ramener dimanche. La mer lui a fait beaucoup de bien, il a grandi et il marche enfin tout seul. Je t'envoie deux petites photos pour que tu puisses juger toi-même. J'ai trouvé en arrivant ici le ravissant service que tu nous as apporté de Stolberg, et c'est imposant bol à bolée. Merci encore, mon cher Paul, de toutes ces folies ! J'espère que Marcel et Simone s'amuse bien à Saint-Gervais et ont bien profité de leurs vacances. Ils vont revenir brunis avec de belles mines tous les deux. Émilie se joint à moi pour vous embrasser tous bien affectueusement, sans oublier Georges.

Ta sœur Claire

1920-1923

Lettre de Georges à Paul

4/9/1921

Mon cher Paul,

Nous avons été mettre hier soir tes enfants dans le train de Saint-Gervais. Nous avons pu leur obtenir des places, dont 1 coin. Tout s'est passé le mieux du monde. J'avais craint quelque ennui, car le matin à la gare du Nord, les bagages n'étaient pas arrivés par le train ; j'ignorais où ils avaient pu rester en panne. Je t'avais même télégraphié à ce sujet. En fait ils arrivaient par le train suivant et nous avons pu les conduire à la gare du PLM dans l'après-midi. Les enfants ont passé toute la journée à se reposer et à reprendre des forces pour le voyage, Marcel a, paraît-il dormi jusqu'au dîner. Ils avaient d'ailleurs tous deux fort bonnes mines et sont bronzés comme s'il venait du bord de la mer. Je t'envoie ci-joint ton billet ainsi que ton billet de place. Ce n'est malheureusement pas un coin, tous les coins étaient déjà retenus quand je suis allé le retenir, c.-à-d. le jour où Émile a reçu ta lettre. Si tu veux, essaie d'avoir une meilleure place, il faudrait que tu arrives à la gare vers 7 heures. Émile compte partir prochainement pour St-Palais et faire un petit voyage de 4-5 jours aux environs. Je l'accompagnerai peut-être, car je ne connais pas du tout ce coin-là. Je ne serai donc probablement pas à Paris le jour de ton passage, mais je compte bien profiter de ton aimable initiative et aller passer quelques jours à Saint-Gervais dans la deuxième quinzaine d'août. Je te remercie bien de tes renseignements que tu me communique sur la société Hydro-électrique d'Auvergne. Ce sont d'ailleurs les renseignements que je ??, car ma lettre du 21 est restée sans réponse jusqu'à aujourd'hui, et c'est seulement maintenant que je reçois une lettre datée du 1er août signé P.O. me disant que le directeur étant absent jusqu'à la fin août il ne pourra examiner la question qu'à la rentrée. Réponse cousue de fil blanc : 1° l'enveloppe portant personnelle c'est le directeur qui l'a ouverte, 2° il a attendu pour faire répondre le 1er août parce qu'il partait en vacances à cette époque. Pourquoi n'a-t-il pas tout simplement répondu qu'il préférait attendre !

Au revoir mon cher Paul je t'embrasse tendrement.

Ton frère Georges

Lettre de Marcel à Paul

Samedi 17 septembre 1921,

Mon cher papa,

Hier nous avons été aux Prarion avec Simone, elle a marché le 1/4 du chemin. Élise l'a portée sur le dos ; nous avons été comme cela jusqu'à la maison du Prarion ; nous avons déjeuné et goûté près du chalet des Anglais et nous nous sommes bien amusés. Nous partirons d'ici le 1er pour arriver à Paris le 2, on a pu retenir 4 coins. Ce matin on nous a apporté une feuille qui nous disait d'aller à la mairie le plus tôt possible ; j'y suis allé avec Mademoiselle et c'était pour nous prévenir que le passeport d'Élise était prolongé jusqu'au 15 octobre. Nous avons reçu le passeport le 14 septembre. Avec Roger Révilliod je joue à l'auto avec des morceaux de bois nous avons fait un moteur en bois. Oncle Pierre Faÿ est arrivé aujourd'hui à Saint-Gervais. Mademoiselle me fait travailler tous les matins : dis à Agnès que je pense souvent à elle à elle et aussi qu'on va bientôt revenir. (Pour qu'elle soit contente).

Gros baisers de nous deux.

Simone Marcel Wallon

1920-1923

Lettre de Marcel à Paul

Samedi 24 septembre 1921, Saint-Gervais les Bains

Mon cher papa,

Je m'amuse avec Simone ; hier il y a eu un baptême de poupée aux Airelles et j'étais le parrain et Simone une tante de la poupée qui se nomme Nicole, Marcel, Simone, Odile. Après le baptême on a jeté des dragées par terre et tout le monde s'est jeté par terre pour les ramasser et pour les manger. Comme j'étais le parrain, j'ai apporté quelques petits gâteaux. L'autre jour vers minuit il a fait un orage épouvantable. Dimanche dernier nous avons été à Notre-Dame de la Gorge en voiture ; en revenant nous avons goûté aux Contamines. Avant-hier nous sommes allés à Saint-Nicolas de Véroce. Aujourd'hui je vais aller à Sallanches avec Titi. Très souvent je m'amuse avec Roger et nous travaillons beaucoup avec Titi. Hier Simone est tombée et s'est fait une bosse. Je ne trouve pas que le Mont Joli soit loin, mais Titi refuse d'y aller. Dis à Agnès d'avoir un peu de patience, et de nous attendre tranquillement, car nous allons bientôt revenir.

Bons baisers de nous tous.

Marcel Wallon

Lettre de Laure à Paul

Chalon 5 novembre 1921

Mon cher Paul,

Merci des photos des enfants qui sont très réussies. Suzanne s'en est emparée pour les mettre dans son album. Simone me paraît grandie et de bien portante. Marie-Claire est rentrée faible et fatiguée pendant la première semaine, mais maintenant les forces et l'appétit reviennent, mais il ne peut pas encore être question de se lever. Elle est bonne nourrice et le petit profite bien. Il est très sage et très dégourdi pour ses 13 jours. Il pesait un peu plus de 7 livres. Il a été baptisé le 26 avant le départ de Philippe qui a pu revenir 2 jours à la Toussaint. Les communications avec Montluçon sont difficiles et je ne sais s'il pourra revenir avant le départ de Marie-Claire. Ce sera probablement au milieu de décembre. Je l'abandonnerai une semaine pour aller à Paris avec Louis et Suzanne vers le 20. Nous avons eu Henri pour la Toussaint. Les études de mathématiques et de philosophie l'intéressent plus que le latin. Les autres travaillent bien aussi ici, même les jumeaux qui travaillent maintenant tous les matins avec l'institutrice, ils apprennent des fables et sont très impressionnés par les détails de l'histoire sainte et de l'histoire de France ; le pauvre Abel tué par le méchant Caïn et Attila qui ne voulait pas que l'herbe pousse là où son cheval avait passé !

Je comprends combien votre solitude et votre éloignement ont du vous rendre encore plus pénibles ces jours de la Toussaint et des morts et je voudrais bien vous voir revenir plus près de nous et des vôtres. Je suis bien sûre que Marcel avec sa nature si affectueuse et si délicate n'oubliera jamais sa maman et qu'il entretiendra le souvenir de Simone. Monsieur Eliot a dû commencer le dessin de Thérèse, j'irai le voir à la fin du mois, j'espère qu'il le réussira aussi bien que celui d'Hélène. Je vous embrasse ainsi que les enfants.

Votre sœur Laure

1920-1923

Lettre d'Abel TM à Marcel

Carthagène 10 novembre 1921
Société Penarroya

Mon cher Marcel,

Je t'embrasse bien fort. J'espère que tu vas bien et ton papa aussi et ta petite sœur Simone. Je t'envoie une photo de ton papa, ta maman et toi quand tu étais petit. On a été se promener en bateau automobile dimanche jusqu'à une petite plage. Je m'amuse beaucoup avec un mécano et j'ai déjà fait beaucoup de choses avec mon mécano. Ma maman me charge de t'embrasser ainsi que ta petite sœur.

Abel

Lettre de Louise à Paul

Paris 31 décembre 1921

Mon cher Paul,

Je te mets un mot rapide en ce dernier jour de l'année pour te dire combien ta pensée nous est présente et combien intimement nous t'associons aux réunions qui marqueront demain le début de l'année. Notre première visite sera comme chaque année pour le cimetière et c'est près de ta pauvre Thérèse réunie à ceux que nous pleurons déjà que commencera notre journée. Que tes petits et toi vous vous donniez tout le bonheur possible, en l'année qui commence c'est ce que nous souhaitons avec ferveur. Ma Tante Jeanne, quoique toujours bien souffrante, tient à nous réunir demain matin. Je souhaite que cette réunion ne soit pas une trop lourde épreuve pour sa santé si précaire. L'après-midi nous devons nous retrouver chez Charles. Les enfants continuent leurs vacances dans les plus joyeuses dispositions d'esprit, et ils ne voient pas sans regret qu'elles avancent rapidement. Aujourd'hui ils ont quelques petits amis ce qui ajoute encore à leur entrain. Pardonne-moi de ne pas t'en écrire bien long, j'ai encore beaucoup à faire jusqu'à ce soir. Nous t'embrassons tous très tendrement ainsi que tes chers petits.

Ta sœur qui t'aime Louise

1922



Lettre de Marcel et Simone à Paul

X

Mon cher papa,

Je voudrais bien un gros bateau à vapeur parce que j'en ai un vieux cassé et j'en ai pas aux Petites-Dalles. Une barque aussi, une rame plutôt et deux rames et deux petits bateaux. Ce matin j'ai été vilaine et Titi s'est fâchée très fort ; c'est fini maintenant. L'autoskiff marche mieux que les jumeaux en arrière et en avant. Il peut beaucoup. Papa y sera mouillé. Papa il apportera peut-être des bonbons mouillés. Hier j'ai mangé des pommes de terre à l'eau, c'est très bon. Papa en a jamais mangé. J'ai fait du dessin pour toi, c'est beau. Cela fera rire papa très fort. Faut pas laisser mes dessins en Italie. Reviens vite et apporte-moi quelque chose. Je t'envoie un gros baiser.

Momone

Mon cher papa,

Je t'écris un petit mot dans le bas de la lettre de Simone. Simone a eu hier son autoskiff, mais elle ne sait pas trop encore bien y aller, elle s'en va brusquement en arrière au lieu d'aller en avant ; à d'autres moments, elle va s'aplatir sur le mur du garage, parce qu'elle ne sait pas bien diriger ce qui la fait beaucoup rire. Nous attendons ton retour avec impatience. Le temps depuis ton départ n'est pas bien beau. Simone voudrait aller sur son autoskiff, mais je ne crois pas qu'elle y aille, car Mademoiselle ne veut pas à cause du mauvais temps. L'autre jour nous avons mis Leutha dans le chariot et il s'est laissé faire, mais il nous donnait par moments de grands coups de langue de et il voulait qu'on le tire toujours. Mais il a fallu qu'il rentre dans sa niche ; il a aboyé contre les poules qui ne lui avaient rien fait ; pour calmer sa fureur. Simone en ce moment fait des dessins et une quantité de maisons, des arbres, des cerises, des pommes, des poires, des bonshommes qui font de la gymnastique, etc.

Je t'embrasse bien fort et j'attends avec impatience ton retour.

Ton fils, Marcel Wallon

Lettre de Claire et d'Émile à Paul

2 janvier 1922

Mon cher Paul,

Mes vœux vont arriver un peu en retard à Stolberg ! Ils n'en sont pas moins très sincères. Nous vous souhaitons à tous trois, santé, bonheur... et un appartement à Paris qui vous ramène vite parmi nous. Nous étions tous chez Charles hier, et tous nous avons regretté que vous ne soyez pas à cette petite réunion. J'espère bien que l'année prochaine à cette époque-ci tu seras définitivement installé à Paris. En fait d'appartement rien de nouveau : Charles semble encore vouloir baisser le prix de la rue de Masson, aussi il y a bien des chances pour que le propriétaire ne marche pas. Je le regrette, car c'était certainement une des maisons les plus agréables à habiter que nous ayons vues jusqu'ici. Charles dit d'ailleurs qu'il devient très difficile d'acheter des immeubles en ce moment. Tout le monde m'a fait compliment de mon beau collier d'ambre, mon cher Paul ; tout le mérite en est à toi qui l'a si bien choisi. Je me délecte à déchiffrer toute la musique nouvelle que tu m'as apportée. Les 4 mains surtout nous amusent beaucoup, papa et moi. Merci encore une fois de t'être chargé de tout cela. En te renouvelant mes vœux, nous t'envoyons, mon cher Paul, de très affectueux baisers à partager avec tes enfants.

Ta sœur Claire

Il y a bien longtemps que nous avons vu tes enfants et on se plaignait de ne pas les voir hier au milieu de la joyeuse petite bande. Vous seul manquiez ! Nous avons pensé à vous et souhaitons votre rapide retour. Bons baisers à Marcel et à Simone et à toi-même, mon cher Paul. Le gros patapouf se joint à nous. Il reconnaîtra mieux son oncle quand il le reverra très bientôt.

Ton frère Émile

Lettre de Germaine et d'Henri à Marcel et Simone

Paris le 4 janvier 1922

Mon cher Marcel,
Ma chère petite Simone,

Merci pour votre gentille lettre et vos vœux ; nous avons été contents de la trouver dans la lettre de votre papa. Nous aussi nous vous souhaitons pour vous toutes sortes de belles choses, et nous désirons surtout que vous reveniez cette année à Paris. Quelle joie ce serait pour nous de vous voir souvent à la maison. Il y a un petit jardin, il y a aussi un petit chien qui, je l'espère, n'effraierait pas Simone. Nous verrions souvent votre papa. Mais tout cela viendra sûrement bientôt. Je crois en effet que vous vous amusez beaucoup, car votre papa nous le dit dans sa lettre. C'est qu'il y a de nouveaux jouets, ceux de Noël, ceux du Nouvel An. Nous avons vu dimanche tous vos petits cousins chez Tante Madeleine chez qui nous sommes allés goûter. Eux aussi s'amusaient beaucoup et criaient très fort. Voilà les dernières nouvelles. L'oncle Henri va mettre ses lorgnon pour vous écrire !...

Je vous embrasse tendrement tous deux.

Tante Germaine

Mon cher Marcel,

Ta lettre si gentiment écrite nous a fait grand plaisir. Tu n'oublies pas de nous y parler de petite Simone et nous voyons que tu es pour elle un grand frère bien affectueux. Je te revois il y a deux ans déjà aux Petites-Dalles t'occupant d'elle à et la protégeant si nous faisons semblant de la taquiner. Elle doit t'adorer, toi qui la fais jouer et la surveilles cette jolie petite Simone, un peu sauvage avec ceux qu'elle ne connaît pas bien et dont le visage s'éclaire dès qu'elle aperçoit son papa ou son grand frère. Embrasse-la bien pour moi et reçois les meilleurs baisers de ton oncle.

Henri

1920-1923

Lettre de Laure à Marcel

Chalon 4 janvier 1922

Mon cher Marcel,

Je remercie de ta gentille lettre et de tes bons vœux. Je trouve que tu prends tout à fait l'écriture de ta maman. Je t'envoie aussi mes vœux pour Simone et toi. Je souhaite que vous vous portiez très bien tous les deux, que vous soyez très sages et soyez de bons petits compagnons pour votre papa. À toi je te souhaite aussi de bien travailler et de bien te préparer à ta première communion. Simone doit se trouver bien récompensée de sa sagesse puisque le petit Noël lui a apporté de si belles choses. Cela va l'encourager à être toujours d'une sagesse exemplaire ! Le petit Noël est venu aussi chez nous ; il a apporté aux jumeaux un guignol avec des personnages : diable, juge, gendarmes, etc. Cela les amuse beaucoup. François et Charle ont eu un établi de menuisier avec tous les outils : scie, marteau, etc. Cela les intéresse beaucoup. Suzanne et Marie-Madeleine ont eu de jolis mouchoirs, Henri une boîte de compas. Le petit Noël a aussi pensé aux parents, il m'a apporté un beau crayon « Eversharp » que je désirais beaucoup parce que j'espère que ce beau-là on ne me le prendra pas comme mes crayons de bois qui disparaissent toujours ! Oncle Louis a eu de jolis petits verres à liqueur. Tu vois que nous avons été très gâtés. Nous avons aussi un assez vilain temps, pas assez froid pour qu'on patine, mais de la pluie, du vent et même ce matin un peu de neige. Cela n'empêche pas Henri de circuler en auto avec ses cousins et ses amis. Jacques est tout à fait guéri de son mal de gorge. Mais Marie-Madeleine est encore un peu sourde d'une oreille. Les maux de gorge et d'oreille sont très à la mode en ce moment à Chalon.

Au revoir mon cher petit Marcel, je t'embrasse bien fort ainsi que Simone. J'espère bien que cette année vous viendrez nous voir à la Loyère. Toutes mes amitiés à Melle Quétard avec mes vœux de nouvel an.

Ta tante Laure

30 rue Gay Lussac
Paris Ve

Jeudi 5 janvier 1922

Mon cher Paul,

Comme je n'ai point de secrétaire pour tirer en série mes lettres le jour de l'an, ni même de machine à écrire pour transformer en papier d'affaires ma correspondance privée, je prends une vulgaire plume pour « t'accuser réception de ton honoré du x courant... », mais non, le style commercial tarit en moi la source de toute inspiration ! Alors comme cela tu n'as pas eu le temps de rester à Paris pour cette traditionnelle journée du 1er janvier. Un gros contingent de la famille s'est retrouvé le matin chez tante Jeanne, et là, on constate que la nouvelle génération se développe dans d'étonnantes proportions. Nous prenons connaissance avec les visages qu'on ne voit qu'une fois l'an, puis on repart précipitamment pour se rendre à quelques agapes familiales. L'après-midi, les plus dévoués se pourchassent de maison en maison pour reprendre dans le détail les vœux offerts le matin, tandis que les « têtes de famille » gardent la maison pour soutenir le circuit des aimables visiteurs qu'on encourage à l'aide de bonbons de chocolat. Ici nous avons eu le plaisir de voir passer ton frère Henri avec Germaine, de tes frères et sœurs se furent les seuls courageux ! Peu importe, l'honneur est sauf ! Nous avons eu le plaisir de voir notre sœur Pauline qui a pu quelques heures s'échapper de ses 11 chaînes, et qui s'est fait suivre après, de deux enfants. Nous avons aussi auprès de nous Jean avec femme et enfants, mais déjà la maison est redevenue vide, car ils sont repartis hier pour Belfort. Cécile est toujours au milieu de ses poules et de ses de ses choux-fleurs en Bretagne, où Jacqueline est allée chez elle passer l'hiver. Nos petits Espagnols de leur côté vont très bien et nous en avons des nouvelles toutes fraîches par Jean TM qui nous est débarqué cette nuit pour quelques jours, en voyage d'affaires. J'espère que malgré cet aperçu de la famille tu viendras voir ce que nous devenons en mettant à exécution ton excellent projet. Si même tu veux venir à ton prochain passage déjeuner un jour avec nous, tu seras le bienvenu. Choisis toi-même ce qui te sera le plus commode entre un samedi ou un vendredi, et tu nous préviendras quand la date de ton voyage sera fixée. Maintenant il est temps que je te fasse mes souhaits pour une année déjà commencée. Ceux que tu me fais sont inexistantes ou du moins très vagues... Moi j'aime les précisions. Je te souhaite la santé de Marcel et Simone, et leur affection toujours croissante, puis que l'isolement cesse autour de toi, que tu aies de la joie sans laquelle il est si triste de vivre. Puis l'accomplissement des désirs que tu n'exprimes pas et qui sont peut-être très nombreux et tout cela je te le souhaite du fond du cœur. À bientôt, ta petite cousine affectionnée.

Germaine R.

Ma famille t'envoie son affectueux souvenir.

1920-1923

Lettre de Louise à Marcel

Paris 5 janvier 1922

Mon cher petit Marcel,

J'ai reçu ta gentille lettre, elle m'a fait le plus grand plaisir. Quelle jolie petite écriture tu as maintenant, et comme tu me racontes des choses amusantes ! Vraiment, petit Noël a bien fait les choses et je devine que tu as dû être joliment sage pour être aussi gâté. Ici aussi, il a été très généreux, parce qu'il a été très indulgent, mais je ne veux pas te dire tout ce qu'il a mis dans les souliers, car tes cousins veulent te le raconter eux-mêmes. Ils sont rentrés en classe depuis mardi. Ils se plaignaient beaucoup que les vacances ne soient pas plus longues et prétendaient avoir le cafard. Quel paresseux n'est-ce pas ! Maintenant, cela va mieux heureusement, mais il pense déjà aux vacances de Pâques. Le temps n'est pas beaucoup plus beau ici qu'à Stolberg ; il fait froid, il pleut ; hier matin il y avait même de la neige sur les toits ; tout cela fait bien de la boue et l'on est mieux chez soi qu'en promenade. Aussi tes cousins préfèrent-ils rester à la maison cet après-midi de jeudi. Il s'amuse à dessiner des films pour les faire passer dans leur lanterne magique. On te donnera une grande représentation quand tu viendras. Le 1er janvier nous nous sommes tous retrouvés chez l'oncle Charles. Il y avait 10 cousins réunis et l'on regrettait bien les deux qui manquaient, je t'assure.

Je te souhaite moi aussi une bonne année ainsi qu'à ton papa et à Simone et je vous embrasse tous les trois de toute ma tendresse.

Ta tante affectueuse Louise Demangeon

Lettre de Paul Demangeon à Marcel

Le 5 janvier 1922

Mon cher Marcel,

Je te remercie de ta lettre, moi aussi je te souhaite une bonne année. Tu me demandes ce que le petit Noël m'a apporté : il m'a apporté un buvard en cuir, des quantités de papillotes et des mandarines. Pour mes étrennes, j'ai eu une boîte de cire à modeler, les deux livres de la jungle et une douzaine de plaques pour notre lanterne magique. Suzanne et Albert m'ont donné chacun une pile électrique. J'ai installé un fil qui part d'une pile et qui va jusqu'à une petite ampoule suspendue sur le lit d'Albert. Nous sommes rentrés en classe mardi, mais j'aurais bien voulu avoir encore huit jours de vacances. Pendant les neuf jours que nous avons, Albert et moi, nous avons surtout employé notre temps à dessiner. Le jour de l'An, nous avons été chez l'oncle Charles ; nous nous sommes bien amusés. Henri, Albert et moi, nous sommes allés jouer au ballon sur l'avenue de Breteuil. Depuis quelques jours il fait très froid. J'espère que tu viendras bientôt à Paris.

Je t'embrasse de tout mon cœur ainsi que Simone et l'oncle Paul.

Paul Demangeon

1920-1923

Lettre de Marcel au frère de Titi

Mercredi 29 mars 1922

Cher frère à Titi,

Simone vous remercie beaucoup de la carte que vous lui avez envoyée, cette carte lui a fait grand plaisir, elle a demandé comment s'appelait la Tunisienne que vous lui avez envoyée, elle n'a fait que la regarder depuis ce matin. Je crois que la neige va tomber jusqu'à ce soir, elle a recommencé à tomber ce matin vers huit heures. Le temps à Kairouan doit être toujours au beau. Vous avez envoyé à Mademoiselle un beau flacon vide avec un trou, cela l'a rendue bien heureuse, mais elle ne veut pas mettre de parfum dedans, car elle n'en aurait plus. Avant le déjeuner Mademoiselle, Simone et moi nous avons dansé pour nous mettre en appétit.

Simone et moi nous vous souhaitons une bonne santé.

Marcel Wallon

Lettre de Claire à Paul

Samedi 20 mai 1922

Mon cher Paul,

J'ai trouvé en rentrant de Garches les ravissants petits souliers que tu as apportés à Denis. C'est du luxe, du daim blanc ! J'en suis ravie, et je t'en remercie beaucoup. Ils sont à peine trop grands pour Denis et je suis sûre qu'ils lui iront parfaitement cet été. J'ai beaucoup regretté de ne pas t'avoir vu à ton dernier voyage. Tu sais que j'ai fait deux séjours assez longs à Saumur et à Garches pendant que ma bonne était en vacances. Cela a fait grand bien à Denis et m'a reposé moi-même, car la naissance approche et je suis assez fatiguée. Les premières chaleurs surtout me rendent tout à fait mal à l'aise. Cela est venu brusquement. Vous devez avoir chaud aussi à Stolberg. J'espère que les enfants n'en souffrent pas trop. Émile m'a montré la jolie petite valise que tu lui as apportée, elle est légère et sera très commode. Merci aussi pour ma musique. Émile a dû te parler de nos achats de meubles qui nous ont beaucoup occupés à Saumur. Notre venons de compléter en achetant 2 pendules, une empire pour le bureau et une directoire pour le salon. J'espère que tu vas bientôt venir voir toutes ces merveilles. Si seulement elle pouvait être bientôt placée dans leur cadre, c'est-à-dire rue Jouffroy ! Mais il n'y a toujours rien de nouveau, et aucune certitude.

Au revoir mon cher Paul. En te remerciant encore nous t'embrassons bien tendrement ainsi que les enfants.

Ta sœur Claire

1920-1923

Lettre d'Antoinette Martin à Paul

28 mai 1922

Mon cher Paul,

Nous pensons beaucoup à vous mon frère et moi dans cette fin de mois qui ramène le douloureux anniversaire et nous regrettons de ne pouvoir vous entourer en ce moment. C'est une consolation pour nous tous de penser que Laure va aller à Stolberg et qu'elle nous donnera de vos nouvelles. Elle a bien voulu se charger de porter de ma part un petit souvenir à Marcel pour sa première communion, et dites-lui bien combien tante Antoinette regrettera de ne pas le voir ce jour-là. Je pense que vous passerez par Paris et vous y arrêterez peut-être un peu en allant aux Petites-Dalles ou en revenant. Je pense être là jusqu'aux derniers jours de juillet. Je ferai cet été toute une tournée de famille qui se terminera à la Loyère. Je serai toujours rentrée au milieu de septembre. Paul voudrait profiter de ses vacances pour aller dans la montagne en Italie et pousser jusqu'à Florence qu'il ne connaît pas. J'attends un filleul que doivent m'offrir Jean et Charlotte cet été et je fais les vœux les plus ardents pour que ce soit un garçon qu'on a l'intention de nommer Antoine.

Embrassez bien pour moi Marcel et Simone, mon cher Paul, et recevez l'assurance de nos sentiments de profonde sympathie en ce jour d'anniversaire qui ravive notre douleur à tous.

Votre cousine affectionnée Antoinette Albert Martin

Lettre de Laure à son neveu Marcel

Chalon 30 mai 1922

Mon cher Marcel,

J'ai été ce matin à la messe pour ta maman qui nous a quittés il y a un an. Je pense que tu ne l'oublies pas et que tu parles d'elle à Simone. J'ai aussi prié pour toi afin que tu fasses une bonne 1ère communion. Je serai bien contente d'être près de toi ce jour-là. Je te porterai un petit Christ d'ivoire dans un cadre que tu pourras mettre au-dessus de ton lit. Je te porterai aussi de nombreux cadeaux qu'on a déposés pour toi rue Bastiat. François est en retraite pour sa 1ère communion qui sera jeudi. Il a été 1er à l'examen de catéchisme. Il est bien guéri de ses oreillons, Charles aussi, mais maintenant c'est Henri qui les a depuis hier.

Je t'embrasse ainsi que Simone.

Tante Laure

Bon souvenir à Melle Quétard

Lettre de Louise à Paul

Paris 3 juin 1922

Mon cher Paul,

J'ai bien pensé à toi en ces derniers jours de douloureux anniversaire. J'espérais que nous te verrions puisque tu avais témoigné l'intention de revenir à la fin de mai ; comme nous n'avons aucune nouvelle de toi ni les uns ni les autres, je pense que tu as dû retarder ton voyage ; mais près ou loin nous sommes en pensée à côté de toi et c'est avec un sentiment de profonde tendresse que nous unissons le souvenir douloureux de Thérèse si charmante, toujours si gentiment affectueuse, à l'affection que nous avons pour toi. Elle t'a laissé deux délicieux enfants pour ton plus grand bonheur ; et chaque jour ils te donneront davantage joie et consolation. Je me dispose à partir à Champagne avec les enfants pour les vacances de la Pentecôte. Albert voyage dans les Pyrénées orientales depuis mercredi ; il ne rentrera qu'à la fin de la semaine prochaine, c'est l'excursion interuniversitaire annuelle. Et maintenant l'année va s'achever rapidement. Nous entrons dans la période des examens puis ce seront les vacances. Et les enfants soupirent et rêvent après ce paradis terrestre. J'ai enfin trouvé une bonne, comme je ne l'ai que depuis 8 jours, je ne puis pas encore trop chanter victoire ; mais elle semble très convenable et très zélée. Si elle me quitte, j'en trouverai bien une autre ; je la couvre d'or des pieds à la tête, car il m'en faut une pour la durée des vacances ; après cela, importe moins. Les enfants se portent bien, mais la chaleur les a beaucoup pâlis. Nous voyons toujours Georges régulièrement, il nous a promis de venir nous voir à Champagne lundi. Dimanche dernier nous passions l'après-midi chez Henri. Je puis donc aussi te donner de bonnes nouvelles de tous deux, nous y avons vu Émile et Claire toujours très vaillants quoique le terme soit proche. Quant à Charles et Madeleine je pense que nous les verrons à Champagne si les « tuyaux », de leurs fils Henri sont exacts.

Je te quitte un peu pressée par mes préparatifs ; embrasse bien ton grand Marcel et ta gentille Simone pour nous tous et reçois les baisers bien affectueux de ta sœur qui t'aime.

Louise

Lettre de Marie-Jacques à Marcel

Orléans le 8 juin 1922

Mon cher petit Marcel,

Je t'ai fait envoyer hier une Imitation de Jésus-Christ, à l'occasion de ta première communion. Tu pourras considérer ce petit souvenir comme venant de ton oncle Jacques, en même temps que de ta tante Marie-Jacques, car ton oncle Jacques aimait beaucoup à lire et à relire l'Imitation de Jésus-Christ ; et bien souvent il m'en citait des passages. Il me disait que ce petit livre l'avait bien souvent soutenu et consolé, lorsqu'il était triste. J'espère, mon cher petit Marcel, que lorsque tu seras un peu plus grand, et que tu pourras mieux le comprendre, ce petit livre pourra aussi quelquefois être ton réconfort. Tu serais bien gentil de dire une petite prière pour ton petit cousin Jacques et pour moi, en ce beau jour où tu vas recevoir le Bon Dieu pour la première fois. Ta chère maman, qui est près de lui, sera tout près de son petit Marcel ce jour-là. Elle te bénira, elle offrira elle-même ton cœur à Dieu et t'aidera à le lui garder tout entier. Je me rappelle avec quelle tendresse elle me parlait de toi qui étais si gentil pour elle. Ne trouves-tu pas, malgré tout ton chagrin ne pas la voir près de toi, qu'il est bien doux de penser que maintenant elle t'aime encore bien plus et bien mieux qu'elle ne pouvait le faire sur la terre.

Embrasse ta petite sœur pour moi et dis à ton cher papa combien je pense à lui pendant tous ces jours-ci. Ton petit cousin t'embrasse de tout son cœur, et moi, je t'embrasse très tendrement de la part de ton oncle Jacques en même temps que de la mienne.

Tte Marie-Jacques

Lettre de Louise à Marcel

Paris 11 juin 1922

Mon cher petit Marcel,

Voici bientôt le jour de ta première communion et je veux te dire que je pense bien à toi ; j'aurais été très heureuse de pouvoir assister à cette belle fête, mais je ne puis y songer, nous sommes si loin ! En pensant à toi mon bon petit Marcel, je pense aussi à ta chère maman que tu aurais été si heureux d'avoir près de toi. Elle était si bonne, si charmante, que tous ceux qui l'ont connue conservent d'elle un souvenir plein d'affection et de tendresse ; en songeant à elle, tu seras tout naturellement bon et tu te sentiras heureux, car ce sera pour toi la plus belle manière d'honorer sa mémoire. J'ai acheté un petit souvenir pour toi ; je te le remettrai quand tu passeras à Paris, puisque vous n'allez plus tarder à vous mettre en route pour les Petites-Dalles. Tes cousins se font une joie folle d'aller te retrouver. Quelle bonne partie de pêche on fera tous ensemble ; quelle bonne glissade sur la falaise ! Ils ne tiennent plus en place à cette pensée. C'est probablement le 11 juillet que nous partirons. D'ici là Suzanne aura de grandes émotions, c'est le 4 qu'elle commence les épreuves du bachot. C'est grave ! Elle envie tous ceux qui terminent paisiblement leur année le sens aucun souci d'examen.

À bientôt, mon cher petit Marcel, je t'embrasse bien tendrement ainsi que ta gentille petite sœur et ton cher papa.

Ta tante affectueuse L. Demangeon

1920-1923

Lettre de Marie Guibert à son neveu Marcel

9 rue Falguière

15 juin 1922

Mon cher petit Marcel,

Nous pensons bien à toi et nous aurions été heureux de pouvoir t'embrasser le jour de ta première communion. Heureusement que ce sera pour bientôt puisque vous devez passer à Paris au début de juillet. Tu trouveras ici à cette date le petit cadeau que nous te destinons, afin d'éviter les ennuis de la douane. Nous avons pensé à un petit portefeuille ou à une montre-bracelet. Tu seras gentil de me dire ce que tu préfères. Ou si quelque autre chose te tente davantage. J'attends un petit mot de toi pour me décider. Nous nous réjouissons à la pensée d'être en même temps que vous aux Petites-Dalles. Dis à Simone que Denis sera bien content de jouer avec elle, si elle ne le trouve pas trop petit.

Embrasse la bien pour nous ainsi que ton papa et garde pour toi les plus affectueux baisers de ta

tante Marie

Lettre de Louise à Paul

Paris 16 juin 1922

Mon cher Paul,

Je t'ai écrit si hâtivement l'autre jour que j'ai oublié de te reparler de cet appareil de photographie que nous voudrions donner à Suzanne. Tout d'abord, et Albert me charge d'insister là-dessus, si pour une raison ou pour une autre tu préférerais ne pas faire l'acquisition là-bas, dit le nous très simplement ; nous nous en procurerons un ici. Et maintenant si tu peux t'en occuper sans embarras, voici quelques précisions sur ce que nous voudrions. Nous ne tenons pas à un appareil définitif, je veux dire un excellent appareil, un appareil de prix. Suzanne n'a jamais fait de photos ; elle est encore très étourdie, il est plus prudent de ne lui mettre entre les mains qu'un objet moyen. Je ne me rends pas bien compte des prix, mais il me semble qu'un appareil revenant en francs à 150 ou 175 ferait l'affaire. Albert croit préférable de le prendre à pellicules, dimension de clichés 61/2—9. Bien entendu le prix que nous t'indiquons est approximatif et uniquement destiné à te montrer que nous ne voulons pas faire de folies. Merci d'avance, mais surtout ne te tourmente pas avec cette acquisition pour peu que cela te gêne le moins du monde. Nous avons tous bien pensé à ton petit Marcel hier et ses cousins se plaisaient à le suivre par la pensée dans toute cette journée qui est une des belles fêtes de l'enfance. Nous sommes heureux de vous revoir bientôt. Tu me disais dans une de tes dernières lettres que vous quitterez Stolberg le 1er juillet. Venez donc déjeuner et dîner avec nous le dimanche 2 juillet. Les enfants auront tout le loisir de se voir en attendant de se retrouver aux Dalles.

Mille bons baisers bien affectueux à tous trois.

Louise

1920-1923

Lettre de Georges à Paul

Paris 17/6/22

Mon cher Paul,

Dès que j'ai reçu ta lettre, je suis allé chez Douane commander les images de première communion de Marcel. Elles seront prêtes lundi et envoyées rue Bastiat. J'en ai pris 2 douzaines d'une sorte et 2 douzaines de l'autre. Je t'en envoie d'ailleurs 2 exemplaires. Tu remarqueras que tu n'as pas eu tort de t'en remettre à mon goût et qu'on ne peut guère trouver quelque chose de plus charmant. Elles ont d'ailleurs eu l'entière approbation de Louise et de Claire. Émile m'a parlé du désir que tu avais d'emporter ton smoking aux Petites-Dalles. Je crois que la « queue de morue » fait plus « bains de mer », mais c'est une impression purement personnelle. En tout cas comme ce sont 2 vêtements très habillés, tu n'aurais besoin d'aucune autre chose ce qui serait en somme assez avantageux. J'oubliais de te dire de ne pas manquer d'emporter quelques-uns de ces chapeaux allongés et pliants qu'il est de mode actuellement de porter avec l'habit. Malheureusement il faut en avoir plusieurs, car il paraît que, d'une santé délicate, ces chapeaux claquent facilement. Avec une paire de gants blancs et une cravate achetées chez la mère Fournier tu seras très présentable et je compte t'emmener faire qq bonnes parties dans le fond de Bric-Dalles et de Saint-Pierre-en-Port. Mais seras-tu capable de le faire ? T'es-tu un peu remis de tes fatigues de l'année dernière où parti un matin dans l'intention d'aller déjeuner au sommet du Mont-Blanc, nous avons dû nous arrêter à la tête Rousse parce que tu n'en pouvais plus. J'espère que tu vas profiter du mois de juillet pour faire un peu d'entraînement et éviter une aussi fâcheuse mésaventure. Soigne ton régime et tâche de te remonter à coups de Butterbrot mit marmelade und Schrincker.

Mille bons baisers à toi.

Ton frère Georges.

P.S. j'apprends en dernière heure que les images de première communion que j'avais choisies et dont je t'envoie 2 exemplaires sont épuisées et que la maison Douane a dû les remplacer par 2 autres représentant la I... et l'enfant Jésus. C'est dommage !

Lettre d'Émile à Paul

21 juin 1922

Mon cher Paul,

La grossesse de Claire s'est terminée de triste façon. Après un accouchement très pénible, elle a mis au monde un enfant qui a succombé au cours de l'expulsion. La pauvre petite est déprimée par cet accident. Elle faisait de si beaux projets ! Ceci s'est passé hier soir à 9h1/2 du soir ; le travail avait commencé à 3h du matin. Autre triste nouvelle : as-tu su que Germaine avait été opérée d'urgence pendant la nuit du 19 au 20 pour appendicite perforante. Henri était complètement démonté. Aujourd'hui les nouvelles sont un peu meilleures, mais il est encore trop tôt pour pouvoir affirmer que tout danger est écarté. Je te tiendrai au courant.

Je t'embrasse tendrement mon cher Paul ainsi que Marcel et Simone.

Ton frère Émile

1920-1923

Lettre d'Henri à Paul

Paris 25 juin 1922

Mon cher Paul,

Je suis aujourd'hui bien rassuré. Depuis hier Germaine a repris un visage normal. J'ai passé par les pires inquiétudes. Bien qu'elle fût depuis 15 jours au lit, à la diète, avec de la glace sur le ventre, que la température fut descendue depuis déjà quelques jours elle a présenté lundi une brusque poussée de fièvre qui a déterminé le chirurgien à intervenir immédiatement. Deux heures après elle était sur la table d'opération. L'état de l'appendice dépassait les prévisions les plus pessimistes du chirurgien, il s'était, par suite de thromboses artérielles, détaché de l'intestin qui se trouvait perforé. Il était gangrené par fragments dans des masses inflammatoires qu'il fallut séparer du caecum péniblement. L'opération terminée le chirurgien ne cachait pas que les pires éventualités restaient à craindre. Heureusement ne s'est produite aucune complication, le pouls est resté constamment bon et bien que Germaine souffrit beaucoup, son moral n'a cessé d'être excellent. Aujourd'hui, malgré la fièvre et la suppuration elle a recommencé à s'alimenter et j'espère bien que nous nous acheminons vers la guérison. Mais ce sera long. Le chirurgien me dit qu'elle pourra voyager à partir du 20 ou du 25 juillet. Je l'emmènerais donc pour le mois d'août près de Saint-Pol-de-Léon où je crois pouvoir louer un joli logement tout à fait à notre convenance. J'espère que d'ici là nous te verrons à Paris.

Embrasse bien pour moi Marcel et Simone et reçois les meilleurs baisers de ton frère

Henri

Lettre de Marcel, Simone et Titi à Paul

Jeudi 6 juillet 1922

Mon cher papa,

Je te souhaite un bon anniversaire ; je voudrais bien te voir. Nous nous amusons beaucoup dans l'eau, je voudrais toujours prendre des bains. Simone a dit qu'elle irait volontiers dans l'eau à nouveau à marée basse parce qu'à marée haute il y a des vagues qui font brou... shi, brou...shi, etc., et que les vagues l'engloutiraient. Je pense qu'Emon t'a fait un magnifique bouquet.

Bons baisers de ton fils.

Marcel Wallon

Mon cher papa,

Je voudrais être avec toi pour te donner un gros bouquet et de gros baisers pour ton anniversaire. Je pense que tu ne t'ennuies pas de ne plus voir tes bons diables et que tu joues avec Zentha. Ici il pleut et Momone ne peut pas jouer avec la brouette dans le jardin. Tu sais la mer fait broum broum et il y a beaucoup de vagues. Momone ne peut pas aller se baigner par ce qu'il y fait broum, broum. Titi va acheter une pelle pour Momone parce que Momone elle ne peut pas jouer avec le sable pour faire un petit pâté pour Pa. De gros baisers pour Pa.

Momone.

Cher Monsieur,

Les enfants vont bien et ont grand appétit. Marcel est un commissionnaire parfait et Simone une petite personne bien complaisante. Il pleut sans arrêt et dès qu'un peu de soleils se montrent nous allons bien vite à la plage. Peu de monde et très peu de baigneurs à cause du temps. Cette année c'est Mr Beinard qui a loué la plage (le cafetier d'en bas) et c'est un fils Fournier qui est baigneur. Les caisses d'épicerie sont arrivées bien complètes et je les ai rangées en attendant l'arrivée de Madame Demangeon, car nous avons quelques provisions de chez Fournier et Dutot.

Souvenirs respectueux.

S. Quétard

Lettre de Marcel et de Titi à Paul

Petites-Dalles, le 12 juillet 1922

(Marcel a 11 ans 1/2 et Simone 4 ans)

Mon cher papa,

J'ai une question très grave à te poser. Je voudrais un bateau et un panier. est-ce que mademoiselle peut me les acheter?

Le temps est splendide aujourd'hui et j'ai vu que Paul et Albert savent nager mieux que des poissons.

Je m'amuse très bien et Simone aussi, elle se porte très bien et a été très timide le premier jour.

Tante Louise est venue aux Petites-Dalles.

Je t'embrasse de tout coeur.

Marcel Wallon

Cher Monsieur,

Simone a été très heureuse d'avoir de vos nouvelles, mais comme la lettre était adressée à elle et à Marcel, ils la voulaient tous deux et ont failli se fâcher à ce sujet. Aussi j'ai promis à Simone que vous lui écrirez en particulier la prochaine fois et elle en est si contente quelle me demande dix fois par jour si « sa » lettre n'est pas encore arrivée?

Hier je l'ai baignée et elle n'a pas pleuré; au début elle a été un peu saisie et elle voulait dire : « c'est froid », mais elle s'est trompée et a dit « Cà brûle ! » Elle en a bien ri après. Depuis l'arrivée de sa tante et de ses cousins elle est d'une sagesse exemplaire tandis que Marcel est fort excité.

Vous ai-je dit que les caisses d'épicerie sont bien arrivées ? J'ai acheté 4 bols, 1 cuvette et des verres à dents car il n'y en avait pas suffisamment. Madame Demangeon a apporté de la batterie de cuisine, des couverts, du linge qui vont rouler avec ce que nous avons apporté. Marcel n'a pas encore travaillé jusqu'ici ; il ne fait que son violon et trouve que c'est beaucoup. J'espère que vous déjeunez bien au casino et que les conserves se font peu à peu. La pièce sera-t-elle bientôt finie ? Continuez-vous à la meubler en pensée ?

Les enfants vous embrassent.

Veillez croire à mes meilleurs souvenirs.

S. Quétard

Lettre de Titi à Paul

Petites-Dalles 20 juillet 1922

Cher Monsieur,

Simone a été très heureuse d'avoir une lettre pour elle et elle seule et elle l'a rangée bien soigneusement. Jusqu'ici elle n'a à se plaindre de personne et vous n'aurez pas à vous fâcher en arrivant.

La vie de chaque jour s'organise très bien ici. Tout marche à souhait et les deux bonnes s'entendent admirablement bien. Mais je crois qu'Agnès a su ce que gagne la bonne de Madame Demangeon car elle dit souvent : « Puisque je travaille en France il n'y a aucune raison pour que Monsieur Wallon me paie en marks et la justice serait de me donner ce que gagne l'autre bonne puisque nous avons autant à faire l'une que l'autre. » Elle m'a demandé mardi de lui acheter deux paires d'espadrilles car elle n'a pas du tout d'argent. Je lui ai aussi donné des timbres pour qu'elle écrive chez elle. Cette brave Agnès a l'air de penser qu'elle vous a fait un grand sacrifice en « acceptant » de venir en France pour la période des vacances et que vous lui en devez une grande reconnaissance... en espèces.

Le temps n'a pas été très beau jusqu'ici et depuis plusieurs jours nous n'avons pu aller à la plage tant le vent était violent. La promenade préférée était dans les avenues et nous avons fait de bonnes parties ensemble.

Marcel et Simone s'amuse beaucoup avec leurs cousins. Il y a bien eu quelques petits frottements au début entre Marcel et ses cousins car ce pauvre Marcel s'imaginait que ses cousins conspiraient contre lui alors qu'ils le taquinaient sans méchanceté. Mais le malentendu s'est vite dissipé. Quant à Simone, elle embrasse gentiment tout le monde et ravit toute la famille. Votre tante Laure qui a critiqué aussi l'habillement masculin et la coiffure trop garçonnière a dit que malgré tout Simone avait gardé ses yeux magnifiques, son air réservé et son doux sourire et qu'elle était toujours charmante. C'est un crime, à ses yeux, d'avoir coupé « les jolies boucles » de Simone.

Malgré plusieurs tentatives, Simone n'est pas encore dans les bonnes grâces de son petit cousin André. Il ne sait pas jouer et si elle lui met quelque chose dans les mains, il n'en a aucunes joies.

Marcel vous écrit au sujet de son bateau ; vous pourrez voir qu'il l'a eu à bon compte, mais je pense qu'il vaut mieux attendre votre arrivée pour régler le paiement (du tabac à priser...). Marcel n'aura ce bateau qu'à la fin de la semaine si le travail et la conduite ont été parfaits jusque là ; depuis cette promesse il est charmant, surtout au point de vue politesse et obéissance. Il a commencé à travailler lundi et espère gagner quelque argent avec ses 20. Chaque après-midi il fait son violon et sait maintenant sa 3ème position. Au sujet violons, figurez-vous que Madame Demangeon m'a obligée à en jouer lundi soir après dîner. J'ai eu beau évoquer les prétextes les plus divers, il a fallu que je m'exécute. Mais comme je ne voulais pas jouer en public, j'étais dans le salon et les auditeurs dans la salle à manger. Mais les enfants ont ouvert les portes ; heureusement que je tournais le dos !

Vous ai-je dit que Madame Demangeon a acheté un petit seau à Simone ? Simone a aussi une pelle et une petite barque qu'elle s'amuse à faire naviguer dans un seau d'eau.

Hier il y avait grande fête à la maison pour l'anniversaire de Paul Demangeon. Je crois que Marcel vous a donné le détail des cadeaux qui ont été faits. Madame Demangeon avait mis des bouchées à profusion dans toutes les assiettes et Simone avait

en plus un gentil baigneur. Marcel est venu hier avec moi acheter deux paniers de pêche, très solides, de tailles différentes, qui pourront lui servir « toute sa vie » et qu'il veut mériter pour la semaine prochaine.

Le 14 juillet a été très calme ici; quelques bâtiments avaient arboré des drapeaux, mais la fête, si toutefois il y en a eu une, a eu lieu à Sassetot. Vous avez eu de la chance de pouvoir danser ; si j'avais été là, je me serais follement amusée.

Savez-vous que je suis allée en pénétration avec un de vos neveux ? Mais rassurez-vous il ne s'est pas trop éloigné car il est prudent.

Excusez le décousu de cette lettre. Je vous donne les nouvelles comme elles me viennent à l'esprit.

Simone vous envoie un gros baiser

Veillez croire à mes meilleurs sentiments.

S. Quétard

Lettre d'Albert Demangeon à Paul

Paris 20 juillet 1922

Mon cher Paul,

J'ai entretenu ma concierge au sujet de ta domestique, et elle doit répondre à toute question qu'effectivement elle la connaît. Je pense que tu as de recevoir des nouvelles des Petites-Dalles, et qu'incidemment on a dû te dire que Suzanne avait été reçue à son examen, avec la mention assez bien. Elle fut particulièrement brillante en mathématiques. Sur les matières littéraires qui conviennent plutôt à son tempérament, elle a été fort convenable, mais sans soulever d'enthousiasme. Quoi qu'il en soit, elle avait bien travaillé et elle méritait de réussir. Je reçois ce matin une lettre de Louise me disant que, à l'occasion de l'anniversaire de naissance de notre Paul, la maison a été en liesse. Marcel a donné un magnifique encier planté dans un bateau. Simone a donné une boîte de caramel. Mademoiselle a donné un savon fin à l'eau de Cologne. Enfin Agnès, qui entretient avec mes fils des relations particulièrement amicales, a fait la surprise d'apporter au dessert un énorme, superbe et délicieux gâteau qui a été fort apprécié. Pour honorer l'anniversaire de son cousin, Marcel avait demandé à être dispensé de son travail quotidien ; ce qui, en la solennité des circonstances, fut accordé immédiatement. Depuis le départ de Louise, je n'ai vu aucun de tes frères ni entendu parler de personne. Je suis toujours en période d'examen. Mais cela commence à se tirer, et je pense pouvoir me consacrer tout entier à un travail que je voudrais achever sans trop tarder.

Bien affectueusement, ton frère

A. Demangeon

Lettre de Marcel à son père

Le 20 juillet 1922

(Marcel a 11 ans 1/2 et Simone 4 ans)

Mon cher papa,

Je te remercie du bateau et du panier que mademoiselle m'a achetés de ta part. Juste le jour que j'ai reçu ta lettre me permettant d'acheter un bateau et un panier, Monsieur Pierre Duval voulait absolument me donner le bateau qu'il m'avait tellement promis. Alors mademoiselle a été le voir pour s'informer du prix, mais il a dit que le bateau ne coûtait rien parce que j'étais le petit ami de sa mère et que j'avais été très gentil avec lui et mademoiselle lui a demandé ce qu'il voudrait à la place de l'argent, il a répondu un paquet de tabac à priser. Le panier on l'a acheté à la succursale de la maison Dutot, mais mademoiselle attend une semaine avant de me donner le bateau et deux semaines avant de me donner le panier.

Hier c'était l'anniversaire de Paul. Il a reçu un énorme bateau que tante Louise lui a donné, qui est magnifique. J'ai remarqué que c'était un bateau où rien ne manquait. Il a aussi reçu de Suzanne et d'Albert un cerf-volant et un lanet, et de moi et de Simone un bateau de bureau sur lequel est fixé un encrier et un support sur lequel est placé un porte-plume, et une boîte de caramels hollandais. J'ai essayé mon bateau, il marche admirablement. Mademoiselle a acheté à Simone une barque et une pelle, à moi-même une pelle, un panier et un bateau. Tante Louise lui a donné un seau et un baigneur et à moi un ancre.

Aujourd'hui Paul et Albert sont (allés) faire de la périssoire et moi finir d'apprendre à nager avec Suzanne.

Bons baisers de Simone et de moi.
Marcel Wallon

Lettre de Mlle Quétard à Paul

Petites Dalles 20 juillet 1922

Cher Monsieur,

Simone a été très heureuse d'avoir une lettre pour elle seule et elle l'a rangée bien soigneusement. Jusqu'ici elle n'a à se plaindre de personne et vous n'aurez pas à vous fâcher en arrivant.

La vie de chaque jour s'organise très bien ici. Tout marche à souhait et les deux bonnes s'entendent admirablement bien. Mais je crois qu'Agnès a su ce que gagne la bonne de Mme Demangeon, car elle dit souvent : « puisque je travaille en France, il n'y a aucune raison pour que Mr Wallon me paie en marks et la justice serait de me donner ce que gagne l'autre bonne puisque nous avons autant à faire l'une que l'autre. » Elle m'a demandé aussi de lui acheter deux paires d'espadrilles, car elle n'a pas du tout d'argent. Je lui ai aussi donné des timbres pour qu'elle écrive chez elle. Cette brave Agnès a l'air de

penser qu'elle vous a fait un grand sacrifice en « acceptant » de venir en France pour la période des vacances, et que vous lui en devez une grande reconnaissance... en espèces.

Le temps n'a pas été très beau jusqu'ici et depuis plusieurs jours nous n'avons pu aller à la plage tant le vent était violent. La promenade préférée était dans les avenues et nous avons fait de bonnes parties tous ensemble. Marcel et Simone s'amuse beaucoup avec leurs cousins ; il y a bien eu quelques petits frottements au début entre Marcel et ses cousins, car ce pauvre s'imaginait que ses cousins conspiraient contre lui alors qu'ils le taquinaient sans méchanceté. Mais ce malentendu s'est vite dissipé. Quant à Simone, elle embrasse gentiment tout le monde et ravit toute la famille. Votre tante Laure qui a critiqué aussi l'habillement masculin et la coiffure trop garçonnière a dit que malgré tout Simone avait gardé ses yeux magnifiques, son air sérieux et son doux sourire et qu'elle était toujours charmante. C'est un crime à ses yeux d'avoir coupé « les jolies boucles » de Simone.

Malgré plusieurs tentatives Simone n'est pas encore dans les bonnes grâces de son cousin André ; il ne sait pas jouer et si elle lui met quelque chose dans les mains il n'en a aucun soin. Marcel vous écrit au sujet de son bateau ; vous pouvez voir qu'il l'a eu à bon compte, mais je pense qu'il vaut mieux attendre votre arrivée pour régler le paiement (du tabac à priser...) Marcel n'aura ce bateau qu'à la fin de la semaine si le travail et la conduite ont été parfaits jusque-là ; depuis cette promesse il est charmant, surtout au point de vue politesse et obéissance. Il a commencé à travailler lundi et espère gagner quelque argent avec ses 20. Chaque après-midi, il fait son violon et sait maintenant sa 3ème position. Au sujet violon, figurez-vous que Mme Demangeon m'a obligé à en jouer lundi soir après dîner. J'ai eu beau invoquer les prétextes les plus divers, il a fallu que je m'exécute. Mais comme je ne voulais pas jouer en public, j'étais dans le salon et les auditeurs dans la salle à manger. Mais les enfants ont ouvert les portes, heureusement que je tournais le dos !

Vous ai-je dit que Mme Demangeon a acheté un petit seau à Simone ? Simone a aussi une pelle et une petite barque qu'elle s'amuse à faire naviguer dans un seau d'eau. Hier il y avait grande fête à la maison pour l'anniversaire de Paul Demangeon. Je crois que Marcel vous a donné le détail des cadeaux qui ont été faits. Mme D. avait mis des bouchées à profusion dans toutes les assiettes et Simone avait en plus un gentil baigneur.

Marcel est venu hier avec moi acheter deux paniers de pêche, très solide, de tailles différentes, qui pourront lui servir « toute sa vie » et qu'il veut mériter pour la semaine prochaine. Le 14 juillet a été très calme ici ; quelques bâtiments avaient arboré des drapeaux, mais la fête, si toutefois il y en a eu une, a eu lieu à Sassetot. Vous avez eu de la chance de pouvoir danser ; si j'avais été là, je me serais follement amusée. Savez-vous que je suis allée en périssoire avec un de vos neveux ? Mais rassurez-vous il ne s'est pas trop éloigné, car il est très prudent.

Excusez le décousu de cette lettre, je vous donne les nouvelles comme elles me viennent à l'esprit. Simone vous envoie un gros baiser.

Veillez croire à mes meilleurs sentiments.

S. Quétard

1920-1923

Carte de Marcel à Paul

Lundi, 4 septembre 1922

Mon cher papa,

Je m'amuse beaucoup ici, aujourd'hui il fait un temps superbe. Je joue au tennis et je vais en bicyclette et j'ai appris aux trois petites Weiller à y aller ; elles commencent à y aller seules et nous faisons aussi du canotage sur l'étang. Hier Jacques Tommy Martin a fait partir la barque seule au milieu de l'étang, il a fallu que j'aille la chercher et que je saute dedans et la ramène en ramant et aujourd'hui nous avons fait une bonne partie de tennis où mademoiselle a gagné.

Bons baisers de Simone et de moi.

Marcel Wallon



Lettre de Louise à Paul

Champagne 6 septembre 1922

Mon cher Paul,

Ta seconde lettre que je reçois ce matin me remplit de confusion, car il y a déjà longtemps que j'aurais dû te donner de nos nouvelles. Tu as raison de penser que nous n'avons pas péri dans le voyage. Nous sommes ici très sains et tout à fait saufs depuis bientôt trois semaines et si personne de nous n'a écrit, c'est qu'à la période d'installation toujours active a succédé une période de paresse d'autant plus envahissante que dans la calme et paisible retraite où nous vivons bien rien ne nous fait sentir la fuite des jours. Le temps est toujours assez mélangé ; et vous devez être au même régime que nous ; il y a eu pourtant de belles journées et les enfants ont pris tous les jours leur bain dans l'Oise, il est vrai que la pluie et le ciel gris ne sont pas pour les effrayer. Leur grande distraction des premiers jours a été de se construire une périssoire ; cette fois ils l'ont réussie ; elle tient merveilleusement l'eau et même elle est très stable ce que j'apprécie beaucoup ; on ne la met pas à l'eau tous les jours, car le transport est difficile, mais on y fait de bonnes parties de canotage. Les journées passent vite lorsqu'à ces divertissements s'ajoutent deux heures de travail et un peu de piano. Albert (le père) s'est remis aussi au travail avec la plus vive satisfaction, il se délasse en jardinant ; sarcle une allée, inonde un arbuste en croquant une pomme ; nous ne connaissons plus que ces plaisirs agrestes. Seule Suzanne reparle des soirées que l'on aurait pu avoir si l'on était resté aux Petites-Dalles, mais sans chagrin réel. Comme je comprends que tu t'ennuies de tes enfants ! C'est que l'un comme l'autre donnent un fameux entrain à la maison ; l'activité ardente de Marcel, les cajoleries malicieuses de petite Simone, voilà qui remplit des heures avec bien de l'amusement. Tu dois avoir d'autant moins de scrupules à les faire revenir qu'ils seront en tout aussi bon air à Stolberg qu'à la Loyère. Ils seront aussi très contents de retrouver leurs maisons... et leur papa ; et je crois qu'après tous ces travaux la présence de Melle Quétard te sera bien utile pour tout remettre en place et rendre à la maison une physionomie plus attrayante et moins dévastée. Tu vas pouvoir décompter jusqu'à leur retour s'ils rentrent le 12, tu n'as plus guère à attendre. Nous avons pu reconstituer...

Les enfants se joignent à moi pour embrasser bien affectueusement.

Ta sœur Louise

1920-1923

Carte de Madeleine Charles à Paul

Champagne/s/Oise (S. et O.) le sablonnet

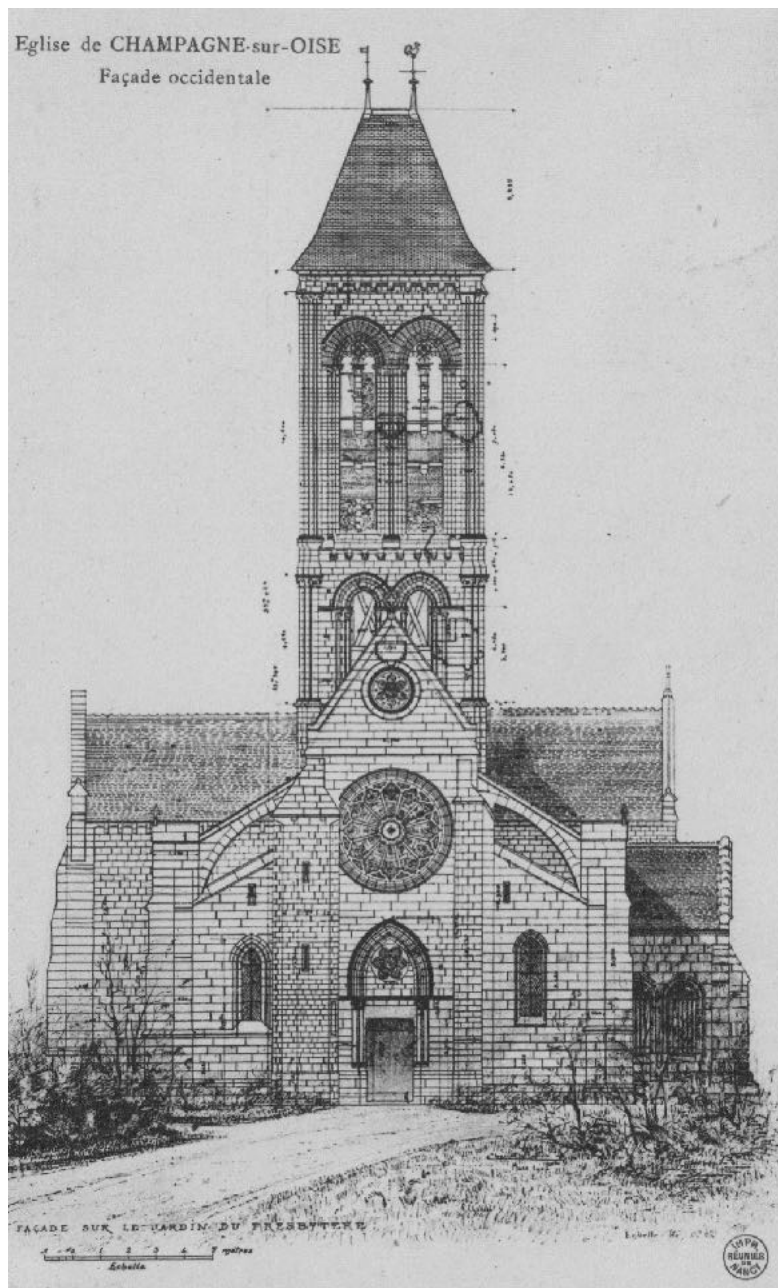
Cachet de la poste : 20 9 22

Mon cher Paul,

Lors de ton dernier passage à Paris tu as laissé à la maison un livre sans donner d'instructions particulières à Melle X à ce sujet. Veux-tu me dire quelle est sa destination. Je suppose d'après ce qu'il traite que je dois le faire parvenir à Henri aussitôt sans retour, mais je désire que tu me donnes confirmation. J'espère que tu as de bonnes nouvelles de tes enfants qui se plaisent avec leurs cousins. Le temps ne les favorise peut-être guère plus que nous, vraiment cette année l'été nous fait grise mine, pourvu que l'hiver ne soit pas trop rigoureux. Voilà bientôt les vacances qui touchent à leur fin et il va falloir songer à reprendre ses quartiers d'hiver ; je voudrais au moins une dernière quinzaine chaude et ensoleillée pour notre petit François qui n'a pu profiter de sa liberté comme ses frères et sœurs. Il est toujours bien maigre, mais il commence à reprendre bonne mine et a se lever plusieurs heures par jour. À ton prochain passage à Paris, tu serais gentil de rapporter le casque que Charles t'avait prêté. Tu dois me trouver ridicule de faire une question de sentiments d'un objet de cette sorte, mais il m'est agréable de conserver au complet ces choses de Charles ; il se moque bien aussi un peu de moi, mais cela m'est égal.

Mille souvenirs affectueux et bons baisers, mon cher Paul.

Ta sœur Madeleine



1920-1923

Lettre d'Émile à Paul

99 rue Jouffroy

Le 20 novembre 1922

Mon cher Paul,

Je voulais déjà t'écrire ces jours derniers pour te donner des nouvelles de Claire. Tu sais que déjà depuis quelque temps elle était fatiguée. Depuis son accident, elle traînait et les tracas de l'emménagement n'avaient pas été pour la reposer. Lundi dernier, dans la nuit, elle a ressenti des douleurs dans le ventre accompagné d'un assez grand malaise qui m'ont fait penser à l'appendicite, d'autant plus qu'à sa dernière grossesse, elle s'était plainte à plusieurs reprises du côté droit. Le chirurgien consulté a été du même avis. Un examen radioscopique et radiographique a permis de préciser certains détails. L'opération a été décidée et sa date va être fixée d'ici quelques jours. Elle fera probablement disparaître tous les troubles vagues, la fatigue, l'amaigrissement, le manque d'appétit dont la cause restée douteuse. Comme Claire est en ce moment très fatiguée, le chirurgien conseille ensuite un repos dans le Midi. Il faut absolument qu'elle reprenne rapidement le dessus. Le départ se fera sans doute dans la deuxième quinzaine de décembre. J'espère que Marcel et Simone vont bien, embrasse les bien pour nous.

Affectueusement,

Ton frère

Lettre de Louise à Paul

Paris 2 Déc. 1922

Mon cher Paul,

Je viens encore faire appel à ta complaisance. Pourrais-tu nous procurer d'Allemagne un petit moteur électrique (jouer d'enfant) assez bien conditionné toutefois pour ne pas donner de trop rapides désillusions. Ces petits objets montent ici à des prix ridicules pour ce qu'ils sont ; si donc cela ne te dérange pas de faire cette acquisition là-bas, je t'en serais bien obligée. Il y a longtemps que nous n'avons de tes nouvelles ; penses-tu revenir bientôt ? Te verra-t-on au bal des Jeannin le 9 décembre. Suzanne se fait une fête d'y prendre part, et je crois bien que nous ne l'arracherons pas facilement à ce lieu de délices. Chose singulière, Georges est le seul de nous tous à ne pas avoir reçu d'invitation. Il y a certainement un oubli ou manquement de la poste. Ce qui l'ennuie c'est de penser qu'au cas où une invitation lui aurait été lancée, il passera pour un malotru de ne pas s'y avoir répondu ; moi je le regrette aussi à un autre égard, car ces réunions peuvent toujours avoir leur côté utile. George est déjà si retiré, si sauvage par la force des choses, ou plutôt de son caractère ! Émile et Claire n'en seront pas non plus, inutile de te le dire ; tu sais certainement que Claire va être opérée de l'appendicite lundi prochain c.à d. après-demain. Elle est à la chambre depuis environ 3 semaines ; le mal est refroidi, comme disent les médecins, et on peut l'opérer maintenant dans de bonnes conditions ; Émile cependant se tourmente un peu, car Claire est assez anémiée. Dès qu'elle sera remise, elle ira achever sa convalescence sur les bords de la Méditerranée, du côté de Cavalère. Une de ses amies lui a proposé de l'accompagner, ce qui a été accepté avec joie ; le séjour en sera bien différent pour Claire qui pourra ainsi emmener son petit Denis sans craindre la fatigue ; sans parler du plaisir de la société de l'amie qui est charmante. Il y a très longtemps que je n'ai vu Henri et Germaine, mais je sais que cela va très bien chez eux. Quant à Charles et Madeleine, ils sont en pleine crise de domestiques ; leur bonne les ayant quittés au lendemain du retour de Champagne. Nous les verrons, je crois, au bal où la petite marguerite viendra aussi. Ici nous nous portons bien, les enfants sont plongés dans leur composition de fin d'année et il n'est plus question que de cela dans tous leurs propos ; l'on soupire après les vacances du jour de l'an.

Bons baisers au grand Marcel et à la gentille petite Simone de notre part et à toi aussi mon, cher Paul, de bien affectueux et bien tendres.

Ta sœur Louise

Présente, je te prie, mon bon souvenir à Melle Quétard

Lettre d'Émile à Paul

SALPÊTRIÈRE

Le 5 décembre 1922

Mon cher Paul,

Je t'écris sur ce beau papier de l'hôpital. Je viens de quitter la maison de santé ce matin pour venir directement ici. L'opération a été faite hier matin, on a enlevé l'appendice qui portait des traces de lésions anciennes, il n'y avait pas d'appendicite aiguë actuelle. Il était blanchâtre et un peu infiltré. Pas d'adhérence comment on avait pu le craindre après examen radioscopique, mais une bride qu'on a libérée. Une congestion étendue au caecum et une partie du colon, qui devra être soignée médicalement ensuite (régime). Rien à l'appareil génital, sauf une légère rétroversion de l'utérus qui n'exige pas un traitement urgent. Je crois que Claire se remettra assez vite. Ce matin elle était un peu mieux, mais la journée d'hier et la nuit ont été assez pénibles. Elle souffrait du ventre, et de la tête. Je suis resté près d'elle cette nuit, elle n'a guère dormi. Elle est très soulagée cependant et cette appréhension de l'opération ne la soucie plus. Elle est plus calme et va pouvoir maintenant se reposer. Je compte l'emmener dans le Midi vers Noël.

À bientôt, mon cher Paul, te verrons-nous avant notre départ. Bons baisers à Marcel et Simone.

Ton frère Émile

Lettre de Louise à Paul

Paris 12 décembre 1922

Mon cher Paul,

Je m'excuse de ne pas avoir encore répondu à ta lettre ; j'ai été très occupé ces jours derniers, et puis nous avons soirée, matinée, que sais-je ! Enfin me voilà un peu plus tranquille. Au sujet de ce moteur, je te dirai que je ne voudrais pas dépasser 25 à 30 francs. Si donc à ce prix là on ne peut rien trouver de bien conditionné, je renonce à l'acquisition, car j'estime que pour ce genre d'objet qui n'a que l'intérêt d'un simple jouet, c'est bien suffisant. Autre détail, ce serait un moteur de 110 V. Merci encore pour la démarche que cela te coûtera. Nous avons été lundi au bal des Jeannin ; la fête a été très gentille, pleine d'entrain. Suzanne s'est amusée comme une folle ; nous sommes restés jusqu'à la fin. Tu vois que quand nous nous y mettons, c'est pour de bon. Nous avons retrouvé la beaucoup de familles et d'amis, et les heures ont passé aussi vite pour les vieux comme nous que pour les jeunes. Charles et Madeleine y étaient avec leur petite Marguerite. Georges ayant reçu l'invitation que tu annonçais est venu aussi ; mais entre nous il était un peu vexé que tu en aies écrit aux Lanvin. Tout le monde regrettait ton absence ; avec quelle maestria tu aurais mené la danse ! Claire se remet bien de son opération, elle rentrera chez elle dans le courant de la semaine, malheureusement elle a aussi de l'arthrite, de sorte que le soulagement qu'elle espérait de l'opération n'est pas complet. Ce sera maintenant une affaire de régime. Émile va l'envoyer passer 2 mois dans le midi à Lacroix ; pour la remettre complètement. Ils partiront le 25 décembre à moins d'accroc imprévu. Rien d'autre à te dire, sur nous, il y a un siècle que je n'ai vu Henri ; mais je sais qu'il va bien.

Mille bons baisers à tous trois.

Ta sœur Louise

1920-1923

Lettre de Charles à Paul

Paris 31 Décembre 1922

Mon cher Paul,

J'ai reçu dès hier soir ta lettre et tes vœux de bonne année ; Marcel en se joignant à toi m'a fait aussi grand plaisir. Et moi je vous envoie les miens si en retard qu'ils ne vous parviendront pas à l'aube du 1er janvier. Tu as raison de dire que les commencements d'année sont sans gaieté : plus on avance en âge, plus ils se chargent de mélancolie. Que de chers disparus dont l'absence est plus sensible dans ces journées de réunion de famille ! En nous rassemblant demain après-midi chez Louise, nous ne manquerons pas de penser beaucoup à toi si loin et si seule et à tes deux chers enfants, espérant toujours qu'un moment arrive bien ou les circonstances de la vie nous permettront de vous voir plus souvent. Je félicite Marcel de devenir un grand garçon, et qui écrit très bien ses lettres. Je l'embrasse de toute ma tendresse ainsi que Simone qui est, je crois, une petite futée et à toi même, mon cher Paul, j'envoie du fond du cœur ma cordiale affection.

Ton frère CH. Wallon

Lettre de Louise à Marcel

31 décembre 1922

Mon cher petit Marcel,

Tu es bien gentil de m'avoir écrit une si belle lettre ; tu dois être si occupé ! Car personne ne pourrait soutenir le contraire, quand on est en vacances on n'a pas une minute à soi. Je vois que le petit Noël a été vraiment généreux à Stolberg ; que de cadeaux : deux arbres de Noël, des friandises, un manège, des meubles pour Simone ; comme on doit s'amuser avec tant de jouets ! Paul et Albert s'occupent beaucoup avec leur lanterne magique ; ils y font défiler des bonshommes de leur composition ; ils seraient bien fiers de t'en faire les honneurs. L'autre jour, ils ont été au théâtre ; mais ils ne sont pas beaucoup sortis ; il pleut, il pleut sans cesse et nous aimerions mieux un bon froid sec avec du soleil pour nous égayer. Allons ! bonne année mon petit Marcel pour toi, pour Simone et pour ton papa, et de bien tendres baisers de ta tante qui t'aime bien.

L. Demangeon

Lettre de Louise à Paul

Paris 31 décembre 1922

Mon cher Paul,

C'est avec toi que je viens finir l'année t'envoyant du fond du cœur pour toi et tes petits nos meilleurs vœux de bonne année. Comme tu le dis, ces fins d'année sont tristes par tous les souvenirs qu'ils évoquent, souvenir de tous les êtres chers qui nous ont quittés et des belles années de bonheur passées auprès d'eux ; mais quand on a des enfants, une grande force vous pousse quand même vers la vie et l'on devient jeune de leur jeunesse et heureux du bonheur qu'ils respirent. Quant à l'égoïsme dont tu parles, je suis bien tranquille ; il n'a pas le sang d'un égoïste dans tes veines. De qui le tiendrais-tu tout d'abord ; il ne faut pas confondre la véritable sécheresse du cœur avec ce dédain de manifester par des signes extérieurs toutes les émotions intimes et profondes qui peut donner le change aux étrangers, mais qui ne trompe qu'eux.

Voici presque achevées les vacances du Nouvel An, et je dois dire que les enfants se lamentent de les voir si tôt finies. D'avance on fait toujours tant et tant de projets ! En fait, ils ne sont pas beaucoup sortis, la saison et le temps ne s'y prêtant guère ; heureusement, ils aiment beaucoup peindre et dessiner ; ils ont passé la journée le crayon à la main ; c'est un passe-temps que j'approuve de tout mon cœur : « le bonheur des enfants, la tranquillité des parents ». J'ai été voir Claire avant-hier ; elle était dans tous ses préparatifs de départ. À l'heure où je t'écris, ils sont au pays du soleil. Émile restera huit jours, Claire 6 semaines ; elle a bien besoin de repos, car elle est bien anémiée par toutes les misères de ces derniers mois. Notre réunion de demain sera donc des plus réduites. Il y a bien longtemps que je n'ai vu Charles et je me réjouis qu'ils viennent tous à la maison demain. Marcel m'a écrit une bien gentille petite lettre et je vais te quitter pour lui répondre.

Je t'embrasse bien tendrement pour nous tous ; donne un bon baiser pour nous à petite Simone et à Marcel et rappelle-moi, je te prie, au bon souvenir de Melle Quétard.

Ta sœur Louise

Lettre de Marguerite à Paul

Le 31/12/22

Mon cher Oncle,

Je t'écris ce petit mot pour te dire que tu me gâtes trop, vraiment ce cachet que tu m'as donné est très joli et je ne sais comment te remercier. Je te prie, mon cher oncle, de m'excuser de t'envoyer ma lettre de remerciements aussi tard. Permits-moi de t'envoyer aussi mes vœux de bonne année pour moi, et pour Marcel, et Simone. Il y a très longtemps que nous ne les avons vus, Marcel a dû bien grandir depuis ce temps ; il paraît que Simone parle très bien, et tient des conversations comme une grande personne : il me tarde de les voir. J'espère qu'à Stolberg, vous n'avez pas trop vilain temps. À Paris depuis quelques jours il pleut averse ce qui est bien désagréable. Claude, François et Daniel embrassent bien Marcel et Simone.

Je t'embrasse, mon cher oncle, ainsi que Marcel et Simone. Ta nièce.

M. Wallon

Lettre de Paul et Albert Demangeon à leur oncle Paul

Paris

Le 31 décembre 1922

Mon cher Oncle Paul,

Je te souhaite une bonne année, je souhaite que tu amènes souvent Marcel à Paris. Je suis ravi de penser qu'au mois d'octobre il viendra habiter Paris et que nous nous verrons souvent. C'est demain le grand jour... les tables sont couvertes de paquets mystérieux. L'oncle Charles et Tante Madeleine viendront avec Marguerite et Henri passer l'après-midi à la maison. Nous nous amuserons beaucoup, nous jouerons à la lanterne magique et aux ombres chinoises. Quel dommage que Marcel ne soit pas là. L'oncle Émile et tante Claire sont partis hier soir à Lacroix. Jeudi nous sommes allés à Champagne, papa, Albert et moi pour rapporter des pommes ; il y avait beaucoup de boue, mais il faisait très doux, l'air était bon à respirer ; nous avons fait des parties folles dans le jardin. Papa a planté 30 groseilliers. Vendredi nous avons été au théâtre de la porte Saint-Martin voir jouer : Madame sans gêne. C'est très amusant. Nous avons vécu toute l'après-midi dans la société de Napoléon et d'un grand maréchal.

Je t'embrasse de tout mon cœur ainsi que Marcel et Simone.

Paul Demangeon

Mon cher Oncle Paul,

Je te souhaite une bonne année, et une bonne santé ainsi qu'à Marcel et à Simone. Nous sommes en vacances depuis samedi dernier et nous nous sommes bien amusés quoiqu'il ait plu tout le temps et fait beaucoup de vent. Le petit Noël est venu lundi dernier, nous devions aller à la messe de minuit, maman, Suzanne, Paul et moi, mais nous n'avons pas trouvé de billets dans l'église où nous voulions aller. Nous nous sommes par contre levés très tôt pour regarder dans nos souliers : des papillotes en quantité avec des mots d'esprit glissés dedans. Deux très bons pinceaux d'artistes formant une pointe d'une finesse ! et d'excellents tubes de couleurs ; avec cela un petit agenda. Nous avons été hier au Jardin des Plantes avec un camarade ; les cages de ces pauvres lionceaux sont minuscules. J'ai visité le muséum, j'ai vu d'immenses squelettes de baleine.

C'est demain le jour de l'an.

Je t'embrasse de tout mon cœur, mon cher oncle Paul, ainsi que Marcel et Simone.

Albert

1923



Marcel, Paris Dec. 1923.

Lettre de Claire à Paul

Jeudi

99 rue Jouffroy XVII°
Wagram 16-20*Lettre non datée*

Mon cher Paul,

Je viens te donner des nouvelles de Marcel dont j'ai beaucoup parlé avec mes parents hier et ce matin. Il va bien et semble s'être vite habitué à la maison ; il mange bien, dort bien et est très gai. Il toussote encore un peu, mais c'est peu de chose. Il commence à se mettre au travail, mais il a encore beaucoup de peine. Il est tellement distrait, tellement enfant, que par moments papa en est découragé ! Et cependant il faut absolument qu'il donne un gros effort, car ses professeurs l'ont trouvé très faible en latin et aussi en grammaire française. Il est meilleur en calcul, comme il le disait, mais surtout il n'a aucune idée de la manière dont il faut travailler. Tous les jours on lui fait réciter ses leçons à la maison, mais il sait si peu les apprendre qu'il est obligé de les réciter une première fois à maman qui le reprend, lui fait répéter ce qu'il ne sait pas, pour le réciter enfin sues, le soir à papa. Il a de la bonne volonté, il est très obéissant, il se remet sagement au travail quand on lui dit ; mais dix minutes après on le trouve jouant avec un papier, un rien, et ayant complètement oublié qu'il n'a pas de temps à perdre et beaucoup à rattraper. Il faut vraiment une surveillance de tous les instants, si l'on veut qu'il arrive à faire quelque chose. On comprend très bien que, livré à lui-même, il ait été complètement perdu et n'ait rien pu faire à Henri IV. Au lycée, papa a prévenu tous les professeurs, leur a expliqué la situation et tous prennent soin de lui. Il n'arrive pas encore, tout seul, à suivre bien ce qui se fait en classes ; et à prendre le texte des leçons et des devoirs donnés par le professeur. Heureusement que papa les a de son côté ; sans cela il manquerait toujours quelque chose. Évidemment tout cela n'est pas de sa faute, mais il faut maintenant qu'il prenne les choses au sérieux et fasse un effort par lui-même. Papa a pris la chose tellement à cœur, qu'il attend des progrès de son élève. On ne lui demande pas d'être à la tête de sa classe, mais il doit, surveillé comme il l'est, arriver à faire un bon trimestre. D'ailleurs comment enfant, il est tout à fait gentil et affectueux. Maman s'est déjà beaucoup attachée à lui et le traite comme son petit-fils. Elle s'arrange pour qu'il prenne de fréquentes récréations, quoique courtes. Il fait des balles dans la cour contre un mur, il court et se remue après chaque période de travail immobile. Au point de vue matériel, je crois que tu peux être tranquille. Maman s'occupe de son linge et de ses vêtements, comme elle le faisait pour nous-mêmes. Elle veille à ce qu'il soit toujours propre, à ce qu'il se baigne régulièrement, à ce qu'il n'attrape pas froid. Elle le trouve seulement un peu trop couvert pour le lycée qui est très chauffé. Mais comme Marcel tousse encore un peu, elle ne lui a naturellement pas fait enlever son tricot de laine. Ce matin papa l'a conduit jusqu'au bateau, pour qu'il aille au tennis comme d'habitude. Il doit déjeuner chez Louise et rentrer à 5 heures pour travailler un peu avant le dîner. Bien entendu, il ne veille jamais et mes parents veulent que devoirs et leçons soient finis avant le dîner. En ne flânant pas, c'est tout à fait possible en 5ème. Voilà bien des détails, mon cher Paul, pour te tenir au courant de la vie de Marcel. J'espère que Simone continue à aller bien et à être aussi sage. Nous vous embrassons tous deux de tout cœur.

Ta sœur Claire

Mon cher Paul,

Un petit mot pour te remercier de ton chèque, ce n'était pas la peine de te presser ainsi. Marcel s'est bien fait à sa nouvelle installation. Il a peur que Mr Versini ne le garde pas. C'est la grande menace pour ramener son attention.

Bons baisers à vous deux.

Émile

1920-1923

Lettre de Claire à Paul

99 rue Jouffroy XVII°
Wagram 16-20

Lettre non datée

Mon cher Paul,

J'espère que tu es bien rentré à Stolberg et que tu n'as pas été trop fatigué par ces deux nuits de chemin de fer si rapprochées ! Nous, nous parlons encore aujourd'hui avec Louise, Germaine et Georges du festin fantastique que tu nous as fait faire samedi ! Quand Émile parle de ces truffes si savoureuses, il vous fait monter l'eau à la bouche. Vraiment, c'était trop de folie et nous ne t'avons pas assez remercié de nous avoir tous réunis ainsi si gentiment. J'ai vu Marcel ce matin. J'ai conduit Denis déjeuner rue d'Amsterdam pendant que j'allais au mariage de Cécile Deleau ; et les deux cousins se sont jetés dans les bras l'un de l'autre avec la plus grande des joies. Marcel était très content, il a été dans les 20 premiers en dessin et cela le ravit. Il espère aussi beaucoup de la composition d'histoire. Mes parents lui ont promis de le mener au « Français » s'il était dans les 10 premiers. Il est plein de confiance, au fond il a une heureuse nature, et ne se fait jamais de bile, et il est toujours content. As-tu trouvé à Stolberg, un temps aussi désagréable qu'ici ? Aujourd'hui il tombait une sorte de neige fondue, c'est encore pire que le froid sec. Écris-nous un peu mon cher Paul et donne-nous des nouvelles de Simone. Quel dommage que Nini et elle ne se voient pas plus souvent. Ils s'entendaient si bien aux Petites-Dalles !

Nous vous embrassons tous les deux bien tendrement.

Ta sœur Claire

Lettre de Claire à Paul

99 rue Jouffroy

Le 28 février 1923

Mon cher Paul,

Voilà bien longtemps que nous n'avons eu de tes nouvelles. J'espère que vous êtes toujours en bonne santé, les enfants et toi. Tu n'as peut-être pas reçu la dernière lettre d'Émile. Il l'avait écrite à ton adresse ordinaire, et il a su peu après qu'il valait mieux écrire au secteur postal. Penses-tu pouvoir venir à Paris bientôt malgré ces événements de la Ruhr qui nous ont privés du plaisir de te voir depuis plusieurs mois ? Georges t'attend avec impatience pour que tu lui donnes quelques bonnes leçons de danse avant le bal de Centrale où il compte aller. Je ne sais si Émile m'emmènera... Il m'a fait rater une gentille petite soirée l'autre jour sous prétexte qu'il danse trop mal. Il est vrai qu'il vaut mieux encore que je ne sorte pas trop. Mon voyage dans le Midi m'a fait le plus grand bien, mais je me fatigue encore assez vite. Nous avons vu Henri et Georges dimanche dernier. Nous avons fait une petite pendaison de crémaillère dans nos salons de la rue Jouffroy. Nous n'avons eu qu'un regret, c'est de n'avoir pas invité assez de monde à la fois. On pourrait être au moins 60 personnes sans se gêner ! (Tu vas certainement trouver qu'avec de telles pièces de réception, il faut augmenter les loyers de tous les locataires). Nous avons bien regretté de ne pas t'avoir à cette petite réunion, mais nous pensons bien recommencer quand tu seras là.

Au revoir mon cher Paul. Écris-nous un peu. Tu nous feras plaisir. Émile, Denis et moi vous embrassons tous les trois bien affectueusement.

Ta sœur Claire

1920-1923

Lettre de Louise à Paul

Paris 13 mars 1923

Mon cher Paul,

Je ne sais si ma lettre t'est parvenue ; j'ai su après coup que je ne m'étais pas pliée à toutes les formalités que tu avais recommandées à Georges ; aussi ne recevant rien de toi, j'en arrive à croire que ma lettre est restée en route. Je te réitère donc la demande que j'y exprimais : veux-tu nous donner Marcel pour les vacances de Pâques ? Tu nous l'avais presque promis l'été dernier et nous n'avons eu garde de l'oublier, les enfants surtout qui depuis plusieurs semaines se font une joie d'avoir leur cousin à Champagne. Nous y partirons sans doute le dimanche des Rameaux et nous en reviendrons le dimanche de Quasimodo. Je ne sais quels sont tes projets et si tu pourrais nous amener Marcel à ce moment-là. Mais dans le cas où tu ne voudrais pas t'absenter, ne pourrais-tu le mettre dans le train à Aix-la-Chapelle en le recommandant au chef de train ? Nous irions le chercher à la gare, quelle que soit l'heure de son arrivée. S'il arrive la veille de notre départ, il coucherait ici, rien n'est plus facile, ce sera une joie de plus pour les enfants. Albert est en ce moment à Louvain, où il fait des cours jusqu'à la fin de la semaine prochaine. Je te proposerais bien de lui amener Marcel, mais je sais qu'il doit s'arrêter une journée à Lille pour aller voir différentes personnes, et je ne sais ce que deviendrait le pauvre Marcel pendant ce temps-là. Mais ce détail de voyage est facile à arranger et j'espère bien que tu n'auras aucune objection à nous envoyer Marcel. Tu sais que nous sommes très grandement installés à Champagne et que la présence de ton fils ne peut être qu'un plaisir pour tout le monde. En attendant une bonne réponse, je t'embrasse de tout mon cœur ainsi que Marcel et Simone.

Ta sœur Louise

J'oubliais de te donner des nouvelles des uns et des autres. C'est qu'elles sont bonnes et qu'il n'y a rien à dire sur personne.

Lettre de Marcel à son père

Jeudi, 27 mars 1923

Mon cher papa,

J'ai énormément de travail et n'ai pas pu t'écrire. J'étais obligé d'apprendre mes leçons pendant la récréation. J'espère que je vais en avoir moins, car les vacances de Pâques approchent. Je n'ai pas été consigné une seule fois. J'ai eu un verbe à faire, car dans l'étude de monsieur Lagée (le père Lagée comme on l'appelle) j'ai laissé tomber un crayon. Les bourgeons commencent à pousser aux arbres. J'ai un camarade qui nous ennuyait tout le temps (tu sais il a fallu qu'il soit assez assommant, car les pensionnaires ont de la patience). Tereygeol lui a envoyé une lettre où il avait écrit :

Un jour au détour d'un vallon
Un serpent piqua Vautravers (c'est son nom)
Savez-vous ce qu'il arriva ?
Ce fut le serpent qui creva.
(Voltaire)

Tu penses la rage de Vautravers, il a été le montrer au surveillant général du « Grand Lycée ». Le surveillant général du grand lycée a fait appeler Tereygeol et lui a dit : « C'est vous qui avez fait ça ?

– Oui Monsieur.

– Pourquoi avez-vous fait ça ?

– Monsieur c'est Vautravers qui a commencé par nous ennuyer alors pour qui nous laisse tranquille je lui ai envoyé ça.

– Vautravers vous aurez quatre heures de consigne ». C'est Tereygeol et les autres qui ont ri, lui il était (Vautravers) aussi honteux qu'un renard qu'une poule aurait pris.

Nous avons ri ce jour-là.

Je me porte merveilleusement bien. Je voudrais bien que tu arrives à Paris pour te voir.

Bons baisers.

Ton fils Marcel Wallon

1920-1923

Lettre de Marcel à Simone

Jeudi, 27 mars 1923

Ma chère Simone,

J'ai reçu ta photographie et te trouve très belle. Je te regarde de temps en temps. Tu diras à ?? que j'ai fini les gâteaux qu'elle m'avait fait porter par papa. Un de mes camarades de dortoir, camarade de classe d'Albert, l'autre jour au dortoir s'est mis à chanter (on avait un surveillant que l'on chahute énormément), le surveillant lui a dit : « Moret vous serez signalé ! » (Moret s'est son nom) il a bondi et s'est écrié : « Monsieur, je voudrais bien voir ça ! Essayez donc et vous verrez ce que vous recevrez. Ah espèce de s...op. Ça ne se passera pas comme cela, espèce de c...on et si vous me signalez j'irai trouver le proviseur ! M...de ! » Deux heures après il a été renvoyé. Pendant qu'il parlait, la plupart de nous se tordaient, le surveillant était ébahi sur l'instant même.

J'espère que tu as tout préparé déjà pour ma venue à Stolberg aux vacances de Pâques. J'ai encore un peu de travail pour demain, mais presque pas ; c'est une leçon d'anglais à apprendre.

Bons baisers de ton frère,

Marcel Wallon

Lettre de Louise à Paul

Champagne s Oise 28 mars 1923

Mon cher Paul,

J'aurais dû déjà te donner des nouvelles de ton grand garçon, mais j'ai pensé que ton séjour à Paris te ferait oublier son absence et comme nous sommes tous envahis par une paresse insurmontable, les heures ont passé et te voilà rentré à Stolberg sans que tu aies reçu le moindre mot. Inutile de te dire que par ce temps splendide les enfants s'en donnent de tout leur cœur. Ils ne sont d'ailleurs pas difficiles à satisfaire. La présence de Marcel redonne une saveur nouvelle aux amusements de toujours ; c'est ainsi que pendant deux jours entiers, ils ont dévalé le jardin du matin au soir dans des chariots, d'une rusticité préhistorique auquel il fallait réajuster quelque roue à chaque tour ; ils ont fait aussi quelques petites promenades sur les bords de l'Oise. Ce matin, mis en goût par la vue d'heureux pêcheurs dont les goujonnières regorgent de poissons, ils sont partis la ligne sur l'épaule et je n'ai plus qu'à faire chauffer ma friture. Ils sont partis depuis une bonne heure, mais tout porte à croire que le poisson est réfractaire, car j'imagine qu'au moindre goujon on m'eût dépêché quelqu'un pour m'annoncer la grande nouvelle. Sache que ton fils est fidèle à tous tes commandements, et cela sans effort. Je te le dis en toute sincérité : c'est un charmant enfant, un caractère délicieux, toujours content, toujours joyeux, une bonne nature franche et droite ; c'est pour nos enfants le compagnon rêvé et ils savent l'apprécier. Souhaitons que ce beau temps dur ; je le souhaite tout particulièrement pour dimanche, car Émile et Henri doivent venir avec leur femme ; c'est déjà un grand voyage pour des heures de jouissance bien brèves ; quand la pluie s'en mêle, c'est un désastre. Je crois que Madeleine arrive aujourd'hui. J'espère que tu as retrouvé petite Simone pas trop triste du départ de son grand frère. Quand elle sera un peu plus grande, il faudra qu'elle vienne aussi.

Nous vous embrassons tous deux bien tendrement.

Ta sœur Louise

Un bon souvenir à Melle Quétard

1920-1923

Lettre de Marcel à son père

Samedi 31 mars 1923 Champagne 23 rue d'Aire (Seine et Oise)

Mon cher papa,

Je ne t'ai pas écrit plus tôt à cause que je n'avais ni encre ni plume ; seulement ce matin quand j'ai été à L'Isle-Adam en bicyclette avec Paul que j'ai j'en ai achetés. Le temps est merveilleux, il n'a pas plu depuis que je suis ici. Le premier jour que je suis arrivé, on a joué au toboggan, c'est des petits chariots dans lesquels on descend très vite la côte, les jours suivants nous avons été à Isle-Adam et une autre fois à Persan et à Beaumont ; avant-hier nous avons joué avec Marcel Chevalier qui est un grand ami de Paul et Albert. Nous nous sommes bien amusés ; hier nous avons allumé le four et nous avons fait cuire des pommes de terre qui étaient excellentes. Nous sommes en train de réparer la pénétration que Paul et Albert ont faite. Je vais envoyer des cartes postales dans cette lettre à Titi et à Simone. J'espère que vous vous portez bien. Hier matin nous avons été à la pêche, mais nous n'avons rien pêché ce qui a déçu tant Louise qui pensait manger une bonne friture. Est-ce que Santa est de mon absence ? Et est-ce que Mina vous prépare toujours de bons petits plats ? André sait très bien marcher, mais il ne parle pas bien, pour chocolat il dit goat. Bons baisers de ton fils

Marcel Wallon

Lettre de Paul à son fils Marcel

Stolberg 1 avril 1923

Mon cher Marcel,

Je pense qu'avec le beau temps que nous avons tu vas pouvoir bien profiter de tes vacances. J'espère que tu n'es pas trop diable et que ta tante Louise ne se repentira pas de t'avoir invité. Je n'ai pas encore reçu de tes nouvelles, probablement que le beau temps t'en empêche. Tu voudras bien aviser l'oncle Georges du jour de ton retour à Paris, car c'est lui qui te remettra dans le train pour Aix-la-Chapelle le soir même. N'oublie pas le jour où tu quitteras Champagne, de donner à Pauline ces deux billets que je mets dans cette enveloppe pour la remercier de la peine que tu lui as donnée. Tu me préviendras aussi du jour exact où tu seras à Aix pour que l'on puisse aller te chercher.

Je t'embrasse affectueusement.

Ton père P. Wallon

1920-1923

Lettre de Louise à Paul

Champagne 5 avril 1923

Mon cher Paul,

Voici bientôt notre séjour achevé et l'annonce du retour de Marcel. Je pense que tu n'es pas fâché de voir revenir ton grand garçon qui sait mettre autant d'entrain et d'animation partout où il se trouve. Quant à nous, nous ne pouvons que souhaiter que ces petites fugues se renouvellent, car elle a été un plaisir pour tout le monde. Nous avons eu heureusement un temps merveilleux ; rarement vacances de Pâques ont été aussi favorisées ; les enfants ont pu être dehors depuis leur lever jusqu'à leur coucher ce qui a été excellent surtout pour les nôtres qui forcément à Paris ont une vie plus sédentaire que Marcel. Tout à l'heure un gros orage menaçait la région, mais ils passent au-dessus de nos têtes après force grondements de tonnerre, mais sans une goutte de pluie. C'est tant pis pour le jardin qui commence à avoir soif, mais tant mieux pour nous. J'ai été bien souvent sollicitée par les enfants pour leur permettre de se baigner dans l'Oise ; mais j'ai craint que, malgré la tiédeur de l'air, l'eau ne soit encore bien froide, les nuits étant très fraîches, et j'ai tenu bon, non sans peine. Nous partons dimanche par le train de 4h22 puis qui nous met à Paris à 5h45. Georges sera à la gare pour nous prendre Marcel comme tu lui en as manifesté le désir ; il l'emmènera dîner chez Émile pour le mettre ensuite dans son train. Mais nous nous en serions bien chargés sans aucun embarras. C'est petite Simone qui va être contente de revoir son grand frère !

Embrasse la bien pour nous, comme nous t'embrassons aussi.

Ta sœur Louise

Lettre de Marcel à son père

Jeudi 5 avril 1923 - 23 rue d'Aire Champagne s/Oise
Seine et Oise

Mon cher papa,

Je t'écris une plus longue lettre que la dernière fois, car on m'avait donné une encre si mauvaise qu'elle avait gâché le papier. Aujourd'hui, nous avons fait marcher la périssoire dans l'Oise. Tante Louise assistait à la mise à l'eau, il ne s'est rien passé d'anormal. Le bateau a bien marché. L'autre jour nous avons fait cuire des pommes de terre pour la table ; elles étaient très bonnes. Oncle Albert qui est très difficile les a trouvées délicieuses. Il m'est arrivé une aventure pas amusante ; quand je rentrais de promenade nous nous sommes mis à courir, mes belles bottes avec lesquels j'étais sorti ce sont découpées. Je les ai données à réparer au cordonnier, je les aurai demain soir, il a dit que cela coûterait moins de dix francs, je pourrai les payer avec les vingt francs que tu m'as donnés. J'ai reçu ta lettre et je donnerai les vingt-cinq francs à Pauline.

Bons baisers de ton fils.

Marcel Wallon

Sur l'autre page, Paul va t'écrire un petit mot.

Champagne, jeudi

Mon cher l'oncle Paul,

Nous nous amusons comme des fous avec Marcel, nous te remercions bien de l'avoir envoyé. Il fait très beau jusqu'ici quoi qu'il fasse de l'orage en ce moment : beau temps pour les champignons ; nous avons été mercredi en chercher : Marcel a fait preuve d'une habileté et d'un flair remarquable.

Je t'embrasse de tout mon cœur ainsi que Simone.

Paul Demangeon

1920-1923

Lettre d'Émile à Paul

99 rue Jouffroy

Le 21 avril 1923

Mon cher Paul,

Tes travaux sont commencés. Ton élégant rez-de-chaussée semble avoir souffert d'un bombardement : cloisons effondrées, plâtras et gravats déshonorant ton plancher. Et pourtant il a fallu que tes caisses trouvent leur place chez elles, ce qui s'est fait en somme sans peine. 2 camions sont venus tout apporter cet après-midi. En $\frac{3}{4}$ d'heure environ tout était fini. Je n'ai laissé dans ton logement que les choses qui ne craignaient pas ; les fauteuils, tapis, chaises, petites tables ont été montés ici. Je me suis empressé de déballer mes appareils. Cela donne vraiment une grande allure à ma salle d'examen. Un point cependant reste à résoudre, c'est celui de savoir comment un malade et moi pourrions tenir également dans ce petit espace. Il faut absolument que ?? ?? attrape une bonne bronchite !

Ton retour s'est, j'espère, bien effectué. Claire me disait que tu devais revenir vers les premiers jours de mai ? Avant la Pentecôte alors ? Nous aurons donc ta visite avant que tu n'aies la nôtre. Au sujet de Marcel je pensais à une combinaison possible : je sais que les parents de Claire ont pris l'année dernière un pensionnaire au petit Condorcet, dans la chambre d'un des fils (qui sont au Havre et à Beauvais maintenant) chambre grande, saine, isolée de l'appartement auquel elle est réunie par un escalier tournant. La nourriture est bonne et copieuse (c'est le seul luxe des Versini). Le pensionnaire qui avait en outre 1 répétition d'1 heure par jour payait 500 fr. par mois, tout compris. Pour te laisser toute ta liberté de décision je n'ai fait allusion à ce projet ni à Claire, ni à ses parents. Ce projet qui présente de grands avantages (honorabilité, nourriture, salle de bains, surveillance de travail) a évidemment le gros inconvénient de séparer Marcel de ses petits cousins, car il serait évidemment assez naturel qu'il fasse ses études au petit Condorcet. À tout hasard j'ai cru bon de te suggérer cette combinaison. J'en parlerai, si tu veux, à Claire ou à ses parents. En tous cas, je te le répète, je n'en ai encore rien dit.

À bientôt, mon cher Paul, bons baisers à Marcel, Simone et à toi-même.

Émile

Lettre de Louise à Paul

Paris 21 avril 1923

Mon cher Paul,

Je suis allé voir Mme Blein au reçu de ta lettre. La chose est conclue ; elle prendra Marcel comme pensionnaire au prix de 450 fr. par mois (blanchissage et raccommodage non compris). Elle m'a dit aussi que le chauffage de la chambre est aux frais de l'occupant ; c'est ainsi partout, paraît-il, pour éviter le gaspillage qui a lieu souvent avec d'autres arrangements. Dans le cas d'absence pour les vacances, la pension est suspendue ; il reste dû une petite somme pour la chambre, à moins que le pensionnaire permette qu'on en dispose en son absence. J'ai pensé que tu préférerais payer l'indemnité et conserver à Marcel sa chambre intacte, mais tu feras ce que tu voudras. Je suis très contente que tu te sois arrangé avec Madame Blein, car j'ai la conviction que Marcel y sera mieux que partout ailleurs. J'avais tenu à t'avertir de certaines défauts de services et de ménage te sachant très difficile et exigeant sur ce point ; je n'aurais pas voulu te voir fâcheusement impressionné par certains détails. Mais comme milieu familial réunissant toutes les conditions souhaitées, tu ne pouvais trouver mieux ; tu aurais difficilement trouvé aussi bien. Madame Blein est une personne charmante, très dévouée, très affectueuse et intelligente. Elle m'a dit que Marcel serait chez lui et le sentirait bien vite. Elle m'a dit aussi qu'il trouverait auprès de ses enfants toute l'aide qu'il voudrait pour son travail. Le fils qui est encore au lycée pour deux ans accompagnera Marcel tout naturellement au lycée. Il met, paraît-il, 5 minutes pour s'y rendre ; mettons-en 10 ; tu vois que la course n'est pas trop longue. Je pense t'avoir donné tous les renseignements que je possède. Je te donne l'adresse de Madame Blein au cas où tu aurais quelque chose à lui demander. Je lui ai dit d'ailleurs que tu irais sans doute la voir à ton prochain voyage. Elle demeure : 32 boulevard Saint-Germain.

Pour le linge, elle fournit naturellement draps et taies, mais elle demande que l'on apporte quelques serviettes de toilette pour compléter éventuellement, si ce qu'elle fournit n'est pas suffisant. Tu remercieras bien Simone et Marcel de leurs jeunes gentilles petites lettres. Recommande à Simone de ne pas oublier de venir chercher l'arrosoir quand elle passera à Paris. C'est très bien de bêcher, de ratisser, de biner ses fleurs, mais il faut les arroser ! Embrasse bien ces deux jeunes jardiniers pour nous tous et reçois, mon cher Paul, mes baisers bien affectueux.

Ta sœur Louise

P. S. J'espère que tu n'as pas parlé devant Marcel de mes réflexions sur la tenue de l'appartement de Mme B. Je serais navrée qu'elle en eût quelque écho, et avec les enfants il faut s'attendre à tout !

1920-1923

Lettre de Marcel à son père

Jeudi, 5 juillet 1923

Mon cher papa,

J'ai acheté un bateau à Simone ; elle a été très contente. Ce matin elle a été au bain. J'ai mis le bateau très loin ; et elle a été le chercher ; et en revenant, une vague l'a arrosée, elle était très contente de jouer dans l'eau et elle voulait y retourner cet après-midi, mais mademoiselle n'a pas voulu. Je te souhaite un bon anniversaire. Elle s'amuse souvent avec Denis. Je commence à savoir nager. Mademoiselle voudrait bien recevoir des leçons de natation.

Je t'embrasse bien fort.

Ton fils Marcel Wallon

Lettre de Titi et de Simone à Paul

Les Petites-Dalles, 5 juillet

Cher Monsieur,

Le voyage s'est très bien effectué et les enfants ont été très sages. Simone s'est allongée et a un peu dormi avant Rouen. Marcel a lu et a fait admirer les beautés du paysage à Gertrude qui béait d'admiration.

Nous avons eu très chaud en arrivant à Cany et le voyage en autobus nous a poudrés de poussière. Mr Émile nous attendait et nous a emmenés par force aux Mouettes où le déjeuner nous attendait. Ensuite on a procédé à l'installation. La maison est très gentille, très propre, les chambres sont bien installées et confortables. Mais il faut que je vous avoue quelque chose et vous allez me gronder : je me suis trompée de clé pour la malle plate, c'est-à-dire que j'ai apporté les clés de la malle de Marcel qui est restée à Paris. J'étais très ennuyée et il n'y avait pas moyen d'enlever la serrure sans casser la malle. Monsieur Émile a eu la bonne idée de faire couper la tête des clous et ainsi on a pu ouvrir sans endommager le couvercle. Je vais écrire à Lucie pour lui demander de me renvoyer les clés et on fera ensuite remettre les petits clous nécessaires. Autre question : votre propriétaire fournit les draps, taies d'oreillers, mais pas le linge de table, de toilette, de cuisine. Elle ne fournit pas non plus les couverts et couteaux. Il a donc fallu aller tout chercher aux Mouettes et vider les planches avant de pouvoir trouver ce qu'on désirait. Autre question plus ennuyeuse : impossible de trouver le réchaud à pétrole aux Mouettes. Qu'est-il devenu ? Agnès a toujours dit qu'il était resté aux Mouettes ; il n'est pas à Stolberg. Par conséquent je me demande où il peut être. Je vais aussi demander à Lucie s'il n'avait pas été laissé rue Bastiat l'an dernier quand vous êtes rentrés des Dalles, mais je crois que si cela s'était produit on l'aurait su. Voudrez-vous regarder une fois de plus dans les caves à Stolberg. Ce serait très ennuyeux s'il était perdu. Gertrude est ainsi obligée d'allumer la cuisinière dès le matin et de la rallumer le soir. En tout, il y a trois chambres, dont deux avec un grand lit. Marcel a un grand lit, Simone a « sa » chambre et un lit haut et large dans lequel elle peut remuer à son aise et j'ai l'autre grand lit. La chambre de Simone communique avec la mienne. Gertrude a une gentille petite chambre au grenier. L'installation permet donc d'inviter les enfants

Demangeon si vous le désirez. Ils prendraient la chambre de Marcel qui a le plus grand lit, Marcel prendrait la place de Simone, et je demanderai un petit lit aux Mouettes pour mettre Simone dans ma chambre. Mme Émile a invité Melle Suzanne, mais Mme Demangeon a refusé de l'envoyer. Peut-être se laisserait-elle fléchir si les garçons viennent, car Melle Suzanne qui est l'aînée est tout indiquée pour les accompagner. Écrivez donc vite, car Marcel serait heureux d'avoir ses cousins dès leurs vacances. Hier, Simone est allée se promener un peu avec Denis et Mr et Mme Émile pendant que Marcel m'aidait à tout installer. Ensuite nous nous sommes tous retrouvés à la plage et Marcel s'est baigné avec les Émile. Nous nous sommes couchés aussitôt après dîner, car nous étions tous fatigués.

Ce matin, les enfants et moi avons fait quelques courses et nous sommes allés dire bonjour à Mme Fournier. Nous avons pris un peu d'épicerie, car la caisse de Mr Jeannin n'est pas arrivée. Après nous sommes allés à la plage et nous avons pris un bon bain. Je vous dis avec plaisir que Simone a été parfaite. Elle a d'abord joué avec le joli bateau que Marcel lui a acheté hier et comme on lui mettait son bateau de plus en plus loin, elle avançait bravement pour aller le chercher et s'est ainsi trempée peu à peu jusqu'aux épaules. Alors elle a voulu nager et s'est bien amusée. Puis je l'ai vite habillée et elle a joué de nouveau avec son bateau. Denis a été moins brave et s'est sauvé avant d'avoir eu le derrière dans l'eau. C'est vraiment un grand progrès de voir Simone si sereine pour son premier bain. Je lui ai promis une balle pour jouer dans l'eau si elle continue à se bien baigner. Elle était si fière qu'elle voulait retourner au bain ce soir et voudrait bien être à demain ! Marcel nage tout ce qu'il peut et il se moque de moi qui ne sais pas encore nager. Il fait un temps radieux et un soleil ardent. Quel plaisir d'être ici par un si beau temps. Pourvu que cela dure. Les arrivées sont nombreuses depuis quelques jours.

On nous a signalé des modifications qui ont été faites au bout des Petites-Dalles, du côté du tennis qui se trouve à l'embranchement des routes de Sassetot Canyon. Nous irons voir cela tantôt avec Marcel.

J'ai demandé à Mme Émile de vous faire inscrire pour le match de tennis du Havre. Pour le garage, Mr Émile a dû vous dire qu'il n'y a plus rien chez Ledun et qu'il vous a retenu quelque chose dans un nouveau garage près de la mer. L'ennui c'est qu'il n'y a pas l'eau, mais il n'y a pas le choix.

J'espère que vous avez fait bon retour et que vous avez trouvé la maison en bon état ; je pense aussi que Mina ne baignait pas dans un torrent de larmes. À l'occasion de votre anniversaire, je vous adresse mes meilleurs vœux de santé, bonheur, etc. Jumia vous fera un bon gâteau pour vous consoler d'être tout seul.

Faites-vous du tennis ? Gertrude n'a pas l'air trop désorientée, tant mieux. Simone vous envoie un gros baiser. Elle veut vous écrire, je lui cède la place.

S. Quétard.

Mon cher papa,

J'ai été très sage dans le voyage, j'ai beaucoup mangé et beaucoup bu. Je suis toujours très sage et quelquefois pas très. J'ai donné les bonbons à Denis il était très content. Marcel m'a acheté un beau bateau et j'ai bien joué avec ce matin. J'ai pris un gros bain dans la mer. Je n'ai pas pleuré et je me suis beaucoup amusé quand la mer était basse. Titi était très contente. Je te souhaite un bon anniversaire. Je pense que tu auras un bouquet de roses et un bon gâteau.

Je t'embrasse bien fort.

Momone

1920-1923

Lettre de Marcel à son père

Mercredi, 10 juillet 1923

Mon cher papa,

J'ai été hier rendre visite à monsieur Tissier, il fait construire un garage ; il y avait des planches par terre avec des clous ; je me suis enfoncé un clou dans le pied ; monsieur Tissier me l'a tout de suite soigné, ne t'inquiète pas ce n'est pas très grave. Simone est très sage et se baigne très bien. Je vais pendant le pain où je n'ai pas pied, je fais des progrès très grands en natation. Mademoiselle voudrait apprendre à nager. Oncle Émile m'a défendu de me baigner à cause de mon pied.

Je t'embrasse bien fort.

Ton fils Marcel Wallon

Lettre de Paul Demangeon à Paul

Les Petites-Dalles le 16 juillet 1923

Mon cher oncle Paul,

Nous voici aux Petites-Dalles. Quelle bonne idée tu as eu de nous demander d'y venir ! Nous te remercions de tout cœur de ta gentille invitation. Nous nous amusons beaucoup. Le jour de notre arrivée, il faisait tellement chaud que nous nous sommes précipités à la mer avec Marcel qui nage très bien. Il fait bien meilleur qu'à Paris qui est une fournaise. Hier matin, la mer était un peu forte pour Mademoiselle qui apprend à nager, mais nous nous sommes baignés, Marcel, Albert et moi : l'eau était très bonne. Hier après-midi, nous nous sommes tous baignés puis pour nous réchauffer nous sommes allés aux Grandes-Dalles par la plage, Marcel il y avait vu un cerf-volant qui lui plaisait. Nous sommes revenus par la falaise où nous nous sommes assis et où nous avons joué avec le cerf-volant. L'oncle Émile s'est foulé le pied au tennis et il n'a pas pu encore se baigner. Denis vient de temps en temps nous rendre visite : hier il est venu en nous déclarant qu'il ne voulait pas voir « petite maman » et qu'il voulait déjeuner avec Mademoiselle. En homme galant, il a fait l'éloge de chaque plat. Hier soir l'oncle Émile est venu vacciner Marcel et Simone de la fièvre typhoïde. Après cette grave opération, Simone nous a à tous montré avec orgueil sur son épaule la petite tache d'iode dont on avait couvert le trou de l'aiguille. Marcel a fait preuve d'un grand courage. En ce moment, il pleut un petit peu : l'air est d'une fraîcheur exquise. On doit prochainement faire sauter un peu de falaises qui menace de s'écrouler. Je crains bien qu'il ne gêne le passage pour aller pêcher.

Je t'embrasse de tout mon cœur.

Paul Demangeon

1920-1923

Lettre de Marcel à son père

Mercredi, 17 juillet 1923 Petites-Dalles

Mon cher papa,

Je nage très bien, je vais à la barque très souvent. Oncle Emile nous a vaccinés dimanche soir ; il est en ce moment à Paris. Mon pied ne me fait plus du tout mal. J'ai reçu ta lettre, je t'en remercie beaucoup. J'ai acheté un cerf-volant ; il marche très bien. Il fait beaucoup moins chaud depuis quelque temps. Simone a été assez malade de son vaccin, elle a eu 38°2 de fièvre ; elle est guérie maintenant. Je m'amuse beaucoup avec Paul et Albert.

Bons baisers de ton fils.

Marcel Wallon

Lettre de Marcel à son père

Mercredi, 24 juillet 1923

Mon cher papa,

Tu te trompes beaucoup, nous avons dit à oncle Émile de vacciner Simone au derrière ; il a dit que cela ne pouvait rien lui faire de la vacciner à l'épaule, car le vaccin ne laisse aucune trace. Je m'amuse au tennis avec Paul et Albert ; oncle Émile nous a donné des balles que, paraît-il, tu lui as prêtées. Nous avons été pêcher dans les rochers. La pêche a toujours été passable. Aujourd'hui, nous avons fait un pique-nique avec Titi, Paul et Albert. Je nage beaucoup mieux, je vais pendant tout le bain où je n'ai pas pied. Simone est toujours gentille.

Bons baisers de ton fils.

Marcel Wallon

1920-1923

Lettre de Louise à Paul

Champagne 25 juillet 1923

Mon cher Paul,

Je reçois presque chaque jour des lettres ravies et débordantes de joie de mes deux garçons ; vraiment ils te doivent une quinzaine de vacances qui à elle seule contient tout ce qu'ils pouvaient rêver. Je ne regrette qu'une chose c'est qu'ils ne soient pas reçus pour simplement ; ils me disent sans cesse que les repas sont si copieux, les instances de Mademoiselle si pressante (trop, beaucoup trop pressantes) que cela les amènent à manger plus que leur appétit. À quoi bon tout cela ? Et puis on va aux soirées de l'hôtel, enfin c'est une vie de bâtons de chaises ! Heureusement, ils vont sous peu reprendre une vie calme et reposante. Nous leur avons dit de rentrer le lundi 30 afin d'éviter la cohue du dernier jour de juillet. Ils prendront le train de midi et soit Albert, soit moi irons les chercher et les ramènerons ici. Nous allons avoir des récits de quoi recréer toutes nos vacances. Nous avons un temps assez lourd et le milieu du jour est toujours un peu accablant ; heureusement, les soirées et les matinées sont fraîches et nous nous reposons tout à notre aise. Albert a passé toute la semaine dernière à Paris, retenu par son travail. Maintenant, il est installé avec nous sauf à faire quelques petites fugues, pour chercher des livres. Aujourd'hui précisément il est à Paris pour l'enterrement de Mr Douckèle. Ce pauvre monsieur était malade depuis de longs mois d'une pleurésie purulente qui prenait d'autant plus de gravité que le patient n'était plus jeune et avait le diabète. J'ai des nouvelles de tes enfants peut-être plus souvent que toi : car cette absence tout à fait extraordinaire dans leur vie a donné à nos garçons de grandes ardeurs de lettres. Je sais par Albert (le fils) que Simone « a maintenant toutes les qualités, elle est obéissante, complaisante, elle a bon caractère... » Enfin ses cousins sont pleins d'admiration. On mène joyeuse petite vie aux Fuchsias et je crains bien qu'au milieu de tant de gâteries, Paul et Albert ne se laissent aller à être insupportables. George est allé rejoindre Émile et Claire. Je sais par les enfants que Claire cherchait une petite location pour prolonger son séjour aux Dalles. A-t-elle trouvé ? Les lettres ne le disent pas. Charles et Madeleine partent le 1er août avec leurs enfants. Ils avaient un instant espéré faire le trajet en auto, mais l'auto commandée n'est pas prête. Nous t'attendons ici dans ces derniers jours, tu ne vas pas tarder à te mettre en route. Bon voyage et bonnes vacances et merci encore pour le bon séjour que tu as procuré à nos enfants.

Nous t'embrassons bien affectueusement.

Ta sœur Louise

1920-1923

Lettre de Louise à Paul

Champagne 3 août

(L'année n'est pas précisée)

Mon cher Paul,

Nous avons été bien déçus de ne pas recevoir la visite que tu nous avais promise, déception qu'a partagée Georges à qui nous avons demandé de venir, lui offrant l'attraction de passer quelques heures avec toi. Mais je comprends bien ta hâte d'arriver aux Dalles. Cette malencontreuse grève avait déjà retardé ton départ ; tu as de plus l'ennuyeuse perspective de ne pas avoir ton mois de vacances en une bonne fois, ce sont des complications tout à fait désagréables quand on aspire à se reposer et à être tranquille. Les enfants me sont revenus des Dalles tout bouillonnants de la vie animée et joyeuse qu'ils ont menée là-bas grâce à l'entrain de Marcel et à l'affectueuse et obligeante sollicitude de Mademoiselle. Ils sont si bronzés par ces 15 jours de mer que je les aurais à peine reconnus. Maintenant ils ont repris la vie tranquille de notre petit coin, leurs jeux au jardin, les bains dans l'Oise et les promenades le long de la rivière. S'ils y trouvent quelque monotonie et le désir de varier, j'en serais enchantée, car cela les tournera peut-être les yeux vers leurs livres, ce qui sera fort utile ; mais nous n'en sommes pas encore là et jusqu'à présent ce mouvement ne s'est pas produit. Nous comptons voir dimanche Henri et Germaine ainsi que Georges. À part cela nous sommes tout à fait seuls ; Charles et Madeleine étant parti aux Dalles. Le temps est très agréable nous n'avons pas eu jusqu'à présent ces fortes chaleurs dont on souffre pas mal ici ; les moustiques sont plus raisonnables et ne nous infligent que quelques piqûres sans gravité ; tout le monde se repose, et nous vous plaignons bien de tant vous agiter : tennis, bains, concours, matches, représentation de cirques, soirées dansantes, randonnée en auto ; quelle existence ! Aussi je m'en voudrais d'abuser d'instant aussi précieux. Je t'embrasse en hâte ainsi que Marcel et Simone qui est devenue si gentille et si raisonnable presque plus raisonnable encore que Marcel disent les cousins. Mes amitiés à Émilie et à Claire. Charles et Madeleine et mon bon souvenir à Mademoiselle.

Ta sœur Louise

Lettre de Marcel à son père

Mardi, 4 septembre 1923

Mon cher papa,

Je trouve que tu me manques beaucoup depuis que tu es parti. Les Guibert m'ont proposé d'aller dans leur pèrissoire, tu penses bien que j'ai accepté. Et maintenant je vais quelquefois en pèrissoire. Je nage suivant les principes du livre de natation, et j'avance beaucoup mieux. J'en suis très heureux. Je joue souvent tennis, je me baigne avec Jean Contant, cousin des Guibert. Je travaille maintenant tous les jours ; je n'ai presque plus de repos, mais quand même je suis content de travailler, car je pourrai entrer au lycée Henri IV en 4e. Simone n'est pas trop méchante. Titi nous donne du sucre de pomme qui est très bon. Je vais me baigner. Le temps est sombre, mais il ne peut pas. Tante Germaine nous a acheté des sucres d'orge à Simone et à moi.

Bons baisers, ton fils

Marcel Wallon

1920-1923

Lettre de Marcel à son père

Vendredi, 14 septembre 1923

Mon cher papa,

Il fait très beau temps. Ces jours-ci il y a des points X. J'ai été invité à tous, on s'y est bien amusé : les recherches n'ont pas été toujours faciles, surtout au dernier. Je vais très souvent en périssoire. La mer est très calme ; et dans les bains on peut faire de la vitesse. Hier soir il y a eu des éclairs, mais pas d'orage ; avant-hier soir les canons du Havre ont tiré, et ils faisaient branler les vitres et la porte de la salle à manger, ce qui a fait très peur à Titi. Titi sait très bien nager, elle a quitté pied. Elle commence à devenir plus brave. Ce matin j'ai été au tennis. Jacques Cournaud est parti ce matin pour une plage en Bretagne sur les côtes du Nord. Oncle Henri m'a donné des poires ; et tante Germaine un sifflet de boy-scout qui a un très bon son et très aigu.

Bons baisers de ton fils

Marcel Wallon

Lettre de Marcel à son père

Mardi, 18 septembre 1923 Les Petites-Dalles

Mon cher papa,

Le temps qui était si beau a brusquement changé ; la mer qui était si calme est devenue très forte ; elle n'a presque pas baissé ce matin. Tante Germaine a reçu des amis chez elle que tu dois connaître ; c'est une dame et sa fille, la fille s'appelle par son petit nom Nénette ; elle est gentille ; il paraît que tu l'a félicitée, car elle a réussi son examen de sortie du conservatoire ; elle doit entrer à l'opéra-comique ou à l'opéra comme chanteuse. Tante Germaine nous a donné à Simone et à moi et même à Gertrude des bouchées. L'autre jour je me suis baigné avec les oncles Rabut ; ils ne faisaient que des bêtises dans l'eau et parlaient beaucoup d'Isidore avec admiration et méprisaient le fils Fournier. Nous avons fait à plusieurs de belles maisons dans le bois de pin et nous nous sommes bien amusés. Hier Titi m'a fait faire des vers ; c'était très amusant.

Bons baisers de ton fils

Marcel Wallon

Lettre de Marcel à son père

Samedi, 22 septembre 1923

Mon cher papa,

Jeudi dernier et j'ai été à la foire de Sassetot ; j'ai vu une représentation de cirque. J'ai fait des tours de chevaux de bois. Il fait un temps exécrationnel. J'ai été me promener avec Tante Germaine voir la falaise qu'on va faire sauter. Comme il pleuvait beaucoup, on a fait sauter le cadenas d'une maison pour que les ouvriers s'y réfugient. Nous partons le même jour que tante Germaine et oncle Henri. Le courrier va bientôt partir il faut que je cesse.

Bons baisers, ton fils

Marcel Wallon

1920-1923

Lettre de Simone à son père

Petites-Dalles 22 sept 1923

Lieu et date ajoutés au crayon

Lettre probablement écrite par Titi sous la dictée de Simone

Mon cher papa,

J'ai vu des clowns, des chevaux, des singes, un éléphant, un âne, un sanglier, des gens qui font des bêtises. Encore j'ai été dans un bateau qui se balançait, je n'ai pas voulu aller sur un cheval. On m'a acheté un mirliton, un sifflet, une boîte de bonbons et Marcel du nougat. Je suis contente de revenir à Stolberg pour m'amuser. J'apprendrai à lire avec Titi quand elle reviendra de Saint-Ay. Ce matin on a été à la plage. J'ai vu l'oncle Henri et Tante Germaine. Je m'amuse beaucoup ici, je crie quelquefois, mais je suis gentille quelquefois, comme aujourd'hui. Je suis contente de te revoir bientôt et je t'envoie un gros baiser.

Simone

Lettre de Albert Demangeon à Paul

Paris 1er octobre 1923

Mon cher Paul,

Au moment où j'allais prendre la plume pour t'écrire, voici que Marcel a fait son entrée chez nous avec ses deux cousins Paul et Albert. Comme il n'y a pas encore de travail pour demain, il vient passer quelques instants ici et jouer un peu. Il m'a déjà raconté ses impressions de lycée qui sont bonnes. Je lui soupçonne, ce qui est bien naturel, et d'ailleurs sans qu'il l'avoue, un peu de tristesse de t'avoir quitté, et il me disait qu'il n'avait pas aussi bien dormi que d'habitude « à cause du changement de lit, et aussi à cause du départ de papa et de Simone ». C'est une existence nouvelle pour lui, le pauvre petit, qui ne peut pas ne pas avoir de spleen. Mais, sois tranquille nous essaierons, dans la mesure où nous le pourrons, d'adoucir cette dure séparation à laquelle vous êtes obligés et de lui donner le sentiment de la bonne affection dont nous l'entourerons.

La lettre que je voulais t'écrire a pour objet de te demander si tu peux te renseigner sur place sur une valeur allemande que je détiens depuis 1907. Il s'agit de deux actions des Bergwerks a.g. Consolidatio. Il résulte des renseignements que j'ai pu avoir ici que, par avis publié au Reichsauszeigen du 17 janvier et du 12 mars 1923, les porteurs d'actions Consolidatio ont été invités à déposer leurs titres à la Deutsche Bank à Berlin, en vue de les échanger à raison de deux actions Consolidatio contre trois actions de Mannesmannröhren, les deux sociétés ayant fusionné. Mais ce qui est grave, c'est qu'on lit dans un document qu'on m'a donné : « les actions Consolidatio non présentées à l'échange avant le 1er mai 1923 seront considérées comme sans valeur (Werden for Kraftlos erklärt) ». Il est difficile de penser que même pour des Allemands et en des temps si troublés, ce délai de mars à mai ait suffi pour avertir tout le monde, et je me demande s'il n'y a pas une prolongation de ce délai. C'est de cela qu'il te serait peut-être plus facile qu'à moi de t'informer. Je te serais bien reconnaissant, si tu en as les moyens à Aix, de chercher s'il y a une issue à cette situation, ou bien si je dois faire cadeau à Mannesmann de ces deux actions que j'ai jadis payées près de 10 000 francs.

Je viens de demander à Marcel s'il y a quelque chose à te demander. Sauf qu'il t'embrasse, il n'a rien de particulier à te dire et il se réserve de t'écrire bientôt longuement.

Affectueusement ton frère.

A. Demangeon

Lettre de Marcel à son père et à Simone

Mardi 2 octobre 1923 Paris

Mon cher papa,

J'ai vu tous mes professeurs, il y en a de bons et gentils, mais de très méchants qui punissent tout le temps ; le professeur de dessin est un de ceux-là, il crie de toutes ses forces, il menace et punit, mais il est aussi très lâche et quand ce sont les grands qui font du dessin il a peur d'eux ; Albert a dit que c'était le plus mauvais professeur de lycée Henri IV. Je ne pas encore été puni. J'ai des professeurs très comiques ; le professeur d'anglais est remarquable pour ses n'est-ce pas, il a l'ironie un peu trop recherchée. Le professeur de mathématiques est un peu trop grave. Le professeur d'histoire donne trop de choses sous la dictée. Comment bon professeur il n'y a que Monsieur Radouceu. Le professeur de sciences naturelles est pas trop méchant, mais très sévère. Je suis très bien chez Madame Blein, elle est très gentille, la chambre est très grande et je n'ai pas à me plaindre de la nourriture, je travaille pas encore beaucoup, car c'est les premiers jours et je n'ai presque pas de devoir, car les professeurs n'aiment pas trop fatiguer leurs élèves au début. J'ai fait différentes emplettes.

Bons baisers de ton fils.

Marcel Wallon

Ma chère Simone,

Je crois que tu ne tiens pas ta promesse, tu n'écris pas très souvent. Hier soir Titi est venue me rendre une visite. Travailles-tu beaucoup à ton jardin ? Tu entends, écris-moi beaucoup s'il te plaît cela me distraira et me fera plaisir.

Bons baisers.

Ton frère qui t'aime beaucoup.

Marcel Wallon

1920-1923

Lettre de Marcel à son père

Dimanche, 7 octobre 1923 Paris

Mon cher papa,

Je suis toujours en quatrième, il y a des jours où j'ai beaucoup de travail ; deux fois plus que Titi m'en donnait ; d'ordre j'en ai beaucoup moins, j'écris plus vite et mieux. Le temps est très sombre et j'ai peur qu'il ne pleuve ; nous avons décidé d'aller nous promener cet après-midi. J'ai fait plusieurs fois du violon, accompagné de piano par Suzanne, Paul ou Albert. Madame Blein a un chat très gentil que la grand-mère déteste, ce chat m'aime beaucoup et vient très souvent sur mon lit. Nous allons remettre la téléphonie sans fil chez les Demangeon. Je pense souvent à toi et à Simone et je suis bien triste de ne pas vous nous avoir à côté de moi. Quel jour Titi rentrera à Stolberg ? Je vais bientôt aller chez Paul et Albert. J'ai toujours quelque chose à faire à Paris.

Baisers de ton fils.

Marcel Wallon

Ma chère Simone,

Je pense que tu t'amuses bien je n'ai reçu qu'une seule lettre de toi. Tu sais il ne faut pas mettre de désordre dans l'armoire. Titi sera fâché. Il faudra être bien sage. Je crois que tu vas bientôt m'écrire. Il faudra que tu viennes bientôt à Paris pour me voir. Bons baisers.

Ton frère, Marcel Wallon

Lettre de Titi à Simone

Mestas le 11 octobre 1923

Ma chère Simone,

Tu es bien gentille de m'avoir écrit et je te remercie beaucoup. Je vois avec plaisir que tu ne t'ennuies pas, ni de Marcel ni de Titi. Je suis sûr que ton papa te gâte beaucoup et je serais obligée de me fâcher et de faire les gros yeux en rentrant.

Marcel m'a écrit une lettre, mais il a fait beaucoup de fautes et je lui ai renvoyé sa lettre pour qu'il la corrige. J'irai le voir en passant à Paris et je t'apporterai des nouvelles. Je pense que tu as de belles fleurs et beaucoup de légumes dans ton jardin et que tu n'oublies pas de les arroser.

Je ne pourrai pas t'apporter des pêches de Saint Ay, car il n'y en a plus, le vent les a fait tomber. Je pense beaucoup à toi, ce n'est pas gentil de dire que je t'oublierai. Tu n'as pas l'air de désirer mon retour ; tu es certainement plus libre sans Titi et tu n'aurais pas de chagrin si je restais à Saint Ay. Je pense que tu fais de belles promenades en auto avec ton papa et que tu fais aussi du tennis.

Il peut, et on ne peut pas sortir, ce n'est pas bien agréable. Tu me diras si tu veux que je revienne à Stolberg, pour t'apprendre à lire, à écrire et à compter.

Continue à bien t'amuser, mais ne fais pas trop le petit diable.

Un bon baiser de

Titi

1920-1923

Lettre de Marcel à son père

Vendredi 12 octobre 1923 Paris

Mon cher papa,

Tu m'a écrit dans ta dernière lettre que si j'avais oublié quelque chose, il fallait te le dire ; j'ai oublié un calepin pour y mettre mes pensées ; ce calepin je l'ai laissé à Stolberg sur ton bureau dans une petite boîte grise. J'ai pas assez de mouchoirs ; je suis très enrhumé du cerveau, c'est pour cela que j'en ai pas assez. Il faudra aussi que tu m'apportes un compas d'acier pour le dessin et aussi, car le professeur de géométrie en veut que j'en ai ; comme mon bouton d'électricité et hors de ma chambre, et que si j'ouvre ma porte pour allumer la nuit quand j'en ai besoin, le panneau s'effondre et fait un fracas du diable ce qui réveille toute la maison, j'ai résolu d'acheter une pile pour ma lampe après avoir demandé conseil à Madame Blein qui m'a dit que ce serait plus raisonnable. Hier j'ai fait du tennis toute la matinée avec mes cousins et des jeunes filles très gentilles, nous nous sommes bien amusés. Tante Louise a été hier à des noces avec Suzanne, elles se sont bien amusées. Hier après-midi je suis resté à la maison jusqu'à quatre heures. Ensuite j'ai été chez Tante Louise où j'ai dîné. Avant le dîner nous avons arrangé l'antenne de la TSF mais nous avons rien entendu ; juste après le dîner je suis rentré. Ce matin j'ai été au lycée jusqu'à 10h1/2, nous avons, Lefebvre, le professeur d'histoire et l'heure suivante Lalou, le professeur d'anglais, qui, aux dires des élèves, dit 295 n'est-ce pas à l'heure ; il est très ironique ; mais d'une ironie un peu trop recherchée ce qui fait sourire tous les élèves ; mais les mauvais élèves ne rient pas beaucoup avec lui, car il punit beaucoup. Je n'ai pas été puni une seule fois, pourtant il y a beaucoup d'élèves qui se font consigner. À 10h1/2 nous avons quitté ce cher monsieur Lalou surnommé le Loup. L'autre jour nous avons été au dessin où Busset (surnommé fil à plomb ou floppi) a crié comme d'habitude, a consigné six élèves, a manqué de casser sa règle sur la table en voulant rétablir le silence ; il jurait tout le temps, on aurait dit un charretier. J'ai oublié de te dire que Busset c'est le professeur de dessin ; c'est le plus mauvais professeur qui existe au lycée Henri IV et pour te dire, oncle Albert n'en connaît pas de plus mauvais d'après ce qu'il m'a dit. Il y a aussi le censeur qui est un curé manqué et qui dit la messe quand on se met à lui parler et cette messe c'est la messe des mollets. Oncle Albert l'a connu surveillant quand il était petit et il en a gardé un très mauvais souvenir ; c'est un homme très haut et très mince, on dirait absolument un clou, il est perché sur de grandes jambes qui ressemblent à des échasses avec un petit bout de moustache au-dessus de la bouche et une tête allongée couverte de quelques cheveux blancs, raides comme des baguettes de tambour ; quand il voit des élèves il parle que de les consigner. Et en rentrant de classe, je me suis mis à t'écrire.

Bons baisers

ton fils, Marcel Wallon

1920-1923

Lettre de Marcel à Simone

Vendredi, 12 octobre 1923

Ma chère Simone,

Je me demande pourquoi tu n'écris plus, c'est pas très gentil d'écrire à son grand frère qui vous aime bien. Je pense souvent à toi et je serai bien content de te revoir. Est-ce que tu t'amuses bien ? Est-ce que mon jardin à fleurs à beaucoup de fleurs ? Il faudrait que tu m'en envoies, cela me ferait bien plaisir et tu pourrais me dire ce qui pousse dans mon jardin à fruits ? Les choux-raves étaient-ils bons ? Et les salades ? Écris-moi vite et je serai bien content. Tu sais oncle Émile m'a vacciné avec une plume et il ne m'a pas du tout fait mal. Pourquoi tu ne joues pas avec le chariot ? Tu sais j'ai écrit à Titi. Dis à papa que je n'ai plus d'enveloppes.

Bons baisers, ton frère

Marcel Wallon

Lettre de Laure à son beau-frère Paul

CHALON-SUR-SAONE
34, QUAI MICHELET
17 octobre 1923

Mon cher Paul,

J'ai attendu mon retour ici pour vous écrire afin de vous donner des nouvelles de Marcel. Je l'ai vu samedi ; j'avais d'abord fait une première tentative, mais vous m'avez donné un mauvais numéro (94 au lieu de 92). Heureusement que mes domestiques se sont rappelés le bon et j'ai pu retourner deux jours plus tard. J'ai été reçu par Mme et Mr Blein qui m'ont paru très bien. Marcel semble bien habitué. Son heureux caractère doit s'accommoder facilement d'un changement. Il m'a dit qu'il travaillait bien, qu'il était content de voir ses cousins Demangeon le jeudi et le dimanche. À mon prochain voyage, probablement vers le 15 novembre, je le prendrais à déjeuner un jeudi ou un dimanche. J'ai vu aussi à Paris Charlotte et ses enfants, tous bien jolis. Elle attend Jean le 2 novembre et ils repartiront le 4 au matin. Jean passera donc que quelques heures à Paris. Simone doit en effet se trouver bien seule, et à vous aussi Marcel va bien manquer cet hiver. C'est un gros sacrifice qu'il vous a fallu faire à son instruction.

Nous sommes rentrés dimanche soir de Paris afin d'assister hier au mariage de votre nièce Madeleine Roy qui épousait Gustave Pinelle un jeune industriel chalonnais. Toute la ville y était, jamais on n'avait vu tant de monde à un mariage à Chalon ! Nous avons eu ensuite un excellent déjeuner chez mes cousins Roy où nous étions 70. Henri jouit de sa dernière quinzaine de vacances. Il rentrera le 5 novembre à Paris.

Marie-Madeleine a repris son couvent, François est entré en 9^e et Charles en 5^e. Les jumeaux ont repris aussi leur cours. Le temps est beau, mais frais. Nous irons à la Loyère pour voir si la maison a été bien rangée et bien fermée après notre départ. Suzanne va probablement aller passer quelques jours à Toulon chez son amie Rebaul (Yvonne Le Tombe).

Au revoir, mon cher Paul, nous vous envoyons nos meilleures amitiés, bons baisers à Simone.

Votre sœur Laure

Philippe encore un peu fatigué n'avait pas repris ses occupations, il était toujours à Auteuil.

1920-1923

Lettre de Mr Radonant à Paul

Paris 18 octobre

Cher monsieur,

Je crois que l'épreuve est concluante en ce qui concerne le jeune Wallon. Dès le début je l'ai jugé très au-dessous du niveau de la classe, mais j'ai prolongé l'épreuve, comme vous me le demandiez. Maintenant, l'erreur n'est plus possible. Il n'est pas en état de suivre avec profit la classe de 4°, et, en tardant, nous lui faisons perdre la dernière occasion qui lui reste de revoir les éléments qu'il ne possède pas. Plus tard, s'il travaille bien, il y a une classe qu'il pourra enjamber avec le minimum d'inconvénients, pour le cas où il serait pressé par l'âge, c'est la 3°. En attendant, il faut qu'il fasse une 5° normale, sans quoi la suite de ses études serait compromise.

L'enfant est très gentil et ne me gêne nullement. C'est au nom de son seul intérêt que je parle.

Veuillez croire, Cher Monsieur, à mes sentiments bien dévoués.

R. Radonant

Lettre de Louise à son frère Paul

Paris 20 octobre 1923

Mon cher Paul,

Albert a reçu ce matin un mot de Mr Radonant le professeur de Marcel et je te l'envoie tout de suite afin d'avoir ton avis le plus tôt possible. Je crois qu'il y a pas lieu d'hésiter - et c'est l'avis d'Albert - à suivre le conseil donné. Tu vois d'ailleurs que cette année de retard apparent pourra dans la suite se rattraper. Ce qui arrive là n'a rien de surprenant. D'ailleurs Marcel n'est certainement pas encore bien adapté au travail du lycée. Il ne me semble pas s'être encore rendu compte de l'effort qu'il faut donner. Nous n'avons aucun aperçu de ses devoirs ni de ses notes, mais les longs et nombreux loisirs dont il jouit nous donnent à penser qu'il n'a pas encore la notion bien exacte de ce qu'il faut faire entre les classes. Cela viendra tout naturellement et plus facilement sans doute aussi dans une classe moins élevée où le professeur est amené à donner plus d'explications et plus de conseils. Pour le reste, Marcel supporte très bien ce grand changement d'existence ; il a bonne mine, et son entrain ne se dément jamais. Le jeudi matin, ils vont tous ensemble au tennis ; ce qui leur donne une bonne séance de plein air ; le trajet se faisant en bateau, il n'y a pas d'heures perdues ; de 8 heures à midi, c'est le grand air. Tu ne m'as toujours pas répondu au sujet des cours de violon ; je comprends ton embarras, mais je n'ai pas plus d'éléments pour décider plus sagement de la chose. D'une part le professeur de Mme Lemonel, certainement bon professeur, mais chez qui il faut aller prendre la leçon d'où course et circulation supplémentaire dans Paris. D'autre part celui du lycée qui est d'un abord beaucoup plus facile, mais dont nous ne pouvons nous former une idée au point de vue professeur : on n'a pu nous renseigner. Marcel nous dit que l'on te verra bientôt ; sans doute attends-tu ce moment pour nous donner ta décision.

Je ne te quitte à la hâte, car je suis pressée ; nous t'embrassons bien fort ainsi que la gentille Simone.

Ta sœur Louise

1920-1923

Lettre de Marcel à son père

Samedi, 20 octobre 1923. Paris

Mon cher papa,

Je te demande pardon de ne pas t'avoir écrit ces jours-ci ; j'avais beaucoup de travail. Je t'envoie dans ma lettre une feuille où tu me donneras la permission de me faire boy-scout ; c'est-à-dire que tu auras à remplir le bas de la feuille. Si tu me défends, tu n'as qu'à rien mettre, mais je suis certain que tu me permettras, car c'est toi qui m'avais proposé d'en faire parti. Je passe mes journées de dimanche à me promener avec Paul Albert. Je finis ma lettre, car Titi l'attend.

Bons baisers

Marcel Wallon

Lettre de Marcel à son père

Mercredi 6 novembre 1923

Mon cher papa,

Je te remercie de ta lettre ; je travaille beaucoup, Monsieur Versini s'est donné beaucoup de mal pour me faire entrer dans la tête des règles de latin, il est excellent professeur, il a dit que j'avais beaucoup de mauvaises habitudes pour traduire le latin, et il m'a dit bien franchement qu'il aurait moins de peine à m'apprendre le latin si j'avais moins su à cause de mes mauvaises habitudes. Je me donne beaucoup d'efforts et je me propose de toujours m'en donner autant. Déjà ça me semble moins dur qu'au début. Monsieur Versini a dit que si je continuais comme j'ai commencé, je serais dans les premiers élèves de ma classe au mois de janvier et si j'arrive à être le premier dans toutes mes classes et avoir une position élevée, ce sera grâce à Monsieur Versini.

Il faut que je me couche. Bons baisers de ton fils.

Marcel Wallon

Lettre de Marcel à son père

Vendredi, 16 novembre 1923

Mon cher papa,

J'ai reçu ta lettre, elle a mis trois jours à venir. J'ai beaucoup de travail ; c'est pour cela que je ne t'ai pas écrit plus tôt. Hier soir, j'ai été dîner chez Tante Laure et j'y ai vu oncle Louis et Suzanne et tante Laure ainsi que Henri et son cousin André Roi. Je me suis bien amusé chez Paul et Albert. Hier nous avons joué au train et mis l'électricité dans les wagons. Je me propose de me la mettre dans mon train de Stolberg. J'ai déjà 550 points d'exemption au lycée. Pour avoir un livre de prix à la fin de l'année, il faut en avoir 6000, je les aurai.

Je t'embrasse bien fort.

Marcel Wallon

1920-1923

Lettre de Marcel à Simone

Vendredi 16 novembre 1923

Ma chère Simone,

J'ai reçu ta lettre qui m'a fait grand plaisir, mais je ne me rappelle plus ce que tu m'as dit, pardonne-moi, j'ai tant de travail ; je te taquine tout le temps et je te taquinerai aussi dans mes lettres ; je te préviens d'avance. Tu ne me donnes pas de nouvelles de ta santé, j'espère que tu n'as pas encore de cheveux blancs et que moi je me porte très bien. Emont ne s'est pas encore fâché après toi. Je t'embrasse affectueusement.

Ton grand frère qui t'aime bien.

Bonne-maman, Denis, oncle Émile, tante Claire, Bon-papa t'embrassent bien fort et se rappellent avec plaisir de toi.

Marcel Wallon

Lettre de Marcel à son père

2 décembre 1923

Mon cher papa,

J'ai reçu ta dernière lettre ; je ne t'ai pas tout de suite répondu, car j'avais du travail par-dessus la tête. Comme j'ai de la peine à suivre ma classe par mon latin, Zaza Versini me donne des leçons de latin tous les soirs, c'est ce qui augmente encore mon travail. J'ai été jouer avec mon petit cousin Paul chez Tante Marie-Claire. J'ai trouvé tante Marie-Claire malade, malade ; comme le docteur a dit que la maladie qu'elle a n'est pas contagieuse, j'ai été la voir dans sa chambre, car elle était alitée. Oncle Philippe doit partir demain matin pour Mannheim ; j'ai été avec lui à l'exposition de physique et de TSF au rond-point des Champs-Élysées ; j'y ai vu beaucoup de choses. J'ai vu les casseroles de Saint-Gobain en verre, des verres de toutes les couleurs, des glaces de forme ronde. J'y ai vu des tanks avec la TSF, des autos blindées avec la TSF, des disques de train aussi avec la TSF et toutes sortes de choses ; il y avait même la TSF du paquebot « France » et à côté le paquebot lui-même. Après comme il était 3h1/2, j'ai été chez les Demangeon, j'y ai trouvé que Paul, tante Louise partait comme j'arrivais et Suzanne la suivait. Oncle Albert était parti à Champagne avec Albert. J'ai écouté avec Paul et le petit un concert des PTT jusqu'à cinq heures. On entendait très distinctement ; nous avons bien ri avec Paul, car le concert était joué vers la fin par un homme très spirituel qui faisait partout de l'esprit, il nous a chanté : « Mes parents sont venus me chercher pour m'emmener me marier », etc. Je suis parti à 5 heures juste. Monsieur Versini (bon-papa) m'a dit de te dire qu'il avait reçu ta lettre et qu'il l'a transmise dès qu'il l'a reçue et qu'il vous écrira dès qu'il aura reçu la réponse.

Bons baisers mon cher papa.

Marcel Wallon

1920-1923

Lettre de Marcel à Simone

2 décembre 1923

Ma chère Simone,

Je suis très content de te revoir à la Noël. Tu sais, aujourd'hui j'ai écouté la TSF des PTT qui a commencé à 2 heures. J'ai pensé que tu devais toi aussi être posté derrière l'appareil de Stolberg sans te douter que ton grand frère l'écoutait à Paris. J'ai vu, figure-toi, deux petits cousins dont un que tu n'as jamais connu. Te rappelles-tu de Paul Tommy-Martin qui était à la Loyère il y a plus d'un an. Et bien je l'ai revu ainsi que son petit frère qui s'appelle Guy. Tu me diras ce que le père Saint-Nicolas t'a apporté ? Il m'a apporté un couteau. Qu'as-tu demandé au Père Noël ? Tu lui diras de ma part dans ton mot au Père Noël qu'il me faudrait des balles, car je n'en ai pas et cela commence à me gêner.

Bons baisers de ton frère.

Marcel Wallon

Lettre de Georges à Paul

Vendredi 7 décembre 23

Mon cher Paul,

Tu dois être sérieusement inquiet et te demander si je n'ai pas complètement oublié de photographier Marcel. Rassure-toi. J'ai été hier chez Louise après déjeuner, et j'y ai vu ton auguste fils plongé dans la lecture d'images d'Épinal. À grand-peine j'ai pu l'en arracher pour le conduire sur le balcon et l'opérer. Malheureusement, le temps, plus que douteux, c'est-à-dire tourné avec certitude vers la pluie, ne m'a pas permis de faire le chef-d'œuvre que tu escomptais. C'est une excellente photo d'amateur, ce n'est pas une œuvre d'artiste. Tu pourras pourtant admirer les reflets de son pardessus, car comme il était un peu enrhumé, Louise avait préféré le lui voir prendre. Rien de grave en tout cas, comme tu peux le voir il a toujours le sourire. Madame Versini avait pourtant jugé plus prudent qui n'aille pas au tennis le matin où d'ailleurs le terrain devait être légèrement trempé, car nous jouissons ici d'un temps véritablement analogue à celui d'Aix-la-Chapelle. Au revoir, mon cher Paul, embrasse bien Simone de ma part. Mille bons baisers de ton frère

Georges Wallon

P.S. Regarde les photos à la loupe elles y gagnent vraiment, comme toutes mes photos du reste !

Lettre de Marcel à son père

Vendredi, 7 décembre 1923

Mon cher papa,

J'ai reçu ta lettre qui m'a fait grand plaisir, mais je m'étonne beaucoup que tu n'aies pas reçu de mes nouvelles. J'ai été 11e sur 38 en histoire avec 14/20, ce qui m'a baissé de beaucoup ma note c'est ma géographie, sans cela j'aurais été dans les tout premiers. Nous avons eu surtout hier soir un temps épouvantable. Je suis invité avec Paul et Albert pour dimanche prochain chez tante Germaine et oncle Henri. Je compte les jours. Je voudrais bien être à Noël. Jeudi dernier je ne suis pas allé au tennis à cause du mauvais temps. Tu diras à Titi et à Simone qu'elles m'écrivent. Et je me demande pourquoi elles ne me répondent pas à moi qui leur écrit tout le temps.

Bons baisers de ton fils.

Marcel Wallon

1920-1923

Lettre de Marcel à son père

Dimanche, 16 décembre 1923

Mon cher papa,

J'ai reçu ta lettre mercredi soir, mais j'avais beaucoup de travail et ne pouvais écrire jeudi matin. Je ne suis pas allé au tennis, car je ne veux pas être enrhumé quand je serai à Stolberg. Monsieur Versini est plus content de moi qu'au début, j'ai fait des progrès, je fais beaucoup moins de fautes dans mes préparations et dans mes thèmes. Il ne se fâche presque plus. J'ai donné ma carte d'identité à Monsieur Versini. Il y a un endroit où je dois signer, car il y a écrit signature du porteur, mais je signerai plus tard. J'ai fait ma composition de botanique, j'espère ne pas être hors des 20 premiers ; je suis plus content de cette composition que de celle d'histoire et géographie. La question de la composition était : les racines adventives ; description, leurs sortes et l'écorce et ce qu'on en extrait. Tu diras à Titi que pour les racines adventives, j'ai répondu que ce sont des filaments qui soutiennent la plante au mur : le lierre. Ou que ce sont des racines qui tombent de la branche dans la terre pour puiser la nourriture : les figuiers des banians. Les racines adventives sont des racines qui au lieu de pousser dans la terre poussent aux branches de la plante. Pour l'écorce, j'ai répondu que c'était un tissu imperméable qui recouvrait l'arbre pour le protéger contre les intempéries : on extrait le liège qui est dans l'écorce principalement de celle du chêne-liège ; de l'écorce du chêne et du châtaignier on extrait le tanin matière très usité pour la préparation du cuir : de l'écorce on extrait des produits pharmaceutiques, et le quinquina et la cannelle de l'écorce de la cannelle et du quinquina.

Voici le résumé de ce que j'ai dit sur ma composition, mais même si Titi me donnerait plus je suis certain d'avoir entre 10/20 et 14/20.

Il ne fait pas très beau temps. Demain, après-demain et les jours suivants, je vais avoir des compositions et quand j'arriverai dimanche je serai abruti.

Bons baisers.

Marcel Wallon

Lettre de Marcel à Simone

Dimanche, 16 décembre 1923

Ma chère Simone,

Je suis bien content, car je pense que dimanche prochain je vais te revoir. J'espère que tu viendras me chercher à la gare. Il faudra me montrer tous tes jouets. Tu sais, jeudi dernier, j'ai écouté les PTT, mais je ne te plains pas si tu n'as pas pu l'entendre et si tu l'as entendu je te plains, car c'était un discours sur la politique ; cependant nous avons pourtant $\frac{3}{4}$ d'heure de musique. Tu entends souvent la TSF. Tu diras à papa, s'il ne le sait pas, que tous les jeudis il y a un radio concert pour les enfants de Radiola. Nous ne pouvons entendre avec le poste à galène, mais toi avec le poste à lampe, tu peux l'entendre très facilement, je ne sais pas exactement vers quelle heure il commence, mais c'est dans l'après-midi. Tu demanderas pour une fois à papa de ne pas te coucher. Tu ne m'as pas dit si Titi écoute aussi la TSF.

Bons baisers, ton frère.

Marcel Wallon

1920-1923

Lettre de Marcel à Titi

Dimanche, 16 décembre 1923

Ma chère Titi,

J'ai été très charmé d'avoir reçu une lettre écrite de votre main, je vous en remercie. Vous ne m'avez jamais dit ce que vous entendiez par TSF ; et même pas dit si vous entendiez. Vous verrez sur la lettre de papa ma composition de botanique, vous lui donnerez une note si vous voulez. Je suis bien content de vous revoir bientôt ; ne pourriez-vous pas me dire la note que vous donnez à mon résumé de composition pour que je puisse comparer avec celle du professeur. Madame Versini vient de me dire qu'il faut que je parte chez mes cousins.

Bons baisers de votre petit élève.

Marcel Wallon

Lettre de Georges à Paul

Paris le 17-12-23

Mon cher Paul,

C'est entendu, si je n'ai pas d'autres nouvelles de toi, je compte expédier Marcel par le train de samedi prochain. Pourvu qu'ils ne se fassent pas arrêter d'ici la frontière par acte de banditisme ! À vrai dire, Melle Quétard n'en serait guère étonnée puisqu'elle admire la virtuosité avec laquelle j'ai réussi à reproduire son air de bandit. Ce pauvre Marcel a été bien mari de ne pas avoir été invité chez les et Jeannin et ce sont probablement ces tristes pensées qu'il ruminait tandis que je le photographiais. Malgré les délicates allusions qu'il avait faites à sa cousine sur le bal, sur les invitations, sur la date à laquelle elles avaient été envoyées et qui ne leur permettraient peut-être pas d'arriver à temps, il est resté le bec dans l'eau, moins heureux que moi l'année dernière. Il est vrai qu'alors j'ai bénéficié de ta haute protection. Le bal a été très gai et très gentil. Madame Jeannin a regretté que tu ne te sois pas trouvé à Paris à ce moment-là. Quant à Suzanne Dem. elle était rouge de plaisir et n'a pas, je crois, manqué une seule danse. Je te remercie beaucoup de ton invitation à venir à S., mon cher Paul, mais je désire terminer avant la fin de l'année ma thèse qui commence à m'embêter terriblement. Une fois ce fardeau défait et si tu le veux bien, j'irai avec grand plaisir admirer ton installation et te donner quelques conseils. Le coup d'œil de l'expert quoi. Figure-toi que Madame Tissier m'a invité ainsi que Claire et Émile pour le 31 décembre à réveillonner ! Sans doute pour nous remercier d'être allés jouer à son tennis !

Au revoir, mon cher Paul, je t'embrasse ainsi que Simone. Veux-tu me rappeler au bon souvenir de Melle Quétard.

Ton frère Georges

1920-1923

Lettre de Louis JN à Paul

Jeannin-Naltet
Chalon-sur-Saône

17 Xre. 1923

Mon cher Paul,

Je remercie de tes félicitations : j'ai ressenti une grande satisfaction lors de ma nomination qui a eu lieu vendredi dernier. Je suis heureux d'avoir l'occasion de m'occuper de choses intéressantes et aussi d'entrer en contact avec des personnes qui pourront sûrement me donner des renseignements utiles. Nous pourrions te voir à la fin du mois et déjà Laure s'apprêtait à t'écrire pour que nous puissions nous rencontrer : je t'indique, au cas où tu pourrais venir à Paris, que Laure y arrivera avec Suzanne le mercredi 19 à 19 heures. J'arriverai moi-même dans la nuit. Nous repartirons avec Henri le samedi à 19h50. Je te rappelle notre téléphone Wagram 32-65. Notre soirée s'est bien passée : j'ai eu beaucoup de plaisir à retrouver tes frères et sœurs, neveux et nièces. Tu ne sembles pas inquiet de la situation dans la région d'Aix, malgré la hausse des prix : si cette hausse devait amener des difficultés et des troubles, je te rappelle que nous recevions bien volontiers Simone et son institutrice. Ici les affaires vont assez bien ; les hauts prix qui s'accroissent ne semblent pas arrêter la consommation.

Au revoir, mon cher Paul, préviens-nous des dates auxquelles tu pourrais être appelé à Paris, nous essaierions de faire coïncider nos voyages.

Bien cordialement à toi.

Louis Jeannin-Naltet

Lettre d'Emile à Paul

99, rue Jouffroy
Tél : Wagram 16-20
Lundi, jeudi : 6h à 7h
Mardi, samedi 1h à 3h
et sur R.V.

Le 23 déc. 1923

Mon cher Paul,

Nous avons bien regretté que tu n'aies pas pu te libérer pour venir quelques jours à Paris. Hier j'ai vu Marcel que son départ tout proche rendait bien impatient. Je pense que tu l'auras vu arriver en bon état. Il est, je crois, un peu maigri. Louise a eu la même impression. Il est certain qu'il a eu un tel changement d'existence, qu'il a pu en être un peu ébranlé. Ici, il prenait moins l'air, sauf le jeudi et le dimanche où il se fatiguait peut-être un peu trop avec ses cousins, il restait le plus souvent enfermé, n'ayant pas l'occasion de sortir pour se rendre au lycée. Louise se demandait si l'école des Roches, où on donne une grande importance aux sports sans pour cela négliger trop le travail, ne serait pas une bonne solution. Le petit rhume qu'avait Marcel n'a pas été très sérieux. Il avait eu froid un matin au tennis, je lui avais donné à ce moment une potion qui avait calmé sa toux. Une imprudence lui a provoqué une petite rechute, mais c'était presque fini, je l'ai ausculté hier, il n'a plus rien. Simone va être contente de revoir son grand frère. Il devait bien te manquer aussi à toi. Nous pensons bien à vous ce 1er janvier où nous allons tous nous revoir chez Louise.

Claire et Denis se joignent à moi pour vous embrasser et vous envoyer nos bons vœux de bonheur et de santé.

Ton frère Emile

1920-1923

Lettre de Louise à son frère Paul

Lundi matin 27 décembre 1923

Mon cher Paul,

Te voilà avec ton grand garçon et cela doit te sembler bien bon. Il est toujours si vivant, si joyeux, si ardent à tout ; et la maison doit être bien silencieuse en son absence. Nous pensons bien à vous deux et à votre plaisir sans oublier Simone qui doit fêter son grand frère de tout son cœur... à condition qu'il ne la mouille pas trop, cependant. Ici, les jours de vacances s'écoulaient assez monotone. Paul a eu la grippe pendant deux jours. Aujourd'hui, il s'est levé, et Albert a pris sa place ; il est dans son lit, fiévreux et toussotant avec mal à la gorge ; je pense que nous paierons notre tribut chacun notre tour, et je préfère somme toute que cela se produise en temps de vacances, pourvu que le jour de l'an ne nous trouve pas tous dans notre lit, car le programme en est toujours assez chargé. C'est chez mon oncle Étienne que se tiendra la réunion, et je crois que la pauvre tante Mathilde en est par avance affolée, mais elle fait bravement contre mauvaise fortune bon cœur ; quoique prévenue indirectement j'ai reçu d'elle un mot spécial ; il n'y a pas à reculer et je serai aussi brave qu'elle. Je puis te donner de bonnes nouvelles de tous les nôtres, car je les ai tous vus assez récemment, Henri hier, Charles il y a 3 jours. Quant à Georges, nous le voyons fidèlement le jeudi et le dimanche, et il nous apporte toujours des nouvelles d'Émile et Claire qu'il voit fréquemment. Ils se préparent tous trois à finir gaiement l'année, Mr Mme Tissier donnant un bal le 31 décembre ; à minuit on se souhaitera la bonne année, on soupera, on tirera une tombola, enfin rien ne manquera à la fête ; nous ne sommes pas des élus, mais je m'en félicite in petto. Te verrons-nous bientôt ; ramèneras-tu Marcel ? Nous le souhaitons bien, car il y a vraiment longtemps que tu n'es venu. De cœur nous t'associons, mon cher Paul, à tous les vœux que nous formons pour le bonheur de chacun de vous tous et nous t'embrassons bien tendrement ainsi que tes deux chers enfants.

Ta sœur Louise

1920-1923

Lettre de Suzanne Demangeon à son oncle Paul

Paris, le 28 décembre 1923

Mon cher oncle Paul,

Je t'envoie ainsi qu'à Marcel et Simone mes meilleurs vœux de bonne année. Je pense que Marcel doit bien s'amuser, il était si content de partir et de revoir Simone ; il doit se reposer, en te racontant toutes les taquineries de ses cousins et leurs méfaits ; mais il doit te dire aussi qu'après les orages, il était toujours sûr de trouver réconfort et consolation près du petit André ; il s'est beaucoup attaché à son grand cousin ; lorsqu'il arrivait, il lui faisait fête, s'accrocher à ses habits pour que Marcel le prenne dans ses bras ; quand par hasard Marcel avait un chagrin quelconque, André était très affecté ; il lui caressait la tête avec une tendre sollicitude, en se frottant comme un toutou.

Nous sommes en vacances ; et nous goûtons les délices de ne rien faire ; malheureusement la grippe court la maison ; Paul est resté couché deux jours, maintenant, c'est le tour d'Albert et tout le monde est plus ou moins patraque. Marcel a dû te dire que nous avons été au bal des Jeannin, et que nous nous étions tellement amusés, que le lendemain matin lorsqu'il est arrivé, il nous a tous trouvés en chemise, et que c'est lui qui a donné le signal du lever. Cela lui a semblé tellement drôle, qu'il l'a raconté à la famille Jeannin, et quand maman a été voir Madame Jeannin, celle-ci lui a fait allusion à cet événement sensationnel.

Le 1er janvier, nous recevrons l'après-midi les oncles et tantes ainsi que nos cousins ; l'oncle Émile chantera un duo avec Tante Germaine ; et tante Claire chantera aussi ; ce sera très bien ; mais j'ai bien peur que le bal des Tissier les fasse arriver en retard ; ils se lèveront que dans l'après-midi ; je me rappelle que l'année dernière l'oncle Henri et Tante Germaine avait été en soirée le 24 décembre ; il paraît que le lendemain ils se sont réveillés à quatre heures de l'après-midi.

Je t'embrasse de tout mon cœur ainsi que Marcel et Simone.

Suzanne Demangeon

Lettre de Georges à Paul

Paris 30 déc 1923

Mon cher Paul,

C'est entendu, j'irai chercher Marcel à la gare à son arrivée à Paris. J'espère que tu ne le renverras pas trop abruti par les noces et les banquets et que je pourrai le reconnaître.

Par ma faute il n'aura pas pu jouer sur son violon de délicieuses mélodies comme il en avait, je pense, l'intention, car il voulait l'emporter à Stolberg. Comme tu n'avais donné aucune indication à cet égard, je lui ai conseillé de ne rien faire au grand déplaisir, je crois, de Mr Versini. Enfin, Melle Quétard en sera quitte pour lui prêter le sien et l'accompagner sur sa mandoline.

Au revoir mon cher Paul, je te fais tous mes vœux de bonne année ainsi qu'à Marcel et à Simone et parmi ceux-ci, surtout celui de te voir revenir définitivement à Paris.

Je t'embrasse tendrement.

Georges Wallon

Lettre de Georges à Paul

Lettre non datée

Mon cher Paul,

J'ai appris hier en dînant chez Louise que Marcel ne devait plus retourner à Condorcet et que tu désirais avoir l'adresse de l'école des Roches. Je viens de regarder dans le Bottin que tu n'as peut-être pas là-bas : « École nouvelle des Roches, Verneuil, Eure. » Je crois qu'il y a une autre école du même genre : le collège de Normandie, mais je n'en ai pas trouvé trace dans le Bottin. Je sais en tout cas que c'est à l'école des Roches qu'ont été élevés les enfants du médecin Laboureau qui est un dermatologiste très coté et quelqu'un de très cultivé et de très instruit. Il en a été très satisfait. Tu pourrais donc tout de suite chercher des renseignements à cette école en attendant ceux qu'Albert t'enverra et qu'il n'arrivera peut-être pas à se procurer facilement étant donné la période de vacances dans laquelle nous nous trouvons.

Que d'ennuis tu as vraiment mon pauvre Paul, et combien il serait de plus en plus désirable que tu puisses revenir définitivement à Paris. Mille bons baisers à toi.

G. Wallon

Lettre d'Henri et Germaine à Marcel

Paris 31 déc 23

Mon cher Marcel,

Le zouave en a bientôt jusqu'à la ceinture et tu n'es pas là ! Espérons que tu rentreras encore à temps. Nous aussi nous t'adressons nos vœux les meilleurs pour l'année qui vient et nous te prions de dire à Simone tous ceux que nous formons aussi pour elle. Nous regrettons beaucoup que vous ne soyez pas tous les deux ainsi que votre papa près de nous. Mais tu as dû éprouver une grande joie après ton trimestre d'études à Paris de te retrouver chez toi.

Nous t'embrassons mon cher petit Marcel de tout notre cœur.

H. Wallon

Mon cher Marcel,

Je fais pour toi et pour Simone les meilleurs vœux pour l'année 1924. Beaucoup de joies, une excellente santé, du soleil les jours de vacances, de belles et bonnes choses.

Nous pensions que tu étais encore à Paris. Quel dommage que ton papa et vous deux ne soyez pas à Paris pour demain. Nous nous faisons une joie d'aller chez Tante Louise, on fera de la musique, on chantera, tante Claire et oncle Émile chanteront des duos à tour de rôle avec moi, tu vois si nous avons raison d'être contents, je ne sais pas le programme de Suzanne et de tes cousins c'est pourquoi je ne parle que du nôtre.

Nous sommes allés hier chez madame Cornet, Nénette va créer une opérette de Claude Terrasse, livret de Carré, la générale sera vendredi, nous irons l'applaudir ce jour là ou à la première, afin d'ajouter nos bravos à d'autres que nous comptons bien entendre assourdissants.

Les photos de Petites-Dalles sont, je le crains, bien ratées, mais je vais essayer d'en tirer tout de même parti ; en cas de réussite je t'en donnerai.

Voilà au moins des nouvelles !

Prends Simone dans tes bras, embrasse-la tendrement de la part de Tante Germaine, mes plus affectueux baisers pour toi.

Ta tante Germaine Henri Wallon

Lettre d'Henri et Germaine à Paul

Paris 31 déc 23

Mon cher Paul,

Quel dommage que tu ne puisses être des nôtres à la bonne réunion que Louise organise demain chez elle ! Quand Simone sera un peu plus grande et les voyages plus faciles, j'espère que tu pourras profiter de ce renouvellement de l'année pour faire un petit séjour à Paris. Tu es venu chercher Marcel sans nous avertir. En le ramenant, tu prendras bien le temps de venir déjeuner ou dîner à la maison. C'est le meilleur moyen de se voir. De toute notre affection, nous adressons pour toi et tes enfants nos vœux de santé, de bonheur. Je t'embrasse mon cher Paul de tout cœur.

Ton frère Henri

Mon cher Paul,

J'ajoute mes vœux les plus affectueux à ceux d'Henri, que cette année soit heureuse pour toi et tes enfants, que vos santés soient bonnes et que tes enfants t'apportent de plus en plus de joies et de satisfactions. Nous avons beaucoup compté te voir, mais nous espérons que ta visite est remise et que tu n'oublieras pas ta promesse de venir nous voir. Notre vie se poursuit toujours de même. Henri va bien, mais il y a des jours où il se surmène vraiment trop. Rien de bien nouveau à te raconter. Nous avons vu Joseph Renard dernièrement, il nous a donné de bonnes nouvelles de tante Laure.

Je t'embrasse affectueusement, mon cher Paul.

Ta sœur Germaine Henri Wallon

Commandements de savoir-vivre

pour Marcel WALLON

(Ecrits probablement par Albert Demangeon, 1872-1940)

Tous les plats adoreras et mangeras fidèlement.
Tes vêtements ne profaneras par accrocs ni bavement.
Obéissance observeras à tante Louise dévotement.
Tes cousins ne taquineras, travailleras latin longuement.
Méchanceté ne commettras mais détesteras pleinement.
Ta serviette ne saliras ni ton pantalon aucunement.
Le dessert refuseras et les confitures poliment.
Après boire ta bouche essuieras avec ta serviette soigneusement.
Chaque matin genoux laveras et tes oreilles assurément.
Politesse garderas et obligeance pareillement.
Ton mouchoir changeras au moins à Pâques gentiment.
Liqueurs et vins t'abstiendras et sucreries même ment.
Jouets d'autrui regarderas mais ne toucheras volontairement.

1920-1923

Edité par Pierre Wallon

Mont-Saint-Aignan

2018